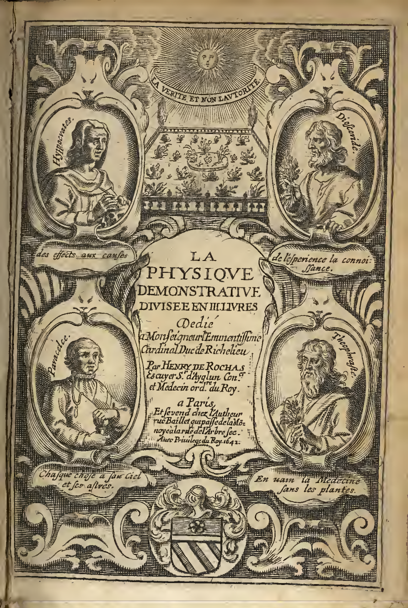


LA VERITE ET NON LAVTORITE
Hyppocrates.
Dioscoride.
des effects aux causes
de l'esperience la connoissance.
LA PHYSIQVE DEMONSTRATIVE
DIVISEE EN III. LIVRES
Dedié
a Monseigneur l'Emmentissime
Cardinal Duc de Richelieu
Par HENRY DE ROCHAS
Escuyer S.r d'Ayglun Con.er
et Medecin ord.re du Roy.
a Paris,
Et se vend chez l'Autheur
rue Baillet qui passe de la Mõ-
noye a la rue de l'Arbre sec.
Auec Priuilege du Roy. 1642.
Paracelce.
Theophraste.
Chasque chose a son Ciel et ses astres.
En vain la Medecine sans les plantes.

LA PHYSIQVE DEMONSTRATIVE,

DIVISEE EN TROIS LIVRES.

Le premier traicte des Eaux Minerales.
Le second, de l'Esprit vniuersel, & des principes Spagyriques.
Et le troisiesme, des obseruations ou guerison de plusieurs grandes maladies.
Ensemble, vn examen ou raisonnement qui fait cognoistre la Peste par sa cause, & la guarison asseurée par son remede specifique.

DEDIE' A MONSEIGNEVR l'Eminentissime Cardinal Duc.

Par HENRY DE ROCHAS Escuyer sieur d'Ayglun, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,
Et se vend chez l'Autheur au bout de la ruë B[illegible] proche l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois.

M. DC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE CARDINAL DVC.



ONSEIGNEVR,

C'est trop peu de dire, que Louis le Iuste est plus courageux qu'Alexandre, plus heureux que Cesar, & plus sage que Salomon : puis que toutes les quali-

tez qui ont releué la memoire de ces trois Princes, brillent auec d'autant plus d'esclat en la personne de ce grand Roy, qu'il possede toutes leurs vertus par eminence, & n'a aucun de leurs vices & de leurs deffauts. C'est aussi trop peu de mettre en auant que vous estes plus fidele que Mardochée, plus genereux que Scipion, & plus illustre que ce Conseiller inuincible, auquel la Perse est redeuable de la grandeur & conseruation de son Estat: puis que vous auez erigé tant de triomphes & de trophees à la gloire de cét Empire, qu'aux siecles passez on n'en a iamais veu de semblables, & n'en peut-on esperer ny attendre aux siecles qui sont à venir. Des merueilles si prodigieuses ne pouuoient partir que d'vn

Genie le plus espuré, & le plus puissant de tout l'Uniuers ; comme aussi les graces du Ciel, & celles du plus Auguste Monarque du monde, ne pouuoient rencontrer vn sujet si capable & vne place si digne, que dans vn si Eminent & si RICHELIEV. *La conqueste de Troye estoit dediée à la vengeance de Menelas, & au ressentiment de toute la* Grece *: mais par vne fatale necessité cette loy leur estoit imposée, de ioindre la dexterité du Prince d'Ithaque aux forces incomparables d'Achilles, pour venir à bout d'vne si perilleuse expedition ; Aussi pour mettre fin à des entreprises si glorieuses, sur lesquelles toute la terre jettoit les yeux & formoit empeschement, il estoit necessaire d'employer le bras redoutable de no-*

ſtre Hercule, & cette nompareille prudence auec laquelle vous agiſſez, & ſurmontez toutes ſortes de reſiſtances, de contradictions, & d'impoßibilitez. Cette eſlection eſtoit eſcritte en lettres d'or dans le liure des deſtinees: le Iuſte Louis deuoit faire tous ces miracles, & vous comme vne cauſe ſeconde eſtiez reſerué pour contribuer voſtre concours à de ſi hauts & penibles deſſeins: de telle ſorte que les remparts inexpugnables de la capitale de la rebellion, l'attirail formidable de tant d'ennemis joincts en vn corps, & tous les autres obſtacles, n'ont ſeruy que pour rendre cette victoire & leur deffaite plus remarquables. Les choſes les plus inſenſibles ont recogneu & reueré cette authorité, puis que la Digue impenetra-

ble, la huictiesme merueille de l'vniuers, n'a peu estre vaincuë par les flots de la mer, par l'impetuosité des vents, ny par la foudre des machines, tant que sa durée a esté necessaire pour l'acheminement de vos genereux exploicts; mais aussi tost qu'elle a esté dispensée de ce seruice, elle n'a plus refusé l'obeïssance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Ocean, & luy a permis vn accez libre iusques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les lieux imprenables mesmes à la nature n'ont peu resister à vos efforts en la deliurance de cette fameuse ville de Cazal, contre laquelle pour l'oppreßion d'vn ancien seruiteur de cette Couronne, & pour la ruine de l'Italie tant de

puissances estoient coniurees ensemble. Vos trauaux, MONSEIGNEVR, *estendent bien loin les limites de cét Estat durant l'ardeur d'vne iuste guerre ; & durant la paix vos soins, comme vne salutaire colomne, l'affermissent de toutes parts & le rendent inesbranlable. Ainsi que le Soleil vous estes tousiours dans vn mouuement perpetuel pour nostre repos, mais auec cette difference, que quoy que l'Astre du iour vous soit inferieur en toute sorte de degrez, neantmoins il est insensible & communique sa lumiere sans aucune diminution, & vous pour nous esclairer, & pour nostre tranquillité exposez vostre santé à mille perils dont les éuenemens nous troublent, & pour laquelle tous les François ont vn notable interest de*

faire des vœux. Outre le sentiment du public, i'ay vne particuliere inclination à la recherche de toutes les choses qui peuuent apporter quelque vtilité pour cette conseruation. Les Poëtes m'en ayant fait les ouuertures par vne prophetique mythologie lors qu'ils ont rendu leur Achilles invulnerable par le moyen de ces ondes fatales, dans lesquelles on l'auoit trempé : ie vous presente les vertus & les qualitez des Eaux Minerales dont les facultez sont des merueilles, & desquelles les autres ne sont que les ombres & les figures. MONSEIGNEVR, *les voyages que vous auez faits à* Forges *& autres lieux, sont vne approbation tres-authentique de leur excellence & de leur merite; aussi est-il tres-veritable que*

tout ce qui est de plus puissant dans le cercle de cét hemisphere, soit és Vegetaux, Mineraux ou animaux, ne peut approcher que de bien loin les proprietez singulieres de ces Eaux qui contiennent en elles par vne éminence sur-naturelle l'encyclopedie de tous les autres medicaments; d'autant plus que l'vsage d'icelles apporte tousiours du bien, & ne fait iamais aucun mal, ce qui ne se peut esperer de tous les autres remedes, quelques benins qu'ils puissent estre, dont les effets sont le plus souuent funestes & dangereux; mais les eaux qui domptent les maladies les plus rebelles & incurables, seruent pareillement d'vn preseruatif salutaire pour repousser tous les efforts qui aßiegent nostre santé. I'ay tracé dans ce volume comme dans

vn tableau racourcy les secrets les plus importans de ces Eaux precieuses, incogneuës aux siecles passez, non auec des couleurs empruntees de l'artifice, mais auec des paroles pleines de verité, & esloignees du fard dont la pluspart des Escriuains pallient leurs fictions. Le bruit des eaux estourdit la delicatesse de la voix. Ces Eaux ne pouuoient s'addresser qu'à vous pour leur protection, puis que vous presidez sur toutes les eaux & sur l'vne & l'autre mer, & que ie suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,
DE ROCHAS.



AV LECTEVR.

AMY, ie n'auois rien moins dans la penſée que de mettre au iour & de te faire voir les curioſitez que i'auois obſeruees dans les entrailles de la terre, tant parce que ie croyois que pluſieurs perſonnes auoient experimenté la meſme choſe que moy ; que parce que ie ne me pouuois imaginer, que de ſi beaux ſecrets fuſſent demeurez ſi long-temps cachez dans les tenebres : Mais m'eſtant il y a quelque temps trouué dans la conference de pluſieurs doctes Medecins, & apres quelques diſcours

communs, eſtans tombez ſur la queſtion qui fut agitée dans la faculté, pour & contre les Eaux Mineralles, dont quelques vns auoient malicieuſement calomnié l'innocence, & quelques autres loüé les admirables qualitez: ie pris ſujet là deſſus de rapporter vne partie de ce que i'auois appris, tant par mes longues eſtudes, que par les experiences que i'en ay faites moy-meſme dans les curieuſes recherches des Mines Metalliques, où i'ay exactement obſerué toutes les particularitez qui ont touché mes ſens: Et comme i'auois touſiours creu que ie n'eſtois pas ſeul en cette ſcience; ie fus eſtonné de voir que iuſques à preſent ceux qui comme moy pouuoient auoir cogneu les qualitez des Eaux Mi-

nerales, s'eftoient feulement contentez d'en poffeder la cognoiffance, fans defcouurir au public les caufes qui tous les iours produifent de fi grandes merueilles en la guerifon des maladies. Et parce que ie m'eftendis fur cette queftion, & que ie fis voir à ces Meffieurs, les vrais principes dont ces Eaux font compofees, & defquels elles prenent les facultez & les proprietez de pouuoir guarir nos maux, tout ce que i'en dis leur ayāt femblé fort folide & veritable, ils me perfuaderent de le mettre en lumiere, tant pour eftre fort vtile au public, qu'afin de ne priuer pas plus long-temps les curieux de la fatisfaction qu'ils receuroiēt en l'efclairciffement des caufes qui iufques à maintenant auoient

esté occultes & incogneuës. La persuasion & la consideration de ces Messieurs, m'ayãt donc obligé à ce trauail, & apres auoir remis en mon esprit toutes les Idees passees, & estudié sur toutes les particulieres cognoissances que i'auois euës dans les exactes recherches que i'auois moy-mesme faites. Et considerant que l'occasion de cette dispute, qui auoit esté traittée dans la plus celebre Academie de France rendroit mes Obseruations plus receuables: ie fus pressé, voire contraint, d'en faire voir si promptement le premier Traitté que i'en fis, qu'il me fut impossible de le rendre aussi accomply, que le sujet le meritoit. D'ailleurs le premier Chapitre de mon liure, qui est des Eaux Soufreuses, ne

pouuant sans vne espece de confusion contenir tout ce qui appartient à vne matiere si haute; Ie pris le dessein d'en faire vn traitté, pour expliquer entierement les vrais principes des Eaux Minerales & Metalliques, auec la vraye description de tout ce qui les compose; Et c'est cette piece que ie te donne à present, que i'eusse bien desiré te faire voir plustost, & d'vn plus grand volume: mais croy que mes occupations, & les emplois où ie suis ordinairement attaché, m'ont dérobé tout mon loisir, & m'ont obligé de parler si succinctement d'vn sujet qui peut fournir de matiere pour faire de grands volumes. Toutesfois, ie seray fort content, si i'ay fait quelque chose qui te puisse plaire; Et bien

que tu ne trouues pas dans le langage des fleurs de Rethorique, cueillies dans la parfaite eloquence du ſiecle ; ie t'aſſeure (qu'au deffaut de ces rares qualitez, que ie laiſſe à tous ces grãds eſprits du temps) tu y trouueras des veritez reelles, & cela eſt d'autant plus veritable, que i'en vois tous les iours les effects, & que ie ſuis preſt de te faire plus particulierement cognoiſtre, ſi tu me fais la faueur de m'employer. Adieu.



PRIVILEGE du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut, Noſtre amé & feal Conſeiller, & Medecin ordinaire HENRY DE ROCHAS,

Escuyer, sieur d'Ayglun: Nous a faict remonstrer qu'il auroit cy deuant obtenu permission, de faire Imprimer, (ainsi qu'il a faict) vn Liure intitulé, La vraye Anatomie des Eaux Minerales, & toutes les choses qui les composent auec leurs qualitez & vertus, curieusement obseruees, qui a esté si bien receu, que ledit sieur DE ROCHAS, l'a de nouueau reueu, corrigé & augmenté, qu'il desireroit faire Imprimer suiuant ladite correction, & soubs le tiltre de la Physique demonstratiue, Diuisée en trois liures: Le premier, traicte des Eaux Minerales. Le second, de l'Esprit vni-

uerſel. Le troiſieſmẽ ; des principes Spagyriques, & des obſeruations & gueriſons, de pluſieurs grandes maladies : Enſemble vn examen où raiſonnement, qui faict cognoiſtre la Peſte par ſa cauſe, & la gueriſon aſſeurée par ſon remede ſpecifique, ce qu'il n'a voulu faire ſans noſtre permiſſion, qu'il nous a tres-humblement faict ſupplier luy vouloir accorder. A CES CAVSES, deſirant bien & fauorablement traicter ledit Suppliant, luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire réimprimer vendre & debiter, en tous lieux, païs, terres, & Seigneuries

de noſtre obeïſſance, par tels Imprimeurs qu'il voudra choiſir, & en tels volumes, marges, & caracteres que bon luy ſemblera, & ce durant le temps de cinq ans accomplis, du iour qu'il ſera acheué d'Imprimer, faiſant tres-expreſſes inhibitions & deffences à toutes perſonnes, de quelque qualité & conditions qu'elles ſoient, d'en Imprimer faire Imprimer, vendre, ny diſtribuer aucune choſe durant ledit temps en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſoubs pretexte d'augmentation, correction où changement de tiltre, fauſſe marque, priuileges que nous aurions

accordez cy deuant, où que l'on pourroit obtenir cy apres par ſurpriſe, expirez où non expirez, où en quelque autre ſorte où maniere que ce ſoit, à peine de trois mil liures d'amandes, payables ſans déport, & nonobſtant appellations où oppoſitions quelconques & ſans préjudice d'icelles, par chacuns des contreuenans, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, & confiſcations des exemplaires contre-faictes, & de tous deſpens, dommages & intereſts : A la charge de mettre deux ex-

emplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Seguier, Vicomte de Gien, Cheualier, Chancelier de France, auant que l'expoſer en vente à peine de nullité des preſentes, du contenu auſquelles nous voulons, & vous mandons, que vous faſſiez iouyr plainement & paiſiblement ledit Expoſant, & ceux qui auront droict de luy, ſans ſouffrir ny permettre qu'il luy ſoit faict, mis où donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement où à la fin dudit Liure vn extraict des preſentes, elles

ſoient tenuës pour deuë-
ment ſignifiees : Et que foy
ſoit adjouſtée aux coppies
collationnees par l'vn de nos
amez & feaux Conſeillers
& Secretaires, comme à l'o-
riginal. Mandons au premier
noſtre Huiſſier où Sergent
ſur ce requis, faire tous ex-
ploicts neceſſaires, ſans de-
mander autre permiſſion.
CAR tel eſt noſtre plaiſir,
Nonobſtant Clameur de
Haro, Chartre Normande,
& Edicts, Declarations,
reglemens, & lettres à ce
contraires, auſquelles nous
auons dérogé & dérogeons
pour ce regard. DONNE'
à Paris le vingt-vnieſme iour
de Iuillet l'an de grace mil ſix

cens quarante deux. Et de noſtre regne le trente-deuxieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil,

RENOVARD.

Et ſeellé du grand ſçeau de cire jaune.



TABLE DES CHAPITRES.

Le premier Liure contient,

riger les intemperies du foye.

IV. Des Nitreuses, pour les maladies des reins.

V. Des Ferrugineuses, pour la ratte, obstructions, & autres maladies melancoliques, auec plusieurs belles obseruations, & grandes experiences.

Le deuxiesme contient,

I. La Philosophie de l'Esprit vniuersel, cy deuant incogneuë.

II. L'origine & les effets de la Nature.

III. La Philosophie Hermétique, c'est à dire, la confection & preparation d'vn grand Elixir ou Medecine generale, pour guerir plusieurs grandes maladies.

IV. Des principes veritables & demonſtratifs, deſquels la Nature compoſe tous les Mixtes.

V. Le cabinet des curieux, contenant la preparation de quatre remedes ſpecifiques, particuliers pour guerir les maladies Melancoliques, Bilieuſes, Pituiteuſes, & Veneneuſes, ou Contagieuſes.

Le troiſieſme contient,

Le Triomphe de la Medecine Spagyrique, c'eſt à dire, la parfaicte gueriſon de

I. La fiévre quarte, & des autres maladies melancoliques.

II. De la goutte, de la pierre aux reins, & autres maladies douloureuſes.

III. Des catherres, fluxions, & autres maladies du cerueau.

IV. La peste, & autres maladies veneneuses & veneriennes, recogneuës par leurs causes, & gueries par leurs remedes specifiques.

V. Les raisons demonstratiues, pour bien ordonner l'vsage des Eaux Minerales, le changement d'air, la seignée, la purgation, & le regime de viure en toutes sortes de maladies.





LA VRAYE ANATOMIE DES EAUX Minerales.

Des Eaux Soufreuses.

CHAPITRE I.

POVR peu de cognoissance que l'on ait des affaires du monde, on ne peut ignorer que toutes les sciences n'ayent tiré leur origine de l'experience; laquelle comme estant leur seule source & pepiniere, *L'experience mere des sciẽces.*

leur a donné l'eſtre; & icelles par vn accroiſſement meſuré par les ſiecles, & produit par l'excellence de l'eſprit humain, ont eſté finalement formées & portées à l'eſtat que nous les voyons & que nous les poſſedons. Cette Maiſtreſſe des Arts a ſes demonſtrations aſſeurées; ſes raiſons, qui ne ſont point tributaires de l'artifice, monſtrent viſiblement la verité des ſujets dont elle traitte; Et cette pierre de touche, eſt la ſeule lumiere, qui nous fait diſtinguer, les apparences d'auec les realités, & principalement ez matieres où nous auons vn ſi notable intereſt de penetrer iuſques aux moindres circonſtances. Cette maxime ne ſe peut denier, & les eſcoles fameuſes ne ſont fondées que ſur les experiences que les premiers

L'experience mere des Arts.

Autheurs ont faites des choſes: pour raiſon dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes: Cét axiome eſtant mieux recogneu en ce qui regarde la Medecine, parce que la pratique d'icelle eſt la piece la plus importante & conſiderable de toutes les autres, & celuy d'entre les Medecins eſt reputé le plus ſçauant & recommandable, qui eſt le plus experimenté: Experience d'autant plus requiſe qu'elle eſt abſolument neceſſaire, & que ſon object eſt important: puis qu'il s'agiſt de la conſeruation ou de la perte de la ſanté, qui eſt vn threſor ineſtimable: & de la vie ou de la mort de l'homme.

L'experience doncques eſtant le fondement principal ſur lequel ſe doiuent appuyer toutes ſortes

de cognoisſãces, ie me diſpoſay à y auoir recours, pour me faciliter les moyens & donner les ouuertures, afin de paruenir à la ſcience de la vraye & ſolide Medecine; laquelle ne contenant aucun remede ſi puiſſant, ſi ſpecifique, & ſi aſſeuré que les Eaux Minerales & compoſees: qui ſeules ont le pouuoir de guerir ſans alterer, de purifier ſans corrompre, de reparer ſans ruiner, & de preſeruer ſans peril: ie fis cette ferme propoſition, de me rendre ces Eaux familieres: l'opportunité eſtant fauorable de toutes parts à mon deſſein, puis que i'y auois déja vne tres grande lumiere, que j'eſtois ſur les lieux, & que l'execution ne receuoit aucune dificulté.

Voicy donc comme j'y ſuis paruenu: Mon pere ayant ſuiuy

le feu Roy Henry le Grand de tres-heureuse memoire, tant durant les guerres que ce genereux Prince a si glorieusement terminées pour le salut de cét Estat, que mesmes apres la paix fermement establie, ce valeureux Monarque l'honora de la charge de General des Mines en Prouence, en laquelle depuis mondit pere s'ocupa tout le reste de sa vie: faisant ouurir plusieurs diuerses Mines, & trauailler à icelles auec vn notable soin: à quoy i'assistois d'autant plus volontiers que cette science conuenoit à la curiosité que j'auois déja pour la Medecine.

Pendant cette agreable occupation, outre la practique ordinaire du trauail, ie me faisois instruire en la Theorie par des

Les Alemans excelens en la cognoissãce des Mines. excellens Maistres Alemans, que nous auions fait venir expres, pour n'en auoir peu trouuer en France d'assez capables, ie m'acquis vne particuliere cognoissance des Mines, tant de leurs qualités, que des signes qu'elles produisent aux terres & roches voisines: mesme en ce qu'il faut obseruer touchant la conduite, pour les ouurir, suiure, choisir, tirer de leur filon, recuire, piler, lauer & additionner, pour les fondre, & separer plusieurs matieres qui se treuuent souuẽt ensemble: comme aussi pour les purifier, & les mettre en leur dernier degré de perfection: je fus aduerty que dans les valées de Luzerne, Engroigne, Sainct Martin & autres, *Ces valees sont proches du Piémont.* se trouuoient plusieurs Mines meilleures qu'en nos quartiers. Et

d'autre part recognoissant que l'éuenement de nostre trauail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours seroit plus ennuyeux que necessaire en ce lieu: Ie pris resolution de les aller visiter, & les considerer attentiuemẽt, auec intention d'y mieux employer le temps que ie n'auois fait auparauant.

Aussi tost que ie fus arriué sur les lieux, ie recogneu bien à la couleur des terres & des roches, qu'il y auoit plusieurs Mines d'or, c'est pourquoy ie m'arresté dans la ville de Luzerne, au pied de ces grandes montagnes, & me logé dans vne hostellerie dont le Maistre estoit malade, ce qui me donna vne assez prompte & assez fauorable accointance de son Medecin qui le visitoit chaque

iour, auec lequel ie discourois fort souuent de la richesse que ce païs là contenoit; c'est pourquoy il me fit parler à l'vn des plus considerables habitans de toutes ces contrées, & qui estoit le plus curieux & plus sçauant en cette recherche, lequel ne pouuãt croire que ie fusse entendu en cette science, à cause de mon ieune aage, ne faisoit pas grand estat de moy: Neantmoins à la priere de son Medecin, il me bailla vne piece de mine, qu'il sçauoit bien ce qu'elle tenoit de bon, qui estoit fort peu de chose: & voyãt que i'en auois tiré tout ce qu'il pretendoit, il commença de croire que nous nous pouuions ayder l'vn l'autre, par ce qu'il ne le sçauoit épurer, & auoit la peine d'en emporter quelque petite

quantité en vne ville fort eſloi-
gnée de ſa demeure, auec beau-
coup de peine, de dépence & de
peril, tellement qu'ils reſolurent
tous deux que ie logerois chez le
Medecin qui nous auoit fait co-
gnoiſtre, lequel n'ayant qu'vn
fils vn peu plus aagé que moy,
qui eſtudioit en Medecine, ie
fus perſuadé par le pere de conti-
nuer le commencement que i'a-
uois déja dans cette ſcience, à
quoy ce bon homme prit vn
grand ſoin, & s'il faut dire plus
que pour ſon propre fils : telle-
ment que ie m'y occupé toute
l'année 1603. & 1604. (d'autant
que noſtre aſſocié ne m'employ-
oit que fort peu,) tant y a que
mon bon hoſte prit tant de pei-
ne apres moy, qu'en fin il me fit
paſſer comme les autres, & en

ſuitte m'introduiſit aux viſites & conſultations auec tous les Medecins des contrées voiſines; Mais voyant que tous enſemble, ni chacun en particulier, ne pouuions guerir que fort peu de maladies, ie me deſgouté ſi fort de cét exercice que ie me reſolus de le quitter, comme ie fis, pour embraſſer la ſcience demonſtratiue des Mathematiques, d'autant que i'auois la frequentation d'vn excellent maiſtre, Eſpagnol de nation, lequel auoit demeuré l'eſpace de neuf ans aux Indes Occidentales où il s'eſtoit rendu fort expert à la cognoiſſance & conduitte des Mines, & apres il s'eſtoit retiré par occaſion & marié dans la ville de Caours, lequel ſçauoit déja bien que dans ces vallées y auoit pluſieurs bonnes

Mines, mais les habitans & ceux qui les possedoient ne se vouloiẽt pas fier, ni mesmes cõmuniquer à luy, tant parce qu'il estoit Espagnol que pour autre raison: tant y a que ie le pratiquay assez long temps pour le sujet de ces deux sciences qu'il possedoit tres-auantageusemẽt, desquelles il me donna toutes les instructiõs que ie pouuois desirer de luy: & de plus, il me donna aduis qu'il y auoit vn vieillard dans la vallée d'Angroigne qui sçauoit quelque excellente Mine: & de fait l'ayant visité à la compagnie de mon Medecin, & de nostre premier associé, nous fumes tres-bien receus de luy, & apres trois ou quatre iours de conference, & deux ou trois belles espreuues qu'il me vit faire de quelques pie-

ces de la Mine, il se resolut de nous mener à l'endroit où il auoit coustume de la prēdre, qui estoit au long de la montaigne que l'on appelle de Pleine Seille, en vn endroit esloigné de la conuersation des hommes, dans vne cauerne qui estoit naturellement fort profonde, mais par art on y auoit fait quelques sortes de degrez si irreguliers qu'il estoit pres qu'impossible de s'en apperceuoir, au bout desquels y auoit vne eschelle tellement cachée qu'il faloit de la lumiere pour la trouuer à tout autre qu'à celuy qui l'y auoit mise: encore estoit-on contraint de se tenir à vne corde qui estoit attachée en haut pour descendre, sans peril de tomber. Ayant donc arraché quelques buissons (que cét hom-

me y replantoit à chaque viſite qu'il faiſoit de cette caue naturelle, afin de boucher preſque toute l'entrée, & la rendre par ce moyen incogneuë à tous ceux qui paſſoient par là,) nous y entraſmes à la clarté du flambeau, où nous ſentimes tres-volontiers la chaleur du poiſle naturel, qui eſt ordinaire dans les entrailles de la terre, & bien contens d'auoir trouué ce que nous cherchions. C'eſtoit vne Mine qui contenoit trois pour cent d'or & huit d'argent.

Or nous eſtions ſi profonds dans la terre, que regardant en haut ie ne voyois que fort peu du Ciel, ce qui me fit adreſſer à mon Medecin pour luy dire tout en riant que nous eſtions veritablement, & ſans y penſer, au lieu

pour expliquer deux Enigmes qui ſont en la troiſieſme Eglogue de Virgile: l'vne deſquelles interroge, & l'autre reſpond, en faiſant vne autre queſtion: La premiere dit,

Tu ſeras Apollo, ſi tu dis en quels lieux
On ne void ſeulement que trois aulnes de Cieux.

Reſponce: *(gnois,*

Mais dis en quel païs, ſi tu le reco-
Croiſſent les fleurs où ſont eſcrits les noms des Rois.

Car, luy dis-je, nous ne voyõs que trois aulnes du Ciel, & regardant cette Mine d'or, voila les fleurs qui portent le nom des Princes & des Roys. Il trouua cette rencontre ſi bonne & ſi conuenable au ſuject qu'il en fit

grand eſtime parmy tous ſes confreres ; leſquels aduoüerent que cét Enigme ne ſe pouuoit mieux expliquer ; & tous ceux à qui i'en ay parlé depuis, la trouuerent aſſez bien raiſonnée.

En ſuitte dequoy nous eſtant vn peu chargez de cette Mine, que cét homme auoit déja extraite & ſeparée de ſon filon, & ſortis de cette belle grotte, que nous rebouchâmes auec les meſmes buiſſons ; ie fis voir à noſtre nouueau confrere, que noſtre petit butin valoit quatre ou cinq onces de tres bon & tres-pur or ; que ie tiray à ſa preſence de tout ce que nous auions emporté, leſquelles furent partagées eſgalement à nous quatre ; ce qui les obligea tous à me faire des careſſes & des promeſſes autant ou plus que la rudeſſe de leur naturel

rustique leur pouuoit permettre, comme gens remplis d'admiration, & qui n'auoiét iamais trouué personne qui leur eust descouuert manifestemẽt les effets de ce que leurs ayeuls leur auoient fait esperer. D'ailleurs, aucun du païs quand mesme il auroit eu entiere cognoissance des Mines, n'oseroit entreprendre de faire telles épreuues, d'autant que ce païs-là est sujet au Duc de Sauoye, qui se saisiroit incontinent de tout le profit, & ne leur laisseroit que la peine ; joint que le grãd nombre d'ouuriers & d'officiers qu'il conuiendroit entretenir, tant pour le trauail que pour la direction, incommoderoit & ruineroit ces valées, qui n'ont pas à demy dequoy se substanter dans leur terroir, encore

ce peu

ce peu qu'il y a se tire totalement des chastaigniers, lesquels il faudroit abbatre pour faire du charbon & les charpentes necessaires à vne telle œuure, ce qui ruineroit entierement le païs.

Toutes ces raisons & plusieurs autres, m'ayant esté par eux bien representées, soubs la clef du secret, & auec vne grande confiance : ils commencerent à me conduire & promener en diuerses montagnes, pour iuger si i'auois autant de capacité comme ils en auoient conçeu d'opinion, par la descouuerte que ie pourrois faire des Mines és lieux où ils sçauoient y en auoir, & si ie pourrois les rencontrer par les signes qu'elles donnent ordinairement. La chasse des Chamois nous seruit de couleur & de pre-

texte: Ces animaux qui sont chévres sauuages, ne se prennent que tres-difficilement, parce que leur vitesse est incroyable, & leur repaire n'est qu'és hautes roches, precipices, & lieux inaccessibles: L'on en void neantmoins vne grande quantité, & la prise ne s'en peut faire qu'auec l'arquebuze & vne extréme dexterité. Les Chasseurs en conseruent le sang

Facultez du sang du Chamois.

auec des soings nompareils, comme vne liqueur precieuse; & lors qu'ils peuuent arriuer assez à temps, que le sang de ces animaux est encore chaud apres qu'ils les ont tuez, ils le boiuent & humeut auec la mesme delicatesse que si c'estoit du Nectar ou de l'Ambrosie; & cette boisson est si excellente, qu'elle les rend merueilleusement forts &

robuſtes, & les preſerue de beaucoup de maladies ordinaires, auſquelles eſt ſujet ce climat, qui eſt preſque touſiours battu des tempeſtes & des orages. Ils gardent auſſi ce ſang & le font ſeicher, & puis le reduiſent en vne poudre ſubtile, de laquelle ils prennent vne dragme auec du vin, ou dans vn boüillon, & ſe deliurent par ce remede autant ſalutaire & puiſſant que facile, de pluſieurs faſcheuſes infirmitez: Notamment de toute ſorte de fiévres, comme i'en veis faire l'expérience ſur vne perſonne trauaillée d'vne fiévre continuë, & ſur vne autre qui fut deliurée d'vne fiévre tierce.

Continuant donc cette chaſſe de metaux, ſouz la couuerture de celle des animaux, proche & és

Origine du Po. enuirons de la montagne de Montuiſo, d'où le Pô fleuue renommé tire ſon origine externe & viſible du coſté du Leuant, ie rencontray inopinément la Fontaine, qui eſt le ſujet de ce diſcours. *Fontaine merueilleuſe.* L'objet des choſes extraordinaires & incognuës cauſe touſiours de l'admiration ; La vapeur éuidente & les chaleurs ſenſibles qui en partoient, me donnerent de l'eſtonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'auec les exceſſiues froideurs, auec les neiges & les glaces eternelles qui les enuironnent de toutes parts. Apres auoir eſté quelque peu en ſuſpens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere conſideration, Et que,

non hæc ſine numine Diuûm Eueniunt.

C'eſt pourquoy m'en eſtant approché de plus pres, & remarqué que cette chaleur diminuoit à meſure qu'elle s'eſloignoit de ſa ſource, j'eſtimay à l'inſtant que la cauſe n'en eſtoit pas loing; & eus deſlors vn deſir paſſióné d'en cognoiſtre d'auantage.

Pour m'en eſclaircir, ie fis deſſein de ſuiure pied à pied cette veine iuſques à ſon foye: meſme de paſſer outre la plus eſloignée origine du chyle & premiere cauſe de cette ſignification terreſtre? Ie conſulté donc la façon auec laquelle ie le deuois entreprendre: d'autant que d'vn coſté j'apprehendois de ne pouuoir pas fournir aux grands fraiz qui ſont neceſſaires pour faire peu de chemin dans les entrailles de la terre, & d'autre part ie craignois que

l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soustenans qu'il y a des feux allumez souz terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes ouuriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jetté les yeux sur les glaces & les neiges qui couuroient la plusspart de cette montagne, ie fis cette reflexion, que ce feu souz terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi ie me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré de ces doutes, où cette doctrine erronée m'auoit jetté: & parce qu'vne telle chaleur n'auoit pas son ori-

Erreur de croire des feux souz-terrains.

gine bien loing, & par conſequent n'eſtoit neceſſaire vne ſi grande deſpence, ie voulus contenter ma curioſité, ſpecialemẽt la ſituation de la Fontaine eſtant fauorable, & ſa douce rapidité m'apprenant qu'elle deſcendoit de lieux hauts, dont le degaſt ou déguerpiſſement du canal, & tout le trauail que ie pourrois faire ne me donneroit aucun reproche, en ce que pour eſtre en des lieux inhabitez, perſonne ne s'en ſeruoit, & le public n'y auoit aucun intereſt.

I'eſtois tout aſſeuré de ne trouuer aucunes eaux croupiſſantes, ny autre obſtacle faſcheux: C'eſt pourquoy ſans perdre cette occaſion j'entrepris de faire cauer dans la montagne iuſques à l'origine de cette chaleur.

I'appelle donc tous ces habitans qui estoient en ma compagnie, & leur propose mon dessein; mais ils s'y opposerent autant qu'il leur fut possible, & me representerent auec ardeur, que leur intention n'estoit pas de s'occuper à chercher des eaux qu'ils n'auoient que trop abondamment, mais de trauailler à des Mines precieuses: Toutesfois ne pouuant se passer de moy, ils se laisserent finalement vaincre à mes persuasions, à la charge que ie les satisferois de leurs peines, & que ie trauaillerois pour eux à mon tour. Ainsi nous quittâmes la chasse, & reprimes le chemin de nostre logis, où ie fis emporter vne bouteille de cette eau; à l'examen de laquelle j'apperçeus que quarante onces d'eau m'a-

uoiét laiſsé au fond cinq dragmes d'vne matiere bourbeuſe: laquelle j'examinay derechef, & treuuay pareillemẽt qu'il y auoit trois dragmes d'vn ſel preſque doux & fort fuſible, & le reſte eſtoit vne bourbe graſſe & fort douce à manier: laquelle eſtant miſe au feu me fit auſſi toſt iuger qu'elle eſtoit de nature Soufreuſe. Et pour paruenir à vne cognoiſſance du tout parfaite, ie fis faire les outils & les inſtrumens neceſſaires pour cauer dans cette montagne: & la charpente qu'il falloit pour ſouſtenir les terres, & les empeſcher de tomber ſur les ouuriers. Auec cét equipage, ie fis mettre la main à l'œuure, & continuer ce trauail durant quinze jours, au bout deſquels ie paruins à la ſource, qui eſtoit chaude

Sel doux & fuſible.

extraordinairemẽt, & cette chaleur accompagnée d'vne fort grande ébullition qui cauſoit beaucoup d'écume. Ie voyois bien que j'eſtois arriué à l'origine de cette chaleur, mais i'en ignorois encore la cauſe; & pour m'exempter de tout ſcrupule, & penetrer dans le fonds de ces obſcures tenebres, ie fis continuer mon trauail le long du canal de la Fontaine, & accreus mon eſtonnement par ce nouueau progrez; D'autant qu'en moins de trois heures de chemin la Fontaine ſe trouua froide juſques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuẽt permettre: Et ce qui eſtoit encore plus conſiderable, cette eau auoit auſſi bien changé de gouſt que de chaleur & de qualités &

sembloit estre toute differente de sa premiere nature. Cét estonnement donna matiere de raillerie à mes ouuriers, qui trouuoient fort peu de satisfaction à ce trauail: & en se mocquant disoient mesme en ma presence & l'affermoient par serment, que cette eau ne payeroit iamais la despence, & qu'il vaudroit bien mieux employer ces fraiz à la recherche d'vne bonne Mine d'or. Ie ne voulus pourtant démordre de cette résolutiõ, & pour tirer la quinte-essence de toutes ces choses, ie fis emporter quelque peu de cette terre chaude, & laquelle communiquoit en apparence sa nature & sa faculté à cette source, comme aussi vn peu de cette eau, afin d'examiner tres exactement la nature de l'vne & de

Mesme eau froide & chaude selon la difference des lieux.

l'autre, lors que ie serois au logis; où d'abord ie recogneus que la terre estoit purement & simplement vne Mine de Soufre, & l'eau estoit empraignée d'vn sel que ie ne pûs alors cognoistre distinctement : Toutesfois ayant depuis experimenté ses vertus, & tres-bien cognu sa nature, ie l'appelay pour plusieurs raisons vn sel Hermetique : Aussi bien ce grand Hermés en a le premier escrit les proprietez admirables.

Hermés premier Autheur de cette cognoissance.

Ainsi par ces preuues il estoit constant & visible, que l'esprit contenu en cette eau, penetrant dans la substance du Soufre, luy faisoit faire cette grande ébulition que produisoit cette chaleur si manifeste à nos sens: comme il se void en la rencontre de l'eau commune auec la chaux

viue : ou au tartre vitriolé, quand l'esprit du vitriol veut agir sur le tartre, ainsi que fait l'agent sur le patient.

Ces effets m'estans descouuerts, ie ne voyois pas encore les causes si à clair que ie desirois: toutesfois estant en si beau chemin, ie ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de poursuiure cette pointe, & disposay mes ouuriers à continuer leur trauail; auec neantmoins vne peine indicible, & vne promesse limitée & precise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit reüssi, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Ie n'auois garde d'abandonner mon projet, i'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement

la nature de ce sel Hermétique: d'autant que les premieres expériences m'auoient fort bien réüssi, & que ie prèiugeois l'excellence de leur merite, principalemēt eu égard au lieu d'où cette eau le prenoit, qui en deuoit estre fourny tres-abondamment, puis que de tout temps elle en portoit vne telle affluēce & quantité sur cette Mine de Soufre: car cette eau estoit le medium qui vnissoit l'esprit auec ce corps: le canal par où passoit cét esprit pour aller joindre le corps.

Ainsi ie recommençay mon trauail, & le continuay durant l'espace de douze iours, auec plus de peine & de celerité qu'auparauant, à cause que l'eau ne couroit plus si fort, pour n'auoir pas tant de pente, & cela nous in-

commodoit beaucoup ; mais ayant enfin ſurmonté toutes ces difficultez, ie treuuay tout à coup la ſource auſſi claire & auſſi douce que ſçauroit eſtre là plus pure eau de pluye, où l'eau de quelque ruiſſeau. Ie m'eſtois imaginé au commencement de rencontrer vn grenier à ſel en ce lieu, ce qui n'arriuant point ſelon mon eſperance, ie demeuray autãt eſtonné comme plongé dans des plus grands & plus faſcheux doubtes ; neantmoins apres auoir conſideré la terre qui ſe rencontroit en ce lieu, & l'ayant trouuée fort ſalée au gouſt, ie me perſuaday que i'eſtois paruenu au bout de mes peines, & que cette terre auoit vne merueilleuſe qualité, puis que cette eau s'empraignoit en paſſant deſ- Rencontre d'vne terre vierge.

ſus; Ce qui m'obligea d'en faire charger mes gens pour en faire les expériences, & par toute ſorte de preuue recognoiſtre ſa nature & ſes facultez.

Eſtant arriué, ie mis de l'eau de pluye ſur cette terre dans vne cuue de bois, en telle quantité que l'eau ſurmontoit la terre de quatre doigts ou enuiron: & l'ayant laiſſée infuſer toute la nuit, le matin i'en tiray toute l'eau claire que ie pûs, & en mis vne iuſte moitié dans vn petit chauderon de cuiure, & l'autre dedans vn grand alambic de verre, que ie fis diſtiller iuſques au ſec: & fis pareillement éuaporer celle du chauderon, afin de recognoiſtre laquelle rendroit plus de matiere & d'eſprit. De ſorte que par cette experience viſible, ie cognus

que

que la moitié que i'auois miſe au chauderon, auoit rendu vne matiere beaucoup moindre en quantité & qualité, que celle qui eſtoit dans l'alambic: à cauſe que ce ſel auoit agy contre le corps du cuiure, où il auoit laiſſé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ſes parties, notamment en ſon gouſt qu'il auoit quaſi tout perdu.

Ie remets de la meſme eau ſur cette terre: & comme deuant, ie tire bien du ſel de meſme nature, mais en beaucoup moindre quantité; ie reïtere encore pour la troiſieſme fois: en laquelle ie ne treuuay rien du tout; ce qui me ietta dans vne perplexité indicible: (car diſois je en moymeſme) puiſque i'ay épuiſé tout le ſel de cette terre en ſi peu de *Second & troiſieſme examen.*

temps, comment se peut-il faire que la source n'aye emporté auec elle tout ce qui estoit contenu dans la Miniere, durant vne si longue suitte d'annees que la Fontaine coule tousiours auec les mesmes vertus & qualitez? Ce n'estoit pas que ie me representasse que cette eau prenoit continuellement vne tres-petite quantité de ce sel sur vne grande abondãce de terre, qui tousiours en refaisoit à proportion: & veu que i'auois tiré vne grande quantité de sel d'vne petite portion de cette terre, & cela mesme auec violence: En ce doute, ie desirois auec passion de sçauoir comme quoy la Nature faisoit ce remplacement. Pour m'en esclaircir autant qu'il m'estoit possible, ie me resolus à examiner

plus particulieremẽt ce que pouuoit contenir cette terre laquelle i'auois laissée insipide en vn grãd grenier, & qui estoit fort ouuert, & dans la mesme cuue de bois où ie l'auois dessalée; Ie la reprends donc, & l'ayant exactemẽt goustée, ie la trouuay encore salée. Toutesfois parce que l'entrée de ce grenier estoit libre à vn chacun, ie m'imaginay que quelqu'vn y pouuoit auoir ietté quelque sel par mesgarde ou autrement; c'est pourquoy ie la dessalay encore comme i'auois fait auparauant, puis ie la remis au mesme grenier, dont ie pris la clef durant tout le temps que ie l'y laissay: m'occupant ce pendant à faire d'autres espreuues, & specialement sur le sel que ie venois de tirer, que ie iugeay de

mesme nature que le premier, mais non pas en mesme dose ; attendu le peu de temps que la terre auoit sejourné en ce lieu.

Ie prends donc cette terre que i'auois si bien dessalée & remise en ce grenier fermé, ainsi que i'ay dit, & laquelle i'auois seichée & puis pesée, afin de sçauoir si cette abondance venoit d'elle ou de quelque autre cause à moy incognuë, & trouuay apres, qu'encore que cette terre fust exposée à l'air du costé du Midy & de l'Orient, en vn temps serain & sur le milieu du Printemps, neantmoins elle estoit plus pesante enuiron de quatre pour cent, que lors que ie l'auois mise la seconde fois dedans ce grenier, sans estre aucunement humectée, ains salée comme deuant ; si bien que

Experience inopinée

l'ayant relauée comme auparauant, ie trouuay la mesme qualité de sel auec les mesmes vertus & qualitez que l'autre, & toutes deux comme celuy de la premiere preuue: dequoy ie fus infiniment content & satisfait, recognoissant biẽ que ce qui auoit ressuscité cette terre morte, n'estoit pas vne chose corporelle, mais vn esprit vniuersel, l'ame du Monde & le tresor de la Nature, sans lequel elle seroit tout à fait impuissante; dequoy ie tiray vne consequence, que cét esprit viuifioit & restauroit continuellemẽt l'autre terre dans les entrailles de sa miniere, comme ie diray plus amplement en son lieu.

L'esprit vniuersel ame du monde.

Nonobstant l'esclaircissement de ces doubtes, vne autre difficulté me trauailloit encore l'esprit;

ſçauoir comment ſe pouuoit faire que cette eau chaude emportaſt vne ſi grande quantité de matiere bourbeuſe : Car ie n'auois treuué que fort peu de vuide ſur la terre où l'eau s'empraignoit, & encore moins ſur la Mine de Soufre où ſe faiſoit l'ebullition & chaleur: Toutesfois ie fus bien toſt deliuré de ce ſcrupule, en repaſſant par ma memoire les preceptes qu'on m'auoit donnez: Que toutes Mines croiſſent & s'augmentent par addition d'autres matieres, c'eſt à dire, en conuertiſſant en leur nature la plus ſubtile ou meilleure partie de la terre qui leur eſt voiſine; choſe que ie puis aſſeurer comme l'ayãt veuë en pluſieurs endroits où l'on auoit caué des Mines, y auoit fort long temps; où ie remarquay

Maxime indubitable.

comme du depuis le filon (c'est ainsi qu'on appelle la veine de la Mine) s'estoit esleué en haut par dessus le terrain, & s'estoit fort aduancé autour de toute la fosse: Et ce qui est encore plus remarquable, certains instrumens de fer que l'on y auoit laissez par mesgarde ou autrement, auoient esté par succession de temps surmontez par le filon de la Mine, & quasi conuertis & changez en sa nature.

En Prouẽce proche de Thoulon se trouue vne montagne appellée Carquairane, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre auec son petit hastelier. Comme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit *Histoire notable.*

la voix d'vn petit chevreau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par vn petit trou, qui respondoit par des caues naturelles, grandes & profondes. Cét homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est vn chevreau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'emboucheure de ce trou, duquel il entend & void le chevreau qu'il projette d'emporter auec son bois. Il prend les cordes qui estoient au bast de son mullet, & qui luy seruoient à lier la charge qu'il deuoit porter selon sa coustume, & auec icelles & quelques grosses pieces de bois, il descendit en bas; où estant arriué, il remarqua à l'entour de luy plu-

ſieurs autres caues contiguës, & ſeparees, que ſa curioſité luy fit viſiter; Et trouua dans la principale de ces cauernes grande quantité de pierres entaſſees les vnes ſur les autres, & d'vne matiere jaune comme du leton, & entr'autres y en auoit vne qui ſortoit directement de cette roche taillée, de la meſme façon que le bras de l'homme, quand il s'eſtéd bien auant. Il iuge apparemment que la peſanteur & frangibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle meſme qu'il voyoit en haut, eſtoit en quelque façon preſte à tomber, & comme branlante. Ce qui monſtre euidemment que la Nature pouſſoit ce filon, puiſque ces pierres ne peuuent eſtre venuës d'autres en-

droits que de cette generation, & que la Nature qui les produisoit, leur donnoit vn aliment & vne accroissance par le moyen de la meilleure & plus subtile partie des terres qui leur sont voisines. Cette experience est vn argument tres-puissant pour confirmer ma proposition, & conclure que les Mines croissent: Ce que ie pourrois encore appuyer de plusieurs auctoritez & raisons, histoires & exemples, s'il en estoit necessaire: Mais ce traité qui n'est fait que pour seruir d'auis aux ieunes Medecins, & de consolation aux malades, n'a besoin de plus grand esclaircissement. C'est pourquoy ie retourne à mon Potier, lequel dans vne si grande abondāce de riches lingots que la fortune luy presētoit,

Les Mines croissent.

n'en recognoiſſoit la valeur, & fit comme la poule d'Eſope, qui oublia la perle precieuſe pour prendre le grain de bled: ainſi ce Iaſon ne priſt que fort peu de cette toiſon, & ſeulement vne tres-petite piece qu'il rompit d'vne plus grande auec l'vn de ſes inſtrumens, & mit toute ſon induſtrie à enleuer ſon chevreau; que finalement auec des peines nompareilles il tira de-là, & emporta deſſus ſon mulet, auec cette croyance que ce gibier luy ſeroit plus vtile & profitable pour ſa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans ſa pochette, de la peſanteur de cinq liures ou enuiron, quil deſtinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon ſon compere & bon amy, qui luy pourroit en reuanche de cette

faueur offrir vne bouteille de vin pour accópagner son chevreau. Il l'execute ainsi qu'il l'auoit concerté, & le lendemain dés le poinct du iour s'achemine deuers Thoulon & s'arreste en la boutique de son amy, lequel regardãt par admiration vn cuiure si reluisant, vn Orfévre qui logeoit vis à vis de cette boutique, & qui regarda l'esclat de ce diuin metail, qui est le passe-par-tout, s'approcha en diligence, & d'abord le marchanda auec des transports & alterations. Le Potier luy demande seulement vingt sols, que l'Orfévre luy vouloit liurer, mais le Chaudronnier luy ayant fait signe de se retracter, il remit son lingot dãs sa pochette, auec protestation de ne s'en deffaire, s'il n'en auoit pour le moins quelque

chose qui valluſt la peine d'eſtre
deſcendu au lieu d'où il auoit ti-
ré ce morceau. Enfin apres plu-
ſieurs conteſtations & offres, le
Potier qui ſoupçonnoit que c'e-
ſtoit de l'or, ne voulut iamais en
faire la vente & la deliurance, *Mine riche*
que pour la ſomme de trente eſ- *& remar-*
cus qu'il toucha ſur le champ, & *quable.*
qu'il emporta auec plus de joye,
que s'il euſt poſſedé de riches tre-
ſors: & l'Orfévre d'autre coſté,
qui iugeoit que ſon profit exce-
doit pour le moins quinze cens
liures, eſpura cette pierre dont le
poids eſtoit de cinq liures, de la-
quelle il retira la peſanteur de
quatre liures d'vn or tres-bon &
tres-pur, & le reſte eſtoit vne
craſſe laquelle le rendoit ainſi
frangible: ce n'eſt pas que toute
la Mine ſoit de meſme perfectió,

mais elle se purifie à mesure & lors que la nature la pousse à trauers ce roc. Cét Orfévre ayant troué la febve au gasteau, & la voulant bien conduire, s'adresse au sieur de Scarauaque, pour lors Gouuerneur du lieu, & luy communique cette descouuerte importante, afin d'auoir sa faueur & son assistance, & que soubs l'appuy de son credit & authorité il peust vacquer à la poursuitte de cette precieuse proye, sans que personne luy formast de l'empeschement. A quoy le Gouuerneur s'accorda d'autant plus facilemẽt, que cét artisan s'obligea de luy faire la meilleure part du profit qui en prouiendroit, & qui seroit de telle importance, qu'il excederoit les voyages des Indes ou du Perou.

Ce pendant le Potier ne s'endormoit pas, l'argent de l'Orféure l'auoit fait entrer en goust, & le charme de cét enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant conceuoir d'autres esperances, il s'achemina auec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'vne eschelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet auec quelques instrumens de fer, il descendit dans les caues, & fit tant qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher; parce que toutes les autres qui estoient tombees en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouuoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatuë, quoy qu'elle fust du poids d'enuiron quatre-vingts deux li-

ures, neantmoins par l'assistance de sa femme, & par le moyen de ses cordes & de son eschelle, il la guinda & monta en haut, puis boucha le trou auec vne pierre large & de la terre, mesme y planta de petits buissons, & en osta de telle sorte la cognoissance, que iamais depuis on n'a sceu trouuer cette ouuerture.

Notable perte.

Le sieur de Scarauaque qui brusloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iason) cette toison d'or, & qui estoit incité par les persuasions ardentes de cet Orfévre, mande le Potier soubs pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques tuilles & autres menuës besongnes qui dependoient de son art. Ce bon homme obeït incontinent, attiré encore par l'esperance

perance de bien vendre ſa marchandiſe, & ne ſe doutant point de ce qu'on luy vouloit demander. Auſſi toſt qu'il eſt arriué, le Gouuerneur l'interroge, & luy perſuade auec les plus belles & ſpecieuſes promeſſes qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre iaune qu'il auoit venduë à cét Orfévre. Le Potier qui entroit plus auãt dans la cognoiſſance de la valeur de ce rare treſor, eut recours à vne deffaite, & inuenta ſur le champ vne fourbe pour ſe deliurer de l'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'eſt pourquoy auec vne naïfueté autant artificieuſe qu'elle paroiſſoit ſimple, Il reſpondit, qu'il auoit trouué cette pierre iaune ſur le bord de la Mer, où peut eſtre quelque

vaiſſeau l'auoit iettée, ou peut-eſtre que les flots l'auoient pouſſée ſur le riuage. Le Gouuerneur fait inſtance que cela ne ſe pouuoit faire, & le menace de ioindre la force, & d'enuoyer tout prendre en ſon logis; ce qui mit ce pauure artiſan en de grandes inquietudes, à cauſe de l'autre piece qu'on y trouueroit;il ayma donc mieux l'offrir de ſon bon gré, que de ſe mettre en danger de tout perdre, & encore d'eſtre mal traitté. Sans vſer docques d'aucune remiſe, il confeſſe ingenuëment auoir dedans ſa cabane vne autre piece de pareille eſtoffe que la precedente, qu'il auoit pareillement trouuée au meſme lieu; laquelle il eſtoit preſt de mettre entre ſes mains, pourueu qu'on luy en fiſt part, &

qu'on le laiſſaſt gagner ſa vie en repos. Le ſieur de Scarauaque luy promet tout ce qu'il deſire, & luy donne quelques perſonnes pour l'accompagner, auec ordre de le ramener, & de prendre ſoigneuſement garde qu'il ne s'eſchappaſt. Finalement ce pauure homme reuient auec cette piece, la veuë de laquelle embraſa d'auantage la paſſion que ce Gouuerneur auoit de deſcouurir le lieu d'où venoit ce riche treſor: Mais quelques prieres ny promeſſes qu'on peuſt faire à ce Potier, & quelques menaces dont on peuſt vſer, iamais le ſieur de Scarauaque ne peut tirer aucun autre eſclairciſſement. Ce qui l'obligea de faire enfermer ce miſerable dans vne chambre, où neantmoins on prit la peine de

luy donner à manger, & de luy preparer vn lict; mais il refusa l'vn & l'autre, & par vne tristesse extraordinaire donnoit à cognoistre que quelque malheur insigne le poursuiuoit. Et de fait sur le poinct du iour on le trouua mort. Ce qui mit le sieur de Scarauaque en des peines nompareilles, se voyant frustré par cét accident inopiné du fruict dont il auoit conceu les esperances. On a recours à la femme de cét artisan pour tenter cette descouuerte; mais iamais elle n'a sçeu ny peu y paruenir, quelques exactes recherches qu'elle ait faites, mesmes apres s'estre remariée auec vn ieune homme, qui y a employé inutilement de grands trauaux. Le sieur de Scarauaque & autres personnes de qualité y

Mort preiudiciable au public.

ont employé toutes leurs addresses, mais leurs industries & leurs despences ont esté sans effet, aussi bien que de plusieurs autres qui ont hazardé vn pareil essay. Enuiron ce temps, mon pere qui estoit General des Mines en Prouence, sur les nouuelles qu'il receut d'vne affaire tant importante, & qui dependoit de sa charge, s'achemina incontinent en cette montagne pour tascher à descouurir ces merueilles; i'estois en sa compagnie, ou se treuua Monsieur de Sabran, Comte d'Arian, & Baron d'Ansoys, frere de Madame sa mere, Monsieur Gasoard de Rochas, Seigneur d'Ayglun, & Conseiller au Parlement d'Aix, son frere aisné. Monsieur du Puget, son cousin germain, qui estoit pro-

che voiſin de cette montaghe: Monſieur Iean de Mairan, Baron de Vacheres, Sainte Croix, &c. Pere de ma mere. Monſieur de Glaandeuez, Seigneur de Montmeyan & Commandeur, ſon neueu. Et Monſieur de Pourcelet, Seigneur du Baye, ſon oncle maternel, & cette femme auſſi, qui nous pourmena en diuers lieux durant pluſieurs iours, ſans que nous peuſſions faire aucun progrez, quoy qu'elle nous aduertiſt qu'elle entendoit les flots de la mer lors qu'elle eſtoit dans la grotte auec ſon premier mary. De ſorte que noſtre trauail fut infructueux & inutile; d'autant qu'vne maladie eſtant ſuruenuë à mon pere, cette indiſpoſition nous fit abandonner noſtre recherche, qui eſt d'vne

consequence si grande, qu'elle ne deuroit pas estre negligée.

Pendant cette penible visite, Ie considerois les particularitez de cette riche Montagne, plus abondante en toute sorte de precieux metaux que les hyperborees; le coupeau d'icelle estoit presque tout d'azur. Ces marques sont les rayons de ce Soleil doré, ce sont les cheueux de cette belle Déesse soubs les pieds de laquelle tout fléchit; en vn mot, ce sont les indices certains & infaillibles, qu'au dessouz se rencontrent des Mines d'or ou d'argent. Et comme i'ay tourné mes pensees souuentesfois à trouuer les moyens pour paruenir à vn ouurage si excellent, & dont les émolumens surpassoient tout ce que les Indes fournissent aux

Marques & indices d'vne Mine d'or.

Estrangers, & auec d'autant moins de despence & de peril, qu'il ne faut point de vaisseaux ny de flotte pour trauerser les Mers de l'vn iusques à l'autre Pole, ny combattre des ennemis; en fin ie suis arriué à vne certaine cognoissance, ce qui me fait esperer, voire promettre & engager ma parole, que ie trouueray pour le moins vn filon de la Mine d'or, & lequel peut-estre nous conduira dans le centre où aboutissent tous ces tresors; Mais l'authorité Royale estant necessaire pour appuyer cette recherche, c'est à sa Majesté d'en ordonner selon son bon plaisir, & à moy d'executer ses commandemens.

Cette recherche ne deburoit estre negligée.

Cette digression qui est vne experience certaine, c'est à dire, vne verité, n'est entrée en ce discours,

que pour faire voir que les Mines croissent par augmentation, en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

Reuenant doncques à mes premieres épreuues, ie recogneus par ces experiences, que ceste Mine de Soufre remplissoit la petite bresche que l'eau y pouuoit faire lors qu'elle emportoit cette matiere bourbeuse : Ie dis petite, parce que cette bourbe n'est autre chose que l'escume qui se fait à l'ebullition de cette rencontre que fait leau empraignée auec le corps ou Mine de Soufre. A voir cette escume lors qu'elle est encores chaude, on diroit y auoir beaucoup de matiere, tant elle est enflée, boufié & esleuée : mais si on la laisse reposer & refroidir, ou qu'on fasse euaporer son eau,

Examen de la bourbe soufreuse.

Esprit excellens, pour guerir plusieurs maladies.

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on la fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guerison de plusieurs infirmitez.

Ces principales difficultez examinées & resoluës : Ie n'auois plus que deux choses à recognoistre : à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effet sur cette Mine de Soufre, ou au contraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel : ou si l'vne & l'autre de ces cōjonctions seroit impossible. I'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude : Et pour resoudre mes doubtes, ie fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de

Soufre, en la quantité que la iuste proportion pouuoit exiger, & cela fut sans operation & sans effet: ie passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement ie fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tous ces sels ne s'en trouua qu'vn seul qui me fit voir vn effet: Pareillement ie prens plusieurs autres terres, & les experimente par l'infusion de cét esprit extraict de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le contentement & la satisfaction que ie receus de cognoistre distinctement la difference de toutes les terres, & comme cette terre mi-

La minerale seule capable de receuoir & contenir cet esprit.

nerale estoit la seule matrice naturelle & capable de receuoir & de contenir cét esprit qui se corporifie premierement dans son sein, prenant corps de sel, en conuertissant la plus subtile partie de cette terre en ce sel ; qui est vn rare tresor de la nature. Que si toutes les autres terres estoient abondamment chargees de ce sel, comme celle cy, il s'en ensuiuroit vne grande confusion, & telle que ie ne l'ose expliquer, & toutes les eaux seroient empreignées comme la nostre, qui cause ce merueilleux effet : Ce que l'on voit tout autrement: Car cette Fontaine est insipide auant que toucher à ceste terre, en passant sur laquelle, elle se rend salée : puis à la rencontre de la Mine elle deuient chaude &

bourbeuſe, & change de gouſt &de qualité: & de ſuitte en s'eſloignant delà, elle ſe refroidit & s'éclaircit, en perdant auec ſon nom ces differentes qualitez par ſon cours, & par l'addition des autres eaux.

Ces eaux ſeront fort chaudes & tres puiſſantes, ſi elles ſont fort empraignées du ſel Hermetique, & ſi elles ont rencontré vne bonne & forte Mine de Soufre: en la coſtoyant tout le long de ſon filon, & que ceſte rencontre ne ſe faſſe pas fort profondement dans les entrailles de la terre. *Marques des eaux fort puiſſantes.*

Au contraire, elles ſeront foibles, lors qu'elles ne contiendront que peu de ſel Hermetique, & ſi elles coupent le petit filon d'vne Mine de Soufre groſ- *Marque des foibles.*

ſier & de mauuaiſe nature, & ſi cette rencontre ſe fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que ſi telles eaux ſont trop chaudes, elles ne peuuent produire de grands effets que de cette ſorte. Il les faut laiſſer vn peu refroidir, afin que la perſonne y puiſſe demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne faict qu'ouurir les pores, & à la ſeconde ſe doit faire l'operation, où les eſprits y contenus penetrent iuſques dans la ſubſtance des nerfs: Que ſi l'eau

Eau trop chaude inutile.

eſtoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs il ſe feroit vne trop grande euaporation des eſprits, à cauſe que cette grande chaleur ouuriroit par

trop les pores, & delà s'ensuiuroit ceste euaporation ou perdition d'esprits. Que si elles sont trop froides, il ne faut point en vser, puisque la froideur est ennemie des nerfs, & qu'elle empescheroit d'autre part, que ces vertus ne penetrassent dedans, & y fissent les effets que nous desirons.

Eau trop froide ennemie des nerfs.

Les Bains ont cette faculté qu'ils guerissent les maladies, quoy que difficiles, & seruent de preseruatif pour la conseruation de la santé. Tels bains sont de deux sortes: les vns naturels, les autres artificiels, & tous les deux d'vne excellente vertu, si on les pratique comme il conuient: Mais ils sont nuisibles si on s'en sert mal à propos, & sans cognoissance de cause. Il y a des

Gal. lib. 2. de Sanit. tuend.

Bains naturels, & artificiels.

Bains, qui ne sont propres que pour le plaisir, & les Nations les mieux policées les ont eus en tres-grande estime. Darie Roy des Perses auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ses Bains, & lors que le principal d'entr'eux apres la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnes graces d'Alexandre, luy demanda s'il ne desiroit pas entrer dans les Bains delicieux de Darie, non, non (répondit le Macedonien) mais ie veux entrer dans les Bains d'Alexandre: voulant dire, qu'ils estoient à luy, puis qu'il auoit conquis auec iceux tout le reste de l'Asie.

Les Bains naturels ont d'eux mesmes vne qualité Medicinale, sans secours d'aucune mixtion, non

non toutesfois que l'eau aye ces facultez de sa nature, mais parce qu'elle reçoit cette vertu qui luy est imprimée par les mineraux par où elle passe; ainsi que i'ay monstré cy deuant. Les eaux de ces Bains naturels n'empruntent pas cette chaleur d'aucun feu souz-terrain, d'autant que ce feu est imaginaire, ains seulement de la qualité & quantité du mineral, selon que plus ou moins nostre sel Hermetique y predomine: d'où se tire la vraye & parfaite cognoissance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, apres qu'on a fait les espreuues, on en puisse tirer quelques indices, pour la distinction de leurs vertus.

Cette chaleur ne prouient d'aucun feu souz-terrain.

Ces eaux ont de merueilleuses proprietez; mais neantmoins

differentes, & ſouuent contraires au malade qui s'en approche; parce que les vnes eſchauffent eſtrangement, les autres deſſeichent grandement, les autres ont vne qualité aſtringente iuſques au dernier poinct, & les autres vne vertu ſi aperitiue, que rien ne leur peut reſiſter; meſmes les plus ſimples ont diuers effects; tellemẽt que pour en rendre l'application ſalutaire, il conuient cognoiſtre parfaitement la nature de tous ces Bains, & le temperament de la perſonne malade, enſemble la qualité de ſon indiſpoſition.

Cognoiſſance neceſſaire.

Reuenant doncques à mon premier diſcours, ie dis que les vertus du Soufre ſe font pareillement cognoiſtre en la gueriſon des maladies pulmoniques;

Excellence du Soufre.

aussi est-il appellé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du laict, comme aussi vne teinture fort rouge, qu'ils appellent rubis de Soufre, & font plusieurs autres remedes auec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons, & ne sont aucunement nuisibles ny dangereux, comme l'experience l'a témoigné.

Ayant donc fait toutes les preparations de ces matieres, qui me pouuoient faire cognoistre leur nature: & fait grand nombre de belles & grandes experiences en la curation de plusieurs & diuerses maladies déplorees & tenuës pour incurables, & desquelles ie ne fais le re-

cit, pour éuiter prolixité: Ie fus prié de m'acheminer en la ville de Thurin, pour visiter vne personne de condition releuée, laquelle estoit detenuë dedans vn lict, par vne espece de paralysie, estant d'autre part trauaillée par des douleurs fort violentes, qui prouenoient d'vne colique nephretique. M'estant rendu sur le lieu, & ayant consideré le malade, ie composay sur le champ vn bain auec les mesmes matieres que i'auois portees, & y adioustay plusieurs herbes nerualles, & de petits chiens de laict. Ce qui fit tant d'operation, que le patient en fut entiement guery, & en peu de temps le sable des reins fut encore expulsé auec les vrines, par le moyen de l'esprit que i'auois tiré de cette bourbe soufreuse.

Belle & notable cure.

La guerison de ce personnage de qualité, ayant esclatté auec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudissement, mesmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure si prompte & émerueillable : Son Altesse de Sauoye eut la curiosité de me voir, & de m'entretenir tant sur les facultez de ces excellens remedes, que sur plusieurs autres matieres, specialement sur les minerales & naturelles, desquelles ce Prince auoit vne telle quelle cognoissance, & vn extréme desir d'en apprendre d'auantage. L'honneur que ie receus en cette fauorable conference aboutit à ce poinct, que ie fus pourueu de la Commission de Lieutenant des Mines dans toutes les terres de son Altesse, qui me fit encore

cette faueur de me donner le Chasteau de Famolasc, auquel ie demeuray enuiron deux ans, durant lesquels ie fis ouurir plusieurs Mines, & entr'autres vne qui contient de l'argent, du cuiure & du plomb, & qui est size entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon & de bon bois pour en faire, & autres choses necessaires, & d'ailleurs que mes gens des vallees ne se communiquoient plus à moy, parce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu trauailler auec eux qu'en cachette, & par consequét y faire de grãds progrez : Ie fus obligé d'abandonner cette entreprise, & de reprendre la route de mon païs.

Or durant ce temps-là i'auois fait rencontre d'vne fort petite

Fontaine acide, laquelle i'auois examinée & considerée de toutes parts, & iusques aux moindres particularitez, ainsi que i'auois fait de la Soufreuse, & de laquelle i'ay fait vn chapitre à part, où ie remarque les espreuues & belles experiences que i'en ay faites en differents sujets, & en diuers lieux, comme il se verra au Chapitre suiuant.

Des Eaux Vitrioleuses.

CHAPITRE II.

IL eſt difficile, voire du tout impoſſible de cognoiſtre les qualitez des choſes meſlangees & compoſees, ſi l'on ignore les facultez de celles qui font ce meſlange & cette compoſition. On ne peut ſçauoir la nature du mixte, ſi l'on ne cogoiſt en quoy conſiſtent les ſimples, d'où s'extrait & dériue ce total. Et cét axiome eſt tellement indubitable, que ce ſeroit offencer la raiſon que de le rendre problematique. De cette maxime il faut tirer cette concluſion, que

les proprietez des eaux Vitrioleuſes n'ont eſté parfaitement recogneuës iuſques à preſent: puiſque les ſiecles paſſez n'ont pas penetré dans la cognoiſſance des matieres & des eſprits qui empreignent telles eaux. Ce n'eſt pas que i'entreprenne de blaſmer aucun: & tant de claires lumieres qui m'ont precedé, n'ont eu faute de bonne addreſſe pour atteindre à ce dernier degré, que de l'experience, mere des Sciences, des Arts, & de la ſolide verité.

Car les vns confeſſent ingenuëment qu'ils ne peuuent ſe bien reſoudre en vne matiere ſi difficile, & les autres en parlent par Enigmes & par des narratiōs ſi obſcures & embroüillees, qu'il ſe void euidemment qu'ils ſouhaittoient de n'eſtre pas enten-

Opinions erronees de quelques Anciens.

dus. Falope ſouſtient que ces eaux ſe rendẽt acides aux entrailles de la terre, par le moyen d'vn vitriol à demy roſty, & d'vn alum bruſlé: mais il ne diſcourt pas de la nature de l'vn ny de l'autre, & moins encore de ce feu imaginaire, qui a roſty & bruſlé ce mineral dans la terre. Vitruue parle d'vn certain ſuc qui ſe forme dans les entrailles de la terre, lequel ſe meſlant auec l'eau de quelque fontaine la rend acide; mais il n'explique pas de quelle nature eſt ce ſuc, ny de quelle cauſe il procede, & ne donne point de fondemẽt pour le maintien de ſa durée, laquelle deuroit eſtre perpetuelle, puiſque telles eaux ne ceſſent de ruiſſeler. Il y a des Autheurs qui eſtiment que le Vitriol eſt le pere & la ſource de

tous les metaux; & quelques vns l'appellent ſel, & le tiennẽt comme pur & ſimple en ſa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux eſtoient compoſees de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais ſans m'arreſter à la refutation de ces opinions, ny à l'eſtabliſſement de la mienne, ie diray ſeulement & ſuccinctement ce que l'experience m'en a monſtré en diuers endroits, & principalement en la petite Fontaine acide que ie découuris proche le Chaſteau de Famolaſc, laquelle entrainoit vne roüille comme de fer, auoit vne grande & manifeſte odeur de Soufre, vn gouſt fort acre & ſalé, & lors que ie fis éuaporer l'eau, il reſtoit au

fonds vne matiere blanche & propre à fondre comme l'alum. De ſorte que ne trouuant rien de verd, ny aucune apparence de Vitriol, ie demeuray quelque temps en la croyance de ceux qui eſtiment que les Fontaines Vitrioleuſes contiennẽt auec le Vitriol, du fer, de l'alum & du nitre; Ce qui me cauſa d'abord vne dépence exceſſiue; car ie voulus découurir & apprendre où eſtoient ces Mines differentes, & ſi elles eſtoient enſemble ou ſeparees; Mais ayant caué bien auant le long du canal de ma ſource, & ne trouuant autre choſe que du Vitriol, ie fis chercher & foüiller aux enuirons, pour taſcher à deſcouurir les autres Mines, où ie ne rencontray aucune choſe minerale. Ayant trauerſé & paſſé la

Mine du Vitriol le long du canal, ie trouuay que l'eau estoit claire & empreignée de sel Hermétique, & de la mesme nature que celle que i'ay descrite au chapitre precedent; & à l'examen de laquelle ie ne voulus m'amuser d'auantage, pour en auoir fait les épreuues auparauãt. Voilà pourquoy ie tournay toutes mes pensées à examiner d'où procedoiẽt les differences de tant de diuerses couleurs, odeurs & saueurs, que cette eau prenoit en trauersant ce filon; puisque immédiatement au delà, cette eau n'auoit ny ces couleurs, ny ces odeurs, ny ces goûsts. Faisant donc cauer transuersalement & le long de ce filon & Mine de Vitriol, en fort peu d'espace de chemin ie rencontray vne Mine

Diuerse impreßion donnée à l'eau par vn petit filon de ce minéral.

de Cuiure, laquelle auec celle de Vitriol ne faiſoit qu'vn petit filon. Sans retarder ie fais fondre de ce cuiure pour recognoiſtre par cette preuue s'il eſtoit accompagné d'vn autre metail ; mais n'ayant rien veu que du cuiure, ie me perſuaday auſſi-toſt que cette ſource le calcinoit & le conuertiſſoit en Vitriol. Et pour m'en eſclaircir entierement & ne me laiſſer aucun ſcrupule, ie pris de cette eau & en arroſay la grenaille de ce meſme cuiure que i'auois fait fondre, & incontinent il s'en fit & forma vn Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois deſcouuert auparauant, à cauſe que les matieres en eſtoient plus nettes, & plus pures; neantmoins en faiſant cette experience, ie rentray en vne nouuel-

Vitriol excellent.

le difficulté, parce que durant cette eſpreuue, l'odeur du Souffre ſe rendit ſi forte & ſi manifeſte, qu'elle eſtoit preſque ſemblable à celle de la premiere Fontaine; Ce qui me fit ſoupçonner qu'il y euſt quelque matiere Soufreuſe ou autre équipollente; D'autant que l'eau ayant diſſout vne partie de ſon ſel, il falloit neceſſairement qu'il y euſt quelque cauſe qui produiſiſt ces effets & ces odeurs, durãt l'action de l'agent ſur le patient. Ie diſſous donc vne partie de ce Vitriol en ſuffiſante quantité d'eau, & en arrouſe du ſable ſelon la iuſte proportion, afin de voir vne roüille comme celle qui eſtoit à la ſource, ce qui arriua tout de meſme; & pareillement le gouſt fut entierement ſemblable à l'au-

tre. Et pour l'odeur du Soufre, iē iugeay qu'elle procedoit de la meſme cauſe, puiſque toutes leš choſeš ſublunaires, à parler generalement, ſont compoſees de Sel, Soufre, Mercure, & que le cuiure abōnde particulierement en Soufre, lequel ſe manifeſte promptement, par la diſſolution & ſeparation de ſon ſel.

Finalement pour ſçauoir d'où venoit la blancheur de la matiere qui eſtoit au fonds, ie fis éuaporer l'eau à vne chaleur tres-douce & à petit feu: & il me reſta vn Vitriol auſſi verd & parfait que le precedent; lequel eſtant mis dans vn plus grand feu perdit ſa verdeur, & demeura blanc comme vray alum; ce qui me fit apperceuoir que le trop grand feu m'auoit abuſé.

Delà

De-là i'inferay que toutes ces qualitez differentes, qui en apparence sembloient auoir plusieurs & diuers principes, venoient en effet du seul Vitriol.

Le seul Vitriol causoit ces differentes qualitez contre l'opinion de quelques Modernes.

Estimant auoir fait vne rencontre tres-fauorable, sur l'opinion que i'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la transmutation du fer en cuiure, selon la croyance du vulgaire, ie fis vn grand amas de cette matiere; car ie n'estois en aucune crainte de gaster le canal de cette Fontaine, pour estre en lieu destourné, & de nul vsage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de dessein, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire transmutation, le Vitriol reprenoit son corps de cuiure à l'odeur du fer; aussi n'est-ce pas le fer qui

se conuertit en cuivre, mais le Vitriol qui reprend son premier corps de cuiure, dequoy il estoit fait.

Maxime asseurée. Il est donc constant que le Vitriol n'est autre chose qu'vn cuiure dissout ou calciné par vne eau empreignée du sel Hermétique, dont i'ay rapporté cy-deuãt les vertus & les facultez. Et cela se fait en cette sorte.

Si la source ou Fontaine salée est fort petite, & la Mine de cuiure forte & abondante, lors cette eau-là calcine, entre, penetre, s'introduit & incorpore elle-mesme dans le corps du cuiure, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faisant de la paste, qui est la matiere du pain, ou comme la mesme eau entre dans la chaux viue, dans le plâtre

& autres choſes, & ainſi ſe congele par la force & action de ſon ſel auec le corps de la Mine de cuiure, & en forme de Vitriol. Que ſi cette Mine eſt de meilleure nature, & qu'elle contienne de l'or ou de l'argent auec le cuiure, lors il ſe fait vn Vitriol comme de Cypre. Que ſi la Mine a peu de cuiure, & que la Fontaine ait grande quantité d'eau, lors elle forme bien le Vitriol, mais elle l'emporte auec elle, & en cette façon ſont formees & engendrees les eaux Vitrioleuſes; le canal a vne grande pente, s'il eſt bien ouuert, & coupe le filon de cuiure en croix, en ce cas il ſe fait peu de Vitriol, à cauſe que l'eau n'a le temps ou le loiſir de faire ſejour & s'arreſter ſur ce metail; mais ſi la ſource coule le long du

Comme ſe fait le Vitriol de Cypre.

Comme ſe font les eaux Vitrioleuſes.

filon, & qu'elle n'aye gueres de pente ny de vuidange, il s'engendre vne grande quantité de Vitriol, qui est de mauuaise ou bonne nature selon le climat, ou l'éleuation du pole, la bonté de la terre, l'aspect du Soleil, & la composition ou meslange d'autres matieres. Entre les Vitriols celuy de Cypre est sans difficulté le plus excellent, tant à cause de sa composition auec l'or, & de la bonté de la terre qui le produit, que pour la force qu'a son dissoluant.

Vitriol de Cypre le plus excellent.

Celuy qu'on appelle Vitriol Romain, est le second en bonté, & est fait d'vn cuiure tres-excellent, pur & simple, & d'vn fort bon dissoluant.

Vitriol Romain secõd en bonté.

Le Vitriol de Hongrie est le troisiesme, mais il est fait d'vn

Vitriol de Hongrie est le troisiesme.

cuiure moins parfait, & son dissoluant est plus foible.

Et lors qu'vne petite Fontaine a dissout quantité de Vitriol, & que par faute d'issuë elle est contrainte de le disperser dans les terres voisines & adjacentes, lesquelles sont spongieuses, elle les imbibe si puissamment de cette dissolution metalique ou Vitrioleuse, qu'elles sont conuerties en partie en cette nature, & ces terres ainsi changees en vn grossier Vitriol, sont appellees couperoses.

Comme se fait la couperose.

Il est neantmoins necessaire de sçauoir si vne autre eau est capable de faire ce mesme effet; & cela est indubitable qu'vne eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut faire cette operation, mais auec cette distinctió

Vne autre eau empreignée d'autre sel, n'est pas si salutaire.

remarquable, que ne se trouuant aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit meslangé auec le Vitriol, les eaux qui en seroiét composees ne seroient pas salutaires, ains dangereuses; mais celles qui sont empreignees de celuy-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuiure estãt seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermétique y estant iointes, & les fortifiant, il s'ensuit necessairement que les effets qui en sont produits sont de grande consideration; joint que le premier principe de la premiere semence du cuiure est sembla-

Grande vertu de ce sel Hermétique.

ble à celuy de l'or, & seroit or, s'il estoit assez cuit, & que la terre fust assez noble.

Et ainsi l'on doit faire estat des eaux Vitrioleuses, comme d'vne Medecine vniuerselle, à cause qu'elles contiennent toutes les vertus & les facultez que l'on peut souhaitter pour la guerison des plus grandes, plus fascheuses, & rebelles maladies du cerueau, des reins & de la matrice; purgent le cerueau estant tirees par le nez & en bruuage, de cette sorte diuertissent & dissipēt toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairemēt sur les parties basses. C'est pourquoy ce remede si facile & souuerain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, peut estre appellé vn preseruatif excellent.

Eaux Vitrioleuses, remede asseuré pour les reins & la matrice.

Ces eaux diuertissēt & dissipēt les fluxiōs.

Autres vertus de ces eaux. Ces eaux chassent le venin & la corruption, preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

Et de tous les autres vaisseaux. Elles guerissent aussi les obstructions de tous les autres vaisseaux, & ainsi l'harmonie de toutes les autres facultez animales, vitales & naturelles, estant bien concertée, & ne se trouuant aucun obstacle qui rompe leur commerce & intelligence, il s'ensuit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

Purgent la ratte & les veines. Ces eaux purgent benignement la ratte & les veines mesaraïques, & deschargent les parties voisines du fardeau importun de tant d'acres humeurs qui

les aſſiegent de toutes parts.

Et ſelon cét ordre on prend de ces eaux ſur le poinct du iour, ou au leuer du Soleil; & incontinent apres, il faut faire vn exercice leger, ſoit par promenade ou autre mouuement facile pendant deux ou trois heures, & ne faut point manger que ces eaux ne ſoient renduës; ce mouuement doux ou cette promenade eſt neceſſaire pour réueiller la chaleur, & les viſceres eſtans eſchauffez, en ſuccent beaucoup mieux l'eau, & perçoiuent plus vtilement ſes vertus. Il n'en faut point boire que celles qui ſont preſtes à rendre ne ſoient ſorties, de peur que la rencontre des nouuelles auec celles qui ſont encore dãs l'eſtomac, ne cauſe de la confuſion & quelque deuoyement.

Ordre qu'il doit obſeruer.

Regime de vie. Pour le regime, il ſera tel. On prendra le meilleur pain; du vin le plus excellent, & qui ne ſoit ſophiſtiqué, auec la moitié d'eau: le mouton eſt propre, pourueu qu'il ne ſoit trop gras: les poulets & les chapons ſont l'aliment le plus conuenable, l'exercice ſera mediocre, & exempt de toute violence.

L'apres-diſnée l'on ne doit point boire de ces eaux, ſi ce n'eſt ſeulement pour la ſoif.

Toutes ces merueilles ſont fondees ſur l'experience que i'en ay faite en diuers lieux & en plu-ſieurs occaſiõs. Et meſme qu'en ſe ſeruant des meſmes matieres dont vſe la nature pour la production de ces eaux minerales dans les entrailles de la terre, on en peut compoſer & faire par art

& par induſtrie, non ſeulement d'auſſi bonnes & eſpecifiques, mais encore de beaucoup meilleures : d'autant que par cette methode on peut corriger les deffauts, impuretez & immondices qui ſe rencontrent en ces matieres, & les approprier ſelon leurs qualitez & leur nature, par la diſpoſition de meſlange ou des doſes, ou autrement; où au contraire la nature ne peut d'elle-meſme agir ſi parfaitement & auec tant d'ordre en cette diſtribution & meſlange, ny reformer l'excez ou la trop grande abondance qui ſe trouue en l'vne ou en l'autre de ces qualitez, ny corriger les ſuperfluitez qui procedent de la ſaiſon; Et c'eſt pourquoy les naturelles ne ſont propres ny efficaces pour la pluſpart

Eaux artificielles meilleures que les naturelles.

Les naturelles ne sõt bõnes qu'en vne ſaiſon, les autres le ſont touſiours.

qu'en Eſté ou en temps ſec ; & les compoſees en cette methode ſont de bonne miſe & font leurs effets & operations en quelques mois & ſouz quelque climat que ce ſoit.

Premiere raiſõ pourquoy l'Autheur a recherché & trouué l'inuention de compoſer ces eaux.

Pluſieurs conſideratiõs m'ont obligé de rechercher les voyes de compoſer ces eaux, & les rendre tres-bonnes, tres-parfaites, & propres à toutes ſortes de temps, de lieux, d'âges & temperamens de perſonnes. Premierement, la compaſſion que i'ay euë en voyant des gens de qualité ſouffrir des douleurs & incommoditez intolerables, & ne receuoir aucun allegemẽt, pource que la ſaiſon propre pour les eaux naturelles n'eſtoit pas encore venuë, & que leur foibleſſe & delicateſſe n'eſtoit pas ca-

pable de ſupporter la fatigue & le trauail du chemin, & par ainſi ne pouuans aller loing, ou l'occaſion de la ſaiſon s'écouloit, ou leur maladie les portoit à l'extremité, faute de receuoir vn remede tant ſalutaire. Et d'ailleurs, les affaires de conſequēce auſquelles vacquent ordinairement telles perſonnes, ne peuuent permettre leur eſloignement, & ils aiment mieux ſouffrir du mal, que quitter leurs maiſons. Secondement, la charité à l'endroit de ceux qui par faute de cōmoditez ſont hors du pouuoir de faire les deſpences neceſſaires pour des voyages ſi loingtains; outre que les eaux n'eſtans propres en toutes ſaiſons, en ce temps-là principalement, ils ſont occupez au trauail pour gaigner leur vie : laiſſant à part

seconde raiſon.

ces foibleſſes & debilitez, qui ſont encore vn puiſſant obſtacle pour les arreſter & empeſcher de ſe mettre à la campagne, de ſorte que ces maladies deuiennent incurables, & apres vn nombre infiny de griefves douleurs, entrainent ces pauures patiens au cercueil. Pour doncques ſubuenir aux vns & aux autres, & retrācher tous ces trauaux & deſpences exceſſiues, i'ay par vne longue patience, & apres pluſieurs eſpreuues & experiences, acquis vne cognoiſſance certaine des qualitez & vertus de toutes ces eaux, tant Soufreuſes, Vitrioleuſes qu'autres, & ay finalement troué le moyen de faire des eaux compoſees, leſquelles ſont propres pour toutes ſortes de maladies, d'aages, de temperamens, & de ſaiſons.

Cures faites des mesmes Eaux.

MOnſieur de la Roche Gentil homme de Guyenne, ayant ſon fils aagé de quinze ou ſeize ans, affligé de l'Epilepſie ou mal Caduc, me vint demander ſi ie pourrois (par la vertu de mes remedes) luy donner la gueriſon: mais parce que la queſtion eſtoit trop generale, ie luy fis reſponce qu'il falloit premierement eſtre bien informé de ſon mal, pour le pouuoir aſſeurer de ſa ſanté, d'autant qu'il y a peu de perſonnes qui ſçachent guerir le mal Caduc; & que l'idiopathique tient ſon ſiege au cerueau, & le ſympathique prend ſon origine aux parties baſſes; & par ainſi il faut que le remede de l'vn ſoit bien different de celuy

L'Epilepſie, ou mal Caduc.

de l'autre : car celuy qui en eſt affligé depuis peu, c'eſt à dire, a qui il eſt venu par accident, ſe guerit bien plus facilement que celuy a qui il procede de race, lors qu'il ſe trouue dans vne famille, comme hereditaire: Tellement que l'ayant interrogé de tous les ſignes qui me pouuoient faire cognoiſtre la nature du mal de ſon fils, & m'ayant aſſeuré qu'il n'eſtoit affligé que depuis trois où quatre ans ſeulement, & que de plus il ſentoit venir ſon accés: Ie iugé par ce rapport que ſon mal n'eſtoit arriué que par accident, & qu'il pouuoit auoir eſté cauſé ou par quelque peur, ou par l'vſage de quelques mauuais alimens, & que pour cette raiſon la cauſe reſidoit aux parties baſſes, laquelle excitant quel-
que

que vapeur venimeuſe au cerueau, faiſoit que le malade ſentoit venir ſon mal, d'où ie pris cette aſſeurance que ie le pourrois facilemẽt guerir, bien qu'on luy euſt donné quantité de remedes, deſquels il n'auoit point receu aucun ſoulagement, parce que tous ceux l'auoiẽt traité auec moy, luy auoient touſiours fait prendre les ſpecifiques auec les purgatifs, ce que ie recogneus par les ordonnances de pluſieurs Medecins que le pere du malade me fit voir, dans leſquelles eſtoit ordonné de prendre du guy de cheſne, de pæonia, de crane humain, & du pied d'Elan meſlez enſemble, aues les autres remedes purgatifs. Or il eſt tres-certain que le ſpecifique doit eſtre long-temps dans le corps auant

que faire ſes operations, qui ſont ou de corriger la cauſe du mal, ou de conforter & remettre la partie affligée & cela ne peut iamais arriuer, ſi on le meſle auec le purgatif, qui l'emporte auec ſa violence auant que la vertu de l'autre ait porte aucun profit ny amendement au malade: Et de fait ce ieune Gentil-homme ayãt eſté mis entre mes mains, & ayãt fait deſſein de le guerir, ie le purgeay premierement, & apres luy fis vſer des remedes ſpecifiques tres-curieuſement preparez, afin que par ce moyen ces remedes eſtans rendus plus ſpirituels, ils peuſſent plus facilement & plus efficacement agir contre le mal, comme ils firent en quinze iours que le malade fut ſoubs ma direction, au bout duquel temps,

il fut entierement guery; combien que pendant sa longue maladie, il eust eu tous les iours deux ou trois accez, dont il ne s'est trouué aucunemẽt affligé, ayant seulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux minerales que ie luy auois donnees.



Des Eaux Alumineuſes.

CHAPITRE III.

AYANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soufreuſes, que Vitrioleuſes, durant l'eſpace de deux annees, és vallees de Luzerne, d'Angroigne & de Sainct Martin, ainſi que i'ay repreſenté aux deux Chapitres precedens, & meſmes fait plusieurs & diuerſes eſpreuues de leurs facultez & vertus ſur grand nombre de maladies reputees incurables & hors d'eſperance de gueriſon, & neantmoins auec des effets merueilleux, ie fis re-

Eſpreuues certaines des eaux Soufreuſes & Vitrioleuſes.

ſolution de reprendre la route de mon païs, pour ne demeurer en ſi beau chemin, & abandonner ma curioſité au milieu de ſa courſe; d'autant qu'en cette contrée ie ne peus rencontrer aucune autre ſource ny Fontaine minerale, quelque diligence que i'y euſſe employée. Et pour les Mines dont i'auois eu la direction, ie ne pouuois y trauailler d'auantage, d'autant qu'és lieux où il y auroit eu quelque progrez & profit, la faute de bois, de charbon & autres choſes neceſſaires pour vn tel équipage & attirail, m'en oſtoit entierement l'eſperance & le moyen.

Ie fis doncques reſolution de trauerſer les aſpres Montagnes qui ſeparent de l'Italie le Dauphiné & autres païs voiſins ſouz

Plusieurs hautes mõtagnes ſeparent la Frãce d'auec l'Italie

cette croyance que viſitant ſoigneuſement & auec vne grande patience toutes les ſources qui ſe rencontrent en ces lieux preſque inacceſſibles, & qui auoiſinent les plus hautes regions de l'air, ie pourrois rencontrer quelque Fontaine Minerale, qui me fourniroit vne ample matiere pour paracheuer mon deſſein, & faire les experiences que ie m'eſtois propoſees ſur toutes ſortes de ſources Minerales, pour tirer auec certitude vne entiere cognoiſſance de leur nature.

Ainſi ie pris le chemin de ces Montagnes en la compagnie de quelques guides, où d'abord ie conceus vne tres-bonne eſperance par la conſideration de plusieurs ſignes, entre leſquels la ſterilité de ces lieux inacceſſibles

me fit iuger que ces croupes eſtoient abondãtes en mineraux, puiſque ie n'y remarquois au cuns vegetaux, comme au contraire il arriue ordinairement, que les lieux fertiles en herbes, arbres & grains, ne produiſent aucuns metaux.

La terre fertile n'eſt propre pour les mineraux. Ny la ſterile pour les vegetaux.

Auec cette opinion, ie tournay toutes mes penſees à la recherche & perquiſition de toutes les ſources qui ſe pourroient preſenter à moy, auec cette reſolution de ne démordre de mon entrepriſe, quelque peril & quelque difficulté qui s'oppoſaſt à mon trauail, & faiſois tres-volontiers cette reflexion, que ces terres appartenans à la France, ie rendrois vn notable ſeruice à ma Patrie, ſi ie pouuois deſcouurir & apperceuoir ces ineſtimables

tresors de la nature, que ie me persuadois estre en ces lieux deserts.

Cette Montagne est en Pragelat, Vallée qui est du Dauphiné & tout proche le Piedmõt.

Continuant de cette sorte mes diligences, ie paruins finalement sur le haut d'vne Montagne raboteuse & difficile, de laquelle les abords auroient estonné & refroidy, à cause de ces precipices, tout autre qui auroit esté moins curieux que moy; où ie fis rencontre d'vne petite Fontaine acide, le goust de laquelle me fit cognoistre manifestement qu'elle estoit d'vne autre vertu, qualité & nature que celles que i'auois des-ja experimentees, sçauoir la Soufreuse & la Vitrioleuse; d'autant que celle-cy ne faisoit aucune roüille sur les pierres le long du canal, n'auoit aucune odeur de Soufre, & auoit beau-

coup moins d'acrimonie que la Vitrioleuſe, lors qu'on la gouſtoit auec la langue.

Apres auoir conſideré meurement ſur le lieu toutes les principales differences qui ſe remarquoient entre cette eau, la Vitrioleuſe & la Soufreuſe, ie reſolus d'en faire l'examen, & deſcouurir entierement la nature de ſes facultez & vertus. C'eſt pourquoy i'en fis remplir vne bouteille, & l'ayant miſe és mains de mon guide, ie le fis deſcendre dans la Souchiere, qui eſt vn village en la vallée de Pragela. *Premiere eſpreuue.*

Ie fais incontinent la premiere eſpreuue, par laquelle ie recogneus que trente-quatre onces de cette eau m'auoient laiſſé vne once d'vne matiere ou ſubſtance vn peu ſalée, & mediocrement

acide; laquelle ie tournay de toutes façons, & par toute ſorte d'induſtrie & de trauail i'en fis vne & deux experiences, & meſmes la ſeparation de l'acide & du ſalé; mais quelque ſoing & quelque diligence que ie peuſſe y apporter, iamais il ne me fut poſſible de cognoiſtre diſtinctement d'où procedoit ce meſlange & la difference de ces qualitez.

Cette difficulté me fit redoubler ma curioſité & mon deſir, c'eſt pourquoy ie m'opiniaſtray à cette perquiſition, & ne trouuant aucune autre voye de me contenter en cette occurrence, ie me diſpoſay à faire cauer dans cette Montagne, & à ſuiure ce canal iuſques à ſa premiere ſource, afin de pouuoir rencontrer ce qui empraignoit cette eau: Car

ie iugeois apparemment qu'il y auoit du ſel Hermétique, mais i'ignorois le reſte de cette merueilleuſe compoſition.

Pour-paruenir à l'execution de mon deſſein, ie fis prouiſion des inſtruments, charpentes, & autres choſes neceſſaires, enſemble du nombre d'ouuriers qu'il eſtoit expedient pour conduire à fin vne œuure que i'entreprenois auec vne paſſion du tout extraordinaire. Auec cét équipage ie commençay ce trauail le long du canal, & quelques incommoditez qui s'oppoſaſsét à ma pourſuitte, ſoit de la part du mauuais temps, des roches & pierres qui ſe rencontroient le long du chemin, ou de la mauuaiſe humeur de ces païſans, qui ſe laſſoient & murmuroient inceſſammẽt: En

fin au bout de dix-ſept iours ie paruins en vn lieu où cette eau auoit tout à coup & entierement changé de gouſt. Cela m'obligea de conſiderer ces premieres terres qui alloient depuis le commencement du canal iuſques en cét endroit, & qui donnoient le gouſt à cette eau, puiſque tirant plus auant deuers l'origine, le gouſt & la qualité ne s'y trouuoient plus. C'eſt pourquoy ayant gouſté quelque peu de ces terres, & les trouuant acides, ie iugeay incontinēt que i'auois en mon pouuoir la matiere capable de m'inſtruire & de me reſoudre ſur toutes mes doubtes.

Cette eau auoit changé de gouſt

Et ſans y perdre plus de temps, ie fis emporter par mes ouuriers quelque quantité de cette terre afin d'en faire les eſpreuues & ex-

periences, ainſi que i'auois fait des precedentes; & pareillement deux bouteilles de cette eau qui couloit le long du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'eſtoit vn alum tres-ſimple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie treuuay qu'elle eſtoit empraignée du ſel Hermétique, de meſme nature que celuy des autres. Et l'ayant derechef miſe à vne ſeconde eſpreuue ie deſcouuris entierement toutes ſes facultez & vertus, & tous les ſecrets qui m'eſtoient auparauãt incogneus.

Le premier effet de cette eau eſt de rafraichir & eſteindre toutes ſortes d'alterations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & èuacuer toutes les hu- *Eau qui rafraichit, & guerit les maladies chaudes.*

meurs malignes qui troublent & alterent ordinairement le cerueau, & qui causent le plus souuent les inflammations, & deliurer de toutes les incommoditez qui procedent de chaleur.

Remede puissant contre les maladies bilieuses.

L'experience m'a fait toucher au doigt que iamais aucun remede ne s'est trouué si puissant & si absolu contre les maladies bilieuses, que cette eau Alumineuse.

Eau corrigée, & par ainsi artificielle plus excellente que la naturelle.

Et parce qu'elle estoit vn peu foible, à cause qu'elle contenoit trop peu de sel Hermétique & d'alum dans vne trop grande quantité d'eau, ie m'estudiay à corriger ce deffaut, & à la rendre plus forte par l'addition & le meslange des mesmes matieres que i'auois trouuees le long du canal, & qui fournissoient à sa

premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre auec vne moindre quantité d'eau, & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excremens & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'operation, & qui par leur crasse & humeur superfluë, rendoient cette composition ou vnion du tout imparfaite, ie fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniment la valeur de la naturelle; Pour monstrer que l'art estant ioint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuissants, l'vn par deffaut de nature, & l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empeschements.

L'art & la nature ensemble font des miracles.

Et de fait ie recogneus par diuerses experiences que les effets de ces eaux Alumineuses pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & meliorement, estoient fort lentes & tardiues, & quelquesfois inutiles, à cause que la maladie s'irritant par l'application d'vn si foible remede, elle se renforçoit d'auantage par cette opposition, qui n'estoit capable de la surmonter; où au contraire les eaux composees & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui estoit entierement libre & deschargée de tous les obstacles qui pouuoient empescher son cours, agissoient puissamment contre toutes sortes de maladies, & faisoient leurs operations auec vne promptitude incroyable; & ces

Experience des eaux naturelles, & des eaux artificielles.

ces eaux ſont plus remarquables que toutes les autres, quis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou cholere; & par conſequent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui aſſaillent & accablent noſtre ſanté, deſtournent & repouſſent les efforts des maladies plus faſcheuſes & plus importantes.

D'autant que cette humeur eſt de nature de feu, & par ainſi grandement chaude & ſeche, amere, iaune & legere, & à ſa ſphere, ſon centre, ou lieu propre dans la *Cyſtis fellis*, ou veſſie du fiel, & venant à pecher en quantité ou en qualité, elle eſchauffe par trop les autres humeurs, enſemble les viſceres; principalement le foye, lequel eſtant alte-

ré ou enflammé par cette cause maligne, au lieu de faire ses fonctions ordinaires, cuire & digerer le chyle, il le brusle & le déprave entierement, quoy qu'il fust auparavant, & loüable, & tres-bien élabouré, d'où s'ensuit que la sanguificatió est corrompuë, & outre mille desordres qui en arriuent, cette chaleur immoderée excite de grandes vapeurs qui montent au cerueau & l'alterent. Le sang qui se tire & procede de cette coction, faite par ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle sang bruslé, ou suc melancholique; il est espois, grossier, visqueux & non coulant, & est la cause principale des obstructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaises habitudes de tout le

Si cette humeur altere le foye, il brusle le chyle, d'où mille desordres.

Cette chaleur excite des vapeurs qui montẽt au cerueau.

Suc melancholique cause des obstructiõs & autres accidens.

corps, & generalement de plusieurs autres maladies.

Mais ſi par le moyen de ces Eaux Alumineuſes on repare les grands deſordres & deffauts que produit cette humeur bilieuſe à cauſe de ſon acrimonie, & que l'on preuienne ces inconuenients par vn bon regime de vie, le foye ne ſera plus ſi alteré & ſi chaud, & ne cauſera plus tant de vapeurs aux parties ſuperieures, ny tant d'humeurs melancholiques en bas; & par ainſi on ne ſera plus aſſailly par des obſtructions & cacochymies; Au contraire tous les eſprits ayans leurs galeries libres pour ſe pourmener, feront leurs fonctions en toute liberté & ſans aucun obſtacle ny aucune difficulté; Et de cette ſorte le cœur qui eſt le principe de la vie,

premier viuant & dernier mourant, ne produira que ioye, que contentement & qu'allegreſſe, auec vne diſpoſition parfaite & exempte de toutes incommoditez; comme de ſa part le cerueau n'eſtant plus aſſiegé de ces vapeurs importunes, & ne renuoyant plus ces catherres & fluxions ſur le ventricule, il n'y aura plus d'indigeſtion, de crudité & d'intemperie: d'autant que le ventricule conuertira en bon chyle tous les aliments qu'il aura receuz de la bouche par l'eſophage, & l'enuoyera par les veines meſaraïques au foye: lequel par ſa chaleur ſeparera les parties homogenes d'auec les eterogenes du chyle: Et de ſuitte donnera le rendez-vous à la bile dans la veſſie du fiel, comme en ſon quar-

La veſſie du fiel eſt le receptacle de la bile.

tier & departement, pour delà eſtre conduitte dans les inteſtins par le meat cholidoche, afin qu'irritant le ſphynćter, elle ſerue à l'expulſion des excremens, qui par leur retention cauſeroient de mauuaiſes & dãgereuſes vapeurs au cœur & au cerueau.

La ratte eſt le magazin de la melancholie.

Pareillement la melancholie ſera portée en ſa ſphere ou lieu propre, qui eſt la ratte, laquelle en doit prendre & retenir la partie la plus ſubtile pour ſa nourriture: & du reſte qui eſt plus groſſier, vne partie eſt enuoyée dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit: & l'autre partie qui eſt encore la plus craſſe & terreſtre, eſt portée dans les veines hemoroïdales.

Les reins feront auſſi auec fa-

Les reins pour succer les serositez.

cilité leur office, qui est de succer les serositez de la veine caue, par le ministere des emulgentes; si bien que l'œconomie naturelle estant bien reglée, il s'ensuiura necessairement, que le corps humain sera garanty & deliuré de tous les maux qui l'accablent & oppriment iournellement: Car le sang estant en sa vraye & derniere perfection, & sa distribution estant faite auec l'ordre requis, sçauoir aux parties superieures par le rameau de la veine caue ascendante, aux inferieures par celuy de la descendante, & aux voisines & laterales par les rejettons de la veine porte: le commerce de ce petit monde sera parfait, & subsistera longuement en sa force & en sa vigueur.

Ayant donc meurement con-

ſideré l'importance de ces Eaux Alumineuſes, & le grand beſoin que le public en auoit, & neantmoins ayant recogneu la difficulté qui ſe rencontroit à paruenir iuſques en ces lieux inacceſſibles, à cauſe des precipices, des neiges, & autres inſupportables empeſchemens, & que par ces oppoſitions vn nombre infiny de perſonnes ſeroit priué d'vn ſi grand threſor : Pour ſuppleer à tous ces deffauts, & ſatisfaire au deſir que i'auois pour le bien public, i'examinay exactement tous les poincts pour corriger les impuretez de ces matieres, & proportionner le ſel Hermétique à la quantité d'eau qu'il conuenoit employer ; & fis vne tres-grande prouiſion de tous ces ingrediens, dont ie me fournis abondam-

Grandes difficultez d'aller ſur les lieux.

ment ſur les lieux, comme dans de riches magazins, afin d'en auoir en ma puiſſance la quantité neceſſaire pour en compoſer ces eaux, & en telle abondance que ie iugerois à propos; en faiſant cét amas ie fus contraint de ſuiure le filon de l'alum, lequel ie m'eſtois perſuadé n'eſtre autre choſe qu'vn ſel pur & ſimple: & neantmoins ie deſcouuris que c'eſtoit vne choſe beaucoup plus precieuſe, & dont ie feray (auec l'aſſiſtãce de Dieu) vn traité à part, lors que ie parleray des couleurs, odeurs, ſaueurs, qualitez, vertus & natures de la terre vierge, ſeule matiere de l'eſprit vniuerſel.

La grande quantité des differentes maladies que i'ay gueries auec telles eaux, m'a fait co-

gnoiſtre que ie n'auois pas mal employé mon temps, comme l'experience le témoigne en la cure de pluſieurs hydropiſies, entre leſquelles Madame Boëſſy coadiutrice au Conuent de Vilarceaux, âgée de cinquante ſix ans, extrememẽt enflée aux iambes, aux cuiſſes & aux reins, par la grande quantité d'eaux qui y eſtoient. Le ventre monſtrueuſement gros & tendu comme vn tambour, à cauſe des vents dont il eſtoit plein, toute bouffie au reſte du corps, auec vne couleur luiſante & liuide, fiévre lente qui redoubloit ſouuent & par interuales : ſujette aux fluxions, qui luy tomboient ſur la poitrine, inſuportablement colerique, & melancholique, tres-difficile à l'vſage des remedes, dõt

elle eſtoit rebutée par la trop longue pratique d'iceux, & ſans y auoir trouué aucun ſoulagemẽt. Neantmoins ayant eſté prié de la voir, elle fut entierement guerie dans l'eſpace de ſix ſemaines, par le moyen des remedes que i'auois tirez des eaux Alumineuſes, leſquelles ie luy fis prendre durant ce temps-là en tres petite quantité, depuis lequel temps pluſieurs autres ſemblables maladies ont eſté gueries par le meſme ordre.

Des Eaux Nitreuſes,

CHAPITRE IV.

LE ſel Nitre eſt la principale matiere qui entre en la compoſition des eaux Nitreuſes, & qui leur donne ce nom ; mais d'autant que ce ſel a beaucoup de reſſembance & de proximité auec tous les autres ſels, chacun deſquels participe peu ou beaucoup de ſa nature, & que d'autre part aucune choſe corporelle ne peut eſtre produite, agir & ſubſiſter ſans ſel, & par ainſi qu'il y a autant de ſels differents qu'il y a de diuers corps &

de differents ſujets: Il ne ſeroit pas hors de propos de repreſenter en ce lieu la nature & la qualité des ſels, ſi cette entrepriſe n'eſtoit pas trop generale, trop prolixe & trop ennuyeuſe, & ne requeroit vn plus grand volume que celuy que nous auons reſolu d'offrir au public pour la deſcription de nos Eaux. Reſeruant donc à vne autre ſaiſon, & à vn autre diſcours de repreſenter toutes les vertus, facultez & differences des ſels, leur nature, leur diſſolution, leur extraction, leur ſeparatió, & toutes leurs operations, pour la cognoiſsáce deſquelles merueilles à peine la vie d'vn Neſtor pourroit ſuffire, *Ars longa, vita breuis,* Ie me contenteray en cét endroit de n'en parler que ſuccinctemét & ſommairement.

Le sel, à parler generalement, est tout ce qui se dissout en l'eau; c'est l'opinion de Geber & de plusieurs autres Naturalistes, ou si mieux on ayme, le sel est tout ce qui se congele au chaud, & se dissout au froid : ces deux opinions ne se contredisent point & sont toutes deux veritables. De mesme on peut soustenir que le sel est vn feu potentiel & aqueux, ou vne eau terrestre qui est empreignée de feu : Sel qui est la matrice visible qui contient la semence inuisible de toutes choses, sans lequel ne se trouue aucune semence, & tout ce qui n'a point de semence n'a aucun principe de vie.

Qu'est-ce que sel.

Premier Fondemēt.

Aussi n'y a t'il rien de plus chaud ny de plus humide que le sel, & cette chaleur agissant con-

Le sel principe de toutes choses.

tinuellement contre l'humide, & faisant mouuoir l'agent sur le patient, s'en ensuiuent toutes les plus grandes & parfaites operations que la nature puisse faire, soit aux vegetaux, mineraux, ou animaux, & en toutes les circonstances d'iceux.

2. *Fondemēt.*

On peut recueillir la difference de tous les sels, & par l'acrimonie de leur goust, & par leurs effets. Leur acrimonie est d'autant plus forte & corrosiue qu'elle abonde en chaleur & à faute d'humidité; car lors cette chaleur se rend bruslante & produit des operations contraires à la nature, comme l'arsenic, &c. Et au contraire si le sel est abondant en humidité plus qu'en chaleur, il sera sans acrimonie, & aura de la douceur, comme le sucre, &c.

3. *Fondemēt.*

De ſorte que le plus ou le moins de chaleur ou d'humidité cauſe les diuers temperaments de ſels.

Ces trois fondements eſtans poſez, il ne reſte à repreſenter que la difference de quelques ſels d'entre les principaux. Car autre eſt le ſel des mineraux, autre celuy des vegetaux, & autre celuy des animaux. Et entre ceux-là, la diuerſité eſt encore tres-grande & tres-remarquable ; d'autant que, par exemple, celuy de l'or n'eſt point ſemblable à aucun des autres metaux ; entre les vegetaux celuy de la ſauge n'eſt pas de meſme nature que celuy du pauot ; Et entre les animaux celuy de l'homme n'eſt pas en pareille categorie que celuy d'vn Lyon: Comme auſſi dãs vn ſeul & vnique corps ſe rencontrent plu-

ſieurs ſels qui ſont differens; parce que celuy qui ſe tire du ſang n'eſt pas égal à celuy qui prouiét de la bile, ou de quelqu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui ſe tire d'vne partie temperée eſt plus temperé ; celuy qui eſt contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'eſtre aux membranes: Voila pourquoy ſelon la difference de ces ſels, chacune des principales parties du corps humain reçoit different remede pour la gueriſon de ſes maladies, à cauſe de l'analogie & correſpondãce qu'il y a entre les ſels du medicament, & les ſels de la partie affectée, puiſque les choſes ſemblables ſe plaiſent ordinairement auec leurs ſemblables.

Il y a bien d'auantage; autant qu'on peut remarquer de diuer-

ſes couleurs, de differẽtes odeurs, & de diſſemblables ſaueurs, autant eſt-il vray auſſi de dire qu'il ſe trouue pluſieurs ſels. La fleur de l'orange contient vn autre ſel que celuy de l'oranger ; & l'eſcorce de ce petit arbre eſt composé d'vn ſel qui eſt d'vne autre nature que celuy du tronc ; comme celle de ce fruict eſt toute diſſemblable à ſon ſuc & à ſes grains.

Pareillement on extrait vn ſel volatil ou eſſentiel des vegetaux auant leur calcination, & vn autre tout differẽt apres qu'ils ont eſté calcinez : mais le dernier eſt autant fixe que l'autre eſt volatil. Le fixe ne ſe conſume point au feu, & porte quand & ſoy la ſemence de la plante dont il a eſté tiré ; & s'il eſt ſemé dans *Sel fixe & ſel volatil.*

vne bonne terre, qui ſoit propre, il en naiſtra des plantes ſemblables, ainſi que i'en fait l'experience par pluſieurs & diuerſes fois.

Ce ſel fixe ne ſe laiſſe point diſſoudre à l'eau de vie bien fine, mais ſeulement à l'eau commune: pour monſtrer qu'il differe beaucoup du volatil, qui a eſté tiré auant la calcination, & qui ſe diſſout dans l'eſprit du vin; dit Volatil, à cauſe qu'il s'éuapore facilement au feu, lequel contient en ſoy, quoy qu'*inuiſiblement*, les facultez & proprietez des choſes dont il a eſté extrait: La pratique enſeigne cette verité. Mettez infuſer de la Rhubarbe bien rouge, peſante, & non cariée dans de l'eau de vie pendant deux iours, au bain Marie chaud; puis retirez voſtre liqueur

Experience ſur le volatil de la Rhubarbe.

fort rouge & chargée de sel volatil, ou de la teinture de la Rhubarbe, qui est sa qualité laxatiue: éuaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y auoit de purgatif; & cet extrait de Rhubarbe purgera mieux au seul poids d'vne scrupule, que ne sçauroiét faire deux dragmes de la Rheubarbe en corps. Et pour faire voir qu'il est volatil, c'est qu'il se dissout en l'eau, & si vous luy donnez trop grand feu, il éuapore toute sa force & sa qualité purgatiue. Que si vous bruslez tout le marc & tirez le sel fixe des cendres auec eau distillée, ou eau de pluye, & en faites prendre par ceux qui sont trauaillez du flux de sang, de la dysenterie, diarrhée, ou lyenterie: cela leur apportera vne entiere

Experience du sel fixe de la Rhubarbe.

& parfaite guerison, à cause que ce sel est autant astringent que l'autre est laxatif.

Cela se void encore par vne autre espreuue; faites boüillir des orties dans de l'eau de pluye, retirez la décoction bien claire, ou tirez le suc des orties, puis le clarifiez & prenez le marc pour le calciner & reduire en cendre; puis prenez cette décoctiõ & l'exposez à l'air tres-froid, & tant que la glace s'en ensuiue, & vous verrez que parmy ces glaçons apparoistra vne infinité de fueilles d'orties auec leurs petites espines. Et en cas que faute de froid cette congelation ne se puisse faire, il faut éuaporer fort doucement toute la liqueur, & du sel qui restera au fonds, se formeront des fueilles comme dessus; Que si

Autre experience du sel volatil des orties.

vous calcinez le marc & en faites le ſel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en apres vous le ſemiez en ſaiſon & terre conuenable, vous verrez bien-toſt vegeter & produire des orties en telle ou plus grande quantité que vous en auiez calciné. Ce qui confirme la difference de ces deux ſels.

L'exemple du corail eſt encore plus remarquable: Car ſi on le met en poudre tres-ſubtile dãs le vin-aigre diſtillé & alkaliſé, puis qu'on le laiſſe durant deux iours infuſer en quelque chaleur moderée, & qu'on retire en apres cette liqueur par inclination & nettement, & qu'on la faſſe éuaporer dans vn vaiſſeau de verre: le ſel volatil qui demeurera au fonds produira tant de filaments *Sel volatil du corail.*

en forme & façon de branches de corail contre les parois du verre, que ſans en auoir veu l'experience, il eſt mal aiſé de ſe le pouuoir perſuader. Le ſel fixe du corail s'extrait & ſe tire par vn diſſoluant particulier, comme ie diray au traité de l'Anatomie Spagyrique, de toutes les principales parties du Macrocoſme, où i'expliqueray ce que ie ne puis repreſenter icy, pour éuiter prolixité.

De ce que deſſus on peut inferer que ces ſels contiennent par eminence les odeurs, couleurs, ſaueurs & qualitez de toutes ſortes de ſujets, ce que l'on peut extraire de toutes ſortes de matieres, en faiſant diſſoudre leur ſel; en voicy quelques exemples.

Mettez infuſer du muſc, de

l'ambre gris, de la cannelle, ou autre chose aromatique dans de l'eau de vie, l'espace d'enuiron deux iours au bain-Marie; reïterez cette infusion auec nouuelle eau de vie, par deux ou trois fois, puis retirez vostre liqueur par inclination, le musc, ou autre matiere que vous auiez mise dedans estât seichée, n'aura plus aucune odeur, parce que cette eau de vie a dissout entierement toute l'odeur; & la mesme eau de vie estât distillée par vne tres-petite chaleur de bain, le sel ou matrice visible de l'odeur inuisible, demeurera au fonds en forme d'extraict. *Exemple de l'odeur.*

Pour la couleur ou teinture, prenez des roses ou violettes, & les infusez dans de l'eau de vie bien fine, enuiron le mesme tẽps, *Exemple de la couleur.*

& mesme façon que dessus, & vous extrairez vn sel qui portera la couleur & les facultez des violettes & des roses.

D'où procede que le chien recognoist la trasse de son maistre, & discerne les animaux.

La cognoissance de ces sels qui contiennent les odeurs, les saueurs, les couleurs & autres qualitez, m'a porté à la descouuerte d'vne chose qui est d'autant esmerueillable que familiere & naturelle, & dont peu de personnes sçauent la cause & le secret: Pourquoy le chien recognoist & remarque la trace de son maistre, quoy qu'vn nombre infiny d'autres personnes ayent marché deuant & apres luy sur la mesme routte? Pourquoy le chien discerne la perdrix d'auec les autres animaux? Et pourquoy encore il distingue le cerf qui a couru d'auec vn autre cerf qui se ren-

contre en ſa voye, pour ne pren-dre point le change. Car de dire ſelon l'opinion du vulgaire, que c'eſt vn inſtinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de ſeruir à la chaſſe & à la maiſon, cela n'eſt pas ſouſtenable; d'autant que ſi cette qualité eſtoit abſolument naturelle, elle ſeroit ſans diſcontinuation, & produiroit ſes effets & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne ſe peut faire en temps de pluye, ny dans vne riuiere ou vn marais, où le chien perd toute ſon induſtrie & tout ſon ſçauoir. Mais cette cognoiſſance du chien procede de l'odeur qui s'éuapore de ce ſel volatil preſqu'à la façon de l'extraction dont nous auons parlé cy-deuant, & cét animal eſtant apre

à iuger de la difference de ces o-
deurs, il diſcerne celle du corps
de ſon maiſtre, ou d'vn animal
d'auec vn autre, & de cette ſorte
il ſuit & pourſuit cette odeur iuſ-
ques à ce qu'elle l'aye conduit au
lieu où eſt ſon principe, à cauſe
que cette éuaporation ſe fait par
la chaleur inherente au ſel, la-
quelle agit perpetuellemét con-
tre l'humidité, qui eſt auſſi iointe
& inſeparable d'auec ce ſel, & de
cette action comme de l'agent
ſur le patient ſe fait cette éuapo-
ration d'eſprit, qui n'eſt autre que
l'odeur: que ſi l'humidité eſt trop
abondante, comme en la pluye,
en la riuiere ou au marais, lors il
ne ſe fait aucune éuaporation, &
c'eſt la raiſon pour laquelle le
chien perd ſa ſcience dedans les
eaux, parce que cette trop gran-

Pourquoy le chien perd le ſentiment de l'odeur dãs l'eau.

de humidité surmonte la force & la vertu de ce sel.

Le fresne est vn arbre assez cogneu, & lequel contiēt en son escorce vne tres-grande abondance de ce sel volatil, lequel par sa chaleur éuapore continuellement vne odeur si admirablement forte contre le poison, que si vne vipere s'en approche de trop pres, le venin qui est dans son fiel s'irrite & s'enfle de telle sorte, qu'il faut qu'elle recule promptement, ou qu'elle creue & meure incontinent: cette operation estāt aussi prompte à l'endroit de ce serpent, que celle du musc lors qu'il cause la suffocation de la matrice à celles qui ne peuuent supporter son odeur. Estant à remarquer que le tronc du fresne ne fait pas vn tel & si

L'escorce du fresne excellente cōtre le venin

puiſſant effet, à cauſe qu'il a beaucoup moins de ce ſel que l'eſcorce, comme i'en ay fait l'experience par l'extraction des ſels de l'vn & de l'autre. D'autant que ſi vous bruſlez vne meſme quantité de bois ſans eſcorce à part, & d'vn autre coſté vne ſemblable quantité de meſme bois auec ſon eſcorce, en poids égal, vous trouuerez que le bois qui auoit ſon eſcorce aura rendu vingt fois plus de ſel, que celuy qui n'en auoit point; parceque la principale & la plus ſubtile nourriture de l'arbre ſe fait par le moyen de la ſéve, qui contient ce ſel volatil, & ſe communique plus à l'écorce comme plus ſpongieuſe & plus capable de le receuoir que le tronc, qui eſt plus ſolide & moins penetrable. Car les vegetaux ont

vne eſpece de veines meſaraïques en leurs racines, par le moyē deſquelles ils attirent la ſéve ou chyle vegetal, & comme la faculté animale ſepare les quatre humeurs differentes de ſon chyle, de meſme la nature vegetale fait la ſeparation du ſien, & en cét ordre: La premiere & plus ſubtile partie eſt deſtinée pour la compoſition des fueilles qui ſont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reſte de la plante, ainſi qu'eſt la bile en l'animal; de l'autre portion qui eſt moins ſubtile & plus temperée, & qui approche de la nature de l'air, ſont les fleurs meres ou matrices des ſemences & des graines, ainſi que le ſang en l'animal; de l'autre partie, vn peu plus groſſiere, & qui a ſympathie auec

l'eau, en eſt faite l'eſcorce: Ce qui ſe rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'eſt le principal diſſoluant des ſels. Finalement de la partie plus craſſe & plus terreſtre eſt compoſé le trôc; qui a plus de proportion auec la terre, & reſſemble à la melancolie animale. Que ſi le chyle vegetal eſt meſlé de quelque acrimonie, ou accompagné d'vne trop grande chaleur, les fueilles qui en prouiendront ſeront acres & d'vn gouſt vn peu depraué: la couleur, l'odeur, la conſtitution & l'operation des fleurs ne ſeront ſi excellentes ny ſi vertueuſes; leſcorce ſera rabotteuſe, groſſiere, inegale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point ſes facultez ordinaires, ſera cauerneux & de mauuaiſe

couleur. Cela eſt encore plus conſiderable au chyle animal, lequel il importe beaucoup plus de corriger par vne legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & deffauts; Et de cette ſorte il ne faut vſer de choſes trop chaudes & acres qui peuuent rendre le chyle trop temperé, & cauſer des maladies faſcheuſes & dangereuſes; D'autant qu'en cela giſt le principal fondement de la conſeruation ou de l'alteration de la ſanté, ainſi que i'ay remarqué en ſon lieu.

Delà ſe tire cette conſequence infaillible & neceſſaire, qu'autres ſont les ſels des fleurs, autre eſt celuy des eſcorces, autre celuy des troncs, autre celuy des racines, & autre celuy des fueil-

les; & encore autre celuy d'vne couleur rouge, & autre celuy d'vne couleur iaune, &c. & encore autre celuy d'vne couleur fort rouge; & autre celuy d'vne meſme couleur, qui ne ſera pas ſi rouge, &c. Et le meſme argument eſt veritable, pour les differences des odeurs & des ſaueurs; Ce qui fait voir l'ignorance de ceux qui broyent dans vn mortier vne plante toute entiere auec ſes differentes couleurs, odeurs & ſaueurs compoſees de diuers ſels & de differentes qualitez & vertus. La noix commune eſt vne demõſtration de cette verité, puiſque ſon eſcorce verte eſt d'vne qualité, la coque ſolide d'vne autre; que l'entre-deux eſt d'vne autre faculté, la petite pellicule d'vne autre, & le noyau qui

Differents ſels, & qualitez d'vne meſme plãte.

qui porte ſon ſel & ſa ſemence, eſt d'vne autre operation, l'huyle que l'on en tire par expreſſion eſt d'vne autre; & l'huyle qui ſe tire du marc par diſtillation eſt auſſi d'vne autre operation; & derechef, le ſel qu'on tirera de ce marc bruſlé & calciné, aura vne autre vertu toute differente.

Le volatil du poivre. Le ſel volatil qui ſe tire de l'eſcorce du poivre par le moyen de l'eau de vie, ſans le rompre ny caſſer, a vne tres-excellente faculté pour les indiſpoſitions de l'eſtomach: mais le ſel qui eſt contenu au deſſouz de l'eſcorce eſt autant nuiſible, acre, mordicant & chaud, que l'autre eſt ſalutaire, doux & temperé.

Ce ſel eſt encore le medium, par l'entremiſe duquel les liqueurs penetrent dans les corps

Ce ſel eſt la ſeule voye de la penetration.

des matieres qui leur ſont propoſees, & ſans lequel ne ſe fait aucune penetration, & ne ſe trouueroit aucun diſſoluant ; la chaux viue nous ſeruira d'exemple, laquelle eſt penetrée par l'eau commune, par le moyen de ce ſel manifeſté par la calcination qui l'a déueloppé d'vne certaine viſcoſité ; Car auparauant que cette calcination euſt conſumé cette viſcoſité, la pierre eſtoit impenetrable par l'eau commune ; Ce n'eſt pas qu'vn diſſoluant plus puiſſant ne s'en fuſt ouuert l'entrée par la plus grande force & ſubtilité des ſels dont il a eſté compoſé: mais n'eſtant icy le lieu de traitter des diſſoluants, i'en remets la deſcription à vn autre volume, pour reuenir à mon premier diſcours.

Les eaux Nitreuſes eſtans donc ainſi appellees à cauſe du Nitre qui les compoſe, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & pluſieurs n'en ont pas la cognoiſſance, quoy que la choſe ſemble aſſez commune. Les Europeans appellent ce ſel ſalpetre, & les Egyptiens luy donnent le nom de ſel Nitre: Car il n'y a aucune difference de l'vn à l'autre ; Ceux-là luy ont impoſé ce nom, à cauſe qu'il ſe trouue le plus ſouuent dans les caues & autour des murailles des maiſons, ou aux grottes, & voûtes naturelles: ce qui a donné ſujet au vulgaire de le nommer ainſi, comme ſel de pierre ; ne diſcernant pas que c'eſt vne exhalaiſon ſubtile qui part & s'eſleue de la terre, s'attache aux murailles, roches ou

Sel Nitre & ſelpetre meſme choſe.

ſemblables lieux par ſympathie, où elle ſe condéſe & conuertit en ce ſel ; ce qui ſe recognoiſt par experience, puiſque toute la ſubſtance de ce ſel reprend facilemét ſon élement de l'air & de la terre par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent ſel Nitre à cauſe de la Prouince de Nitrie, qui eſt le long du Nil, où il y a grãde quantité de ce ſel dans toutes les terres, & preſque point de roches & de pierres ; Les vertus admirables duquel ſe font voir manifeſtement par vne experience confirmée par pluſieurs ſiecles, par nombre d'Autheurs dignes de foy, & par la raiſon qui eſt tirée des propres principes de la nature. Ces lieux ſont ſujets à ſouffrir de frequentes, longues, faſcheuſes & dangereuſes mala-

L'Egypte ſuiette à la peſte.

dies contagieuses, lesquelles font vn si grand degast lors de leur impetuosité, que le peuple est contraint de s'enfermer dans ses maisons, fuir la frequentation de ses voisins, & demeurer durant vn long temps comme priué de l'vsage de l'air, dont l'intemperie & la corruption causent fort souuét d'estranges & funestes effets, & specialement depuis le commencement du mois de Mars, iusques enuiron la Sainct Iean. Ces habitans n'attendent aucun remede contre ce mal, ny aucun preseruatif qu'enuiron le dix-septiesme Iuin & iours ensuiuans, au quel temps le Ciel a de coustume de leur departir ce medicament autant miraculeux qu'il est salutaire & opportun. Pour s'en esclaircir & recognoistre s'ils serót

Excellent & miraculeux remede.

frustrez de leur attente, ou s'ils receuront ces dons & en quel degré de perfection, ils prennent quelques mottes ou morceaux de terre dans la campagne, & les emportent dans leurs maisons; puis les ayant pesees separément & exactement, les mettent le soir en diuers endroits, pour sçauoir si la goutte tombera dessus: (C'est ainsi qu'ils appellent la rosée qui ne vient qu'en cette saison) puis le lendemain ils les pezent tout de nouueau, pour sçauoir si chacune d'icelles n'est point plus pesante, & ainsi ils continuënt par diuers iours; Que si ces morceaux de terre ne reçoiuent aucun poids, les habitans s'affligent, & sont exposez à de grands malheurs, à cause que la peste fait des rauages & des desordres, auſ-

quels il eſt impoſſible d'oppoſer aucune reſiſtance ny aucun remede: laiſſant à part les autres incommoditez qui prouiennent de cette ſeichereſſe & defaut de roſée, par la perte de tous les fruicts de la terre, qui cauſe vne famine par toute la contrée, & mille autres inconueniens; Mais ſi cette motte de terre eſt plus peſante le lendemain, & de ſuitte encore plus peſante les iours enſuiuans, ce qui eſt vne marque que cette goutte precieuſe eſt tombée, & qu'elle a penetré, imbibé & appeſanty cette terre: lors tous les habitans ſortent de leurs maiſons & de leurs repaires, & communiquẽt enſemble, ſans auoir aucune apprehenſion, ny crainte d'aucun mal, veu que les ſains ſont entierement preſeruez,

Si la terre eſt plus peſante, c'eſt vne marque que cette goutte eſt tombée.

& les malades remis en leur premiere ſanté, quelque contagion dont ils ſoient attaints; & de cette ſorte, apres les feſtins & publiques réjoüiſſances, ils viuent enſemblement, comme ſi iamais cette maladie n'auoit infecté le climat. Et en ſuitte ils ſont aſſeurez d'vne tres-grande abondance de toutes ſortes de fruicts, par le débordement de ce fleuue tant renommé.

L'Egypte riche pays. L'Egypte eſt vn païs tres-floriſſant, & qui contient en ſoy preſqu'autant de merueilles que toute l'Afrique & l'Aſie, ſi l'on en excepte la terre Saincte. Cette region a eſté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont eſté les plus excellens Aſtrologues de toute la terre; terre pleine d'hoſpitalité & de mer-

ueilles; laiſſant à part tout ce qui eſt exprimé dans les cahiers ſacrez & dans les volumes de tant de grands perſonnages, qui ont donné de ſi beaux tiltres à cette contrée, qui ſe peut dire vn prodige de la nature.

Or pour ſçauoir comme ſe fait cette goutte, & pourquoy elle ſeule apporte auec ſoy cette faculté particuliere, & qui n'eſt communiquée à aucune autre ſorte de roſée ny en aucun autre païs: Il ne faut que conſiderer la qualité du ſel Nitre ou de cette terre Nitreuſe dont cette region eſt entierement remplie; & cette remarque eſt autant infaillible que digne d'eſtre peſée. Et voicy le ſecret de cette merueilleuſe deſcouuerte.

Comme ſe fait cette goutte, & pourquoy elle ſeule a cette vertu de guerir la peſte.

Il s'eſleue vne grande exhalai-

ſon de ces terres Nitreuſes, laquelle eſt abondante & puiſſante, à cauſe de l'abondance du ſujet dont elle ſe tire; eſtant montée, l'eſprit vniuerſel qui ne cherche que quelque matiere propre afin de ſe corporifier en icelle, la venant à rencontrer par la region de l'air, s'vnit inſeparablement auec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit dés-ja contre le venin de la contagion: d'autant que cét eſprit eſt de nature viuifiante & corroboratiue; puis les abondantes vapeurs du Nil s'eſtans acquiſes vn pouuoir particulier, que cette ſaiſon luy donne par vn tel deſbordement, rencontrent cette exhalaiſon iointe & vnie auec l'eſprit vniuerſel, la diſſoluent & s'en empreignent,

& enfantent cette rosée qui contient en soy la vertu du sel Nitre, augmentée & fortifiée par cét esprit vniuersel, qui est le tresor de la nature.

Cette composition de goutte ou rosée est admirable, pricipalement en deux choses: Premierement en son extréme subtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les eust cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus pesants: Et secondement elle purifie l'air, & le nettoye si bien de toute infection qu'en cette saison, & long-temps apres, on ne ressent & on ne redoute aucun mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'intemperie de l'air: Et

Cette goutte est penetrante & purifiante.

pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du ſel Nitre, c'eſt que ſi vous receuez cette goutte ou roſée dans quelque vaiſſeau de verre, & faites éuaporer l'humide auec vne douce chaleur de feu, ce qui reſtera au fonds ſera vn pur & vray ſel Nitre. Laiſſant aux Doctes à traitter & decider d'où s'engendrent les maladies contagieuſes, & par quelles voyes elles ſe rendent ſi formidables: Ie diray ſeulement que puis qu'il s'eſleue vne exhalaiſon ſi ſalutaire que celle de cette goutte Nitreuſe, il s'en peut bien eſleuer vne autre qui ſoit venimeuſe & mortifere, ſpecialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

Or cette vertueuse operation ne prouenant point de l'eau, qui ne sert que de medium pour faire la dissolution, il s'ensuit necessairement qu'elle tire son origine du sel Nitre, & par consequent que ce sel a de prodigieuses proprietez pour surmonter plusieurs maladies, si bien que les eaux Nitreuses doiuent estre en vne estime tres-singuliere. La matrice, les vaisseaux spermatiques & autres parties plus sujettes à souffrir pour la corruption des humeurs, la vessie, les vreteres, & les reins qui sont trauaillez par pierres, grauelles, & autres telles insupportables infirmitez, recognoissent ces eaux Nitreuses pour vn remede tres-parfait & specifique, & pour vn preseruatif excellent, d'autant

Cette vertu prouient de ce sel & non de l'eau.

qu'il ne ſe trouue aucune matiere qui agiſſe plus ſubtilement & plus efficacement ſur les pierres du grand monde, & qui ſoit ſi exempte de corruption, comme ce ſel; lequel a la puiſſance de purifier l'air, & bannir de ſa circonference toute ſorte de venin & de contagion.

Trois choſes à deſirer aux medicamens.

Les malades doiuent ſouhaiter trois choſes lors qu'on leur applique quelque remede: & les Medecins les doiuent procurer auec toute ſorte de ſoing & de preuoyance, ſi les vns & les autres deſirent obtenir les effets de leur intention.

I. Premierement, que les remedes ne diminuent point les forces des parties, mais les corroborent & fortifient.

II. Secondement, que tels re-

medes ne ſoient pas funeſtes & mortiferes ; & n'aillent pas à la mort, mais ſoient propres à conſeruer la vie.

III. Finalement, que leur operation ſoit proportionnée à la maladie, & que leur action ſoit puiſſante, prompte, & qui agiſſe facilement iuſques aux parties plus eſloignees pour en tirer les humeurs nuiſantes & ſuperfluës. Mais ces trois qualitez ſi requiſes & neceſſaires ne ſe rencontrent pas en toute ſorte de medicamens : cét aſſemblage n'eſt pas commun, & vn tel mariage ne ſe découure pas en tous les remedes deſquels on vſe ordinairement, & trop ſouuent auec peu d'effet, ou auec de funeſtes ſuccez. Les eaux Minerales, & principalement les Nitreuſes ſe peu-

uent à iuste tiltre attribuer cette gloïre, parce qu'elles ne diminuent point les forces de nos corps, mais les fortifient, & ne sont iamais funestes & dangereuses: mais guerissent auec vne facilité aussi prompte qu'elle est puissante, en chassant le mal present, & preseruant de celuy qui est à venir: D'autant que les matieres dont elles sont composees estans incorruptibles, elles president sur nos humeurs, comme le Ciel est au dessus des elemens: elles ne sont ny chaudes seiches, comme le feu, ny chaudes moites comme l'air, ny froides humides comme l'eau, ny froides seiches comme la terre: ains leurs vertus se tirent & dériuent du Ciel, & cét esprit vniuersel qui les annoblit, augmente infiniment

niment le prix de leur faculté, & les rend inalterables & capables de dompter toute ſorte d'alteration. Auſſi ce grand Dieu a creé ces matieres comme la racine de la vie, ſoit pour les vegetaux, mineraux, ou animaux; & l'homme, comme chef de toutes les creatures, & qui eſt doüé d'vne raiſon naturelle qui luy ſert de lumiere & de guide, eſt plus obligé que tout ce qui eſt au monde d'en faire eſtat, & de les employer à ſon vſage: puis qu'il en a plus de beſoin, pour eſtre aſſailly de plus grand nombre d'infirmitez que les autres animaux.

Or ces eaux Nitreuſes ſe font par la rencontre de quelque Mine de Salpeſtre, & de quelque petite ſource. L'eau ſimple & in- *Comme ſe font les eaux Nitreuſes.*

ſipide peut bien diſſoudre & emporter ce ſel; mais cette eau ne contenant que du Nitre ſimplement, n'eſt pas ſi excellente & ſi puiſſante, que celle qui auparauant que de faire cette Nitreuſe diſſolution, eſtoit dés ja empraignée de ſel Hermétique.

Deux ſortes de ces eaux Nitreuſes.

Il faut encore remarquer que ces Eaux ſe compoſent par la nature en deux façons, ou par le ſel Nitre qui ſe rencontre dans les terres, ou par celuy qui ſe trouue dans les Mines. Celuy qui eſt fait dans les terres, ne fait point les eaux de bon gouſt, pour n'eſtre pas aſſez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut ſubſiſter long-temps; parce que le ſel des terres eſt bien toſt emporté, & ne peut pas durer & ſe conſeruer beaucoup : où au contraire les eaux

Celle des Mines meilleure que celle des terres.

Nitreuſes compoſees par la diſſolution de ce ſel qui eſt dans vne Mine, ſont de bon gouſt, pour eſtre le ſel tres-pur & tres-net, & telles eaux ſont puiſſantes, & leur force d'vne grande durée, à cauſe que les Mines ne tariſſent iamais, ou rarement, & que la nature en abonde perpetuellement, conuertiſſant en leur ſubſtance les matieres voiſines qui ont cette aptitude & diſpoſition.

Que ſi ces eaux ſont claires & nettes auec vn gouſt vn peu ſalé, ioint à quelque peu d'acidité, c'eſt vn ſigne demonſtratif qu'elles ont pris leur origine d'vn ſel des Mines qui eſt pur & net, & de quelque portion de ſel Hermétique: & lors elles ont la faculté de guerir les maladies contagieuſes & venimeuſes : com-

Signes des bônes eaux Nitreuſes.

me auſſi toutes les indiſpoſitions de la matrice, des reins & des vaiſſeaux ſpermatiques, & de remedier aux grauelles, pierres, & calculs: D'autant que le ſel Nitre a cela de propre qu'il agit particulierement contre les roches & pierres, d'vne façon douce, benigne & imperceptible, & par maniere de dire, ſpirituelle; parce que l'eſprit vniuerſel ayant communiqué de puiſſantes vertus à ce ſel, ſes actions ne peuuent eſtre que merueilleuſes. L'hydropiſie reçoit pareillemẽt gueriſon par ce remede infaillible, comme auſſi du ſel-prunelle qui en eſt fait, & l'eſprit qu'on tire du ſel Nitre fait la meſme operation.

Cures faites par les Eaux susdites.

MA-Damoiselle Baro aagée de trente-quatre ans ou enuiron extrémement affligée de grauelle, retentiõ de ses mois, tumeur au bas du foye depuis cinq à six ans, & traittée tout ce temps là par les plus celebres Medecins de cette ville : enfin elle tombe en cette espece d'hydropisie que l'on appelle anasarque, auec vne fiévre lente qui redoubloit souuent, & par interualle. C'est pourquoy elle eut recours à moy, qui la gueris dãs l'espace de cinq semaines auec les remedes que i'auois extraits de ces eaux Nitreuses, lesquels consistoient en vne seule tres-petite pilule pour chaque dose qu'il falloit prendre

le ſoir, & autant le matin, en continuant ledit temps & le regime neceſſaire. Cette cure fit vn tel éclat, & donna vne ſi grande reputation à ce remede, que plusieurs en ayant vſé ont eſté parfaitement bien guaris, & en ont veu tous les iours de nouuelles experiences.

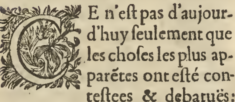
Le ſieur Herbin Procureur m'ayant prié tres-inſtamment de ſecourir ſa femme, abandonnée des Medecins, & à l'extremité, à cauſe d'vne fiévre continuë, reſueries & grandes palpitations, qui procedoient d'vne mauuaiſe couche; ie luy fis prendre vn ſeul remede que i'auois extrait des eaux Nitreuſes, lequel luy fit ſortir dans l'eſpace de deux heures vne portion de l'arriere-faix tout pourry, grãde comme tou-

te la largeur de la main, que l'on auoit laissée dans la matrice, & qui produisoit tous ces grands & perilleux accidés. C'est vne merueille tres notable que la fiévre la quitta dans l'espace de quatre ou cinq heures, & le second iour elle fut tellement guerie qu'elle ne s'en est pas sentie depuis, & a accouché deux fois tres heureusement; trois ou quatre autres personnes de condition ont esté gueries de mal semblable par vn mesme remede.



Des Eaux Ferrugineuſes,

CHAPITRE V.



E n'eſt pas d'aujourd'huy ſeulement que les choſes les plus apparẽtes ont eſté conteſtees & debatuës: Les ſiecles paſſez qui ont eu leur viuacité d'eſprit & leur lumiere particuliere, ſe ſont pleus à former des argumẽs contre les choſes dont le fondement ne pouuoit eſtre eſbranlé en aucune ſorte, comme eſtant affermy ſur les principes de la nature; & ſoit de gayeté de cœur, ou par vne ſubtilité affectée, ou par vn malheur du temps, les demonſtra-

tions meſmes les plus claires, les plus viſibles & plus aſſeurees ont eſté renduës problematiques. Delà eſt venuë vne grande diuerſité d'opinions ſur vn meſme ſujet, pour la deſcription duquel, ou pour le traitté de ſes qualitez, les ſentimens des vns & des autres ont eſté ſi differents, & diametralemẽt contraires. Les yeux qui ſont ſains & de bonne conſtitution, font vn iugement des rayons de l'aſtre du iour, tout autre que ne font pas les yeux dont la veuë eſt foible ou incommodée, quoy que ce ſoit vne meſme lumiere: l'erreur ne procede pas de l'objet, mais de la puiſſance qui n'en diſcerne pas les qualitez & la nature.

Differẽtes opinions en toutes choſes, & principalement en la Medecine.

Cette contrarieté d'opinions ſe remarque principalement en

ce qui concerne la Medecine. Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur: & encore parmy les vns & les autres ſe rencontrent autant preſque de ſentimens & d'opinions qu'il y a de teſtes. Cette diuiſion apporte vn deſordre notable à cette œconomie, laquelle doit eſtre ſemblable & vniforme, & conſpirer touſiours à la conſeruation de ſon tout, qui courroit riſque d'vne tres grande confuſion, voire d'vne cheutte irreparable, ſi par vne diſcorde ſi preiudiciable les enfans de la maiſon en deſtruiſoient les principales pieces, & en retranchoiẽt les plus precieux & plus riches ornemens; Car puiſque les eaux minerales ſont les threſors les

Ceux qui blaſmẽt les eaux minerales, ſappent les fondemens de la Medecine.

plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables, & vertueux : s'il ſe trouue des Medecins qui foudroient contre leur innocence & leur honneur : & que d'autrepart quelqu'vn s'eſleue auec moins de blaſme & plus de raiſon contre tous les vegetaux, & qu'vne autre ſecte déclame encore contre les animaux, pour lors la gloire de la Medecine ſera ſans èclat, & cette belle faculté ſera tout à fait abbatuë : D'autant que le regne de la nature conſiſte & reſide formellement & vniquement dans les mineraux, les vegetaux & les animaux : & que ſans la ruine du total on n'en peut diſtraire vne partie, veu meſmes que les plus releuees operations ſe font par le

moyen des mineraux.

Friuoles oppoſitions contre les eaux minerales.

Ceux qui blaſment les eaux minerales, mettent en auant contr'elles trois argumens. Premierement, qu'elles font mourir les perſonnes. Secondement, qu'elles ſont chaudes ou froides: ſi elles ſont chaudes, qu'elles deſſeichent les boyaux: ſi froides, qu'elles gaſtent l'eſtomac. En troiſieſme lieu, que ces eaux eſtans compoſees des metaux & autres mineraux: elles ne ſçauroient eſtre propres ny vtiles, à cauſe de la notable diſproportion qui eſt entre la nature metallique & celle des animaux; ce ſont les foibles raiſons de ceux qui ne veulent recognoiſtre les merueilles des eaux minerales.

Cette accuſation ſembleroit d'abord auoir quelque appa-

rence, & jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses ; & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien iuger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Il seroit tres-impertinent de blasmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'vn des plus considerables principes de toute generation, parce que ses ardantes chaleurs, durant la canicule, sont contraires à quelques infirmitez. Le feu qui est vn element qui agit auec tant de puissance pour la conseruation de l'Vniuers, ne doit estre condamné, pource que par l'imprudence ou la malice de quelque personne, il brusle

& reduit en cendre vne maiſon, ou ſi vous voulez vne cité auſſi grande que Rome ou que l'ancienne ville de Troye : De meſme la Mer & toutes les eaux ne doiuent pas ſouffrir vne pareille cenſure, d'autant qu'vn Pilote mal experimenté ou ſurmonté par la tempeſte aura faict naufrage : & l'air ne ſera banny de noſtre hemiſphere, à cauſe que par vne maligne influence, il a eſté alteré & rendu contagieux en quelque climat. Toute cette procedure ſeroit iniuſte, & ne pourroit ſubſiſter ſans la ruine & l'aneantiſſement des principales parties dont ce grand monde eſt compoſé.

On ne blaſme pas le Soleil ny les elemẽs, pour quelque mal accidentel. qui prouient d'eux eu. eſgard à tant de bien.

Les cauſes, principalement les equiuoques, quoy que tres-pures & tres-parfaictes peuuent

produire des effets non seulement differens, mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoiét prescripts, soit par la faute des instrumens, par les accidens, ou par autres rencontres: & delà arriue qu'vn mesme effet sera moralement condemnable, qui sera loüable physiquement; Les dispositions & les applications donnent le poids & la difference à toutes ces dissemblables operations.

Et pour respondre en general à toutes ces objections, ie soustiens que les Eaux Minerales sont moins sujettes à cette censure que ny le Soleil ny les Elemens ny tous les autres principes, pour le peu de mal accidentel qui en procede. D'autant que des Eaux Minerales, i'entens pu-

res minerales, ne prouient iamais aucun mal : L'experience nous a faict voir vn million de malades qui ſont morts & ont eſté accablez ſouz le faix d'vn nombre infiny d'autres medicamens, & peu ou point du tout de ceux qui ont eu recours à ces ſalutaires eaux: & ſi quelqu'vn a ſuccombé durant l'vſage d'icelles, cela ſe doit imputer à ſon ignorãce, & à ſa faute, de n'auoir employé celles qui eſtoient conuenables à ſa maladie.

Ceux-là ſçauent Philoſopher qui peuuent diſtinguer le vray d'auec le faux: Ceux-là cognoiſſent les merueilles de la nature, qui peuuent diſcerner les differences des qualitez, des accidens, & des proprietez des choſes. Mais de tirer vne conſequence gene-

generale, voire de faire vne These & vn axiome d'vne petite partie pour argumenter contre le tout, ie ne pense pas que cela se puisse faire raisonnablement. Il y a entre les eaux minerales vne seule eau Arsenicale qui est mortifere, donc toutes les eaux sont mortiferes ; Cette induction ne seroit pas receuable en bonne eschole : D'autant que cette eau Arsenicale seule maligne, & qui ne se rencontre que rarement, est grandement differente & distinguable des autres, & ne peut point preualoir & emporter le dessus sur vn si grand nombre d'autres eaux minerales, si frequentes & abondantes, & qui sont si salutaires & precieuses.

La seule eau Arsenicale est nuisible.

Il est bien vray que dans les entrailles de la terre se trouuent

des Mines d'Arsenic & de Plastre; & que les eaux qui les dissoluent & en sont empraignees sont nuisibles & mortiferes: mais cela n'arriue pas en tous lieux, & ne paroist que fort peu souuent, & sur tout, pour ce qui regarde l'Arsenic, qui ne s'engendre que dans les endroits plus arides, & plus secs, & son acrimonie extraordinaire ne tire son origine que de sa trop grande chaleur & siccité, laquelle ne seroit si violente, s'il y auoit quelque sorte d'humidité: & par ainsi il se peut remarquer, mais rarement, quelque source ou fontaine Arsenicale & dangereuse, mais il la faut distinguer d'auec les autres eaux, & ne s'en approcher aucunement pour en vser. L'on ne rejette pas de la famille de Mede-

cine tous les metaux & mineraux, pource qu'en leur categorie il s'en trouue vn qui eſt poiſon: ſçauoir l'Arſenic, comme de meſme on ne bannit pas tous les vegetaux, à cauſe qu'entre iceux il s'en remarque de mortiferes: & pareillement parce que la vipere eſt venimeuſe, on n'en chaſſe pas tous les animaux: Car il ſe faut garder des choſes mauuaiſes par preuoyance, & ſe ſeruir des bonnes par raiſon: on n'ordonne pas l'vſage des eaux Arſenicales, mais celuy des Vitrioleuſes, Nitreuſes, Ferrugineuſes, &c.

Quelques vns ſe tiennent dans l'indifference, & ſans accuſer les eaux Minerales, ils n'en veulent authoriſer les merueilles, à cauſe, diſent-ils, qu'elles

ne font ny bien ny mal, qu'elles ſont inutiles, & ne produiſent aucun effet à l'encontre des maladies. Ie leur reſpons en peu de paroles, que l'Autheur de la nature n'a rien faict qui ſoit inutile: la moindre partie de l'Vniuers entre en la compoſition de ce tout, & a ſon vſage, ſa fin & ſon but. Et pour ſatisfaire à leurs doutes, s'ils ont experimenté ces eaux inutiles, ie leur diray la raiſon pourquoy elles l'ont eſté entre leurs mains. La plume eſt vn inſtrument tres-propre pour l'eſcriture, & vn pinceau pour la peinture, & neãtmoins vn homme qui ne ſçaura ny peindre ny eſcrire, & qui n'aura iamais veu peinture ny eſcriture, & qui meſme n'aura ny ancre ny couleurs, ny papier ny tableau, maniera

inutilement & la plume & le pinceau. Pour bien vser des eaux Minerales, il faut cognoistre distinctement leurs differences & leurs facultez, les qualitez de la maladie, & le temperament du malade. L'vsage des eaux Vitrioleuses ou Ferrugineuses guerira la fiévre quarte, pourueu toutesfois qu'auparauant le malade se soit purgé, & qu'il s'y comporte auec le regime conuenable : mais si à la fiévre estoit jointe vne maladie venerienne, lors ces eaux seront sans effet & ne feront aucun progrez : D'autant que la maladie estant compliquée, il faut vn remede qui soit compliqué. De mesme les eaux Nitreuses ne pourront agir contre la grauelle, & telles infirmitez pierreuses, s'il se trouue

Les maux compliqués empeschẽt l'effet de nos eaux.

quelque autre maladie qui ſoit diſſemblable, & qui aye beſoin d'vn remede different, parce que ce deffaut ne procede pas des eaux, mais de la conjonction d'vn autre mal contre lequel la vertu de ces eaux n'a aucun empire. I'en ay faict ſouuent l'experience, & l'ay fait aduoüer à pluſieurs perſonnes, qui ont changé d'opinion & de ſentiment. A quoy il faut adjouſter, que pour rendre nos eaux ſalutaires & fructueuſes: Il faut vn bon regime de vie, vne doze proportionnée au temperament, vn plus moderé exercice, vn ſommeil plus long ou plus court, vne telle ou telle preparation de corps, & vne tranquillité d'eſprit: d'autant que les paſſions de l'ame eſtant par trop vehementes, ſont

capables de rendre inutiles tous les medicamens, quelques puiſſans & energiques qu'ils puiſſent eſtre.

D'autrepart, il peut arriuer que la quantité des eaux eſtrangeres qui ſe meſlangent & ſe joignent aux Eaux Minerales durant leur cours, les affoibliſſent de beaucoup & empeſchent leurs naturelles & legitimes operations, & par cette trop abondante ſuperfluité eſtouffent leur vertu & leur faculté. L'infuſion d'vne once de la meilleure rhubarbe du monde perdroit ſa force dans dix liures de quelque autre liqueur, & vne liure d'vne eau tres-ſalée ne conſerueroit pas cette ſaleure, ſi elle eſtoit meſlangée dans cinquante liures d'eau douce : Car quelque vertu que

puiſſe auoir vne petite quantité de quelque choſe, elle ne ſçauroit ſurmonter vne autre quantité qui la ſurpaſſe en toute ſorte de dimenſion : Et d'ailleurs ſi les Eaux Minerales ne contiennent point ou peu de ſel Hermétique, elles ne ſçauroient produire de grandes operations, puis que ce ſel eſt comme l'eſprit viuifiant de tous les metaux, que c'eſt le premier principe qui les rend parfaicts, & rend leurs vertus plus eminentes, & d'autant plus que les metaux ſont plus capables de receuoir ſon action qu'aucune autre matiere ſublunaire, tant à cauſe de leur excellente & ancienne compoſition, que pour auoir receu depuis pluſieurs ſiecles, & continuellement les influences des corps celeſtes, & le

pouuoir, l'aptitude & la capacité de le conferuer & retenir par leur folidité, plus fermement & fixement que ny les vegetaux ny les animaux, dont la fubftance n'eft pas d'vne fi longue durée, & qui euaporent & perdent par des tranfpirations leur vertu & leurs efprits: D'où s'enfuit, que de tout ce qui eft foubs l'empire de la Medecine, rien de fi noble & de fi parfaict ne fe peut mettre en auant, que les mineraux qui tiennent leur excellence du Ciel: auffi voyons nous, ainfi que i'ay reprefenté aux Chapitres precedens, que chacune de ces eaux faict des merueilles pour les maladies, fur qui elles ont vn abfolu pouuoir.

Pourquoy les Mineraux sont plus excellens que les vegetaux & animaux.

Pour venir à la feconde oppofition qu'on faict contre les

Resfonce à la feconde obiection.

Eaux Minerales: ſçauoir, qu'elles ſont chaudes ou froides, & par ainſi, ou qu'elles ſont nuiſibles aux boyaux, où qu'elles gaſtent l'eſtomach. Ie reſponds que la plus grande partie des vegetaux abonde de quelque degré en l'vne ou en l'autre de ces qualitez, & que pour cela on ne les rejette pas de la Medecine : De plus les mineraux & les metaux ſont biẽ d'vne autre trempe que les vegetaux, & font bien d'autres effets & d'autres merueilles. Et auant que de paſſer outre, ie ſerois bien aiſe d'apprendre de tels Cenſeurs, quel degré de froideur ou de chaleur ont les mineraux, & quels mineraux ils aſſignent ſous la froideur, & quels autres ils logent deſſous l'ardeur, & par quels effets ils ont recogneu l'vne &

l'autre de ces deux natures. D'autant que le Mercure guerit auſſi bien les bilieux que les melancoliques, & le meſme acier qui ouure les obſtructions & purge les veines des humeurs viſqueuſes trop terreſtres & groſſieres, guerit pareillement la dyſenterie & arreſte le flux de ſang. Ouurir & ſerrer ſont deux operations du tout contraires, & qui ſont impoſſibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires: mais qui ſont faciles & ordinaires aux mineraux, leſquels contiennent eminemment la chaleur & la froideur, & agiſſent de cette ſorte ſelon l'objet & le ſujet ſur lequel ils ſont appliquez, & par ainſi, eſchauffent où il y a beſoin de chaleur, & rafraichiſſent où

la chaleur est trop excessiue, & c'est l'vnique responce à cette objection.

Response à la troisiesme obiection. Tout ce qui se dissout est sel, & comme tout ce qui se dissout dans nostre estomach, est delà porté & dispersé vniuersellement par toutes les parties de nostre corps: de mesme les mineraux se dissoluẽt par le moyen de quelque liqueur, & tout ce qui est dissout porte auec soy les qualitez bonnes ou mauuaises du corps dont il a esté tiré: or les metaux n'ayans rien de mauuais en eux, ains beaucoup de bonnes facultez, il s'ensuit necessairemẽt que les eaux qui en sont empraignees, sont d'vne merueilleuse operation: & ces eaux sont le medium pour faire cette admirable dissolution, & la commu-

nication de ces belles vertus, qui ſont familieres & comme compagnes des mineraux : puis qu'il eſt impoſſible qu'és lieux où ne ſe rencontrent aucunes eaux, il y ait des mineraux: & en ſuitte, quelle raiſon peut empeſcher que les meſmes eaux ne ſoiêt comme le medium d'entre la nature metallique & la noſtre, pour nous rendre leur vſage fructueux & plus profitable que celuy d'aucun autre medicament: & c'eſt la reſponce à la troiſieſme objection, & qui apporte la proportion entre l'vne & l'autre de ces natures : cela eſt tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la gueriſon de quelques maladies particulieres : on ſe ſert de l'or tant aux aliments

qu'aux medicamẽs pour les maladies du cœur; du fer pour les dysenteries, flux de sang, & semblables infirmitez, mesmes pour les obstructions, pasles couleurs, & plusieurs maladies melancoliques: le Mercure est d'vsage pour les indispositions veneriennes, & les mineraux comme le Vitriol, le Soufre, &c. sont mis en œuure pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à aucun autre remede.

Cette verité est appuyée sur l'experience, & la raison naturelle nous la fait toucher au doigt, & remarquer tres-apparemment. Car quelque disproportion & esloignement qui puisse estre entre la nature des metaux & celle des animaux, neantmoins par l'entremise d'vn

medium qui s'accouple & s'vnit facilement & familierement à l'vne & à l'autre de ces deux natures, il s'en fait vne copulation tres-parfaite, & leurs qualitez se rendent comme vniformes; si les metaux demeuroient tousjours en leur solidité, & les mineraux en leurs consistances, ils ne seroient pas profitables aux hommes; La Nature nous a fourny & enseigné plusieurs & diuers dissoluans qui seruent de medium entre nostre nature & la leur; D'autant que tout ce qui est dissout estant sel, & cette liqueur dissoluante ayant auec soy les qualitez de ce qui a esté dissous, & les nous communiquant par son vsage, il s'ensuit necessairement qu'en prenant & vsant de cette liqueur, nous

Les dissoluans sont le medium

participons par son moyen aux rares & merueilleuses facultez des metaux & des mineraux, qui se rendent de cette sorte communicables & familiers. Aussi n'y a t'il rien de si proportionné & si propre à nostre nature que l'eau commune, & rien de si familier qu'elle, auec toutes les Mines metalliques, estans compagnes inseparables: & comme nous auons dit au Chapitre des eaux Nitreuses, toutes choses ont leurs dissoluans particuliers, & les vegetaux mesmes ne se communiquent à nous, que par le moyen d'iceux, qui selon leur differente vertu agissent diuersement: Car il faut vn dissoluant pour vn corps solide, & vn autre pour vn autre corps, qui n'est pas d'vne si grande

ſi grande reſiſtance. Et ce qui eſt digne de conſideration, c'eſt que ſi vne eau bien empraignée de ſel Hermétique, principe des metaux, vient à rencontrer vne Mine metallique encore tendre & non acheuée en ce qui eſt de la ſolidité, elle la penetre en toutes ſes parties, & diſſout entierement ce qui ſe trouue diſſoluble & de nature de ſel, & s'en empraigne auec tous ſes eſprits qu'elle emporte facilemẽt, & eſtant doüée de toutes ces vertus, elle produit des effets & des operations admirables: Parce que dans les entrailles de la terre les Mines ſont comme viuantes, & abondent grandement en eſprits, au lieu qu'apres leur fonte elles ſont comme mortes & priuees de ces eſprits, qui leur entretenoient

cette sorte de vie & faculté de croistre & s'augmenter, conuertissant en leur nature les matieres voisines disposees pour leur seruir à cette esmerueillable augmentation.

Les eaux Ferrugineuses sont empraignees du sel de fer.

Les eaux Ferrugineuses ne sont autre chose qu'eaux composees & empraignees du sel ou teinture de fer, lesquelles sont de grande ou de petite vertu, selon la bonté ou la malice des matieres qui font cette composition. C'est pourquoy il faut curieusement examiner les signes du fer & ceux de l'eau qui sert de medium entre luy & le corps humain. Car toutes choses ont leurs signes de perfection ou d'imperfection: mais tout le monde n'est pas capable de bien remarquer les vns & les autres,

& de cotter distinctement leurs differences & leur nature; D'autant que par tout où se rencontrent des metaux, ne se trouuent pas tousiours des eaux minerales, & par tout où se trouuent des eaux, ne se rencontrent pas des mineraux pour les empraigner; & encore qu'en vn mesme lieu on descouure & des eaux & des mineraux tout ensemble, neantmoins il ne se fera que peu ou point d'operation, s'il n'y a point de sel Hermétique. Il faut donc cognoistre si tous les trois concourent ensemblement, & iuger du merite des eaux Ferrugineuses par les signes apparens qui nous en peuuent donner l'esclaircissement.

On doit considerer attentiuement les couleurs des pierres

& de la terre voiſine de la fontaine; la couleur noire n'eſt pas ſigne que la Mine de fer ſoit de fort bonne & loüable nature, non plus que la jaune, qui marque vne addition de plomb; ſi la couleur eſt verte, la Mine de fer contient quelque portion de cuivre: Mais la Mine du pur, ſimple, bon & vray fer, eſt touſiours accompagnée d'vne certaine argile graſſe & onctueuſe, laquelle miſe & preſſée entre les dents, ne rend aucun ſon de terre, & d'autant plus que telle argile eſt rouge, tant plus le fer a de perfection; & cette couleur rouge & roüillée eſt la vraye & aſſeurée marque que la Mine de fer eſt tres-excellente & tres-parfaite.

Et pour ce qui regarde l'eau,

il la faut examiner en cette sorte: L'eau commune la plus propre & conuenable pour l'vsage & nourriture ordinaire de l'homme, doit estre claire, legere, simple, sans couleur, odeur, ny saueur; & si quelqu'vne de ces qualitez est alterée en elle, c'est signe qu'il y a quelque addition, & on ne doit s'en seruir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, sans auoir bien consideré dequoy elle est composée, ou pourquoy elle est en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doit auoir. Et pour faire l'anatomie de quelque eau, il en faut prendre, & la laisser reposer quelque peu dans vn verre, & si elle fait quelque fonds, c'est à dire, s'il tombe quelque matiere au fonds du

Signes de l'eau.

verre, il la faut ſeparer en verſant doucement l'eau claire par inclination, puis on fera ſecher cette matiere à vne petite chaleur pour recognoiſtre ce qu'elle contient ; Que ſi par ce premier eſſay on ne remarque diſtinctement les qualitez de cette matiere, lors il faut recourir à vne ſeconde eſpreuue, en la mettant à vn plus grand feu, qui la fera recognoiſtre par la couleur, ou l'odeur, & eſtant refroidie, la ſaueur la manifeſtera encore d'auantage. Mais d'autant que cette matiere comme la plus groſſiere, n'entre pas icy en conſideration que pour deſcouurir les indices de ce qui empraigne cette eau, il eſt neceſſaire de s'arreſter plus preciſément & particulierement à recognoiſtre les

qualitez, vertus & nature de l'eau claire que l'on a tirée par inclination; & cela se fait en l'euaporant fort doucement, ou bien par distillation, afin de sçauoir si elle est accompagnée de quelques esprits, ou autres choses volatiles. Car tandis qu'elle distille, on gouste souuent ce qui tombe dans le recipiant, & par le moyen de la saueur on peut iuger de quelle nature est cét esprit; puis quand l'eau sera distillée ou euaporée, on fera l'espreuue de ce qui restera au fonds, ainsi que l'art le prescrit & selon la nature des matieres, reseruant à traitter de cette methode dans l'Anatomie Spagyrique de toutes les principales matieres minerales du Macrocosme, c'est à dire du grand monde.

Eſtans doncques bien aſſeurez de la qualité & compoſition de ces eaux, nous en pouuons vſer pour la guériſon de plusieurs maladies tres-faſcheuſes & dangereuſes, & qui ne ſe veulent ſous-mettre à aucun autre medicament. D'ailleurs, les autres remedes ſont douteux & incertains, quelquesfois nuiſibles & touſiours difficiles à recouurer, & ne ſont pas propres pour toute ſorte d'indiſpoſition, d'âge, de temperament & de ſaiſon; mais ces eaux ſont ſalutaires pour toutes infirmitez, en tous lieux, en tous aages, en toutes conſtitutions & en toutes ſaiſons, à cauſe de la qualité viuifiante de l'eſprit vniuerſel qui eſt vny auec elles & qui eſleue leur operation; auſſi l'eſprit de Dieu pre-

Excellence de ces eaux ſur les autres medicamens.

miere cauſe de l'eſprit vniuerſel, a grandement annobly & perfectionné les eaux par deſſus tout le reſte des Elemens. Ie ne m'eſtendray pas d'auantage en ce Chapitre, remettant à vn autre diſcours à traitter du ſel Hermétique, & de la façon qu'on doit tenir à faire la compoſition des eaux minerales artificielles, pour les rendre plus excellentes que les naturelles, & par ce moyen repurger toutes les ſuperfluitez des matieres, & preparer les Mineraux & autres ingrediens qui ſont neceſſaires pour vne ſi parfaite compoſition.

Spiritus Domini ferebatur ſuper aquas.

Car quoy que l'eſprit vniuerſel qui eſt le threſor de la Nature, reſide en toutes les choſes ſublunaires, comme eſtant le principe de la vie, de la concre-

L'eſprit vniuerſel eſt le principe de la concretion & de la vegetation.

tion & de la vegetation, neantmoins il abonde & se plaist d'auantage en quelques sujets qui sont plus disposez à la reception d'iceluy; par exemple, entre les metaux l'or en contient beaucoup plus qu'aucun des autres, parce que cét esprit vniuersel est porté dans le corps de ce rare metail, par l'entremise des rayons & influences du Soleil, qui le luy communique plus particulierement & auec plus d'affection qu'à tous les autres, à cause qu'il a pour luy vne plus grande inclination par vne certaine sympathie naturelle. Entre les vegetaux, la vigne participe plus de cét esprit vniuersel que nul autre, & de mesme entre les animaux, l'homme est celuy qui en a beaucoup plus receu; Et com-

me l'or entre les metaux eſt le cœur & l'objet de l'amour & des influences de ce bel aſtre, auſſi ce precieux mineral eſt merueilleuſement puiſſant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir pluſieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infaillible proportion & analogie. La Lune a la meſme faculté & operation ſur l'argent, pour le rendre capable de deliurer le cerueau humain de toutes indiſpoſitions: Mars imprime des qualités au fer pour corriger les deffauts qui procedent de la veſſie du fiel: Mercure a ſon empire ſur l'argent vif, qu'il rend ſpecifique pour le foye: Iupiter darde ſes influences ſur l'eſtain, & luy don-

L'argent pour le cerueau.

Le fer pour la veſſie du fiel.

Le Mercure pour le foye.

L'eſtain pour les poulmons.

ne vne excellente vertu qui opere grandement pour les poulmons. Venus domine ſur le cuiure, & le rend tres-puiſſant pour la gueriſon des reins : & finalement Saturne preſide deſſus le plomb pour la conſeruation de la ratte contre les maladies qui l'aſſaillent ordinairement : Et cela ſe fait par cette correſpondance & ſympathie que les corps celeſtes, inſtruments de l'eſprit vniuerſel, ont auec les ſept metaux & les ſept parties principales du corps humain.

Le plomb pour la ratte.

De ſorte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la gueriſon de quelqu'vne de ces parties, il eſt neceſſaire de prendre & ſe ſeruir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance auec la

partie affligée de maladie ; & cette matiere doit estre tirée de la miniere qui est encore comme viuante, & possede tous ses esprits, n'est encore solide, mais grandement facile à dissoudre par le moyen d'vne eau bien empraignée de sel Hermétique. Que si l'on ne peut auoir des Mines, il faut reduire ces metaux en leur premiere matiere, par le moyen du sel Hermétique, la preparation duquel ne se peut dire en ce lieu pour plusieurs raisons. Les metaux ainsi preparez feront de si grands effets en la guerison des maladies, que l'on sera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne se peut attribuer vne telle gloire.

Ie n'auois point traité du merite & de la valeur des eaux mi-

nerales, si l'iniure que quelques vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu ne m'auoit fait rompre le silence, pour entreprendre leur protection, & faire voir que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. C'est pourquoy ie me suis hasté d'entrer dans ce legitime parti auec les armes de la verité & de la raison, sans secourir à vn style plein de fard & d'artifice, qui est tousiours accompagné de la flatterie & du mensonge. Ordinairemẽt les belles paroles sont suspectes, ou pour le moins ne sont pas tousiours les meilleures : la naïfueté & la pureté sont les principales marques qui doiuent mettre la difference entre les bons ouurages & les mauuais ; En cette rencontre i'ay mieux aymé

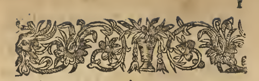
paroiſtre rude en mon diſcours, que d'eſtre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'eſtre à ce projet, luy ſert encore d'excuſe, & le peut mettre à couuert de la cenſure des plus delicats Eſcriuains, que ie coniure de ne s'arreſter point à l'eſcorce, & de ne conſiderer pas ſi attentiuement les couleurs & la peinture, que la choſe qui eſt repreſentée dans le tableau.

Auec ces eaux Ferrugineuſes, ou par le moyen des remedes que i'en ay extraits, i'ay tant guary de perſonnes affligees de fiévres quartes & autres maladies melancoliques de tous âges & ſexes, que ſi ie les rapportois icy, ie me rendrois importun & incroyable. I'en laiſſe confir-

mer la verité à plus de deux cens personnes qui en ont veu les experiences, & qui les voyent tous les iours.

Fin du premier Liure.





LIVRE SECOND, contenant la Philosophie de l'Esprit vniuersel.

CHAPITRE I.

APRES auoir representé les merueilleux effects des eaux Minerales, & des matieres qui les composent, il est expedient de traiter de l'esprit vniuersel, lequel est cõme l'ame viuante & viuifiante de tous les corps sublunaires, & reside principalement & particulierement dans le sel hermetique ; sans le ministere duquel les eaux Mine-

Cet esprit vniuersel reside principalement dans le sel hermetique

rales & tous les autres medicamens n'auroient pas de grandes vertus.

Cet esprit vniuersel a esté creé par la toute-puissance de Dieu, lors qu'il a fabriqué les trois mondes, surceleste, celeste, & elementaire, à chacun desquels ce premier principe viuant a departi vne vie particuliere, ainsi qu'il estoit expedient pour leurs fonctions & operations. Le monde intelligible est doüé d'vne vie eternelle *à parte post*, comme sont les Anges, les esprits bien-heureux & toutes les intelligences. Le celeste est pourueu d'vne certaine vie permanente, & d'vne certaine durée qui le rend incorruptible, & d'vne certaine aptitude pour le mouuement perpe-

tuel, voire d'vne vie potentielle par les vertus qu'il contient & qu'il darde iournellement sur la terre pour le germe, & les semences de toutes les cho-ses qui y sont produites ; & cela par le ministere de cet esprit vniuersel qui est subtil & penetrant, & qui s'vnit facilemẽt auec l'ame, & le germe, ou semence des choses corporelles, leur communiquant ses influences celestes ; plus ou moins selon que les sujets sont disposés & capables de les receuoir, soit pour la concretion, vegetation, ou autrement. Car cet esprit vniuersel ayant esté creé auec le reste du chaos, & separé d'iceluy auec le Ciel empyrée où il reside, & d'où par le moyen des intelligences, il est enuoyé aux autres

corps celestes, & de-là dardé & descoché vers la terre, il commence à se corporifier à la premiere rencontre qu'il fait de quelque chose corporelle la plus approchante de sa nature, à sçauoir du sel hermetique, auec lequel il fait toutes ses operations, & donne la vie au monde elementaire ; lequel monde faict voir pareillement vne marque tres-asseurée de son action vitale par le moyen des continuelles alterations qui s'y rencõtrent, & qui ne se peuuent faire que par vne certaine vie : outre que tous les sujets qui sont contenus dans le monde elementaire ou soubs sa domination, sont animez par leur vie particuliere ; & par l'experience nous voyons à

l'œil & touchons au doigt cette verité en tous les mineraux, vegetaux & animaux, & mesmes aux choses qui n'ont qu'vn simple estre sans vegetation & sans sentiment.

Car en la nature se remarquent quatre changements; Premierement de l'estre au non-estre, & du non-estre à l'estre, c'est pour la matiere, ou quelque sujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantissement, & cela ne se peut faire que par la seule puissance de ce grand ouurier. *Quatre changemẽs en la nature.*

Le second changement est du froid au chaud, & du chaud au froid : & cela se rencontre aux qualitez, & par le moyen de l'alteration. Le troisiéme est du grãd au petit, & du petit au grand,

c'est pour la quantité: & cela se faict par l'augmentation ou diminution: & finalement le changemét est en l'occupatió d'vn lieu à vn autre, & cela se faict par le mouuement, tous lesquels changemens presupposent vn fondement de vie. D'autant que la Nature comme vne mere fœconde embrasse tout le monde & le nourrit comme dans son sein, despartant à chacun de ses membres suffisante portion de vie, de sorte qu'il n'est rien en tout l'vniuers qu'elle ne tasche d'animer, parce qu'elle ne peut estre oysiue, ains est tousiours attentiue à son action, c'est à dire à viuification: De la vient que les corps des animaux qui sont d'vne masse plus ductile & facile, sentent & vege-

tent, & pour cette cause engendrent aisément leurs semblables, comme viuans d'vne vie sensitiue & vegetatiue : mais les plantes & autres choses qui germent, par ce que leur esprit n'est pas joint & vny auec vne matiere entierement crasse & dure, croissent & s'augmentent par vne vie seulement vegetatiue, & engendrent leur semblable par semence ou par traduction : mais d'vne autre maniere que les animaux, & les vegetaux n'ont aucun sentiment, parce que leur composition est plus dure & plus solide que celle des animaux. Quant aux mineraux, ils viuent seulement d'vne vie essentielle & non vegetatiue ny sensitiue, à cause de la trop grande restriction & densité de

la matiere dont leur esprit est enserré : pour raison dequoy ils ne peuuent produire leur semblable, si premierement estans repurgez de leur grossiere impureté, ils ne sont resoults en la subtilité de leur premiere matiere: car à lors n'estás plus ce qu'ils estoient, ils engendrent par la forme specifique qui est en eux, non pas leurs semblables, mais vne alteration & perfection aux corps imparfaits, comme en cet Elixir tant renommé des Philosophes. Il s'ensuit donc que tout le monde vniuersel est doüé d'vne vie, puisque chaque partie d'iceluy est accompagnée d'vne action vitale : & de suite chasque indiuidu & chacune espece a sa propre vie, mais qui n'est qu'vne vie

participante de cette vie vniuerſelle du monde, dans laquelle ſont cachées & contenuës toutes les ſemences inuiſibles. Auſſi voyons-nous naiſtre pluſieurs corps ſans ſemence precedente, comme beaucoup de plantes, & quantité d'animaux ſans la conjonction des maſles & des femelles. Car quoy que les ſemences des plantes ſoient viſibles iuſques au grain, & ainſi du reſte, neantmoins la vraye ſemence eſt inuiſible & imperceptible, & ne peut eſtre diſcernée que par les yeux de l'entendement : la vertu eſt cachée & couuerte ſoubs tel & tel grain, par exemple, le froment; & cette vertu n'eſt autre que cet eſprit vniuerſel multiforme, lequel meſme fait ſouuent

des productions sans semence visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenoüilles, &c. qui ont vie & mouuement, & viennent le plus souuent sans copulation : & comme aux huittres, &c. qui ne viuent pas tant d'vne vie particuliere que de la generalle de l'vniuers: Ce qui se remarquera particulierement, si l'on considere auec attention aux rayons d'vn Soleil bien clair, vn verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre ; car l'on y verra vne si grande quantité de vers, qu'il est presques impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté produits par vn principe vital, & par consequent que cet es-

prit vniuerſel qui eſt leur ſeule cauſe efficiente, eſt viuant ; le Poëte l'a recogneu.

Spiritus intus agit, totamque infuſa per orbem
Mens agitat molem.

Toutes les choſes ſublunaires ſont nourries de ce dont elles tirent leur plus parfaicte compoſition : il eſt auſſi tres-viſible que tout ce qui vit, croiſt, & reſpire, ſe diſſoult & meurt, ſi cet eſprit vniuerſel luy default & s'en eſloigne; il s'enſuit donc que cet eſprit eſt la cauſe de cette vie, & que tout ce qui eſt fait de luy eſt vne eſſence ſimple & ſubtile, que les Chymiſtes appellent quinte-eſſence, car elle ne peut eſtre ſeparée des

corps, comme d'vne matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens, & pour lors on voit des operations merueilleuses : Aussi la vertu de la vie ou ame de toutes choses se dilate dauantage & deuient beaucoup plus vigoureuse à mesure que les corps ou sujets ont plus attiré & participé de cet esprit vniuersel qui les viuifie & leur donne l'accroissement iusqu'à la grandeur d'vne masse determinée selon l'espece & la forme de la chose.

Cet esprit fait ses productions selon les dispositions des matieres.

Cet esprit eslargit aux vns vne vie plus nette & incorruptible, & aux autres vne moins pure & plus sujette à corruption, selon la disposition & capacité des matieres, & par ce moyen cette vigueur qui prouient de cet esprit

en tout & par tout, n'est pas toute vne, ou vniforme, mais elle est diuersifiée selon le plus ou le moins de disposition & d'aptitude qui se rencontre dans les sujets.

Il faut necessairement conclurre que les matieres de plus nette & pure disposition, ont vne vie à parler generalement, plus durable & incorruptible ; car tout semblable s'vnissant plus estroitement & plus familierement auec son semblable, il est indubitable que par vne certaine inclination ou analogie, cette vertu celeste de cet esprit, entre, penetre, & se corporifie plus auant & plus fermement auec les corps, d'autant plus qu'ils sont & plus purs & plus esloignez de la corruption. L'or par exemple, qui est le

plus pur de tous les metaux, participe le plus & plus noblement de cette vertu de l'esprit vniuersel, que les autres mineraux; à cause que la matiere de l'or est plus nette & moins terrestre & grossiere que les autres mines, & par consequent plus susceptible d'vne plus grande vertu que ses compagnes, qui sont plus chargées de crassitie, & par ainsi incapables d'vn si excellent effect.

Neantmoins cet esprit vniuersel a presque autant de voyes & de façons pour se communiquer & se corporifier auec les matieres, par l'entremise toutesfois du sel hermetique, qu'il y a d'instrumens en la Nature capables de le seruir en ses diuerses

operations : les principaux & plus frequents sont les rayons & la chaleur du Soleil, les influences de la Lune & des autres astres, l'air, les rosées, les qualitez & autres choses qui ont de coustume de donner leur concours à la fœcondité de la terre, seul receptacle & seule matrice de toutes ces multiformes generations & productions. Ie ne m'arresteray pas à deduire que la chaleur & l'humeur sont deux pieces tres-considerables en toutes generations, ny comme par l'action du chaud sur l'humide, se faict premierement la corruption qui est suiuie de la generation ; ny de quelle façon toutes sortes de semences sont digerées en toute sorte de matrices soient vegetables, ou

Corruptio vnius est generatio alterius.

animables, ny de quelle façon se fait le passage & le changement d'vne forme en l'autre ; d'autant que pour esclaircir tout ce qu'il conuiendroit en ces difficultez naturelles, il faudroit vn volume entier, ce qui seroit quant a present trop ennuyeux & hors du subject que i'ay entrepris.

Or quoy que cet esprit se rencontre & soit dardé pareillement tant aux choses inferieures qu'aux superieures, toutesfois on remarque plus visiblement ses operations en celles où il se manifeste dauantage, d'autant qu'il est comme vn blanc ou but de toutes les influences celestes, rosees & autres choses, qui sont les instruments de la communication de cet esprit, & que d'ailleurs il est

eſt le fondement contenant la vertu ſeminale de toutes choſes par vne certaine puiſſance & aptitude qui n'eſt pas commune à tous les elemens ny à aucun autre ſujet : de-la vient qu'elle produit toutes choſes ayants vie, qu'elle conſerue & nourrit. Terre qu'on peut dire auoir double expiration, l'vne qu'elle conſerue dans elle meſme, l'autre qu'elle pouſſe dehors. De celle qui eſt jettée dehors, ſi elle eſt humide, les pluyes, les bruines & roſées ſont engendrées, & ſi elle eſt ſeiche, les vents & les tonnerres en ſont produits, les foudres & autres impreſſions de l'air en ſont formées : de l'expiration qui eſt encloſe dedans, ſi elle eſt humide, ſont faites toutes choſes liquefiables, comme les

metaux; que si elle est aride, tout ce qui ne se fond point en est fait, comme les pierres, &c. Si elle est d'vne iuste temperature, tous les vegetaux en sont procreez, receuans tous leur aliment de cet esprit, qui a vne si grande force sur toutes les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout, penetre tout, mollifie les choses dures, endurcit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout: & estant autheur de tout corps, de toute generation, il est doüé d'vne triple operation, sçauoir de congelation, d'assemblement & de nutrition.

Mesmes cet esprit vniuersel obeïssant à toute sorte de mouuements se communique à toute

sorte d'especes, cōme à toute sorte de matieres, qui puisent leur vertu de ce principe de vie ; & non seulement pour ce qui regarde les productions & generations : mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquāt à chasque indiuidu ou à chasque espece ce qui luy est propre, & luy donnant le moyen de conuertir en sa substance ce dequoy leur nourriture est tirée ; & cela se voit principalement en ce que l'homme d'vne mesme viande fait & extrait ce qui est humain, le perroquet ce qui est du perroquet, & le chien ce qui est du chien ; & cela prouient non pas qu'en vne seule viande il y ayt diuers & variables aliments, mais de l'espece qui est nourrie, la-

quelle conforme à soy ce qu'elle prend, dequoy elle engendre son semblable par le moyen de la vertu de cet esprit qui viuifie, & qui se corporifie à cet effect.

Cet esprit se corporifie. D'autant qu'il est necessaire que cet esprit deuienne corporel, puis qu'il se meslange auec les corps, & que les corps prennent leur perfection & leur vertu de luy. Le gland (par exemple) semé dans la terre y seroit à jamais inutile & y pourriroit plustost, s'il n'y auoit quelque agent, qui l'esmeust & procurast la germination; Or cet agent n'est autre que cet esprit qui fomente & viuifie par sa force cette generation, laquelle ne commence point par le gland, mais par l'action de cet esprit qui esleue & for-

tifie la vertu de ce patient, agiſſant continuellement ſur ſa matiere, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à la grandeur & perfection que la nature a ordonné, & par ainſi qu'vn grand cheſne en ait eſté formé: Car de dire que la maſſe du gland s'augmente & multiplie, cela ſeroit euidemment cõtraire à la verité; d'autant qu'apres la germination, le gland auſſi bien que tout autre grain demeure & tombe tout entier ſans diminution ny amoindriſſement, & toutesfois l'arbre, les racines & les feüilles en ſont ſortis: Ce n'eſt donc point par multiplication ny augmentation de ce gland, que le cheſne s'engendre, ce n'eſt point auſſi par addition ny detraction de la terre voiſine

L'eſprit vniuerſel fait fructifier toutes choſes.

& adjacente, par-ce qu'il s'espui-
seroit autant de terre que l'arbre
seroit gros, ce qui ne se fait pas:
Doncques il faut conclurre &
aduouër qu'aucunes de ces choses
n'estants la cause de la production
& augmentation du chesne,
cela prouient de l'esprit vniuer-
sel, qui se corporifie & se fait in-
diuidu ; & de cette vnique source
procedent la procreation, con-
seruation, & augmentation de
tous les corps, & non pas des mas-
ses terrestres qui ne sont que les
excremens de la matiere spiri-
tuelle : On remarque cela en la
digestion de l'estomac, qui rejette
les excrements quasi au mesme
poids & quantité des viandes qu'il
a prises, ayant neantmoins tiré
son propre & particulier ali-

ment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse de la viande.

Et d'autant que cet esprit se corporifie, il est expedient qu'il y ait quelque sujet prochainement apte à cette corporification, à sçauoir l'ame des corps qui est subtile & imperceptible, dont la nature est comme corporelle & spirituelle tout ensemble, & qui sert de medium pour vnir cet esprit auec cette matiere ; ame qui reside au sel de son sujet, & le sel est le premier corps dans lequel se fait cette vnion ; sel qui est cette terre vierge qui n'a encore rien produit, en laquelle cet esprit se corporifie, auquel sel sont reduittes toutes choses apres leur destruction; car les principes

de composition & de resolution sont semblables, & la premiere matiere n'est autre chose que ce à quoy chacun corps se resoud en dernier lieu.

Les Cieux sont en perpetuel mouuement, ce mouuement tend à vne fin, & cette fin n'est pas pour aller d'vn lieu à vn autre, n'y de remuer de place : mais pour paruenir à vn autre effect. Il y a deux sortes de fin : L'vne pour la chose, & l'autre pour y paruenir : La fin pour laquelle Platon alla de Grece en Egypte estoit pour apprendre la sapience, mais la fin de son mouuement ou de son chemin estoit l'Egypte, où il pretendoit de se rendre ; ainsi les courses des globes Celestes n'ont pas pour leur fin seulement ce bransle

& cette viteſſe pour ſe remuer d'vn lieu en vn autre, mais à fin de darder & enuoyer dans leurs influences les vertus & qualitez de cet eſprit vniuerſel ſur les corps ſublunaires & inferieurs; influence qui eſt indefficiente & continuelle, à cauſe que le mouuement par lequel elle ſe fait, eſt orbiculaire, touſiours recommenceant & retournant à ſoymeſme; qui eſt la raiſon pourquoy la choſe ſur laquelle l'influéce ſe fait, & ce qui en procede eſt de pareille nature & qualité, receuant ſans ceſſe vne force & multiplication de ſes vertus, par cette influence qui ne manque jamais, & qui agit ſans diſcontinuation ſur le corps de la terre, qui eſt le corps des corps, qui a

toutes les qualitez requises à vn vray corps, & en ses diuers sujets toutes les capacitez & aptitudes pour la diuersité des actions de cet esprit, dont le propre entre autres choses, est de penetrer, eschauffer, purger, separer, vnir, viuifier, augmenter, restaurer, conseruer, &c. Et toutes ces merveilleuses operations ne se pratiquent qu'en la terre, sur laquelle seule sont terminées toutes les influences celestes, messageres & courrieres de cet esprit; d'autant que la terre est le centre de tout l'vniuers, comme le poinct où aboutissent toutes les lignes de ce grand Perimetre.

Ce qui est plus approchant du centre de De-là s'induit necessairement que tout ce qui est plus approchant du centre de la terre, est

plus pretieux & doüé d'vne plus vertueuſe puiſſance & qualité, comme ſont les mineraux; par ce que ces influences y eſtans paruenuës ne peuuent paſſer plus outre, ains s'arreſtent & redoublent leur force par vne eſpece de reflexion qui les vnit & lie enſemble, & de cette façon augmente de beaucoup leur excellence, juſques à vne puiſſance preſque infinie, puis-quelle procede des corps celeſtes, incorruptibles, indeficiens, & qui ſans relaſche ſont les porteurs de cet eſprit.

La terre est plus pretieux.

La terre n'eſt pas vn excrement ou vne maſſe groſſiere entierement; car quoy que tout ſon corps ſemble eſtre vn excrement, neantmoins il y a au dedans vne pure ſubſtance, laquelle comme ſpiri-

tuelle ne pourroit substancier sans l'adminicule d'vn corps, cõme nous voyons en toutes les choses qui en procedent, dont la semence ou pure matiere est inuisible, mais qui sont porteez par la masse corporelle, qui ne sert que d'vn receptacle de ces influxions celestes, & comme d'vn vaisseau où cette matiere spiritueuse fait ces belles operations. Que si les semences des choses demeuroient tousiours enseuelies en cette terre excrementeuse, rien ne sortiroit en lumiere; mais la vertu de l'esprit vniuersel par son influence vitale les tire dehors, c'est à dire, leur despart telle & telle viuification que leur espece & leur nature requiert, laquelle estant empraignée de cette vie

celeste, se nourrit, multiplie, & s'accroist par vne source d'aliment & accroissement inespuisable, & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saueurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c. & ce selon l'affection de chasque astre messager de cet esprit; par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & le doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour le blanc, &c.

Cet esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire, purgatiue, du pur d'auec l'impur, du grossier d'auec le subtil, & du pesant d'auec le leger, &c. par le moyen de laquelle purgation ou

separation toutes choses naturellemét & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance ; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire ; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchons, n'est autre chose que l'excrement qui enueloppe cette substance cachée.

On peut recueillir de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant auec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux auec plus de force, les merueilles de ses influences, à cause de leur plus grande aptitude, durée & situa-

tion plus approchante du centre, il faut neceſſairement aduoüer que leur excellence eſt tres-parfaicte & comme celeſte, & par conſequent que les Eaux qui en ſont extraictes & compoſées, ont des vertus & des facultez qui ne ſe peuuent rencontrer dans les vegetaux ny animaux; Ce qui eſt confirmé par les maximes de la nature, & par l'experience dont le teſmoignage ne peut eſtre doubteux ny problematique.



L'ORIGINE ET LES effects de la Nature.

CHAPITRE II.

EN la premiere edition de mon liure des Eaux minerales, i'ay inseré vn petit discours de l'esprit Vniuersel, qui n'a pas esté trouué assez ample par quelques vns, ny assez eloquent, au gré de quelques autres, lesquels n'approuuent, sinon ce qui est de leur eschole, tout le reste n'estant qu'erreur & bagatelle, à leur dire : car nous sommes en vn siecle où la multitude des liures, l'abondance des cita-

tions,

tions, & la varieté des opinions, ont rendu la cognoiſſance des meilleures choſes ſi raboteuſe & difficille, que la verité demeure par ce moyen obſcurcie; & preſque incognuë; l'imagination des ignorans engendre l'erreur, & la demonſtration des ſçauans produict la verité, laquelle ie veux demaſquer, & la faire voir & cognoiſtre toute ſimple, ſans apprehender la cenſure ou le blaſme des enuieux ou ignorans, deſquels il m'eſt indifferent d'auoir l'approbation, puis qu'ils ne font eſtat de la verité, ſi elle n'eſt fardée d'eloquence, & accompagnée de pedanterie. Mais i'eſpere l'applaudiſſement des doctes & des gens d'hõneur, eſtant bien aſſuré que s'ils eſcriuent cõtre ceſte

doctrine, ils m'obligeront plustost au remerciement, qu'à la deffensiue, par ce qu'escriuants mieux que moy, & de plus belles choses, i'y apprendray beaucoup, & c'est tout ce que ie desire.

En ce traicté je n'vse point de vaines allegations, & ne cotte personne, d'autant que je ne tient ces verités ny des hommes, ny des liures, mais seulement de mes labeurs & de l'experience. I'aduouë pourtant que ce premier discours fut faict si fort à la haste par les raisons que j'ay desduictes ailleurs, que veritablement je n'y traitay que ce qui est tres-necessaire, moins y apportay-je la politesse & l'elo-

que la verité n'à besoing d'estre fardée par les fleurs de l'artifice & de la rethorique; il est vray que ce discours n'a pas esté entendu par ceux qui ne sont point versez en cette science. Mais par ce que je praticque vne medecine toute demonstratiue, l'Esprit vniuersel en estant la meilleure drogue, & l'experience le plus solide fondement, je veux faire cognoistre par icelle à tout le monde les vertus & facultez de cet esprit par ses operations, & par ce moyen le trouuer là où il est; & parce qu'il n'est autre chose que l'ame & la vie de tous les indiuidus, il ne le faut pas chercher dans les choses mortes, d'autant qu'il n'y est pas, Mais il le faut chercher dans les choses

qui l'ont & qui la donnent & communiquent aux autres ainſi que ie deſduiray en ſuitte.

Pour reſpondre donc à tous ceux qui ergottent contre ce traicté, la pluſpart deſquels demandent qu'on leur face veoir cet eſprit vniuerſel : ie dis qu' eſtant eſprit il eſt inuiſible aux yeux du corps, tellemét que cette queſtion eſt impertinente, parce qu'elle requiert vne choſe impoſſible, c'eſt à dire, que cet eſprit ne ſe peut veoir : Mais il ſe peut cognoiſtre par ſes operations; or eſt il que toutes celles qui ſe font en nature ont cet eſprit pour principe, & ne s'en peut faire aucune que par ſon ayde ; il eſt donc bien facile de cognoiſtre où il reſide, car eſtant principe de vie &

Où reſide l'eſprit vniuerſel.

du mouuemét comme il eſt, il ne le faut pas chercher dans les choſes mortes : comme pour exemple, ie veus ſçauoir ſi vn œuf eſt pourueu de cet eſprit de vie ou nó. Pour ce faire, ie le mets dãs vn fourneau ſecret auec des cendres, ſables, plumes, coton, ou autrement, apres ie l'eſchaufe auec vne lãpe ou autre chaleur artificiele, continuele, & qui lui ſoit proportionnée ; & ſi cet œuf auoit toutes les proprietés neceſſaires à la generation, & tout cet eſprit de vie qui doit perpetuer l'eſpece de ceux qui l'ont produit, il eſclorra vn poullet dans le terme que la nature à ordonné, lequel aura toute reſſemblence & fonction de ces progeniteurs, & ſa meſme vie, laquelle il ne peut auoir

Exemple de l'œuf pourueu de cet eſprit.

tirée que de l'œuf, donc elle y estoit : Mais qui voudroit croire (sans le veoir) que dans cet œuf reside quelque chose plus forte que l'œuf & le poulet, c'est à dire, l'esprit dont est question, lequel donne le mouuement & la vie à ce petit animal, & tout ce qui meut naturellement quelque chose, est plus fort que ce qui est meu.

Nous auons donc cognu les facultez & les forces de cet esprit, par le moyen de cet operation, comme il se doit faire de toutes les choses du monde ; & c'est par la que les yeux de la raison voient plusieurs choses que les yeux du corps ne sçauroient discerner: Mais si l'œuf qui a produit ce poulet n'eust pas esté engendré

par la copulation du masle & la femelle; (car les poules en so sans l'ayde du coq) il n'y auroit eu aucun poulet, d'autant qu'il n'auroit eu aucun germe de vie, où doit resider cet esprit de vie, comme dans son centre, & l'œuf n'estant pas engendré par l'ordre & le conseil de la nature, laquelle veut que tout animal soit produit par le moyen du masle & de la femelle, lors, di-je, telle production est appellée monstre, & iamais monstre ne produict son semblable: autrement tout seroit plein de monstres.

Si nostre œuf eust esté par trop vieux-gardé, il n'auroit aussi esclos aucun poulet, par ce que cet esprit vital n'ayant pas esté excité par vne chaleur externe, con-

tinuelle, & proportionnée, il se seroit arresté confusément auec toute la matiere de l'œuf; le mesme seroit arriué si on l'auoit mis en quelque lieu trop chaud ou bien en quelque lieu trop froid.

De ce que dessus l'on peut conclurre que c'est vne erreur de croire, comme plusieurs font, que c'est la poulle qui communique la vie au poullet en le couuant, & que l'œuf ne luy sert que de matiere : car si la poulle ne luy peut communiquer sinon que la vie de poulle; donc si vne aigle couue cet œuf, il en naistra vn aigle : Ainsi des autres, ce qui ne se fait point. Et c'est pourquoy i'ay refuté cette imagination qui produit l'erreur, par ma demonstration qui engendre la verité, en

mettant dés le commencement vne chaleur artificielle.

Autre exemple de l'abricot, contenant l'esprit vniuersel.

Pour confirmer toutes ces veritez, il faut seulement examiner tout le noyau d'vn abricot contenant sa portion necessaire de l'esprit vniuersel, indiuiduë en ce petit corps, que l'on appelle germe, qui adhere à vn coing de l'amande de l'abricot, lequel contient veritablement la vie ou la nature qui doibt perpetuer son espece : & de faict lorsque cet esprit de vie qui n'est autre chose qu'vne chaleur interne & temperée, est excité par vne autre chaleur externe, qui luy soit proportionnée, lors ce petit germe commãce à se grossir & augmenter sans l'esprit qui est contenu dans le corps de l'amande, qui

ſert comme de laict pour allimenter celuy qui eſt dans ce petit germe, qui ſeul ſert de matiere pour faire l'arbre : Car toute cet amande reſte & demeure entiere, & le germe ne ceſſe iamais de groſſir ; mais de telle force & vigueur que l'enueloppe quoy que fort dure & ſolide, eſt contrainte de luy ceder & obeyr en s'ouurãt pour facilliter ſa ſortie. On demãde dequoy ſe faitce corps qui perce & ouure ceſte coque ſi forte qu'il faut vn marteau pour la rompre, certes les plus ſçauans ſont contraincts d'advoüer que c'eſt vne operation de l'eſprit, lequel eſtant indiuidué en quelque mixte ou matiere que que ce ſoit, il y demeure interieurement comme endormy ou

pareſſeux, iuſques à ce qu'il ſoit reueillé ou excité par quelque chaleur externe qui luy ſoit proportionnée, & pour lors il corporifie ce qu'il y a de plus liquide ou ſubtil, & voila dequoy ſe groſſit ce petit germe, pour venir en arbre ſi gros & ſi puiſſant, que la cime auoiſine les nuées, & dont l'eſpais & verd fueillage empeſche l'ardeur du Soleil & deſrob ſes rayons : ce qui ne nous raui point en admiration, par-ce qu nous le voyons ordinairement so eſt-il que cet arbre, quoy que grá & puiſſant, ne prend pas la groſ ſeur de la terre, puis qu'il ne faić aucune foſſe ny creux à l'entou de ſes racines : Il faut donc neceſ ſairement que l'eau ou la ſeue qu monte entre l'eſcorce & tronc d

l'arbre se corporifie, comme elle faict, par le moyen de l'esprit vital qu'elle contient. Il faut donc conclurre que l'eau en est tres-abondamment pourueuë, & qu'autant que toutes les choses en ont, elles ne le reçoiuent que des sublunaires.

Mais la philosophie de ce petit germe, animal, est encor plus considerable, & ses operations en font bien cognoistre les facultez & vertus : certes il faut aduouër que c'est vn principe de vie, puis qu'il produict vn corps, qui à vie, car si ce germe n'auoit point de vie, il seroit mort, & les choses mortes ne reçoiuent iamais vie que par miracle: donc ce petit corps, non corps, à vie, puis qu'il produict vn corps

viuant & animé, auec l'agencement admirable des os, la dispofition des membres, la force des nerfs, les canaux de tant de veines & arteres qui ferpétent la chair, la la fleur agreable de la peau, la lumiere des yeux, les cauites refonnantes des oreilles, les commoditez de la bouche, le prompt mouvement de la langue, les merueilles du cerueau, le fouffle de l'infpiration & refpiration du poulmon, les threfors du cœur, maiftreffe racine de la vie, auec fon mouuent perpetuel, fa fyftole & diaftole, bref toute cefte admirable ftructure de ce petit monde ne peut étre produite d'vne chofe morte ou fans vie: elle ne prouient que d'vne petite goutte d'eau animée, dans laquelle n'y à aucu-

ne apparence de toutes ces belles parties: & si nous n'en auions vne experience continuelle, tous les discours du monde ne sçauroient nous faire croire que d'vne chose si petite & si foible deussent sortir tant d'excellentes operations.

De tout ce que dessus il faut colliger & conclurre que chasque indiuidu contient en soy la semence qui doibt perpetuer son espece, comme les susdits examens le font cognoistre; mais il faut remarquer & tenir pour maxime indubitable, que iamais homme n'a veu semence, car ce qui se voit n'est autre chose que lesperme, c'est à dire, vne eau dans laquelle reside cet esprit de vie; c'est proprement vne eau animée & coagulée par cet es-

L'esprit uniuersel reside en

prit qui viuifie toutes choses, ce qui nous peut seruir de flambeau & lumiere tres-esclattante pour nous mener & conduire à la vraye cognoissance de plusieurs autres grandes choses ; car cet eau animée & coagulée est le commencemẽt de toutes les operations que la nature peut faire, toutes lesquelles tendent à la corporification, par les trois degrez de coagulation, congelation, & fixation, ou induration ; donc si chasque semence n'est autre chose, qu'vn peu d'eau animée, l'on peut dire auec raison & verité, que l'eau contient la vie de tout le mixte, puis qu'elle est la tresoriere de cet esprit viuifiant.

puis qu'elle donne la vie à toutes les choses, il s'ensuit quelle l'à, & qu'elle en est pourueuë tres-abondamment, elle luy est inherante des le moment de la creation : elle y auroit esté indefficiente, si la lumiere n'eust pas esté separée des tenebres : Mais Dieu l'a ainsi ordonné par sa seulle volonté. Or il est indubitable, que cette lumiere est tousiours accompagnée d'vne chaleur viuifiante, c'est à dire, de la vie qui à son centre dans le corps du Soleil, & tout cela estoit contenu dans le cahos de la creation, duquel Dieu en separa vne partie, & en laissa l'autre, pour estre la vie inherante à de l'eau, & y ayant vne continuelle societé ou communication de l'vne auec l'autre;

Societé de l'eau auec le Soleil.

C'EST

C'EST ASSAVOIR de celle du Soleil auec celle de l'eau, pour la communiquer à toutes les choſes ſublunaires qui en ont beſoing. Ce meſlange de vie ſe faict aſſez facilement, par ce que les choſes ſe plaiſent auec leur ſemblable, & que ceſt vne meſme choſe, & de plus que Dieu l'a ainſi ordonné.

Tellement que la vie eſt contenuë dans l'eau, & entretenuë ou alimentée par les influances du ſoleil, dans lequel elle eſt inherante & indeficiente, c'eſt à dire, qu'elle ne prendra fin & ne ſera deſtruite que quand ſon createur le vouldra ordonner.

Bref cette eau contient l'eſprit de vie, tout de meſme que faict le ſang arteriel, lequel bien que

tres-abondant en ceste vie, & qu'il entretient toutes les parties de l'animal, ne pourroit subsister luy mesme s'il n'estoit entretenu & alimenté par le sang, duquel luy mesme a esté faict, & ce sang spirituel est enuoyé du cœur par les arteres pour entretenir la vie en toutes les parties du corps, comme le sang plus materiel est enuoyé du foye par les veines à fin de fomenter & nourrir toutes les parties, d'vne nourriture plus grossiere & materielle; telle que voila deux sortes de nourritures qui sont necessaires à tous les animaux, l'vne spirituelle & l'autre grossiere ou materielle.

Ayant recognu de si grandes merueilles par les operations na-

turelles de l'eau, ie voulu sçauoir ce qui s'en pouuoit faire par art, en imitant la nature. C'est pourquoi ie pris de l'eau que ie sçauois bien n'estre composée ny mixtionnée d'autre chose que de cet esprit de vie; & auec vne chaleur artificielle, continuelle, & proportionnée, ie la preparay & disposay par les susdites graduatiõs, de coagulation, cõgelation, & fixatiõ, tant qu'elles furent cõuerties en terre, laquelle terre produisit des animaux, vegetaux & mineraux; ie ne dis pas quels animaux, vigetaux, & mineraux; Car cela se reserue pour vne autre occasion: mais les animaux se mouuoient d'eux-mesme, mangeoient & ont produict leurs semblables, & par leur resolution

Experience faicte sur l'eau produisant des animaux vegetaux, & mineraux.

ou la vraye anatomie que i'en ay faite, i'ay trouué qu'ils sont composez de beaucoup de soulfre, peu de mercure, & moins de sel.

Les vegetaux germerent & produisirent leurs semblables, & par la dissection que i'en ay faict, i'ay trouué qu'ils sont composez de beaucoup de mercure, mediocrement de soulfre, & vn peu moins de sel fixe.

Les mineraux commençoient à croistre & s'augmentoient en conuertissant vne partie de la terre, qui en a la disposition en leur nature; ils estoient solides & pesants: & par ceste science vrayement demonstratiue, sçavoir l'espagyrie, i'ay trouué qu'ils estoient cõposez de beaucoup de sel, peu de soulfre &

moins de mercure. Or c'eſt là tout ce qui ſe peut trouuer dans les mixtes qui ſont au grand monde.

Au premier degré de coagulation ſe trouuent les ſemences des vegetaux, à cauſe que le mercure y preſide, qui eſt le principe de nutrution, & le ſel armoniac s'y trouue auſſi abondamét.

Au ſecond de la congelation, preſide le ſoulfre principe de la malleat ion, & c'eſt en ce degré où ſe trouuent les ſemences des annimaux & le ſel hermetique auſſi en quantité.

Mais au troiſieſme de l'induration, toutes ces ſeméces y prennent corps, & c'eſt ce dernier degré de corporification & fixation qui produit la terre, dans laquelle ſe fait encor vne autre ter-

re, que l'on appelle vierge, où preside le sel Hermetique, principe de purification, duquel sont faits tous les metaux: mais la terre grossiere contient le sel fixe ou principe.

Et c'est ainsi que les vegetaux sót faicts & composez de plus grande abondance de mercure, que des autres principes; les animaux contiennent plus de souffre, & les mineraux de sel, comme il se peut verifier par la vraye anatomie, que les sçauans Spagyriques sçauent faire.

Ce sont les trois familles de la nature, puis qu'en general & en particulier tout est composé de ces trois principes sensuels, comme vne espece de petite trinité visible & materielle.

Voila le fruict qui nous reuient de ce que nous auons cherché cet esprit vniuersel dans son centre, & là où il est ; c'est aussi le moyen de cognoistre les facultez de toutes les choses du monde par leur operation, c'est à dire, que i'ay trouué la vie dans cette eau, que sa faculté est suffisante & propre à la donner, puisque sans y auoir rien adjousté, elle a produit des animaux, des vegetaux, & des mineraux, qui ont vie, selon l'examē que ie vien d'en faire cy-dessus.

C'est l'ordinaire que d'vn point cognu l'on vient à l'intelligence d'vn autre qui estoit incognu ; ainsi voyant que ceste eau a produict des animaux, des vegetaux, & des mineraux, il faut aduouër qu'elle contenoit tout cela en

puiſſance, & qu'elle eſt leur principe, ce que nous ne ſcauions pas; mais toutes ces curieuſes recherches, & differantes operations nous ont donné cette lumiere, & faict cognoiſtre que toutes choſes ſont nourries de ce, dequoy elles ſont faictes, comme l'experience le confirrme; car dans les entrailles de la terre ne ſe trouue aucune miniere metallique ſans y auoir de l'ean, & l'aride ou le ſec n'en produiſent iamais; tous les vegetaux reuiennent à neant, ſi l'humide leur manque, & tous les animaux ne s'en peuuent paſſer; certes il y à peu de perſonnes qui vouluſſent croire ces choſes ſans les voir: auſſi ne penſois-je pas en venir ſi auant, lors que i'entrepris cette

operation laquelle m'a faict cognoistre les grands tresors qui sont contenus en l'eau, & entendre ce que dit sainct Augustin parlant de cet esprit vniuersel, & l'appellant vne creature viuante, par laquelle tout ce monde visible se meut & se gouuerne. *Autoritez de sainct Augustin.* Sainct Chrysostome en a eu quelque lumiere, puis qu'il l'appelle vne vertu ou impetuosité vitale, pleine de fecondité, que Dieu a infusée dans les eaux. *Sainct Chrysostome.* Aristote en a ouy parler, car il recognoist cet esprit de vie dans les eaux, & vne chaleur par tout l'vniuers, c'est à dire, vne ame vniuerselle accompagnée d'vne chaleur celeste & viuifiante. Ce grand Hipocrate appelle fort à propos cet esprit le premier chaud & im- *Hipocrate.*

mortel. Il semble aussi que Iosephe n'a pas ignoré ce secret, lors qu'il parle au commencement du Genese en ces termes, Ie pourrois bien maintenant rendre la raison de cela; mais parce que i'ay promis de reduire en vn liure à part les causes de toutes choses, ie remets en ce temps-là, l'explication de cette-cy.

Pour bien expliquer ce passage, il faut premierement considerer qui parle, & dequoy il parle; si celuy qui parle estoit quelque ignorant tenu pour tel, ou quelque presomptueux, on pourroit croire qu'il a dit cela à la vollée, par ostentation ou bien pour se donner quelque bruit & loüange: Mais il est recognu pour homme tres-docte, & fort crai-

gnant Dieu. Il ne promet donc pas de donner la raiſon de la Creation : Car elle ne ſuppoſe autre cauſe que la volonté du Createur ; Il veut donc parler de quelqu'autre circonſtance que de la Creation. Or eſt-il qu'en tout ce premier verſet il n'y à autre choſe qui merite raiſonnable & Chreſtienne explication que ce terme.

LA TERRE NE SE MONSTROIT PAS. Neantmoins l'eſcriture dit que Dieu crea le Ciel & la Terre ; donc la terre deuoit eſtre apperceuë. Voila ce qui merite l'explication que ie luy donne ; que ſi elle n'eſt au gré de tout le monde : l'on me ſera grand plaiſir de m'en dõner vne meilleure. Ie dis donc

qu'il y a grande apparence, que Iosephe n'a pas voulu donner la raison de la Creation, n'y d'autre chose, sinon de ce que la terre n'apparut pas, & à voulu dire que Dieu n'a Crée que de l'eau, dans laquelle il a introduit ou infusé vn esprit de vie, vne ame viuante, qui est cette chaleur viuifiante. Mais si tous ces grands hommes auoient faict la recherche & les operations auec autant de curiosité & d'experience cõme moy, ils en auroient prononcé des oracles plus estendus, & composé des volumes tous entiers, pour asseurer comme ie faits que Dieu a crée le monde pour y establir cette menagerie des generations, & productions. Or est-il vray qu'en toutes generations, & pro-

ductions, il n'y faut que le chaud & l'humide; cet eſprit de vie que le Createur infuze dans l'eau, eſt chaud, & l'eau eſt humide, voila donc cette admirable compoſition, que Dieu a faite par ſa toute puiſſance; cette eau eſt le corps, & cet eſprit y eſt l'ame ou la vie ce merueilleux meſlâge s'appelle la nature, c'eſt là ſa veille genealogie & ſon origine la plus ancienne, que ie ſache, & cela n'a point eſté faict par haſard ny à l'aduance, comme diſent les Athées: Auſſi toſt que cet eſprit fut meſlé auec l'eau, il commença d'agir par ſa chaleur, & en cõuertit vne partie en muſſilage, viſqueux, reſſerré, & corporifié, pour conuertir la plus ſubtille partie de ce muſſilage en ſel. C'eſt icy le

Source & ſubjet de la ſcience Spagyrique, fille aiſnée de la Nature.

subject de la science, dite Spagyrique, ou plustost elle mesme, qui est comme la fille aisnée de la nature; car il ne se fut iamais parlé de Spagyric, s'il n'y auoit eu de sel, de souffre, & de mercure. Ce que l'esprit a conuerty pour en faire son centre, à fin d'agir plus puissammét par son moyen, est le sel : cette viscozité onctueuse qui empesche la dissolution du sel, est le soulfre, & cette eau humide est le mercure. Voila dequoy sont composez tous les mixtes, comme il se verifie par leurs resolutions ou vraye anatomie, que cette belle heritiere de la nature, nous enseigne d'en faire tant des animaux, vegetaux que mineraux.

L'esprit vniuersel continuant

donc ſon action, paſſe de la coagulation à la congelation & à l'induration ou fixation, c'eſt à dire, qu'en fin vne partie de l'eau ſe côuertit en terre, laquelle produit les mineraux, les vegetaux & pluſieurs animaux, & la corporification qui ſe fit dés ce temps-là s'eſt touſiours & continuellement faicte, ſe faict tous les iours, & ſe fera tant que l'ordre que Dieu à preſcrit à la nature pourra durer. Ie ſçay par experience, que tous les mineraux ne ſont faicts & produicts que de cette excellente compoſition, & que l'aride ou le ſec ne produiſent iamais rien. On ne trouuera point de bons mineraux dans les entrailles de la terre, qui ne ſoient touſiours accompagnés de cet

humide radical, lequel se corporifie par le moyen que dessus. Bref iamais l'eau ne les abandonne, parce que c'est leur vie, aussi bien que des vegetaux & des animaux; & parce que toutes choses sont nourries de ce dont elles sont faites, il faut necessairement que les vns & les autres c'est à dire, les mineraux, vegetaux & animaux, perissent & se destruisent aussi tost qu'ils manquent, & sont priuez de nourriture, & que cest vnique aliment vniuersel leur deffaut.

Or pour monstrer que tout est faict d'eau, voyez les grains de tous les vegetaux auec la semēce minerale, ce n'est autre chose qu'vn peu d'eau animée, la seue des vegetaux n'est rien qu'vn peu d'eau

d'eau laquelle se corporifie tous les iours, & continuellemét : lachile des animaux, qui est vne eau espaissie, se corporifie incessamment, & toutes les parties de l'animal ; tout de mesme en est il des mineraux, car ils sont tous faits d'eau & en sont perpetuellement nourris.

Voyez encor comme ce bel ordre est obserué en la fabrique naturelle d'vn œuf, dont le blanc est glaire est comme la coagulation dont nous auons parlé ; le jaulne comme la congelation, & la coque est l'induration ou fixation : Mais ce petit germe, dans lequel reside particulierement cet esprit de vie, qui doit perpetuer l'esprit de l'animal, qui l'a produict, a des-ja vn commence- *Coagelation congelation, & fixation ou l'œuf.*

ment de corporification assez puissante ou assez de vie, pour corporifier & animer tout le dedans de l'œuf.

Aux eaux d'vne Cloaque.

Considerez encor les eaux d'vne Cloaque, si elles ne suiuent pas ce mesme ordre de coagulation & fixation, bref tous les mixtes n'ont point d'autre principe que celuy-la. Que si ce discours semble nouueau à plusieurs, la sçience ne laisse pas d'estre ancienne & tres-veritable, comme elle se confirme par les susdites experiences, lesquelles i'offre de faire voir à ceux qui en auront la curiosité.

Ie dis aussi, que ce que i'ay faict de cette eau, n'est pas vne operation nouuelle, puis qu'elle a commencé à se faire des le moment de

la Creation, & s'eſt continuée iuſques à preſent pour durer à iamais & iuſques à la fin du monde, d'autant que c'eſt-là tout le meſtier de la nature, & que Dieu ne luy à donné l'empire, le gouuernement & l'intendance que ſur les vegetaux, animaux, & mineraux, point d'autres outils ou inſtruments; & point d'autres drogues pour faire ſes compoſitions, & ſes operations, que le ſel, le ſoulfre, & le mercure. Mais elle meſme n'eſt compoſée que du chaud, & de l'humidité; c'eſt pourquoy elle agit continuellement & inceſſamment, pour faire toutes ces belles & admirables corporifications.

Toutes ces trois familles, tant en genre, eſpece, qu'indiuidus,

tant en general qu'en particulier, ont vie, & subsistent par vne ame viuante, car Dieu n'a rien crée de mort, & tout ce qu'il a fait, n'auroit pas esté autrement trouué beau, bon & parfait, comme il l'a esté par luy mesme, qui a faict voir sa puissance en la Creation, sa sagesse en la perfection, & son amour en la beauté, & vsage de toutes choses, pour le seruice de l'homme ; tesmoignage euident que le monde n'a pas esté faict par hazard ny à l'auenture, & si la vie auoit manqué à tout ce qui a esté crée, sa durée auroit esté bien courte.

Il est encore euident que la vie de l'homme auroit esté ennuyeuse & importuné, si l'vne de ces trois familles luy eust man-

qué, auec toutes leurs facultez & operations, lesquelles ne se peuuent produire que par la perfection de leur estre, & cette perfection ne procede que de cet esprit de vie: l'hõme ne se pouuoit passer des metaux, d'autant que par leur moyen il faict tout ce qui est plus necessaire à la vie & à ses plaisirs, tant aux bastiments, qu'en la culture de la terre, & pour tous les arts & autres choses, dont il a continuellemẽt besoing. Or est-il que tous ces metaux seroient inutiles, & ne pourroient seruir à toutes ces choses, s'ils n'estoient solides, pesants, & fermes, pour faire toutes les operations, que l'on voit par l'vsage. C'est pourquoy Dieu a voulu qu'ils fussent composez de beaucoup plus

Vsage necessaire des metaux.

grande quantité de sel, que des autres principes, parce que c'est le sel qui donne la pesanteur, la solidification, & l'induration. L'vsage des metaux est tellement necessaire à l'homme, qu'il faudroit vn volume tout entier pour en descrire tous les seruices, sans y comprendre celuy des monnoyes, qui sont le prix de toutes choses, & qui font tout faire à l'homme, & souuent beaucoup plus de mal que de bien.

Des vegetaux. L'homme ne se pourroit aussi passer des vegetaux, qui sont composez de beaucoup plus de mercure que des autres; d'autant qu'il est principe de nutrition, pour estre principal aliment de tous les animaux qui seruent à l'vsage de l'homme, & le mercure ne

tire cette puissance nutritiue que de l'esprit vital.

En fin l'homme & tous les autres animaux qui le seruent, ne pouuoient auoir ces mouuements & ployements de leurs membres, que par le moyen du soulfre, principe de toute malleation, duquel ils sont composez en plus grande abondance que des autres.

Certes voila dequoy admirer l'amour que Dieu a porté à l'homme, d'auoir donné la vie, & tout ce qui estoit necessaire à toutes les choses du monde pour le seruice de l'homme; car la terre & toutes les pieces de la Creation estoient steriles, & par consequent inutiles au seruice de l'homme, si Dieu ne leur eust don-

né cette vie, ou cet esprit viuifiant, qui donne la force & la faculté à chasque chose de produire son semblable, dequoy l'homme tire ses aliments, ses vestemés, ses logemens, & tout ce qui est necessaire à la vie, ou à ses plaisirs.

Qualitez de l'eau. De tout ce que nous auons induict, & posé cy-dessus, il faut encores tirer cette conclusion que l'eau est le sang & le principal aliment qui nourrit & entretient toutes choses, qu'elle seule par ses circulations penetre la haulteur de l'air, & la profondeur de la terre, sans jamais changer de nature. Son esprit est le seul principe actif de la nature, & l'eau luy sert d'instrument pour faire toutes les productions

de l'vniuers.

L'air reçoit des cieux cet esprit, l'eau le prend de luy, & le communique à la terre, qui est le propre vaisseau de la generation: la terre seroit infertille, & inutile si elle receuoit l'esprit de vie auec l'eau, l'air cõme trop subtil ne luy pourroit pas communiquer le tresor viuiffiant, à cause de la differance de leur nature. C'est pourquoy il faut qu'il y ayt vn Element qui soit moyen & qui s'accorde auec la pureté de l'air, & à la rude matiere de la terre, ce que nul autre que l'eau ne peut faire; car elle seulle par sa circulation, faict accorder ses parties plus pures auec l'air, & les moins pures auec la terre. *Son accord auec la terre & l'air.*

Elle se sert de trois principaulx

Par quels moyens elle reçoit cet esprit.

moyens, pour obtenir cet esprit, & pour le communiquer aux choses inferieures; le premier est la sublimation, lorsque les astres en attirent les plus pures parties, pour faire ces diuers corps, qui se forment en la moyenne region de l'air; le second est la ressudation, lorsque pleine & pesante de cet espit de vie, elle tombe sur la face de la terre, pour sa nourriture, & celle de ses composez; le troisiesme est la decretion de la matiere, que la terre reçoit; par laquelle comme par vne parfaite spagyrie, elle separe le pur d'auec l'impur.

Cette douce mere oste auec l'ayde de son feu naturel, les mauvaises habitudes qui se sont meslées dans ce corps aqueux, auec

les impressions des astres ; donnant à chacune de ses parties la nourriture cõuenable à son essence ; à celles qui sont les plus grossieres, elle donne ce corps plein de cet esprit, qui neantmoins n'est pas purifié si exactement comme celuy duquel elle nourrit les mixtes les plus purs & simples.

Il n'y a si petite portion de la terre, qui ne reçoiue l'humide de l'eau pour la rendre propre à la generation, & l'eau est à la terre, ce que le sang est aux animaux, sans lequel ils ne peuuent viure, tellement qu'il arriueroit à la terre, si elle estoit priuée de l'eau, ce qui arriue aux animaux quand ils sont priuez de sang, c'est à dire, de la vie qui leur est propre; l'eau

L'eau est à la terre, ce qu'est le sang aux animaux.

enuoye ses canaux remplis à la terre pour la rafraischir, & pour temperer sa seicheresse; & la terre est le centre du mōde où aboutissent toutes les faueurs de l'vniuers, tous les autres corps simples luy font present de ce qu'ils ont de rare, affin qu'elle en remplisse tous ses composez: elle a bien vne humidité inherante, mais celle-la est acquise par le continuel voisinage qu'elle a auec l'eau: car ayant esté faite d'vn principe humide, & ne l'estant pas, elle est capable de receuoir toutes les impressions de l'eau; elle est donc le plus sec & le plus solide de tous les autres elements, faite & tirée du plus profond de l'eau, où elle seroit encore, si Dieu par sa bonté ne l'en eust tirée, pour seruir à

la generation, & à la demeure commode de tous ses habitans.

Cest doncques la terre qui reçoit sa perfection de l'eau, & de l'air; de l'vn, qui luy communique la chaleur qu'il reçoit de l'influance des astres, & modere ou preuient l'action corrompuë de la froideur qu'elle auroit, si elle estoit destituée de ce feu vital & naturel, duquel il est abondamment pourueu; de l'autre, qui preuient de son humide, la seicheresse qu'elle auroit si elle mãquoit de ce principe de vie; ainsi doncques la chaleur qu'elle reçoit de l'air, & l'humide, que l'eau luy communique venant à se rencontrer ensẽble dans son centre, forment cette chaleur vitale que l'on appelle feu central, qui sert

La terre reçoit sa perfection de beau & de l'air.

de principale nouriture à tous les compofez, & qui forme les trois principes fenfuels de leur cõpofition; parce moyẽ, la terre auec ces qualités tẽperées, eft vn vaiffeau tres-fertille de la generatiõ: dela s'enfuit, qu'elle n'eft point froide feiche, fi elle n'eft deftituée de cette vie qui eft vne chaleur temperée; car tout ce qui fubfifte par vne chaleur temperée, n'eft point froid. Or eft-il que la terre eft pourueuë de vie, comme ie viens de prouuer, & que tout ce qu'elle produict, à vie, donc elle n'eft point froide & feiche, car le froid & le fec font directement ennemis de toutes generations & productions. C'eft pourquoy la terre ne doibt eftre appellée froide & feiche, que lors

La terre comment froide & feiche.

qu'elle aura perdu son humeur radicale, c'est à dire, cet humide qui est inseparablement meslé auec l'esprit de vie, ou cette chaleur viuiffiante; il en est de mesme de l'homme qui ne sera iamais froid & sec, tant qu'il sera pourueu de vie, ce qu'on peut dire aussi de tous les animaux, vegetaux & mineraux.

Experience sur vne terre nouuellement desseichée.

I'ay faict assez souuent vne fort belle obseruation naturelle, c'est que voulant faire l'essay d'vne terre nouuellement desseichée par la vuidange d'vn estang, ie la mis dans vn grand bassin plein d'eau, & elle produisit en peu de temps plusieurs petits poissõs que ie fis nourrir auec des aliments propres & conuenables: de sorte que grossissans, ils furent re-

cognus tous semblables à ceux que l'on auoit pesché dans cet estang, lesquels auoient frayé sur cette terre. C'est pourquoy ils contenoient leurs semences, comme l'effect qui s'en est ensuiuy, le faict cognoistre euidemment.

La terre n'est point froide & seiche.

De la s'ensuit que la terre n'est point froid & seiche, car en ce cas elle seroit morte & ne produiroit rien, comme celle des vases, briques, tuilles, & autres choses desquelles on a tiré l'humide radical & vitrifié leur sel, par trop grande violence de feu; bref on leur a osté le principe de leur vie, comme vn homme auquel on a tiré tout le sang, c'est à dire, son humide radical, ou sa vie, qui consiste en vne chaleur téperée, pour

pour lors on le peut dire froid & sec, c'est à dire, mort.

I'adjousteray en cet endroit vne histoire bien remarquable, & qui n'est point hors du propos; dont ie vien de sortir; c'est que l'on me feit part d'vn secret pour faire vne certaine paste, de laquelle il se faut gresser les bras & les iambes, puis se mettre dans l'eau, en laquelle il y ayt quantité de poisson, lequel suit la personne par l'operation de cette paste, & s'y frotte si fort que l'on en peut prendre autant que l'on veut; & parce que dans cette cõposition entroient les pieds d'vn Heron: ie voulus sçauoir la cause de cela, qui me sembloit occulte & l'effet merueilleux, comme il arriue à plusieurs, qui admirent tout ce

Secret d'vne paste, où entroient les pieds d'vn Heron.

qu'ils ignorent : mais tout ce qui est occulte à l'vn, est manifeste à l'autre. Ne voulant donc rendre cette cognoissance familiere, i'examine si curieusement la nature du Heron, qu'en fin, ie trouuay qu'aussi tost qu'il met ses pieds dans l'eau, ou y a du poisson, ces petits animaux ne manquent iamais de s'y venir frotter, suiure, & caresser ainsi passionement leur destructeur; car le Heron n'a point d'autre aliment ordinaire. Pour m'esclaircir d'auantage de ce que dessus, i'eu moyen d'auoir vn Heron tout en vie, lequel ie plongeois moy méme dans l'eau, où ie voyois le plaisir & la verité de ce que ie viens de dire ; en fin mon oyseau estant mort, sans m'auoir faict cognoistre durant

Nature & nourriture de l'Heron.

ſa vie, le ſecret plus interne de cette operation, ie le trouuay inopinement apres ſa mort; car il fut ietté dans vn coin de foſſé, auquel y auoit de l'eau d'vne ſource voiſine, & l'on fut bien eſtonné que dans quelque temps apres on y apperceut quantité de poiſson, dequoy chacun eſtoit eſmerueillé, ne pouuant ſçauoir d'ou il eſtoit venu; par ou ie cõmençay à croire que la charõgne de cet oyſeau l'auoit produit; de fait pour m'en eſclaircir & aſseurer d'auãtage, ie fis en ſorte que i'en recouuray encore vn ieune en vie, & vn vieux mort, lequel ie iettay pour le faire pourrir en vn autre endroict, auquel y auoit de l'eau, mais point du tout de poiſson, & qui en produiſit la meſme quan-

tité que le precedent. Ie fis nour-
rir le petit auec du pain, de la
viande & autre sorte d'aliments;
mais point du tout de poisson, le-
quel estant mort, & ietté dans
l'eau toute pure, ne produisit au-
cun effet en sa putrefaction, com-
me auoient faict les autres, parce
que celuy-cy auoit esté nourry
auec des choses mortes, & les au-
tres deuoroient continuellement
les petits poissons tous en vie, les
corps desquels alimentent &
nourrissent bien le corps de l'oy-
seau; mais leur vie, ou cet esprit
viuifiant qui consiste en vne cha-
leur temperée, se ioinct, s'arreste,
s'vnit & se conserue dans l'humi-
de radical de l'oyseau, où il est
comme en prison & dependant
de cette vie plus puissãte de l'oy-

ſeau, iuſques à ce que cette ſupe-
riorité, c'eſt à dire, la vie de l'oy-
ſeau, ſoit ſeparée du corps, & que
celle des poiſſons ſoit en pleine
& entiere liberté d'agir dans ſon
element, & s'y corporifier auec la
matiere qui leur eſt conuenable.
Or eſt il que cette vie des poiſ-
ſons eſtant reſidãte dans le corps *Qui ſe nourrit des poiſſons.*
du Heron, elle a tiré celle du
Heron, laquelle ſuit auſſi facil-
lement l'autre par la ſympathie,
& conformité qu'elles ont enſem-
ble, entant que toutes choſes ont
inclination, & ſe plaiſent auec
leur ſemblable, comme il ſe voit
que les vegetaux ſe courbẽt pour
chercher ce principe de vie, le
Soleil, & leurs fleurs s'eſpanouiſ-
ſent en ſa preſence, puis ſe reſſer-
rent en ſon abſence ; mais cette

operation ne se faict point, lors qu'ils sont priuez de vie, & tirez de leur centre. Ce qui se dit des vegetaux, se peut dire aussi des mineraux ; pour reuenir à nos poissons, ie dis que l'esprit vital qui est en eux, suit & recherche par inclination naturelle, celuy de leur semblable ; qui les attire aussi de son costé par la mesme raison.

Ce que nous venons de dire faict voir clairement que la charongne du Heron produict ce qu'elle contient, c'est à sçauoirl, a semence & la vie des poissons, laquelle se corporifie auec la matiere de cet oyseau, tout de mesme que la pourriture du canard produit des serpens, des crapaux, & des viperes, d'autant que cet

Comme le Canard de Serpents & Viperes.

animal les a desja deuorez tous en vie, & en faict sa nourriture plus agreable, & plus ordinaire. Mais comme la charongne du Heron ne produict iamais aucun poisson si elle ne se faict dans l'eau qui est son element, aussi le canard ne produira rien s'il pourrit dans l'eau, ou en quelque lieu trop sec, & pour produire ce que dessus, il faut qu'elle se fasse en lieu mediocrement chaud & humide, d'autant que cest l'element de ces petits animaux.

Si ie voulois raconter icy vne infinité d'autres choses qui se font tous les iours, & que la plus-part des hommes, mesmes des plus doctes, appellent occultes ou merueilleuses, il faudroit par trop grossir ce volume, pour en

manifester les causes & les raisons; c'est pourquoy i'y reserue place dans mon Chymique, ou i'en traicteray, & descriray amplement toutes les grandes & les grands secrets, que mes labeurs, & l'experience m'ont faict cognoistre. Et feray voir comme la philosophie de l'esprit vniuersel, nous faict bien cognoistre la fabrique de l'vniuers, la composition de l'eau & de la terre, leur situation & leurs facultez par leur operation, & la tres-necessaire vtilité de l'air; mais elle ne nous estalle & ne nous propose point cet element du feu, que les Peripateticiens se sont imaginez, & que ie promets de refuter auec plusieurs autres erreurs, dans ma Pharmacopée Spagyrique.

Apres auoir penetré assez auãt, & auec vne de recherche fort particuliere par les yeux du corps & ceux de l'intellect, dans la fabrique vniuerselle, & dans les elements, elementés & elementans, de l'eau & de la terre, auec l'exterieur & l'interieur de tous les mixtes, ou composez, pour en tout cela chercher & trouuer l'esprit vniuersel par ses operations, la suitte & le progrez m'ont faict cognoistre qu'il faut encore faire la vraye anatomie de toutes les choses qui sont contenuës dans cette grande region, que l'on appelle *Aër*, qui n'est autre chose qu'eau & terre subtilizée, ou plustost spiritualizée, que la nature a preparée de la sorte pour diuers vsages, & qu'elle remplit de sub-

Aër, que c'est, ou sa grande region.

ſtance, comme en tous ſes ſubjets, ſoit bons, ſoit mauuais; tellement que l'on pourroit dire plus generallement, que l'air eſt vne ſubtiliation ou rarefaction de tous les corps naturels, ou l'eſprit de leurs meſlanges, c'eſt pourquoy il eſt deſiré, reſpiré, inſpiré, & aſpiré de tout ce qui à vie, pour receuoir chacun ſa part d'vn certain baulme qu'il contient, & ſur lequel pluſieurs n'ignorent pas, que c'eſt vn feu viuifiant, reueſtu d'vn peu d'eau, qui deſcend inſéſiblement des cieux, preuue euidente que l'eau & le feu ne ſont incompatibles que chimeriquement, puis que ce meſlange eſt le vray principe de toutes generations & productions, voire meſme de la vie de toutes choſes, &

cette merueilleuse composition s'appelle rosée, dans laquelle i'ay trouué vn sel hermetique beaucoup plus pur que celuy qui est dans l'eau commune, encore plus subtil & agissant que celuy qui reside dans la terre vierge. *Merueilleuse composition de la rosée.*

Pour accomplir cette belle cognoissance des choses, & m'esgayer tousiours dans vne agreable curiosité, apres auoir cognu l'origine & toutes les perfections de l'eau, la composition de la terre, & tous les mixtes auec leurs qualitez & vertus, i'ay voulu sçauoir d'ou est-ce que procede ce que l'on appelle air veu que de n'auoir pas donné son origine dans la Creation; c'est pourquoy ayant consideré l'odeur des drogues Aromatiques, laquelle on

ne sçauroit cacher, tant elle se manifeste par l'euaporation de leur esprit, veu mesme qu'elles decheent & se diminuent tant en quantité qu'en qualité, i'ay pensé que cette diminution de corps & d'esprit, debuoit bien trouuer quelque place ailleurs, & qu'elle ne pouuoit estre autre que cette grãde espace qu'il y a entre nous, & le Ciel de la Lune, tellement que tout ces rarefactions de l'eau de la terre, & de toutes les mixtes font & composent ce que l'on appelle air, & Dieu auoit preparé cette grande region, pour receuoir ces rarefactions, & pour seruir de medium au canal, par lequel les corps celestes dardent & renuoyent, leurs fauorables influences, à toutes les choses d'icy,

Air c'est la rarefaction de l'eau & de la terre.

bas qui en ont besoing, comme aussi pour seruir de tres-necessaire instrument à la respiration & inspiration de l'homme & de touts les autres animaux.

Apres auoir donc assez bien remarqué que l'air ne se trouuoit faict & cocuposé que de ces rarefactions, ie trouuay encore le moyen de m'en asseurer d'auantage, comme ie fis en attachant plusieurs grand vaisseaux de verre tous neufs, l'vn à la plus haulte extremité d'vn clocher, & les autres en plusieurs grands arbres, qui estoient à la sommité d'vne haulte montaigne, dans tous lesquels au bout de quelque temps, ie trouuay qu'il s'estoit formé vne terre humide, laquelle auoit produict des vegetaux, des animaux,

Experience sur ce subject.

& des mineraux, chacun ayant toutes les qualitez necessaires à son espece ; d'où s'ensuit que l'air est composé de ses rarefactions, lesquelles se recorporifient, auec l'ayde de l'esprit vniuersel, qui leur communique autant de vie, comme ils en ont besoin, & toutes les generations & productiõs qui se font tous les iours, confirment cette verité. Ce qui me faict dire que cet esprit a grande force & quelque espece de science, son pouuoir se faict cognoistre en la grande quantité de ses productions, & son sçauoir en la regularité de tout ce qu'il produict : Car il n'y à aucun animal qui aye les cinq sens plus subtils & exacts que la souris (entr'autres,) & d'vne quãtité innombrable qui s'en-

gendre tous les iours, il n'y en a pas vne deffectueuse, ny dissemblable aux autres. Ce qui est dit de la souris, se peut dire de tant d'autres animaux, que le discours en seroit trop long & trop ennuyeux: Reprenons nostre rosée, pour en la dissection exacte, y trouuer tous les tresors qu'elle contient, lesquels ne sont encore cogneus que des plus sçauans en la vraye medecine, qui sont tous d'accord, auec l'experience, que Dieu a ordonné dés la Creation, à l'esprit vniuersel, de se corporifier continuellement comme il a tousiours faict, & fera tant qu'il trouuera de l'humide; car il n'y a rien auec quoy il se puisse corporifier que cela. Or vn peu apres la Creation, Dieu separa la lumiere

des tenebres, & en fit le Soleil principe de lumiere, de chaleur, & de vie, la lumiere pour l'vsage tres-necessaire de l'homme & de tous les autres animaux, la chaleur pour digerer, cuire & meurir toutes les choses desquelles nous auons plus de besoin, & la vie pour la communiquer à l'homme & à toutes les choses qui en sont capables, & qui sont necessaires pour son seruice, & cette vie n'est autre chose que l'esprit dont est question, lequel est continuellement enuoyé du Ciel, icy bas; passant par cette grande region de l'air comme par vn canal, comme nous auons dit, dans laquelle il rencontre vne certaine humidité auec laquelle il se joinct, & là il commance à se corporifier

porifier en conuertissant vne partie de cet humide en sel, que tous les philosophes Hermetiques, voire les plus sçauants, sont contraints d'admirer, aduoüants que le Soleil en est le pere, & la Lune la mere; & que le vent l'a porté en son ventre. Cette belle & tres-belle composition d'esprit & d'humide est comme vne seconde nature, c'est à dire, vne chaleur temperée, que nous auõs appellée rosée, humide radical ou eau celeste, puisque la source est le Ciel, d'où elle distille icy bas, empraincte de toutes les qualités ætherées, qui luy donnent toutes les proprietez incõmunicables à toutes autres choses, soit qu'elle viene par vne transcolation des eaux celestes, ou bien

Rosée, estimée seconde nature, vn humide radical ou eau celeste.

qu'elle ſoit vne quinte-eſſence & reſolution des cieux d'où elle procede, tant y a qu'elle porte la ſemence vniuerſelle de toutes choſes, & le principe de toutes generations. C'eſt le laict que les cieux enuoyent ſur la terre, pour alimenter les compoſés, ſon temperament eſt doux & ſubtil, auſſi la ſaiſon la plus temperée de toute l'année, nous la donne, affin que que la terre en face prouiſion, pour toutes les choſes qu'elle produict. Que ſi elle s'altere facilement, c'eſt vn ſigne de ſa pureté: ſi le temps auquel elle tombe eſt vn peu trop chaud & humide, elle ſe condenſe en pluye menuë; ſi le vent la diſſipe, elle ſe rarifie & ſe rend inuiſible, ſi elle reſſent quelques petites freſcheurs auec

fechereffe, elle fe conuertit en manne, laquelle par fa pefanteur tombe fur les fleurs & fur les fueilles desarbres; c'eft ainfi que le Soleil contient le principe de vie pour le communiquer à toutes les chofes qui en ont befoin, tout de mefme que le cœur de l'homme eft faict pour eftre le centre ou le receptacle de la vie, & pour la communiquer à toutes les parties du corps.

C'eft donc cette matiere ou fubftance efpurée, propre à la compofition & à la nutrition de toutes chofes, chaude & caufe de fa vertu qui l'informe, & humide à caufe de la nature de cette vapeur aquée, & qui tombe en terre, pour auffitoft s'influer en quelque femence, & luy donner la facul- *Rofée chaude & humide.*

té multiplicatiue auant sa determination, c'est à dire, auant que s'indiuiduer soubs aucun mixte, & à cause de sa quantité, ce qui est de surplus de la nourriture des composes, est attiré par la faculté des rayons Solaires, auec ses autres vapeurs; mais ne voulant pas mesler sa pureté auec leur imperfection, elle demeure plus bas, que la moyenne region, & tombe souuent auec les pluyes: & lors que l'air est serain, & non agité, elle est derechef repoussée en bas par la pesanteur qu'elle acquiert, en la nouuelle vnion qu'elle fait auec d'autres influances, ainsi elle tombe sur terre, & luy donne cet esprit de vie vniuersel.

C'est-la le premier principe sensuel de cette rosée, dans la-

quelle se trouue sensiblement le sel, qui vnit le soulfre auec le mercure, & dans ce sel sont contenuës toutes les plus grãdes & puissãtes facultés de l'esprit vniuersel. Il s'y trouue aussi le soulfre qui vnit le sel auec le mercure, & le mercure qui vnit le sel auec le soulfre.

Bref, cette rosée est chaude & humide au souuerain degré, & autant qu'il faut pour estre vn vray principe de vie, aussi son essence ne consiste que dans la chaleur viuifiante & temperée, qui predomine cette humidité ; elle est si parfaicte en sa composition, que la moindre petite quantité est tousiours capable de faire des merueilles.

Au souuerain degré.

Dela s'ensuit que toutes choses auroient demeuré sans effect, si

le createur n'euſt ordonné vne ſubſtance ſpirituelle, ou vne intelligẽce créée à cet effet, qui ſe doit appeller l'ame du mõde, ou ſa lumiere interne, pour ſeruir auſſi toſt d'animation informãte ou ſubſtance vitalle, en vn mot c'eſt la lumiere interne de la nature.

Cette force viuifiante, qui donne le iour & le luſtre à tout ce qui en eſt ſuffiſamẽt pourueu: Ce tout en la Creation, eſtoit vn chaos & vn abyſme de tenebres, c'eſt à dire, vne matiere groſſe & confuſe : Mais la forme ou cet eſprit de vie, qui fut mis dans les eaux, commença de mettre en œuure ſa puiſſance, en donnant la lumiere, & lors le monde fut animé ; ainſi lors que Dieu

eust faict l'homme, c'estoit vn corps materiel, si Dieu ne luy eust donné vn esprit de vie, & ceste vie n'est autre chose qu'vne illuminatió interieure qui rayóne par tous les corps animés; c'est proprement la vigueur que l'Eternel fit estädre sur toutes les choses creées pour les maintenir & les perpetuer par vne generation continuelle; c'est en vn mot la nature, sa Lieutenante, affin de s'en seruir à toutes les productions qui s'en sont ensuyuies, c'est elle qui porte les cieux & qui se courbe deuant son Createur, c'est à dire, que toutes les causes particulieres dependent d'vne cause generalle & premiere mouuante; donc apres la Creation de toutes choses, cet-

Esprit de vie, illumination interieure par tous les corps des animaux.

te lieutenante prit possession de l'vniuers, pour le gouuerner selon l'ordre qu'elle en auoit receu, qui est principallement de viuifier tout ce qu'elle produit, & de communiquer à chasque indiuidu sa suffisante portion de vie, & la continuë alteration, ou changement de forme ne se peut faire sans vn vital mouuement, si bien qu'elle agit continuellemét en cette viuification; d'où il faut conclure que ce grand corps vniversel est pourueu d'vn mouuement sans repos, ce qui ne se peut faire que par l'ayde de cet esprit de vie; car tout ce qui en est despourueu, est immobile.

L'accroissement des animaux, la vegetation des plantes, & la concretion des mineraux, s'ad-

vancent auec mouuement, qui se faict & confirme par l'infusion de cette ame qui agite le tout, veu qu'il n'y à rien qui donne le mouuement, sinon la vie, & les choses mortes ne se meuuent pas d'elles-mesmes, le mouuement ne delaisse iamais ce que la vie n'abandonne point; Donc tout ce qui à mouuement, à vie, l'accroissement des animaux est vn mouuement, doncques vie; la vegetation des plantes est vn mouuement, donc elles ont vie: la concretion des mineraux est leur mouuement, donc vie; les corps celestes se meuuent par le moyen de leur vie, tellement que si chasque partie de l'vniuers a vie, il faut necessairemét que le tout aie vie, & cette vie n'est autre chose

C'est la vie qui donne le mouuement.

que l'esprit vniuersel, ou cette chaleur humide & radicalle.

Nous auons des-ja dit que cet esprit est vne lumiere interne autre que celle du Soleil, d'autant que le Soleil esclaire exterieurement; mais celle-cy illumine interieurement, celle du Soleil se voit, & celle-cy n'a iamais esté veuë que par les yeux de l'intellect, aussi n'est elle faicte que pour viuifier & animer cet vniuers. De tout ce que dessus appert que le Soleil communique ses influances & facultez, c'est à dire, la force de cet esprit, à la terre, par le moyen de l'air & de l'eau, pour exciter les semances de toutes choses, par l'ordre que tient cette lieutenante de la nature; car apres que Dieu eust fait

l'œuure, qui estoit digne de luy, qui est la creation, il voulut que cette nature teint cet ordre, pour viuifier, fomenter, & entretenir, toutes choses, comme elle a tousiours faict, & sera tant qu'il plaira au souuerain, & le monde periroit plustost que cela manquast, ou fust depraué: cette puissance informante, est le principe interieur du mouuement, & la forme vniuerselle, toutes les operations du monde ne deriuent que d'elle, c'est donc la cause formatiue & informante, l'agent & l'acte, substance intellectuelle tousiours vne t c'est pourquoy il ne faut point recognoistre, d'autre substance que cet agent & la matiere, tout le reste ne sont, qu'accidents, chose estrãge que cette

nature edifie & ruyne tout ensemble, car la corruption de l'vn, est le premier degré à la generation de l'autre, & cette ame du monde est inmortelle, autant que les cieux qui la contiennent; bref ce monde est vn composé de trois, sçauoir, la matiere, les accidents, & cette intelligence, qui les embrasse de toutes parts à fin de leur donner le lustre & la beauté, que nous voyons, toutes les trois ne faisant qu'vne chose; cet esprit se communique encore à toutes les creatures inferieures, par le moyen de quatre colomnes, qui sont le ciel, l'air, l'eau, & la terre; le premer, comme plus noble donne cet esprit aux animaux, plus parfaict que les autres mixtes, les vegetaux qui

Le monde est composé de trois, la la matiere, les accidents & l'intelligence qui les embrasse.

n'ont pas d'action tant releuée, se contentent de l'auoir vn peu plus incrassé & couuert d'vn voile d'air & d'eau, qui les nourrit, & les entretient ; mais ces mineraux plus grossiere que tout le reste s'entretiennent & nourrissent de ce mesme esprit par le moyen de l'eau, & de la terre; finallement il est extrement subtil dans le Ciel, vn peu moins dans l'air, encore moins dans l'eau, & fort grossier dans la terre.

La nature se sert de deux principaux instruments pour composer touts les mixtes, le premier est ce feu viuifiant ou esprit vniuersel qui par toutes les parties de l'vniuers produict les effects de sa puissance, par la fecondité qu'il donne à toutes choses:

Nature se sert de deux instruments pour composer les mixtes.

Mais il tire ses principalles facultés du Soleil; le second instrument est vn feu particulier donné par cet vniuersel à chasque mixte pour son entretien, qui est fomenté, par les continuelles vertus que luy influë son pere caché dans les rayons du Soleil.

Element du feu est imaginairę.

Et c'est-là le seul feu de nature, non pas cette chaleur devorante ennemie jurée de la vie, ce principe des morts qui destine tous ses subjects à la ruine, & à la cendre, comme il est chimeriquemét imaginé par les Peripateticiens; les philosophes sacrés parlant, du ciel, de l'air, de la terre, & des deux eaux n'auroient pas obmis sa necessité pour la cóposition de toutes choses, si elle eust esté telle comme plusieurs

se sont persuadés; en somme s'il y auoit vn element du feu, il auroit des-ja embrasé vniuersellement toute la nature; celuy la donc doibt estre estimé entierement aueugle qui cherche autre feu elementaire, que dans le corps du Soleil son principe.

Les Anciens ont feint trois freres gouuerneurs de tout le monde ; à sçauoir Iupiter qui commande à tous, & duquel les autres prenent les ordres, c'est la region celeste qui influë puissamment sur les choses inferieures, qui dependent absolument d'elle; il est joinct par mariage à sa sœur Iunon, qui est la moyenne region de l'air; Neptune fut le second, prince des eaux, & qui va rendre hommage à son superieur

Les poëtes parlants de la rosée, luy ont attribué ce tiltre de la belle Atalante, que personne ne peut vaincre à la course, sinon Hippomene auec des pommes d'or, c'est ce mercure si volatil des Philosophes, qui ne se peut fixer, qu'auec grand labeur.

Beaux Eloges de la rosée.

C'est la Deesse des generations, autour de laquelle l'herbe croist soubs ses pieds delicats, c'est la machine de ce grand Archimede, qui faict descendre le ciel en terre, & monter la terre au ciel, le veritable oyseau d'Hermes, qui vole nuict & iour, qui repaire par tout, & iamais ne se repose, c'est cette ame du monde que le philosophe prend à la pipée, & met en son vaisseau, comme s'il renfermoit vn oyseau

ſeau de paradis en cage, & ainſi réfermé, c'eſt le vray œuf, d'Oromaſe, où par magie il diſoit auoir renfermé tout le bon-heur du monde ; cette roſée tombe du crein des cheuaux qui traiſnent le caroſſe du Ciel, lors qu'ils la ſecoüent au ſortir de la mer, ou bien elle eſt la ſueur du Ciel, la ſaliue des Aſtres, & le decoulement des Dieux celeſtes, ou l'humeur cryſtalline, qui coule des yeux de la belle aurore; c'eſt vne guirlãde emperlée, dont la terre ſe pare pour paroiſtre plus belle aux yeux & à l'arriuée de ſon Soleil : Bref c'eſt la pluye d'or de Danaë, c'eſt elle qui donne vn ſecours, & renfort d'eſprits celeſtes, & d'influences benignes & ſalutaires au vray ſel nitre, pour

luy faire dompter le venin de la peste : mais le sel qu'elle contient est appellé Hermetique, d'autant que le grand Hermes en a le premier escript les vertus & les facultez, & duquel i'ay faict si souuent mention ailleurs, l'ayant trouué inopinement dans les entrailles de la terre vierge.



LA PHILOSOPHIE HERMETIQVE,

Ou la confection d'vn grand Elixir, ou medecine generalle pour guerir plusieurs grandes maladies.

CHAPITRE III.

HERMES trois fois tresgrand, Morien, Calid, Geber, Artephius, voire la plus part des anciens Philosophes, & mesme entre nos modernes Arnaud de Ville-neufue, Raymond Lulle, le Comte de la Marche Treuisane, Sedinnoquis, & plusieurs autres ont sçeu veritablement, se sont imaginez,

ou bien nous ont voulu faire accroire vne medecine vniuerselle, d'vne vertu infinie sur les trois regnes des choses, particulierement nous ont parlé de guerir les metaux imparfaicts de leur lèpre, pour les conuertir en or, le Roy & le plus digne de tous les metaux, ou en argent, la sœur d'vn si hault & puissant Monarque. Il ne se faut pas estonner, si plusieurs se sont rendus amoureux d'vne si belle science, les vns seulement pour sa dignité; mais la plus part pour faire posseder vne denrée si precieuse. Si la chose est possible ou non, ceux-là en peuuent veritablemét prononcer qui l'ont acquise, qui en ont veu les effets, ou qui mesmes sont paruenus à l'intelligence

parfaicte des autheurs qui en traictent; c'est vne foiblesse de ne croire pas, pour ce que nous ne sçauons point, comme c'est vne legereté & vne espece de folie, de se persuader aysément, ce que nous n'auons jamais veu: Entre ces deux vices ou manquements les meilleurs esprits peuuent tenir vn milieu, & touchez d'vne curiosité & enuie fort noble, tascher de cognoistre si ces Docteurs leur en ont voulu faire croire, & cela sans se repaistre de vaines esperances, n'y s'estonner aussi de la difficulté, ou se laisser aller au desespoir s'ils n'atteignét ce qu'ils poursuiuent: Pour voir donc si la chose est possible ou non, il n'est question que de comprendre leur intention &

comment ils procedent pour venir à bout de leur ſcience, d'abort ils vous rebutent, vous les trouvez obſcurs, jaloux, enuieux, deguiſez, ſe contre-diſans les vns aux autres, pluſieurs entr'eux meſmes, voire la pluſpart parlans auec authorité, ſans apporter de raiſonnemét qui ayt apparence de verité : mais apres vne lecture opiniaſtre, reiterée & continuë, peu apres ces images ſe diſſipent, les tenebres s'eſcartent, l'vn vous dit ce que l'autre vous auoit caché, & enfin vous y trouuez de la clarté, venant meſme à admirer leur accord auec la lumiere & la ſimplicité que chacun à voilée, ſelon ſon genie, d'Enigmes, de figures, & d'inductions de paraboles: mais ſur tout

de contradictions de nulle matiere, d'vne infinité d'operations pour descrire vne seule matiere avec vne seule operatiõ; vous estes obligé de confesser que puisque la science est si aisée & si excellente, que la facilité en est le plus grand secret; vous confessés dis-je que l'ordre de leur doctrine ne peut estre assez caché aux indignes, aux orgueilleux, paresseux, indiscrets & ignorants, & qu'il y à tousiours assez de lumiere pour les esprits releuez, humbles, secrets, discrets, prudents, simples, & patiens. Nous voyõs par experience, & l'apprenons de ceux qui ont descrit leurs œuures: & particulierement du Treuisan, que tant de foles despences, tant d'operations, tant d'opinions diuer-

ses, ne vienét que de ce que nous n'auons pas leu les bons autheurs, & de ce que nous nous sommes inconsideremét arrestez à quelques mechantes receptes, à quelques soufleurs Hypocondriaques, qui pour auoir leu quelque chose en courant, ou veu quelque bel effect d'vne fortuite & trompeuse pratique, nous mettent du mercure dans la teste, nous embarassent de Saturne, de Iupiter, de Venus, & de Mars; d'vrines, de fumier, d'œufs, d'alums, vitriols, marcasites, & antimoine: De fourneaux, de vaisseaux, de calcinations, putrefactions, solutions, distillations, sublimations, conjonctions, coagulatiós, teinture, amalgames, & ciments: Et en vn mot d'vne plu-

ralité & confuſion des choſes où l'on ne doit chercher que l'vnité & la ſimplicité; les eſprits imbus & engagez dans ces doctrines, & preoccupez de ces phantoſmes, ont de la peine à croire que les choſes excellẽtes ſoient ſi aiſées; & que les choſes les plus ſimples ſoient les meilleures & les plus puiſſantes. Dieu eſt la ſimplicité meſme, auſsi eſt-il tout puiſſant: les eſprits, les Anges, la lumiere, les Cieux, les elements, les vents, les influences des Aſtres, les eſprits generatifs & multiplicatifs qui ſont dans les ſemences, en vn mot ces formes ont des forces ſi grandes, que nous ne les pouuons comprendre, auſsi les ſubſtances agiſsent-elles par ces formes, & non par la matiere. Les eſprits du

vulgaire ne voyent point, & ne sçauent ny la nature ny les effets de la lumiere, de laquelle nostre feu, le soulfre-vital, les esprits des animaux mesmes, leur ame (excepté l'ame humaine) ne sont que des rayons & des estincelles; commét elle peut estre vne source inépuisable, qui dóne le bransle, la vie, le mouuement, & la multiplication à tout cet vniuers : comment elle est vne forme vniuersellemét de la matiere vniuerselle, le magazin & le tresor de toutes les formes particulieres, leur naissance, leur aliment & leur soustien. Considerez les operations de la nature, combien elles sont simples, lentes & peu sensibles; les chesnes croissent & s'endurcissent, les pierres

ſe forment & les cryſtaux, les diamans & les metaux, & ce par des forces cachées ſoubs de petits reſſorts, que nous ne voyons point, & ne pouuons comprendre qu'auec peine. Le ſel ou l'eau coagulatiue qui ſoutient toutes les ſubſtances de cet vniuers, eſt le maiſtre de tous ces beaux effects: Peu de gens s'appliquent à le cognoiſtre; c'eſt luy pourtant, & le ſoleil, qui contienent les eſprits & les matieres qui en font la ſolidité, la vie ou la durée, vn peu de chaud & de pluye donnent l'acroiſſement à tous les vegetaux: Vne chaleur imperceptible forme, vne douzaine de pouſſins ſoubs l'aiſle de leur mere, nonobſtant la ſolidité de leurs coques; on feroit des volumes entiers ſur

cette meditation, sur la piqueure d'vn petit Scorpion qui enfle & grossit, mesme les Elephants quoy qu'ils le soient monstrueusemét de leur nature: sur la force d'vn venim, qui d'vn indiuidu se communique à l'infiny; sur la consideration d'vn meschant petit greffe qui specifie & tourne en sa nature l'aliment de tout vn tronc; sur vn grain de moustarde qui en produit des millions: mais ie m'arreste à mon sujet sur les actions lentes & benignes de la nature, qui selon leurs degrez, le temps, les climats & les saisons, font vne si grande difference de fruicts & de vins, qui r'enfermét particulierement des esprits si purs, si vifs, si actifs, & si excellens, que nous les appellons eaux

de vie, pource qu'en effect en nos defaillances, vne seulle goutte nous peut redonner la vie. Ce sont ces decoctions que ie veux admirer icy, c'est ce secret vnanime des vrays philosophes, regarde la nature, ensuy la nature, cuy, cuy & ne t'ennuye point de cuire ; cuy au commencement, cuy au milieu, cuy à la fin. C'est par là seullement que nous pouvons imiter la nature, que nous la pouuons secourir, que nous la pouuons perfectionner, si nous aydons ses chaleurs internes & naturelles de nos chaleurs externes & artificielles : nous le pratiquons tous les iours pour aduancer nos plantes, conseruer des orengers hors de leur fond

& terre natale, pour fortifier le cerueau & l'estomach de ceux qui les ont refroidis & debilitez; la paille fait meürir nos fruicts, nous en faisons cuire plusieurs qui sont trop cruds : le mesme se faict de nos viandes, que nous faisons boüillir pour en oster les cruditez ; cuisons donc ce que la nature nous met en main, acheuons ce quelle à commencé, ce quelle n'a peu parfaire, à cause des empechemens accidentaires: la nature ne nous manquera pas, elle nous baillera des matrices, des masles, des femelles, des semences, des patiens, des agens. C'est à nous de labourer, de cultiuer, d'arroser, de disposer les matrices, à receuoir la semence & les formes: c'est le dessein

qu'ont eu les philoſophes, leur but pour les metaux n'a eſté que de parfaire les imparfaicts en imitant les operations de la nature, entant qu'il leur ſeroit poſſible; ils n'ont pas penſé à faire aucun element, faire aucun mixte, à créer quelque nouuelles ſubſtances : mais ſeulement à cognoiſtre les premieres & ſecondes matieres, & à multiplier chaque choſe en ſa ſemence : mais ce ſont ces matrices, ce ſang menſtrual, ces ſemences, ces femelles qui donnent de la peine à nos philoſophes : Nous cognoiſſons toutes les ſemences des animaux, nous ſçauons quelles ſont leurs matrices, & des vegetaux auſſi; pour les mineraux, les ſeuls vrays philoſophes les co-

gnoiſſent, ils ſcauent qu'ils ſont les lieux de la ſemence metallique, qu'ils ſont les reins de ſa digeſtion, elle n'eſt pas viſible non plus que la matrice, qu'à ces maiſtres de l'art. Ils ſcauent bien que les metaux ne ſont point organiſez, qu'ainſi ils ne ſont pas proprement animez que de l'ame vniuerſelle, que des agens vniuerſels ou de la ſimple nature, qui eſt la forme des ſubſtances ſimilaires, comme l'ame l'eſt organiques; ils ſcauent que toutes les choſes ont vne nature & vn commencement, qui ſe peut multiplier à l'infiny, qu'autrement toutes choſes periroient & ſe corromproient; ils ſçauent diſ-je que les metaux ont vne diſpoſition à eſtre menez à vne plus

grãde perfection, que les semences ne se trouuent que dans leur extresme digestion, que rien ne leur peut estre homogene que la matiere qui les recoit, que leur œuure n'est autre chose que l'or mené au supreme degré de sa digestion, que l'or du vulgaire est comme la plante sans semence, laquelle lorsque l'on fait meurir, elle iette ceste semence. Comme dans la terre naissent des vermisseaux sans propre semence ny propre matrice : de mesme en est il des metaux ; nostre mercure, non celuy du peuple, quelque preparation que tu luy donnes, nostre eau celeste, hyleale, visqueuse, azotique, permanente, & non point l'eau du peuple, ou de fontaine : mais celle qui ne

moüille point les mains, eſt leur vraye matrice, leur mere & leur femelle. Ils s'ouurent ſeulement dedans ce mercure & y iettent leur ſemence. Ceſt ce qu'vn philoſophe doit cognoiſtre ; c'eſt aſſez iuſques icy pour me faire croire du meſtier. Il n'y à rien de plus ayſé à ceux qui ont quelque lumiere en cet art, que d'en faire de longs diſcours : la beauté, la force, la ſimplicité, la certitude, & la verité de ces principes, les tiennent touſiours en belle humeur, cette ſource ne tarit iamais : de ce centre ils tirent iuſques à l'infiny des lignes à la circonference. C'eſt donc vn point qui reſpond à tout; qui cognoiſt ce mercure, cognoiſt toute la nature. Il y à vn frere & vne ſœur,

mais qui cognoiſt l'vn, cognoiſt l'autre ; qui à la clef de nature, la ſçait mettre hors de priſon. Ceſte eſſence diſ-je vniuerſellemẽt vne, & trois fois triplement vne, ſource & origine de toutes choſes, de laquelle la nature ſe ſert en tout cet vniuers : C'eſt elle ſeulle qui nous la donne, il nous eſt impoſſible de faire cette eau par art : les maiſtres aſſurent qu'elle eſt ſeulle neceſſaire ; il eſt vray qu'-ſtant vne ſubſtance generalle, indeterminée & indifferente, elle s'accõmode à tout, au vegetal, animal & mineral : puis qu'elle n'eſt ny l'vn ny l'autre : mais tous enſemble. Pluſieurs des philoſophes ne parlent que de ce mercure, duquel ils diſent, le feu & l'Azoth te ſuffiſent, cela ſe doit en-

tendre au milieu & à la fin, apres la conionction, non au commencement, lors qu'il est veritablement nostre mercure : & de faict ils demonstrent, & particulierement la Turbe & Treuisan, qu'elle luy faict ioindre quelque chose de fixe & de parfaict, qu'elle à besoin de quelque leuain, qu'il y faut semer du bled, qui veut recueillir du bled, vn metal, qui veut vn metal : ie laisse à chacun son opinion, il n'y à que ces deux entre les philosophes : mais qui à l'vne ou l'autre, est dans le chemin ; la derniere semble plus raisonnable, & à plus de soustenans, puisque nostre noirceur doit prouenir de la dissolution des corps parfaicts, cela consiste en experience, laquelle se peut

faire en mesme temps pour celuy qui n'en est pleinement instruict par la raison. Les feux, les temps, les poids, les preparations des matieres, les imbibitions, multiplications en quantité & qualité sont dans les autheurs, quoy qu'ils les broüillent & desguisent comme le reste: qu'y trouuerez-vous qu'vn feu interne aydé d'vn feu externe ? que celuy-cy soit de lampe, de bois, de charbon, de fumier, de cendre, n'importe, pourueu qu'il soit cuisant, doux, digerant, vapoureux, & n'excedant point la chaleur de vos matieres, il doit estre egal selon les mouuemens & saisons de l'année, le Printemps, l'Esté, & l'Automne, l'œuure au blanc ou au rouge; & sçache qu'il y a plus

de peine à la fin qu'au cōmencement pource qu'à la fin la fontaine s'enfle, le vaisseau n'est qu'vn ou deux au plus du premier ou du second œuure, du soulfre blanc ou rouge, ou de l'elixir bien fermé par le haut, rien n'y doit entrer, & rien n'en doit sortir: c'est vn enfant dans la matrice, le fourneau est triple, cogneu de ceux ausquels on l'a reuelé, qui cognoissent le chesne creux, la premiere, la seconde, & la troisiesme maison. Nature faict assez bien son poids, il ne faut pas noyer les matieres, ny les tenir trop seichement. Ils mettent dix sur vn plus ou moins selon quelques vns. C'est Apollon au centre de ses neuf muses: Il faut plusieurs Aigles pour dechirer ce Lyon,

les matieres doiuent estre mises nuës comme elles vienent au monde; l'vne en tablette & l'autre en eau. Il n'y faut oster que leurs impuretez, & possible que leur crudité: tu n'as qu'à purifier, parfaire & conjoindre par la coction, & puis multiplier. Ce sont les seulles operations, si si tu les scais, tu m'entens: la premiere est la plus cachée, & quoy qu'ils disent, la plus aisée, la seconde est celle des autheurs: Le voyage de Iason dans la nauire d'Argos, c'est à dire, de paresse: la troisiesme est de l'Elixir; prens donc garde exactement de conseruer leurs poids & leur figure, & de ne ietter pas ce que les philosophes ayment, qui est la cause de putrefaction, & le commen-

cement de cet œuure ; ne deſſay point ce que Dieu à conjoint, ne ſepare, point ce que vous ne ſcauriez rejoindre : Vos ſeparations ſont naturelles, ce ſont des ſublimations, diſtillations & calcinations philoſophiques ; la ſeparation des Elemens eſt le changemement des natures ; elle ſe fait auec les yeux, & non auec la main, ceſte operation comprend tout ce qui eſt neceſſaire à l'œuure, elle ſepare le pur d'auec l'impur, ce qu'on voudroit faire par cette premiere operation, que pluſieurs diſent que les philoſophes cachent. Donc cette pretenduë premiere operation eſt quelque legere purification qu'il ne m'eſt pas permis de dire. C'eſt en ce point qu'vn vray philo-

ſophe me doit entendre : au fond de voſtre vaiſſeau ſe trouueront les feces, comme la lie dedans le vin, cela te ſuffiſe apres la conjonction, qui ſelon pluſieurs, eſt la ſeconde operation : Il faut trauailler auec le feu & non auec la main, & poſſible auant cette conjonction, vous verrez paſſer toutes les couleurs dans vos vaiſſeaux chacune en ſon temps : ce qui ſe finira par la vraye fixation & fuſion, & par la couleur du pauot champeſtre.



DES PRINCIPES *veritables & demonstratifs,*

Desquels la Nature compose tous les Mixtes.

CHAPITRE IIII.

IL n'arriue de belles aduentures qu'à ceux que le ciel en iuge dignes, ou qui les sçauẽt conduire auec dexterité. Dieu fait voir ses merueilles à ceux qui n'ont iamais douté de la puissance qu'il à mise en la nature, dõnãt éficace d'erreur aux infidelles; afin qu'ils portent la pei-

ne de leur incredulité : Mais les ames curieuses des beaux effects de l'eau, & les esprits nais à la reputation, comme ils ne mesprisent rien, aussi ne mettent-ils cóme le vulgaire, toutes choses en l'impossibilité, estāts certains que de siecle en siecle quelque chose de nouueau paroist au iour, pour faire aduoüer que le monde s'instruict en vieillissant. Alexandre cet esprit vital de la victoire, & Monarque de la grandeur humaine, qui cherchoit vn autre monde à conquerir, trouvant la terre trop petite s'arresta là, pour n'auoir l'inuention de l'aymant & de la boussolle. Les Cesars eussent eu de la peine à croire, qu'apres eux on eust fait la guerre d'autre façon, & qu'vn

Moyne auec vne ſimple compo-ſition de ſoulfre, charbon & ſal-peſtre, euſt foudroyé leurs ar-mées victorieuſes. Mille beaux volumes ſe ſont perdus faute de la commodité de l'Imprimerie, qui met les ſciences à ſi bas pris. Archimede le ſubtil, & l'exact Euclide pour les Mathematiques n'ont pas tout ſceu. Les lunettes d'approche ont deſcouuert des taches dans le Soleil. Les voyages en Amerique ont fait voir des plantes, dont Dioſcoride n'auoit iamais oüy parler, & des mala-dies incogneuës par tant de ſie-cles. On à veu des fievres à la mode ces dernieres années, qu'il à fallu chaſſer par nouueaux re-medes. Ainſi il arriue de temps en temps quelque reformation,

ou autres nouueautez en chaque sorte de condition. Hippocrate demande vn ordre & vne methode aux anciens ; Galien requiert vne diligẽce en Hippocrate. Auicenne requiert vne verité en Galien : neantmoins ces fidelles Secretaires de la nature selon leur temps, curieux qu'ils estoient des choses rares, auroiẽt maintenant bien de la besogne taillée, & seroient rauis d'aise de voir la medecine d'vn visage plus agreable qu'elle n'estoit en leur Siecle ; & m'assure que ces grands genies sans autre passion, que pour la verité, se porteroient du costé que la lumiere de l'Espagyrie leur feroit de plus belles demonstrations. Galien nous le tesmoigne au premier liu. *simpl.*

Separation des corps mixtes, par le benefice de la nature.

Med. chap. 19. où il proteste qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyés, pour trouuer le secret de separer les principes des corps Mixtes, comme il les voyoit separés au lait, par le benefice de la nature aydée par l'industrie des hommes. Ce grand personnage pouvoit neantmoins satisfaire à sa curiosité ; en faisant cette question à soy-mesme, comme ie me l'a suis faite autrefois, pourquoy est-ce que le bois verd ne brusle aussi promptement & facillemét, comme faict le bois sec? & ie pense qu'il auroit respondu à luy mesme, que l'exces de l'humide empeche l'ignition du combustible. Voyla doncques l'humide que ie veux appeller Mercure,

Humide c'est à dire Mercure.

permettant à chacun de l'appeller eau ou autrement. Apres ie demande lors que cet humide s'eſt euaporé, qu'eſt-ce qui s'allume? On me dira ſans doute, que c'eſt quelque matiere graſſe, laquelle ie veux nommer ſoulfre, qui voudra la peut nommer huile. Derechef ie demande qu'eſt ce qui demeure apres l'ignition du combuſtible dans la cendre dequoy on faict la leſciue? Il faudra neceſſairemét que l'on m'aduouë que c'eſt du ſel, d'autant qu'il fond & ſe diſſoud dans l'eau. Voila trois principes approuuez par trois autheurs anciens & modernes qu'il pouuoit conſulter, comme i'ay faict, parce qu'ils eſtoient deſ-ja de ſon temps, ils profeſſent leur ſcience en noſtre

Huile, ou ſoulfre.

Trois principes approuuez des modernes & des anciens.

siecle, & ils dureront iusques à la fin du monde. Celuy qui tire les eaux par distillation, en est
1. vn, qui rejette le soulfre & le sel, parce qu'ils luy sont inutilles, & qu'il n'a besoing que du volatil. Celuy qui faict l'extraction de l'huile d'Olif, de Noix, en est le
2. second, lequel ne demande que le combustible, & n'a que faire du sel ny du mercure, d'autant que ces deux luy nuiroient plu-
3. stost que de luy seruir. Le troisiesme & plus sçauant est celuy qui blanchit le linge auec la lesciue, ce qu'il ne sçauroit faire sans le sel des vegetaux, qu'il separe du combustible & du volatil par le feu, parce qu'il ne sçauroit blanchir ses draps auec le bois rappé ou pillé tant que l'on le sçauroit imaginer.

imaginer. Voila comme les principes empechent l'action l'vn de l'autre, tant qu'ils sont meslez naturellement ensemble, ce qui est notoirement à remarquer en ce qui est des drogues des Galeniques, qui par le defaut de semblable preparation sont peu ou point d'effect & d'operation aux maladies, desquelles ils entreprenent la guerison. Les Noix, les Oliues & choses semblables ne brusleroient si facilement, comme faict l'huile separée de leur sel, & de leur mercure, & les eaux distillées ne feroient iamais les operations qu'elles font, si elles n'estoient separées des deux autres principes. Ainsi les artisans quoy que mechaniques, sçauent choisir ce qui leur est necess-

Principes meslez ensemble empeschent leur action.

faire ; c'est pourquoy ils promettent asseurement de faire les operations de leur art, & les font d'autant qu'ils cognoissent la force de l'agent qu'ils employent. Ce que ne font pas les Medecins ignorans.

I'ay voulu alleguer ces exemples, affin de faire voir la facilité que l'on trouue à cognoistre les principes. I'aurois fait parler icy de plus grands autheurs ; mais ces Messieurs les abhorrent auec trop de passion, parce qu'ils ne les entendent pas, ou s'ils les entendent ne s'en veullent pas seruir, pour ne contreuenir au serment de l'eschole ; dequoy ie parleray plus amplement ailleurs.

Pour faire la pure, simple & veritable demonstration de tout

ce que dessus, prenez tel vegetal que vous voudrez, fleurs, fueilles, racines, escorces ou autre chose verte, & les mettez dans vn alambic de verre au baing-Marie, ou dans les cendres chaudes auec sa chappe & vn recipient appliqué au bec d'icelle ; apres auoir bien lutté les iointures faictes vn mediocre feu dessoubs, tant que toute l'eau soit distillée, lors changez de recipient, gardez l'humide à part, & poussez en augmentant le feu, iusqu'à tant que toute l'huile soit distillée, qu'il faut aussi garder à part ; ostez apres l'Alambic, defaittes sa chappe & prenez le marc ou la matiere qui est au fond, laquelle doit estre calcinée dans vn creuset à grande force de feu, affin d'auoir vne

Demonstratiō des principes ou methode sur vn vegetal.

cendre blanche, qu'il faut mettre dãs l'eau de pluye chaude, puis la filtrer, & ainsi la faire euaporer, pour auoir le sel au fond, que l'on doit garder aussi à part ; ainsi le sel sera à part, le soulfre ou huile dans sa fiole, & l'eau & le mercure dans la sienne ; ce qui est faict des vegetaux, se fera de mesme des animaux, & des mineraux ; Mais ceux-cy ayants leur soulfre & leur mercure plus fixe, demandent vn plus grand artifice, comme ie diray cy-apres.

Ie dis donc, que n'ayant trouué que ces trois principes dans les mixtes, ie ne suis pas *obligé* de croire fantastiquement, qu'il y ayt autre chose. C'est donc erreur de croire, que les quatre elements entrent en la composition

des mixtes, & voila vne des raisons, pourquoy ceux qui le croyent, ne font point de belles operations en medecine : Ce qui soit dit pour responce à ceux qui veulent faire passer les Spagyriques pour des gens extresmemẽt ignorants. Passons outre, pour voir, si tous ces trois principes sont necessaires à la composition de toutes choses, ou si vn seul suffiroit, ou bien deux ; s'il n'y en auoit qu'vn seul, il ne pourroit agir sur soy-mesme, ny aussi sur autre chose, car il seroit seul; mais la composition seroit-elle parfaite auec deux? si cela estoit, il faudroit, que ce fust le sel auec le soulfre, ou bien auec le mercure. Si tout n'estoit composé que de sel & de soulfre, ce seroit vne

Les quatre Elements n'entrent en la composition des mixtes.

Tous les trois principes sont necessaires à la composition des mixtes.

matiere comme le bitume, c'est à dire, fort combustible : & par consequent sujette à l'embrasement, comme la montaigne d'*Etna*, & plusieurs autres : ou bien s'il y auoit plus de sel que d'eau, il n'y auroit point de corps, d'autant que ce seroit tousjours vne cõtinuelle dissolution, comme la mer. S'il n'y auoit autre chose, que le mercure & le soulfre, il n'y auroit iamais de corporification, parce que l'ean & l'huile ne se peuuent mesler ensemble. Donc il faut conclurre qu'ils sont tous trois necessaires à la composition de tous les mixtes, qui sont dans l'vniuers.

Le mercure y est pour empescher l'embrasement, le soulfre, empesche par son onctuosité la

diſſolution du ſel : le mercure aſ-ſemble le ſel auec le ſoulfre, le ſoulfre vnit le ſel auec le mercu-re, le ſel donne le poids aux mix-tes ; le ſoulfre la malleation, & le mercure la douceur.

Le ſel eſt le principe des ſa-veurs : le ſoulfre des odeurs, & le mercure des couleurs. Tout ce qui ſe diſſoud dans l'eau eſt ſel, tout ce qui s'allume eſt ſoulfre, & tout ce qui s'euapore en petites chaleurs eſt mercure : Voila donc le diſſoluble, le combuſti-ble, & le volatil : le mercure nourrit le ſel, le ſoufre le preſerue de diſſolution, le ſel empeſche la putrefactió des autres. Bref ils ne ſe peuuent paſser l'vn de l'autre. Le ſel eſt le principe, qui abonde le plus en la compoſition des me-

Diuerses qualitez de ces trois principes, sel, soulfre, & mercure.

taux ; comme l'on peut voir par l'experience de leur resolution, parceque l'on y trouuera les seize vingtiesmes de sel doux, aux vns plus, aux autres moins: Les autres quatre vingtiesmes sont de soulfre, la plufpart incombuſtible, & de mercure plus ou moins fixe ſelon les climats & les terres; Mais tous ces trois ſont ſi bien joints & vnis enſemble, qu'il eſt mal aiſé de les ſeparer. C'eſt principalement ce ſel, qui leur donne la peſanteur & la ſolidité, pour ſeruir d'inſtruments à la fabrique des Palais, Egliſes, Maiſons, & generalement à toutes les choſes, qui ſont plus neceſſaires à l'homme. Ce ſel eſt doux, pour conuaincre d'erreur & d'ignorance tous ceux, qui accuſent les

metaux d'acrimonie, ou de mauvaiſes qualitez & operations contre noſtre temperament: Car la douceur en ce ſel, eſt vn fidel teſmoignage qu'il ne peut nuire à noſtre corps: la raiſō eſt qu'il y a vn principe de vie, qui eſt vn ſel doux accompagné de l'humide: Et vn principe de mort, qui eſt vn ſel acre, ny mordicāt & cauſtique, parce qu'il eſt deſtitué de l'humide. Or eſt-il que tout ce qui approche le plus de la douceur conuient mieux à ce principe de vie, & par conſequent à noſtre ſanté; Mais tout ce qui eſt acre & mordicant à la langue, approchant de ce principe de mort, eſt par conſequent plus directement ennemy de noſtre vie: Auſſi ie deffie tous ces calomnia-

teurs de l'innocence de trouuer quelque chose d'acre, ou qui pique la langue, aux metaux, quelque artifice qu'on y puisse apporter : Mais si l'on veut faire la resolution ou dissection du pain, l'on en tirera vne eau claire & douceastre , puis vne huile extresmement acre : & finalement vn sel fixe qui pourroit seruir de cautere. L'eau que l'on tire de la casse par la distillation est presque semblable à l'eau fort. Parce qu'elle peut dissoudre les mineraux , son huile est encore plus forte : mais le sel que l'on tire de ses cendres escorche presque aussi tost la langue, que pourroit faire l'arsenic. Par la distillation l'on peut tirer du miel & du sucre, vne eau si merueil-

leuſement corroſiue, qu'elle peut diſſoudre les metaux les plus parfaicts. Ie ſuis tres-aſſeuré qu' vne once de moûtarde a plus de chaleur contre nature, que trois charretées de quelque metail que ce ſoit. Le ſel commun, le poivre & pluſieurs autres choſes, qui font les ſauces plus agreables ſont de meſme categorie. Bref ces Meſſieurs ont tort de declamer contre la vertu des metaux, puis qu'ils en font ſi grand eſtat pour leur pochette : Il n'y à nul homme de bien au monde, qui puiſſe dire auoir veu faire vne mauvaiſe operation aux remedes qui ſe tirent des metaux ; pourueu toutefois, que tels remedes ſoient donnez par la main d'vn Medecin bien experimenté.

Les metaux n'ont point de mauuaiſes qualitez.

Qualitez des metaux plus puissantes que des autres mixtes.

La raison pourquoy les qualitez & vertus des metaux sont plus puissantes que celles de tous les autres mixtes, est que leur premiere matiere estant beaucoup plus excellente, que celle des autres & ayant receu depuis tant de siecles les continuelles influences des corps celestes, ils les ont retenuës par leur grande solidité: C'est pourquoy ils ne sont point sujets à aucune putrefaction; mais les animaux & vegetaux ne peuuent receuoir que fort peu de telles influences, parce qu'aussi tost qu'ils sont nez ils commencent à déperir, & encore dans le peu de temps qu'ils subsistent, ils euaporent continuellement les plus loüables, & plus salutaires esprits qu'ils ayent. C'est

pourquoy il faut tenir pour maxime, que tous ceux qui preferent les facultez de ceux-cy, aux vertus & perfections des metaux, en parlent sans cognoistre celles des vns ny des autres.

Disons donc auec verité, que le sel est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens, lors que nous faisons l'Anatomie Spagyrique de quelque matiere que ce soit; C'est vn corps solide, qui se dissoud dans l'eau, se congelle au chaud mediocre, & se fond dans vn feu violent, C'est la base de toutes les coagulations, congelations, indurations, & fixations; qui purifie & conserue toutes choses en consommant leur humide superflu, les preserue de corruption, *Definition du sel.*

comme l'on peut remarquer aux chairs, poiſſons ſalez, confitures & autres choſes.

Definition du ſoulfre. Le ſoulfre, ſecond principe qui ſe preſente en la diſſection artificielle des choſes, eſt vne ſubſtance graſse, huylleuſe & combuſtible, la vraye nourriture du feu, & c'eſt ce qui le fait paroiſtre en ſon plus haut degré de lumiere & de chaleur, qui ſe multiplie auſsi ſelon le meſlange des autres principes. Il y en a de trois ſortes, de mineral, de vegetal, & d'animal: de tres-ſubtil, de mediocre & de groſsier; de plus & de moins ſuſceptible du feu; de plus & de moins volatil; l'on cognoiſt ſa ſuperfluité aux excrements des animaux, il ſurabonde aux graiſſes & axonges: mais il eſt

tres-necessaire à l'humide radical; il abonde aux animaux, & leur donne la malleation & le mouuement & ployement. Le mercure aux vegetaux, leur dõne la vegetation & la nutrition, comme le sel donne la pesanteur & la solidité aux mineraux.

Le mercure, premier principe qui paroist à nos sens par la dissection des mixtes, est vne substance tres-solide & penetrante, c'est par luy que les corps sont rendus diafanes & volatils; c'est luy, qui fortifie les esprits vitaux, naturels & animaux, il se diuersifie selon le meslange des autres principes.

Or comme ainsi soit que ce qu'on void de chaque animal n'est pas l'animal; de mesme faut- *Definition du mercure.*

il considerer quelque chose qui anime les elements, & cela s'appelle vn element elementant: ainsi dans les principes visibles il y a des principes principiants. Cõme l'esprit de vin est tiré des trois principes qui composent le vin mesme, d'autant que cet esprit a vne grande saueur, ie dis qu'il la tire du sel, principe des saueurs. Il brusle tres-facillement parce que c'est l'esprit du soulfre, principe de toutes inflammations. Il est volatil & fluide, cõme doit estre l'esprit du mercure; aussi void-on que cet esprit estãt extraict du vin, ce qui reste est mort. Ce qui est dit du vin se doit aussi entendre des roses & de tous les vegetaux, desquels on tire vne mesme substãce apres la

Principe principiãt que c'est.

fermentation

fermétation ; mais l'esprit acide, que l'on tire des sels, ne peut pas estre combustible, d'autant que le soulfre n'y est pas.

Il est encore necessaire de sçavoir que comme il y à trois sortes de soulfre, il y à aussi trois sortes de sels ; à sçauoir le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux: les deux derniers prenent leur essence & leur forme du premier, comme leur vray & vnique principe.

Mais auant que de faire voir les compositions du sel armoniac & du nitreux , ie dis , que le sel fix est veritable, & le seul principe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs, qui se trouuent en la nature, lequel se trouuant excité par la chaleur,

Sel fix seul principe de toute acidité.

naturelle, éuapore vn esprit extremement acide auec certaine petite quantité d'eau; & cet esprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoissance de la vraye & demonstratiue cause de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque esprit acide vient à se dulcifier (ce qui n'aduient iamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque sel fix, dont il est extraict) parce qu'aussi tost cet esprit subtil, par la force que les semblables ont d'attirer leurs semblables, rentre dans le corps, qui approche le plus de sa nature, & laisse cette eau qui l'occupoit, insipide & sans goust, d'où nous pouuons inferer, que l'acidité ne

ſe trouue iamais en aucun ſubjet; qu'il n'y ait du ſel fix parmy; Tellement que tous les eſprits acides qu'on tire du ſoulfre, du vitriol, de l'alume, ou de quelqu'autres, ſoit animaux, vegetaux ou mineraux, ne peuuent proceder que du ſel fix qui eſt en eux; Et cette acidité eſt vne des plus grandes proprietez qu'il ayt pour les diſſoluans, ce qui n'empeche pas qu'il n'en ayt beaucoup d'autres, pour l'vſage des grands & admirables ſecrets de la vraye medecine: Car il demeure touſiours en action, & euapore continuellement cet eſprit aigre, par la facilité que luy donne cette vapeur, ou eau reſidant à l'entour de ſoy.

Acidité proprieté principale du ſel fix.

Or comme i'ay monſtré que le

Sel fix cõpoſé de ſel

armoniac & vitieux. sel fixe estoit le principe de toutes les acidités, ie dis encore que c'est de luy seul que sont composez les autres deux sels, l'armoniac ou volatil, & le nitreux, parce qu'outre l'euaporation de cet esprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre si subtile qu'elle est imperceptible à nos yeux, laquelle se rencontrant auec certaines parties de mercure, se mesle & s'vnit ensemble, & compose de cette vnion le vray sel armoniac ou volatil, qui est le principe de toutes les putrefactions, comme nous remarquons dans les vrines &c. Mais si cette mesme exhalaison au lieu de mercure vient à se ioindre & rencontrer certaines parties tres-subtiles de soulfre, elle forme de cet assemblage le

vray sel nitreux, capable de receuoir la qualité de tous les sujets où il reside, & dont est composée la principale partie de toutes les drogues purgatiues, comme on voit en tous les extraits laxatifs, & en tous les autres purgatifs, qui ne sont autre chose que le sel nitreux.

Que si en quelque dissolution on veut remarquer la difference de ces trois sels, il faut sçauoir que le fix se met en poudre, ou se congele en petits grains quarrés, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cylindre ou petits canons, & ils ne se peuuent extraire de nostre terre, que par dissolution, calcination & sublimation, & c'est de cette façon seulement que chacun de ces trois principes

Difference des trois sels.

ſe diuerſifie ſelon les meſlanges des autres deux.

Trois emõctoires du corps.

Deplus on doit encore obſeruer que la nature cognoiſſant qu'il eſtoit neceſſaire d'euacuer les ſuperfluites de ces trois principes, à ordõné trois diuers endroits en nos corps qu'on appelle emonctoires, à ſçauoir la veſſie, qui comme vne mer reçoit & rejette les eaux, qui emportent tous les ſels : Les inteſtins, qui reçoiuent & purgent les excrements groſſiers, terreſtres & ſoulfreux : Et les pores du cuir, qui ſont de certaines ouuertures imperceptibles qui vuident par le moyen des ſueurs toutes les ſuperfluites du mercure.

Puiſque i'ay fait voir que toutes choſes ſont compoſées de trois

principes, à ſçauoir du ſel, du ſoulfre, & du mercure: Il n'y à point de doute, que tous les aliments que nous prenons pour noſtre nourriture, ſont auſſi de la meſme compoſition, & qu'il arriue que leurs operations depravées nous cauſent ſouuent de grandes & facheuſes maladies, qui ne peuuét eſtre bien traittées ny parfaictement gueries par vn meſme principe non depraué. Donc la cognoiſſance & l'vſage de ces principes nous donne vne grande introduction à cognoiſtre la cauſe de toutes ſortes de maladies & les remedes ſpecifiques pour leur gũariſon.



LE CABINET DES CVRIEVX,

& la preparation des quatre remedes ſpecifiques particuliers, pour guerir les Maladies du ſoulfre, du Sel, du Mercure, & du Venin.

CHAPITRE V.



MY Lecteur ſi tu n'es point curieux, ou ſi tu n'entés point la vraye medecine, tu n'as que faire dans ce cabinet, parce qu'il ne contient que des Enigmes, leſquelles

ne peuuent estre entenduës, que par les plus versez en la vraye spagyrie, qui estudie continullement au college qui à sa couuerture toute parsemée d'estoilles, & qui sont doctes en la science demonstratiue de Vulcain, c'est à dire, capables de cognoistre les secrets & les beaux effects de l'art & de la nature; C'est à eux seuls, que ie dedie la composition & la preparation de ces quatre remedes specifiques, lesquels i'ay tirés non des hommes, ny des liures; mais seulement de l'experience de mes labeurs, & de mes veilles. Le premier de ces remedes est pour les maladies du soulfre. Le second, pour celles du sel. Le troisiéme, pour celles du mercure. Et le quatriesme, pour

celles du venin.

Puis que la cause de la fievre quarte est la melancolie, que chacun recognoit froide & seiche, au regard des autres humeurs, & qu'elle est sans doute la plus grossiere de toutes, laquelle peche tousiours en quantité, Il faut necessairement pour guerir ceux qui en sont affligez, euacuer le superflu; mais puis qu'elle est si grossiere & visqueuse, il la faut rendre fluide, car il est impossible de la purger autrement: Or est-il que le sené, la rhubarbe, l'aloes & autres telles drogues materielles, ne sauroient penetrer cette humeur grossiere, pour la rédre fluide: c'est pourquoy elles n'y seruent que peu ou rien du tout; c'est la raison pourquoy la

Remede contre la fievre quarte.

medecine ordinaire ne guerist point ceux qui en sont affligez. Donc pour surmonter cette difficulté auec honneur pour le Medecin, & contentement pour le malade, il faut tirer l'esprit de la matiere, qui a plus de raport & de conuenãce auec cette humeur soulfreuse; & parce que les choses se plaisent auec leur semblable, cet esprit estant separé de sa matiere entrera sans doute plus volontiers, & penetrera plus facillement la substance qui approche plus de la nature de celle dont il a esté tiré; & lors cette matiere ayant plus de liqueur qu'il ne luy en faut pour estre grossiere, se mollifie & se rend fluide pour estre purgée & éuacuée par art, ou par nature, auec fort peu de

peine & de difficulté, comme l'exemple de la colle le fait cognoiſtre; car il n'y a aucune matiere, qui la puiſſe liquefier ou rendre fluide, ſi ce n'eſt l'eau chaude, qui eſt ſon vray & propre diſſoluant, parce qu'elle n'eſt autre choſe qu'vne eau viſqueuſe: mais il faut eſtre verſé aux ſecrets de nature, pour entendre ce myſtere. Ie puis donc aſſurer, qu'il ny à rien en toute la nature, qui puiſſe diſſoudre cette humeur, que l'eſprit qui ſe tire au baing-Marie de la matiere, qui eſt ſa plus proche parente; elle n'eſt pas difficille à cognoiſtre: mais ſa preparation eſt vn peu longue & penible. Cette matiere contient plus de ſoulfre, que les autres, & eſt moins combuſtible:

mais elle à tres-grande conuenance auec cette humeur qui fait la fievre quarte. Si ie n'auois affaire qu'aux ames dociles & curieuses, i'en aurois escript le secret tout au long : mais ie faisois scrupule de le donner à plusieurs personnes qui diroient l'auoir sceu auant moy, R. donc l'vn des trois soulfres & en tirez l'esprit balsamique auec vne chaleur semblable à celle de nostre estomach, puis en faites vser iusqu'à tant que l'humeur grossiere soit dissoute & entieremét euacuée, c'est à dire, que la cause du mal dont est question soit tout à faict expulsée, & qu'elle ne produise plus aucun effect : que s'il reste quelque foiblesse ou imbecillité aux parties, qui ont esté long-

temps affligées du mal, il les faut corroborer, & reſtaurer auec mõ Elixir, qui corrige les intemperies des parties nobles, & purifie le ſang plus que toute autre ſorte de remede.

Remede ſpecifique à la goute & à la pierre aux reins.

NOVS auons fait cognoiſtre cy-deuant que la cure des maladies du ſoulfre deſpend de l'euacuation : Mais celle de la goute & de la pierre aux reins, ne ſe peut faire que par le moyen de la diſſolution : Car il y a bien trois expediëts pour oſter la pierre aux reins, ſçauoir en la pouſſant, comme fait l'eau des roſes ſauuages, que l'on appelle gratte-cul & pluſieurs autres, comme auſſi quel-

Expedients pour oſter la pierre aux reins.

que ſel : Le ſecond eſt de la rom- 1.
pre, comme fait le ſang de bouc, 2.
le vinaigre alcalizé, & pluſieurs
autres choſes ; Mais ſi on la pouſſe
& qu'elle ſoit vn peu trop groſſe,
elle s'engagera dans les vlceres,
occupera le paſſage de l'vrine, &
l'ayant ſupprimée cauſera indubitablement vne mort plus miſerable, que l'on ne ſçauroit croire. Les choſes qui la peuuent
rompre ne ſont pas moins perilleuſes, d'autãt que chaque eſclat
en paſſant par les vioteres, les excorie, & les exorciations aux
paſſages de l'vrine ſe conuertiſſent promptement en vlceres, qui
rendent l'homme beaucoup plus
miſerable que tous les ſuſnommez. Donc il ne faut pas vſer de
ces deux ſortes de remedes, puis

qu'ils sont si euidemment dangereux; Mais il faut auoir recours
3. au troisiesme expedient qui est la dissolution; parce que cette voye est facille, innocente, assurée & sans aucun peril, d'autant que ce remede la dissoud sans aucune violence, & comme feroit l'eau chaude vn peu de sel ou de sucre; Et ce remede se peut trouuer, comme i'ay faict, par cette methode: Ie sçay par experience, que toute pierre est composée principalement de sel: Ie suis aussi assuré, qu'il n'y a rien qui la puisse penetrer, que l'esprit d'vn autre sel, qui approche plus de la nature de celuy, qui compose la pierre. Ie prepare donc cet esprit & le fais prendre à ceux, qui en ont besoing & aussi tost qu'il

Esprit de sel qui penetre la pierre.

rencontre

rencontre quelque matiere pierreuse, ne manque iamais de la penetrer fort promptement, la mollifie & la dissoud sans aucune douleur, & cette dissolution se mesle auec l'vrine, qui emporte le tout, & tant qu'elle est assez chaude, l'on ne diroit pas qu'il y eust rien d'extraordinaire dedãs: mais aussi tost qu'elle est refroidie, tout ce qui estoit dissoud, reprẽd corps & s'attache aux parois du verre ou autre vaisseau ; ou bien tombe au fond de l'vrine.

Or pour montrer euidemment, que cet esprit ne s'attache & ne penetre autre chose que les pierres, l'on en peut mettre dans vn verre, où il y ait de petits pigeonneaux ou autre chose fort delicate, & quelque pierre ; Ie puis *Cet esprit ne s'attache qu'aux pierres.*

assurer qu'il n'agira que sur elle. Autre preuue ; mettez vn œuf dedans cette liqueur & aussi tost elle dissoudra la coque, parce qu'elle abonde en sel comme la pierre, mais vne tres-petite, tres-mince & delicate pellicule, qui est entre la coque & le blanc de l'œuf, ne sera point du tout offensée, non pas seulemét ridée, d'autant qu'elle est comme toutes les membranes des animaux, composées de soulfre, lequel par son onctuosité empeche la penetration de cet esprit, qui n'agit que cõtre les pierres & cõtre les choses qui cõtienent beaucoup plus de sel que des autres principes.

Remede specifique, pour les Caterres, Fluxio & autres maladies du mercure,

que l'on appelle billieuses.

COMME les affligez de la fievre quarte, & autres maladies melancoliques ne se peuuent guerir, qu'en euacuant l'humeur grossiere, qui en est la cause; & que l'on ne scauroit aussi guerir ceux qui patisent de la goutte & de la pierre aux reins, qu'en disso-luant ce qui est congelé endurcy ou fixé : De mesme il faut coaguler ou condenser l'humeur, qui flue trop violemmẽt par sa grande subtilité ou rarefaction; mais toutes ces operations ne se font point par les qualitez du chaud, du froid, du sec ny de l'humide; il n'y a rien en toute la nature, qui espaississe plus prõptement les choses trop subtiles, que l'eau coagulatiue, laquelle

n'est pas cogneuë de beaucoup de personnes. Les doctes sçauent bien qu'il y en à de naturelles & d'artificielles, R. donc l'vne ou l'autre, & faites en vne gomme auec le moindre feu qui se pourra pour en former des pilules, comme vn tres-petit grain de poivre, & la donnez à celuy, qui est tourmenté iusqu'à l'exces de quelque fluxion que ce puisse estre, & à quelque heure que ce soit, pourveu que l'on se tiene sur vn lit & en repos. Si le mal est trop opiniatre, on l'a peut reïterer douze ou quinze heures apres. Elle guarist aussi la dysenterie & tout autre flux de sang auec vne promptitude nompareille ; comme aussi les plus enragées douleurs, qui arriuent quelque fois sur les dents.

Remede contre les fluxions.

L'autre moyen pour gũarir ces grandes fluxions, les cuire & digerer ou arrester, c'est le temps, la chaleur & l'vsage des syrops conuenables.

Remede specifique à la Peste, & autres maladies contagieuses & veneneuses.

R. CETTE noble matiere, laquelle par son odeur seulement change & transmuë l'Arsenic, & l'autre matiere, qui sert d'aymant pour attirer les plus salutaires influences des corps celestes, il faut autant de l'vne de ces matieres, que de l'autte ; broyez les ensemble, & les ayant mises dans vn grand vaisseau de verre, de grés, ou autre matiere impenetrable, ayant le fonds large cõme

vn baſſin à lauer, il les faut expoſer durant quarante nuits auec tout leur crepuſcule, depuis l'equinoxe de Mars, iuſques au ſolſtice de Iuin, en vn lieu qui ſoit loing des grandes villes fleuues & mareſcages ; Mais en vn air ſerain, pur, net, & ſans aucune pluye, poudre ny pouſſiere, c'eſt à dire, que ces matieres ne doiuent eſtre alimentées, ny meſlées d'autre choſe, que de la pure & ſimple roſée. Les rayons trop ardans du Soleil, leur ſont auſſi cótraires. C'eſt pourquoy il les faut retirer dans vn cabinet bien fermé enuiron vne heure de ſoleil ſeulement. Que ſi le prin-temps eſtoit par trop pluuieux, & que l'on ne peût auoir quarante nuits de temps conuenable, il faut a-

voir recours au mois de Septembre. Quoy que c'en soit, il fant employer tout ce temps-la, affin que les matieres augmentent leur poids quasi au double. Apres il faut esleuer presque toute cette matiere quasi fixe en esprit au moyen de la distillation, ce qui est vn peu long & difficile, toutésfois elle en vaut bien la peine. Cet esprit estant cohobé autant de fois comme il est necessaire, & purifié comme il appartient, est seul capable de penetrer les corps parfaicts: Puis estant digeré selon l'art durant l'espace de trois mois auec toutes ses differentes couleurs, par le moyen de plusieurs degrez du feu, peut faire toutes les operations, que i'ay alleguées, & d'auantage, moyennant la be-

nediction de Dieu, auquel seul soit honneur & gloire au siecle des siecles.

Voyla quatre remedes capables de guarir ces quatre sortes de maladies, c'est à dire, toutes les principales & plus facheuses, qui peuuent affliger l'homme: Que si l'on dit, qu'il est mal à propos de bailler vn remede auant que parler de la maladie, Ie respons que les remedes sont crées auant qu'il y eut des malades, & qu'il est tousiours temps de bien faire. Quoy que c'en soit, il m'a semblé conuenable de leur donner cette place, d'autant qu'il vaut mieux auoir des remedes auant du mal, que du mal auant des remedes.

Fin de la seconde Partie.

LIVRE TROISIESME
contenant
Le Triomphe de la Medecine Spagyrique, C'est à dire, la parfaite guerison de

1. La Fiebure quarte, & des autres maladies melancoliques.
2. La Goute, de la pierre aux reins, & autres maladies douloureuses.
3. Caterres, fluxions & autres maladies du cerueau.
4. La Peste, & autres maladies veneneuses & veneriene.
5. Les raisons demonstratiues pour bien ordonner l'vsage des Eaux Minerales, le changement d'air, la seignée, la purgation, & le regime de viure en toutes sortes de maladies.

Dedié à Monseigneur le Superintendant des Finances.

Par HENRY DE ROCHAS, Escuyer sieur d'Ayglun, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



DE LA FIEVRE QVARTE ET AVTRES MALADIES du soulfre, que le vulgaire appelle Melancoliques.

Chapitre Premier.



Es choses que Dieu a creées sõt si belles, & si diuerses, que la vie des hommes est trop courte, & leur esprit trop foible pour en comprendre l'excellence, ou la varieté; Adam nous vaut cela par

ſa cheute: depuis cette diſgrace, il ne nous reſte qu'vn ſouuenir de noſtre perfection, & vn deſir ardant de la recouurer. Les grands eſprits & les grands courages font bien quelques efforts, mais inutillement : ils meurent auſſi toſt qu'ils ſont nez, & ſe perdent dans la difficulté, ou dans l'infirmité de leurs deſſeins; ils tombent deuant qu'ils ſoient montez, & ne r'emportent de leur trauail qu'vne parfaicte cognoiſſance de leurs defauts, & vn veritable ſentiment de leur impuiſſance. Toute noſtre conſolation en ces manquemens naturels ſe trouue en ce que nos ames n'ayants pas toute leur eſtenduë, ſe reſſerrent dans ce

qu'elles ayment le plus, & ne ſuiuent que ce qu'elles pretendent atteindre : comme les obiects ſont diuers, auſſi ſont differentes les inclinations, ſelon la diſtinction des facultez qui ſe rencontrent en nos eſprits. Si nous auiõs tous deſſein pour vne ſeulle & meſme choſe, outre que cét accord ruïneroit la ſocieté des hommes, ce qui reſteroit demeureroit comme inutille, & Dieu dans la nature auroit faict quelque choſe de vain ; ce qui ne peut pas eſtre, puis qu'vn ſeul ny tous enſemble ne ſe peuuent appliquer à tout. Il arriue que nous nous aydons mutuellement : ce qui n'eſt bon à l'vn ſe trouue neceſſaire à l'autre, ſi l'vn vend, l'au-

tre achepte. Nous cherchons chez les ſages ce qui manque à nos richeſſes, & à nos honneurs, & ceux-là viuent de noſtre argent, & ſubſiſtent par noſtre authorité. De mille occupatiõs de la paix, & de la guerre; du repos & du trauail, chacun en prend ſelon ſa fantaiſie ou ſon intereſt; meſme dans vn particulier employ, l'vn en eſtime vne partie, l'autre la neglige. Des diſciplines les vns ayment les arts, les autres les ſciences, l'vn ſuit la vie actiue, & l'autre la contemplatiue; l'vn ayme la facilité, l'autre la difficulté, l'vn les eſpines & l'autre les fleurs, iuſques-là il n'y a point de mal: auſſi n'eſt-ce pas ce que ie blaſme. Ie trouue fort iniuſte

qu'aux choſes qui ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes abſolument, nous meſpriſons le plus ſouuent ce qu'vn autre eſtime, & cela ſimplemẽt, pource qu'il n'eſt plus de noſtre gouſt ; La ſcience n'a d'ennemie que l'ignorance. Pluſieurs ſe mocquent de ce qu'ils ne peuuent pas comprendre, & aux choſes qui ſont indifferentes, il n'y a que les extremitez qui ſoient vitieuſes, & ſi nous ſommes les parties, nous ne pouuons pas eſtre les Iuges. Ie trouue fort raiſonnable que du rencontre & de la conformité des inclinations naiſſent les loüanges que l'on ſe donne reciproquement : ce ſont des ſympathies, qu'il faut admirer chacune en

leur relation, & en leur genre. Mais ceux qui ne ſymboliſent & ne conuiennent pas en leur humeur, ne peuuent prononcer l'vn contre l'autre : i'en laiſſe donner l'Arreſt à celuy ſeul, qui ſe trouuera intereſſé, & qui cognoiſtra parfaictement toutes choſes.

A la fieure quarte & à la Goute, le Medecin ne voit goute, faux prouerbe.

Ie trouue auſſi fort eſtrange que depuis tant de ſiecles les Medecins Galeniques ayent ſouffert le cours de ce prouerbe, trop ancien & iniurieux, A la fieure quarte & à la goute les Medecins ne voyent goutte. Certes il eſt à croire que par la cognoiſſance des cauſes d'vne maladie l'on peut trouuer le remede pour ſa Cure: quiconque y procede autrement, s'il

paruient à la guerison de quelque maladie, c'est par hazard. De là il faut conclure que ces maladies n'ont point esté cognües par leurs causes : au moins le remede propre & asseuré n'est point en l'vsage ny en la cognoissance de ces Messieurs. Il est biẽ vray que quelques-vns d'entr'eux pensent bien cognoistre la cause de la fieure quarte, mais la raison de son mouuement, & le vray remede pour la guarir sont occultes & incogneus. Toutefois les Medecins qui sont sçauants à l'Astrologie & experimentez à l'Espagyrie (deux colomnes fondamentales de la vraye medecine) ne feroient pas cette responce, d'autant que par la

premiere ils sçauẽt que le sang & la pituite s'esmeuuent chaque iour; la bile en met deux & la melancolie trois, à cause des diuers mouuements des rayons planeteres qui les esmeuuent, comme ie diray ailleurs.
Cause de la fieure quarte. Par la seconde ils sçauent que la cause de la fieure quarte est vne humeur grossiere, terrestre & visqueuse, qui est ce soulfre que le commun appelle Melancolie, c'est à dire, vne matiere qui ne se peut desraciner auec d'autres matieres, comme le sené, l'aloë, la casse, ny autres drogues en toutes leurs substãces grossieres: mais auec les esprits ou essences qui la penetrent par leur grande subtilité; comme pour exemple, l'on ne

sçauroit dissoudre vn pain de sucre auec vn gros morceau de sel, ou quelqu'autre matiere que ce soit; mais auec vn peu d'eau ou autre liqueur qui le puisse penetrer on le rend aussi fluide que l'on veut, & ainsi de toute autre matiere que ce soit; mais auec vn peu d'eau ou autre liqueur qui le puisse penetrer, on le rend aussi fluide que l'on veut, & ainsi de toute autre matiere. Et partant ceux qui sont affligez de cette maladie ne peuuent estre guaris qu'en euacuant l'humeur qui en est la cause: or est il qu'elle ne se peut euacuer ou expulser & mettre dehors, qu'elle ne soit dissoute & renduë fluide. La science des Espagyriques nous en faict co-

gnoiſtre la raiſon, & l'experience la confirme.

Diſons donc ſur la cognoiſſance des principes veritables & demonſtratifs, deſquels nos aliments ſont compoſez, que ſi le ſoulfre ne ſe purge par l'endroit que nature luy a ordonné, qui eſt le ſiege, il commence auſſi-toſt à faire des obſtructiōs & opilations, c'eſt à dire, boucher par ſa groſſe viſcoſité les canaux & autres endroits par où doiuent paſſer les humeurs fluides ou les eſprits, tellement qu'vn peu de cette matiere que l'on appelle melancolie rend l'homme chagrin, reſueur & ſongeard, vn peu d'auantage incommode la region de la ratte & les hypocondres : puis en

augmentant, elle faict des vapeurs ou exhalaisons, lesquelles passant par la region du cœur l'attaquent & l'irritent auec les pointes de leur assiduité : c'est ce qui luy donne ce mouuemẽt que l'on nomme palpitation, puis de-là montant iusques au cerueau, y faict des effects selon la force de la cause, qui sont esmerueillables ; car elle depraue quelquefois l'imagination, & trop souuent la raison : mais quelles resueries, ou songes nocturnes faict-elle en plusieurs? Certes ie ne suis pas seul qui ait recueilly beaucoup de memoires & d'obseruations de ceux qui se leuent la nuict tous endormis & font des choses si estranges que la plusspart sont

incroyables à ceux qui ne les
ont point veuës, comme ie diray
cy-apres. Cette méme cause
fortifie les effects lors que sa
matiere s'augmente en quantité,
& lors elle donne des forces
au corps & à l'esprit, si estranges
& si incomprehensibles au
iugement des plus sçauâts, que
l'on ne croit plus que la nature
y preside. C'est pourquoy on
en attribuë l'honneur au diable,
comme il est arriué en plusieurs
endroits, & en grande
quantité d'histoires des hypocondriaques,
lesquelles ie reserue
pour vne autre fois, afin
de m'arrester à mon sujet qui
est la fieure quarte, laquelle
ayant pour cause efficiente, cét
humeur grossiere que l'on ap-

pelle Melancolie, faict trouuer ſon remede propre & conuenable, c'eſt à dire, quelque liqueur laquelle par ſa conuenance & ſubtilité la puiſſe diſſoudre, & ſans aucune violence, lequel remede j'ay décript au cabinet des Curieux auec pluſieurs autres.

C'eſt la methode que j'ay obſeruée pour traicter Monſieur le Mareſchal de Toyras d'vne fieure double quarte qui l'affligeoit depuis enuiron ſix mois, de laquelle il fut entierement deliuré dans l'eſpace de huict iours; & nonobſtāt que la pluſpart de telles fieures laiſſent touſiours quelque autre indiſpoſition, d'autāt que les remedes ordinaires ne peuuent eua-

cuer entierement toute la cau.
ſe de ce mal, & pour peu qu'il en reſte, il s'en enſuit touſiours quelques effects: les miens en extirperent tellement toutes les racines qu'il ne s'en eſt iamais plus reſſenty ny en effect ny en apparence.

Le ſieur de la Mote Gentilhomme de Normandie aagé de 49. ans, auſſi affligé d'vne méme fieure depuis quinze mois, ayant veu l'experience que ie viens d'alleguer me fit prier de le voir, & ayant appris par ſa bouche qu'il auoit eſté ſeigné pour le moins 14. ou 15. fois, & qu'il le deuoit eſtre encore ce méme iour, je luy fis entendre que la ſeignée pouuoit rendre ſon mal incurable; parce

que la cause de la fieure quarte est vne humeur Melancolique: & de fait il m'aduoüa que ses Medecins le luy auoient ainsi dit, & que cette humeur estoit selon leur opinion, froide & seiche. Or, luy dis-je, il n'y a rien qui refrene l'humeur froide & seiche, qu'vne autre qui soit chaude & humide: il n'y a rien qui soit plus couenablement chaud & humide selon l'intention de la nature que le sang. Donc autant de sang que vous ostez, autãt de force vous donnez à la melancolie: ce petit raisonnement fut tellement agreable à nostre malade, qu'appuyé par l'experiẽce il fit banqueroute à cette methode qu'il appella vne routine trop

grossiere ; & aduoüa franchement que la seignée est plustost perilleuse que conuenable à toutes les maladies Melãcoliques, & la vraye & entiere guarison qu'il receut en l'espace de douze iours, luy confirma ce que i'en auois dit : Et a toûjours depuis publié hautement que celuy est vray Medecin qui guerit auec entiere cognoissance des causes.

Le sieur des Landes-payen aagé de 40. ans ou enuiron fut aussi affligé de mesme maladie en méme temps & en la saison la plus rigoureuse de froid qui puisse estre en toute l'année. Il fut entierement guery par le méme remede que dessus en l'espace de dix iours, bien qu'il l'eust

l'euſt gardée pour le moins huict mois, & que ſa Melancolie procedaſt des affaires domeſtiques, auſſi bien que de ſon naturel.

Tous les Reuerends Peres Iacobins du grand Conuent de cette Ville, ſçauēt que le Prieur de Limoges du meſme Ordre, aagé de 40. ans ou enuiron, a eſté guery par mes remedes d'vne fieure quarte, qu'il auoit gardée l'eſpace de ſeize mois, apres y auoir faict toutes les choſes imaginables, comme il nous aſſeura dans le Conuent où il eſtoit venu exprés ſur le recit qu'on luy auoit faict de moy.

Le Pere Robert Religieux au Conuent de la Charité aagé

de quarante ans ou enuiron, fut guery de la mesme infirmité en méme temps que le sus nommé, & par le méme remede, tous deux enuiron Octobre & Nouembre 1641.

Manie ou fureur guerie.

Le sieur Bertran Commis de Monsieur Largentier, aagé de 30. ans ou enuiron, extremement affligé de Manie, que l'on appelle autrement fureur, fut mis entre les mains de quatre des plus doctes Medecins de cette Ville, qui le traicterét quelques mois sans aucun effect qui approchast de l'amendement ou de la guarison: & sçachants que i'en auois guery trois ou quatre de leur cognoissance, ils me conuierent de le voir en leur presence:

mais l'entendant dire en Grec, ie suis son seruiteur: ie demande à ces Messieurs s'il auoit estudié aux langues Estrangeres, lesquels m'asseurerét que non, dont ie fus bien estonné. C'est pourquoy ie demandé à deux Peres Cordeliers qui le gardoient, s'il vsoit fort souuent de tel langage: s'il auoit point faict quelque action de son corps au delà de ses forces naturelles & ordinaires, à quoy ils respondirent qu'il estoit tout à faict demoniaque & possedé par neuf demons, qu'il dist luymesme, sçauoir bien appeller par leur nom, & les nommoit souuent en Grec & en Hebreu: par l'ayde desquels il se détacha dernierement de grosses cor-

des auec lesquelles nous l'auiõs
li dans son lit; & nous fit beau-
coup de mal à trois que nous
estions pour le remettre, ce qui
nous fut impossible, d'autant
qu'il auoit plus de force en vn
bras que nous tous ensemble;
qui est vne preuue toute assu-
rée, qu'il estoit aydé par les De-
mons; & qu'il ne prenoit pas la
dixiesme partie de la nourritu-
re qui seroit necessaire à vn au-
tre. Il faut donc croire que ses
forces procedoiẽt d'autres cau-
ses que des aliments : tant y a
qu'ayant appellé du secours,
nous eusmes bien de la peine
douze que nous estions à le re-
mettre en sa place; mais dans
la colere où il se mit durant cét
effort il dit tant de choses en di-

uers langages, que nous en fuſmes tous eſtonnez. Ce rapport accompagné de pluſieurs autres circonſtances qui ſeroient trop ennuyeuſes, nous fit conclure à tous cinq, & auec grande apparence, que les remedes naturels ne ſuffiroient pas pour la gueriſon de cét homme. Et de fait nous le quittaſmes là auec reſolutiō de n'y rien faire. Toutefois enuiron 7. ou 8 iours apres, ma curioſité m'ayant obligé de voir encore vn peu ſa contenance & ſes geſtes, à la bonne heure pour luy, ie trouuay ſon frere dans la chambre auquel ie demandé particullierement ſi le malade auoit eſtudié, qui m'aſſeura auoir vn Precepteur pour ſoy-meſme, ſça-

uant en la langue Grecque, lequel en auoit enseigné des sentences au patient: mais du Latin, de l'Hebreu ny d'aucune autre science, point du tout, sinon de bien escrire. Cette asseurance me fit encore interroger les Peres Cordeliers, autres que ceux que i'y auois veu (car on les changeoit souuent) lesquels m'asseurerent que les deux precedents n'entendoient point la langue Hebraïque, & conuindrent auec le Frere, que le patient n'auoit iamais prononcé aucun mot en leur presence; sinon ces sentences qu'il auoit apprises dudit Precepteur. Bref ayāt bien examiné toutes choses ie trouué qu'il n'y auoit rien d'extraordinaire. C'est pour-

quoy à la grande instance de
ſondit frere i'entrepris de le
traitter, & le guerir, comme ie
fis dans l'eſpace de 12. iours: au
bout deſquels ie le fis voir à ces
Meſſieurs les Medecins qui en
furent extremement aiſes, par-
ce qu'ils eſtoient mes amis in-
times, auec leſquels i'en ay gue-
ry pluſieurs depuis.

Le ſieur Morin Marchand
& natif de Champagne, aagé de
27. ans ou enuiron, d'humeur
fort Melancolique, fut long
temps affligé d'vne fieure quar-
te, laquelle eſtant guerie par
ſucceſſion de temps, il luy reſta
quelque petit defaut en ſes rai-
ſonnements; toutefois cela
eſtoit aſſez tolerable; mais les
heures de ſon repos luy eſtoiẽt

extremement perilleuses,par la continuelle quantité des songes extrauagans qu'il faisoit toutes les nuits, où il se leuoit fort souuent sans estre esueillé; & faisoit des choses la pluspart incroyables; en se leuant de son lit, il ouuroit la porte de sa chambre & de sa maison, puis entroit dans vn sien iardin, & passoit dessus des planches fort estroittes, qui estoient sur vn canal plein d'eau; & s'en alloit visiter certains fruits qu'il auoit en affection,en emportoit dans son lit,apres auoir refermé toutes ses portes, comme s'il eust esté esueillé. Autrefois il visitoit quelques cheuaux en son escuirie: Bref il faisoit tant de differentes actions & visites

perilleuſes, que ſa femme, ſes enfans & autres parens furent contraints de trouuer quelque pretexte pour l'amener en cette Ville, où apres luy auoir faict cognoiſtre l'importance de ſon mal, & deſiré les remedes neceſſaires, je le guery en l'eſpace de quinze iours; c'eſtoit en l'ãnée 1635. depuis lequel temps il n'a iamais eu aucune apparence ny effect de ce mal, ſe porte fort bien, & me viſite chaque fois qu'il vient en cette Ville.

Madamoiſelle de S. Laurens aagée de 22. ans, accompagnée de pluſieurs belles qualitez, vn peu ternie par ce defaut, qui l'affligeoit depuis ſix années, qu'elle s'imaginoit eſtre ron-

gée des souris, & crioit fort souuent qu'elles la mordoient, en montrant plusieurs endroits où estoit la douleur imaginaire; puis y portant la main, & pensant tenir la cause de sa douleur; ie la tiens, disoit-elle, la meschante souris : à cela prés c'estoit vne tres-agreable conuersation de filles : mais cela estoit merueilleusement importun; & quelquefois selon l'aage de la Lune, elle se plaisoit fort à contrefaire le chant du coq, toutefois cela estoit assez rare, & beaucoup plus tolerable que son autre infirmité. Elle auoit desia esté traitée plusieurs fois par quantité de Medecins (car elle est de tres-bonne maison) Toutefois son mal n'auoit pris

Maladie hypocõdriaque guerie.

aucune diminution ny amendement : C'eſt pourquoy vne ſienne proche parente, que i'auois guarie du mal caduc, & vn ſien oncle de l'hydropiſie, me prierent de voir ſon pere & ſa mere, qui en eſtoient extremement affligez, & quaſi hors d'eſperance de ſa guariſon ; Neantmoins ils me prierẽt de faire ce que ie pourrois : comme de fait ie m'y affectionné autant qu'il ſe peut dire, & luy fis vſer de mes remedes ſpecifiques pour l'humeur Melancolique, qui cauſerent vn tres-grand & notable amendement, & les parẽs la tenoient deſia cõme guerie; mais je m'apperceus que lors qu'elle ſe mettoit en colere, ſon mal reprenoit ſes forces, &

faisoit tousiours quelque effect sur son imagination ; ce qui m'obligea à vser d'artifice, qui me reüssit en façon que chacun en fut content. Ie fis prendre 4. ou 5. petites souris, & luy ayāt donné vn vomitif vn peu violent à elle, je fis ietter ces petits animaux dans le bassin durant l'effort du vomissement, & luy ayant faict accroire que ç'auoit esté elle qui les auoit vomies, il est certain qu'elle demeura guarie & la plus contente fille du monde, en reprochant aux assistans, qu'ils l'auoient accusée d'auoir l'imaginatiō deprauée: c'estoit en l'année 1628. depuis lequel temps elle s'est toûjours bien portée sans en auoir eu aucune atteinte.

Madame de Bolingue ayant vne durté ſquirreuſe au tetin gauche, c'eſt à dire, vn commencement de cancer: Vne tumeur au bas du foye, des vapeurs ou exhalaiſons de la rate fort violentes, qui luy cauſoiét des palpitations intolerables; puis eſtant montées au cerueau luy donnoient des conuulſions perilleuſes, & encore auec tout cela, des hemorrhoïdes eſtranges & extraordinaires. Ayant eſté traictée long temps par les plus celebres Medecins de cette Ville, & eſſayé toute ſorte de remedes: Enfin eſtant à l'extremité, fort deſgouſtée, extremement alterée, ſans pouuoir dormir, ny auoir aucun vſage du ventre que par artifice, tout à

fait décharnée & destituée de forces : elle fut contrainte de se soubsmettre à l'vsage & à l'ordre de mes remedes, qui la guerirent dans vn mois, & se porte encore fort bien. C'estoit sur la fin de l'année 1639. depuis lequel temps i'ay guery plusieurs de ses parens, & de ses domestiques.

Damoiselle Gabrielle de Focher aagée de 42. ans (terme climacterique) affligée d'vne paralysie vniuerselle, colique nephretique, grande enfleure, dureté & douleur en toute la region de la ratte, auec fieure & grande douleur de teste, fille d'vne mere decedée ieune & d'vn pareil mal, le pere mort des gouttes au méme aage, &

huict de ses freres ou sœurs (dõt elle estoit la plus ieune) qui n'ont peu atteindre la trente-quatriesme année, & outre ce (aussi bien que tous ceux de sa famille) d'vn goust si depraué, qu'elle aymoit mieux manger de saleures, espiceries, cruditez, & autre telle sorte de mauuais alimens que de quelque chose de bon: enfin se resolut, pour éuiter toutes ces grandes incõmoditez dont elle auoit esté affligée plusieurs années (parce qu'elle abhorroit grandement les remedes, & refusoit de suiure le regime conuenable à sa guerison) de suiure mon aduis, & vsa de mes remedes, qui benins & faciles à prendre l'auroit bien tost guerie, & n'a depuis

ressenty aucune de ces infirmitez, mais s'est tousiours bien portée.

Madamoiselle du Manoir, femme du sieur Manoir (par moy guery d'vne paralysie) estant grandement affligé d'vne fieure continuë, extréme douleur, grandes palpitations & deffaillances de cœur, enfleure & dureté en la region de la ratte : de plus immobile de tous ses membres, & abandonnée de tous les Medecins qui l'auoient visitée, fut neãtmoins guerie par le moyen de mes remedes, dont elle vsa l'espace de douze iours seulement.

Belle cure & obseruatiõ d'vne fieure putride.

Le sieur Baron du Ranote aagé de vingt ans ou enuiron, extremement affligé de fieure continuë,

continuë, oppreſſion, reſuerie, palpitation, extreme dégouſt & pluſieurs autres accidents fort perilleux, fit appeller vn des plus anciens Medecins de cette Ville, lequel aſſeura les parents, & les amis du malade, qui eſtoient preſents, qu'il n'a-uoit jamais veu vne maladie plus faſcheuſe, difficile à co-gnoiſtre & plus dãgereuſe que celle-là, bien qu'il y euſt plus de quarãte-cinq années qu'il eſtoit Docteur; & comme on le preſ-ſa de dire quel mal ce pouuoit eſtre, il proteſta que le patient eſtoit empoiſonné, ou bien qu'il auoit quelque mal conta-gieux, ou vne extreme quantité de vermine dãs le ventre: C'eſt pourquoy il luy ordonna la

ſeignée, & le laict de vache, ſans autre certitude, ou vraye cognoiſſance du mal. De bonne fortune pour le malade, ie paſſois par là, au méme temps que quelqu'vn des ſiẽs accompagnoit ce Medecin: lequel me cognoiſſant de longue main, me raconta les differentes imaginations de ce Docteur, me pria de voir le patient, & d'examiner tous les ſymptomes & les ſignes de la maladie, pour en tirer quelque lumiere plus certaine; ce que ie fis exactement, & en tiray vne cognoiſſance tellement parfaicte, que i'aſſeuray toute l'aſſiſtance qu'il n'y auoit aucune des trois maladies qu'on leur auoit dit: au moins il n'y en auoit aucun

ſigne vniuoque & euident.

Car premierement la nature n'a iamais produit que trois ſortes de poiſon, & n'y en peut auoir d'auantage, ny d'autre qualité & operations, que celles de l'eſpecifique, le narcotique & le corroſif.

Le premier ſe tire des animaux, & par analogie, attaque le cœur, à cauſe de ſon mouuement, & produit de ſi prompts éuanoüiſſements, que l'on n'a pas loiſir bien ſouuent de recourir aux remedes, parce que la mort s'en enſuit auſſi-toſt. *Poiſon eſpecifique.*

La ſeconde eſpece de poiſon ſont les narcotiques, leſquels eſtans volatils, montent promptement au cerueau, & par leur vertu coagulatiue, condenſent *Poiſõ narcotique.*

les esprits, & stupefiét les sens, les assoupissent & les endormét plus que l'ordre de la nature ne requiert.

Poison corrosif. La derniere espece se tire des mineraux corrosifs, lesquels vlcerent l'estomach & y causent de si grandes & violentes douleurs & mordications, aussi-tost qu'on les a pris, qu'il ne faut pas estre grand docteur pour en cognoistre l'operation & la mort qui s'en ensuit.

De tous lesquels signes d'empoisonnement il n'en paroissoit aucun manifeste ou demóstratif. C'est pourquoy ie conclus auec verité, & asseuray qu'il n'estoit point empoisonné, & quand mesme il le seroit, ie soustins que la seignée y feroit plus

de mal que de bien, & que le laict de vache ne le sçauroit guerir.

La seconde opinion est aussi erronnée que la precedente, d'autant que si c'estoit vne maladie contagieuse, il faudroit necessairement que ce fust peste, rougeole, ou petite verole: ce que nous pourrions facillement cognoistre par les signes indubitables, qui accópagnent tousiours ces maladies, tous lesquels ie rapportay & fis cognoistre à toute cette compagnie, comme ie les ay décripts au Traicté que j'ay faict de la peste comme y estãt plus conuenable & necessaire, qu'en ce lieu, où la reditte seroit importune. Mais quand cela seroit,

qu'il y euſt du venin peſtifere, ou contagieux , i'eſtois tres-aſſeuré que la ſeignée y feroit beaucoup plus perilleuſe que neceſſaire, que le laict de vache n'a iamais guery de telles maladies.

C'eſt eſtre Profeſſeur d'incertitude que d'aller ainſi à taſtons & dire, c'eſt vn tel, ou tel mal, puis qu'il ne ſe treuue eſtre aucun de ceux qui ont eſté aſſeurez: ayant auſſi mal rencontré, ou deuiné en ſa troiſieſme imagination , comme aux autres , d'autant qu'il ne paroiſt aucun ſigne aſſeuré, que ce mal ſoit cauſé par la vermine. Il eſt bien vray qu'il s'engendre quatre differentes eſpeces de vers dans le corps, ſçauoir les ronds

Quatre differentes eſpeces de vers.

1.

qui resident aux boyaux gresles au dessous du nombril, & y font de tres-grandes mordications, & dans l'estomach, où ils montent fort souuent.

Les larges qui s'engendrent dans l'intestin, lequel ils rongent & percent auec extreme douleur, s'ils ne trouuent des aliments suffisammēt pour leur nourriture ; c'est pourquoy les malades qui en sont affligez ont vne espece de faim canine, c'est à dire, vn appetit desordonné, & sont tousiours maigres. 2.

Les cucurbites qui ressemblent à la graine de citroüille, & s'engendrent aux intestins qui sont au dessous du nombril, où ils se font cognoistre par 3.

leurs mordications tres dou-
loureuſes.

4. Les aſcarides qui ſont petits comme cheueux, s'engendrent & demeurent dans le boyau culier, tout contre le ſiege, où ils cauſent de grandes demangeaiſons, & continuelle enuie d'aſſeller.

Il arriue ſouuent que les differentes eſpeces de vers meurent dãs le corps, d'eux mémes, ou par artifice, leſquels n'eſtans pas rejettez s'y corrompent, & de leur putrefaction s'engendrent pluſieurs grandes vapeurs qui montent au cerueau, où elles produiſent de grands accidẽts & des maladies incogneuës aux Medecins ignorants, mais de tout cela n'apparoiſſoit au-

eun ſigne vniuoque, & quand meſme il ſeroit veritable, que les vers fuſſent cauſe du mal dont eſt queſtion, le laict feroit pluſtoſt ſubſiſter cette vermine qu'il ne la deſtruiroit; la ſeignée ſeroit indifferente, & les bons Medecins ne doibuent iamais ordonner aucune choſe douteuſe ou inutile à leurs malades: mais touſiours les remedes neceſſaires & plus aſſeurez pour la guariſon du mal qu'ils traictent.

Ceſte compagnie qui fremiſſoit deſia d'apprehenſion & de crainte ſur l'aſſeurance que ce Medecin auoit donnée, qu'il y auoit de la maladie contagieuſe, fut bien aiſe d'entendre vn raiſonnement qui l'aſſeuroit

du contraire, tellement que ie fus prié de declarer, quel mal ce pouuoit estre selõ ma cognoissance, puis que i'auois refuté celle de l'autre, à quoy ie respondis que la challeur s'allume en nous par quatre moyens, sçauoir, l'agitation des esprits, l'agitation du corps, l'obstruction & la putrefaction.

Quatre causes de la fieure.

Or si la fieure qui affligeoit le patient, estoit causée par l'agitation des esprits, elle n'auroit pas tãt duré, car elle seroit ephemere, c'est à dire, qu'elle ne dureroit qu'enuirõ vn iour.

Si elle estoit causée par l'agitation du corps, elle ne seroit pas si violente, & consisteroit principalement en grande lassitude, ce qui n'est pas.

Elle n'estoit pas aussi produite par l'obstruction, car ce Gentil homme estoit ieune & fort gay de son temperament.

Il faut donc necessairement qu'elle fust causée par vne grande putrefaction, qui cause les oppressions, par la quantité de la matiere, laquelle en se putrifiant enuoye quantité de vapeurs au cœur, où se font des palpitations si frequentes, en passant auec violence, & de là montent iusques au cerueau, où elles causent l'assoupissemét, la resuerie, & tous les autres accidents que nous voyons. C'est pourquoy i'asseuray que si l'on purgeoit cette matiere putride, le malade seroit parfaictement guary dans trois iours, &

de faict ayant esté requis d'en prendre le soing & le traicter, je luy ordonnay deux purgations consecutiues qui le deliurerent entierement de tous ses maux, & il prit la peine de me venir remercier le quatriesme iour, c'estoit en May 1640. depuis lequel temps i'ay guary plusieurs grandes maladies dans la mesme maison.

Lettre du Sieur de Sainct Iean, au Sieur de Rochas.

MONSIEVR,

Bien que ie n'aye pas l'honneur d'estre cogneu de vous, vous ne trouuerez pas mauuais que i'aye pris la hardiesse de vous enuoyer mon homme, & vous faire par la presente vn veritable recit de toutes les infirmitez dont ie suis affligé, & prier vostre courtoisie de me faire sçauoir si vous auez quelque remede qui puisse guerir, ou du moins soulager la violence de mes maux. Et afin que vous soyez bien in-

ſtruit de toutes choſes, vous ſçaurez que ie ſuis dans la quarante-neufieſme année de mon aage, & que depuis dix mois ie ſuis cruellement tourmẽté d'vne ficure double quarte, pour la gueriſon de laquelle i'ay employé la ſcience de quatre ou cinq experts Medecins, que i'ay enuoyé querir de diuers endroicts, & prié de venir en ma maiſon, diſtante d'icy de quarante lieuës; mais au lieu du ſoulagement que i'auois eſperé de leur ſecours, ie ſuis depuis deux mois fort jaune, maigre au poſſible, toute la region de la rate fort dure, enflée & douloureuſe, auec de ſyncopes & de grandes palpitations de cœur, & de plus vne iliaque paſſion ou for-

me de cholique, ayant mon ventre fort tendu, & vne grande retention d'vrines, tous lesquels maux me font souffrir des douleurs qui ne peuuent estre imaginées que par moy seul, qui en ressés tous les iours les rigueurs : Enfin voyant que la fieure ne me quittoit point, ie me suis faict porter en cette ville de Roüen, pour tascher de trouuer quelque allegement à mes infirmitez ; & à cét effect, ie me suis mis entre les mains d'vn seul Medecin de ma cognoissance (par-ce que i'ay cogneu, mais trop tard, que c'est vne grand' pitié d'vn malade, quand il est soubs la direction de plusieurs Medecins) Estant donc arriué icy, & l'ayant con-

sulté, il fut d'aduis de me purger & de me seigner, ce qui n'a point donné d'amendement à mes maux, au contraire i'ay diminué depuis, & tous les iours ie deuiens si foible & si malade, qu'en cette extremité ayant fait appeller quelques parens que j'ay en cette Ville, pour me consoler auec eux, & l'vn d'eux m'ayant dit vous cognoistre, pour l'auoir parfaictemēt guery d'vne sciatique, grand mal d'estomach, force galles, dertres, & plusieurs autres incōmoditez; tant luy que le sieur Bertrand, que vous auez aussi guery de la maladie qu'il auoit euë, qu'on appelle manie, m'obligerent de vous escrire & consulter vostre experience sur le subjet de mes

mes maux , mais auparauant nous vouleuſmes ſçauoir l'aduis de mon Medecin, qui me conſeilla la meſme choſe que mes autres amis; toutesfois auec cette proteſtation, que tous ceux qui ne ſont point de leur faculté ſont Empiriques, les remedes deſquels ſont extremément dangereux, parce qu'ils ſont trop chauds; & par conſequent ennemis de mes infirmitez : mais luy ayant reſpondu que vous compoſiez certaines eaux minerales, par la vertu deſquelles vous auez guery mondit couſin, il m'a dit que veritablement il croyoit que les Eaux de Forges me ſeroiét fort propres, ſi la ſaiſon le pouuoit permettre, mais que celles que

vous composez ne pouuoient pas estre bonnes pour ma santé, parce qu'elles ne sont faites que par le moyen du feu, qui leur imprime de mauuaises qualitez. Enfin il a cōclud pour moy à l'vsage du laict d'Asnesse, dont ie me suis seruy l'espace de huict iours: Mais si fort à mon dommage, que mon estomach s'est entierement gasté, & tous mes maux se sont dauātage irritez, (si celuy qu'il a pris en son enfance luy auoit esté aussi peu conuenable, il n'auroit pas atteint l'aage qu'il a). Il m'a voulu encore obliger d'auoir recours à vne nouuelle purgation, & à vne seignée, que ie n'ay point voulu accepter, tant à cause de ma grande

foibleſſe, & de la rigueur du temps, que pour le peu d'effect que i'ay recogneu en toutes les ordonnances de tous les Medecins que i'ay conſultez. Toutes ces conſiderations m'ont obligé de vous dire le piteux eſtat où ie ſuis, & vous ſupplier me vouloir aſſiſter de vos aduis, & m'enuoyer voſtre ordonnance, que ie feray executer par mon Apoticaire, que ie cognois pour eſtre fort expert & mon affidé. Toutesfois ſi ma ſanté dépend abſolument de quelque ſecret que vous ne vouliez communiquer, ie prẽdray tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer, & ſi ie reçois de voſtre part la gueriſon (que mes amis m'ont faict eſperer que vous me don-

neriez), Ie vous prie de croire, que ma vie qui se trouue maintenãt desplaisante & ennuyeuse, estant remise en son premier estat, sera tousiours dediée pour vostre seruice, & toutes mes actions employées pour vous faire cognoistre par effect que ie suis,

MONSIEVR,

De Roüen ce 15. Decẽbre 1634.

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur,

DE S. IEAN.

Reſponce du Sieur de Rochas, à la lettre du Sieur de S. Iean.

MONSIEVR,

Apres auoir bien conſideré tous les termes de voſtre Lettre, & tous les diſcours que voſtre homme m'a faits, touchant voſtre maladie, i'ay eu veritablement cõpaſſion du miſerable eſtat où vous eſtes reduit; ce n'eſt pas que ie croye voſtre gueriſon tout à faict deſeſperée; au contraire, ſi vous voulez effectuer ponctuellement ce que vous me promettez par voſtre lettre, & ſuiure exactement tout ce

que ie vous conseilleray, je ne fais point de doubte, que vous ne recouuriez bien-tost cette santé que vous auez perduë depuis si long-temps, & ne soyez entierement deliuré de cette quantité de maux qui vous affligent. Pour cet effect, je n'ay point voulu enuoyer mes ordonnances chez vostre Apoticaire, par-ce que i'ay pris garde qu'il y a tousiours quelque chose à dire, car comme le malade se fie au Medecin, ainsi le Medecin se rapporte à l'Apoticaire, l'Apoticaire à son garçon, & celuy-cy quelquefois à d'autres personnes. Or il se peut faire que l'vn manquera par ignorance, l'autre par auarice, & l'autre par negligence, mesgarde,

malice, ou autrement, & de-là ie vous laisse à péser quels malheurs peuuent arriuer: mais ie vous enuoye dequoy faire vne ptisane, que vous ferez (s'il vous plaist) de la méme sorte que j'ay dit à vostre homme, de laquelle vous ferez vostre breuuage ordinaire, pendant sept ou huict iours, sans prendre aucune autre boisson, & durant l'vsage de ladite ptisane, vous prendrez chasque matin la dose de l'opiate que ie vous enuoye, cōme ce porteur vous dira: Et comme vous trouuerez que toutes ces choses n'ont aucunement l'odeur ny la saueur mauuaise, ainsi ie vous puis asseurer que dans huict iours vous serez guery de cette jaunisse qui vous

afflige, & de l'enfleure & dureté que vous auez au ventre, & à la region de la rate, que vos reins se desboucheront, & vostre fieure se diminuera, ce qui ne sera vn petit acheminement à vostre entiere reconualescence. Monsieur d'Ranis que vous cognoissez particulierement, a esté guery d'vne semblable infirmité auec vn pareil remede, & lors qu'il estoit à la veille de tomber en hydropisie. I'ay voulu vous alleguer ce fidele tesmoin, outre les autres que vous auez desja veus, afin que vous ayez plus de creance en moy, & plus de volonté d'executer ce que ie vous ordonne. Apres donc le neufiesme iour, qui sera le lendemain que vous aurez

acheué voſtre ptiſane ; vous prẽdrez encore, s'il vous plaiſt, pendant douze iours chaſque matin, & vne heure apres le leuer du Soleil, toute l'eau d'vne des douze bouteilles, que ie vous enuoye remplie de mes Eaux Minerales, contenãt chacune quatre pleins verres, que vous boirez à jeun, en vous promenant dans voſtre chambre; & apres chaque verre, vous pourrez prendre quelque peu d'anis confit, ou bien quelque autre choſe pour vous oſter le gouſt des eaux, & ainſi vous cõtinuerez tãt qu'elles dureront, & tiendrez le regime que ie vous ay donné à part; mais ſur tout ſoyez ſoigneux de vous garder des ſaleures, eſpiceries,

cruditez & autres telles choses visqueuses; de chagrin, & de melancolie; faites, s'il se peut, quelque mediocre exercice, auec gens d'agreable conuersation; éuitez aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par-ce que l'odeur de la chaux & du plastre est grandement nuisible aux personnes aagées comme vous, & offence fort le poulmon, tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejournent, ou passent dans les canaux de plomb, qui offencent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignée que vostre Medecin vous conseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous ne de-

uez point ſuiure cette ordonnance de vous purger, ſi ce n'eſt que vous ayez quelque vomiſſement, douleur ou peſanteur vers les inteſtins, manque d'appetit, ou quelque amertume dãs la bouche, douleur de teſte ou des membres, & l'ineſgalité de pouls (qui eſt vn ſigne de quelque putrefaction ou abondance d'humeur, ennemie de nature). Alors diſ-je, en cas que vous ayez pluſieurs ou quelqu'vn de ces ſignes, vous pourrez ſans apprehenſiõ vous purger auec ce que j'ay baillé à voſtre homme; Encore faut-il obſeruer que les fieures & les grãdes indiſpoſitions du foye ne ſe doiuent purger que par le ſiege, ou par les ſueurs; les ma-

ladies du poulmon par les crachemens, & les indiſpoſitions des reins par les vrines; mais la cacochymie a beſoin d'eſtre purgée par le ventre, par les ſueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle eſt fort inveterée.

La ſeignée ne vous ſera non plus neceſſaire, ſi ce n'eſt qu'il vous arriue quelque fieure aiguë, ou quelque autre des ſignes ſuiuans, comme alteration, les vrines craſſes & rouges, peſanteur & douleur au coſté droict, vomiſſement amer, rougeaſtre ou verdaſtre, ou biẽ que les veines ſoient grandement apparentes, enflées, & fort pleines de ſang: Alors, diſ-je, il ne ſera pas mauuais d'ou-

urir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen conside-rer bien exactement la qualité; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray signe que la bile ou co-lere peche, ou que les poulmõs sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque asseurée de melan-colie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau sur-nage par dessus, c'est vn tesmoi-gnage que la pituite est fort abondante, ou bien que le cer-ueau, les reins & la vessie patis-sent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il est à croire que la melancolie est trop abondãte, ou que la paralysie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poictrine souffrẽt;

& s'il eſt fort écumeux, luiſant & ſubtil, c'eſt ſigne d'hydropiſie: Il y a bien encore d'autres choſes à conſiderer touchant la ſeignée, mais par-ce qu'elles ne vous ſont point importantes, ie ne vous en entretiẽdray pas dauantage; ſeulement je vous diray que vous deuez ſçauoir ceſte maxime, que le ſang eſtãnt chaud & moite, refrene plus que toute autre choſe la melancolie & la cholere, & qu'il eſchauffe puiſſamment la froideur de la pituite; & vous deuez tenir pour choſe tres-aſſeurée, que les bons purgatifs euacuent les humeurs qui rendent le ſang impur, mais que la ſeignée faicte inconſiderément, tire peſle-meſle le bon auec le

mauuais, qui n'est pas vne petite erreur, puis-que nous deuons tascher d'oster le mauuais & de conseruer le bon: Par ainsi ie conclus que vous n'auez pas besoin de grands purgatifs, non plus que de la seignée, tant à cause de vostre aage, & pour estre au fort de l'Hyuer, que par-ce que vos maux vous ont grãdement affoibly & extenué; Toutesfois cette ptisane & mes Eaux Minerales vous purgerõt fort doucement toutes les humeurs qui ont produit & entretiennent tant de maux: Mais ce que vous trouuerez de plus admirable, c'est que cette purgation se fera tantost par le siege, tantost par les vrines, quelquesfois par les sueurs, & par

des inſenſibles tranſpirations, auec tant de douceur & de benignité, que vous trouuerez tous les iours quelque notable amandement, & la nature reprenant ſes forces, & ſe deffaiſant de toutes les mauuaiſes humeurs qui la tourmentoient & la trauailloient, aduancera peu à peu cette parfaicte ſanté que vous deſirez; car mes Eaux Minerales purgent ce qui a beſoin d'eſtre purgé, quoy que neantmoins elles arreſtent toutes ſortes de flux de ventre, rafraichiſſent l'endroit qui eſt alteré par trop de chaleur, & eſchauffent les parties affligées par trop de froideur, en purgeant la cauſe qui eſchauffe, & oſtant la matiere qui refroidit;

elles humectent la trop grande ſiccité, deſſeichent la trop grāde humidité, dilatent, reſſerrent, vuident, arreſtent, & diſſoluent plus qu'aucun autre remede, toutes les humeurs groſſieres & viſqueuſes, les chaſſent, & deliurent la nature des incōmoditez qu'elles luy cauſent, & toutes ces differentes operations ſe font auec vne promptitude ſi grāde, que tout le monde en eſt eſtōné; & c'eſt parce qu'elles contiennēt toutes les vertus & les proprietez Metalliques, plus puiſſantes & beaucoup plus excellentes (sás comparaiſon) que celles des vegetaux & des animaux, & ce ſont ces eſprits Mineraux, qui par leur ſubtile tenuité leur cō-

muniquẽt ces puiſſantes actiõs, les conduiſent, & les portent par toutes les principalles parties du corps, afin qu'elles deſchargent entierement la nature de tout ce qui l'incommodoit; outre plus elles ont cela d'excellent & de merueilleux, que quelque grande quantité qu'on en puiſſe boire, elles ne chargent iamais l'eſtomach ny les hypochondres, au contraire elles en chaſſent toutes les humeurs craſſes, viſqueuſes, groſſieres, noires, bilieuſes & pituiteuſes, en deſopilant & desbouchant les conduits, fortifiant & rendant libres les voyes qui ſeruent à la diſtribution de la nourriture, ou à l'expulſion des excremẽs, & par ce moyen

brisent, attenuent & dissoluent la grauelle, donnent du rafraichissement au foye, aux reins, au cœur, au poulmon, & à toutes les autres parties qui peuuét estre affligées par quelque chaleur estrange, excitent puissamment l'appetit, temperent la bile, arrestent la soif, prouoquét le sommeil, & causent des songes fort plaisans, rafermissent & confortent toutes les parties par où elles passent, & font des operations plus merueilleuses que le plus excellent de tous les remedes qui ayent esté cogneus iusques à present. I'ay bien voulu vous entretenir tout au long de leurs vertus admirables, afin que cela vous oblige d'auantage à vous en

seruir, & faire les mesmes experiences que beaucoup d'autres personnes, lesquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmitez, Ce que j'espere que vous ferez, auec l'assistance de ce grand Dieu, de la main duquel ie tiẽs ces particulieres faueurs. Et apres que vous aurez exactement suiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succés, & me ferez l'honneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 20. Decẽbre 1634.

Autre Lettre dudit Sieur de S. Iean, au sieur de Rochas.

MONSIEVR,

Pour ne paroiſtre pas ingrat aux obligations que ie dois à voſtre courtoiſie, & à l'excellence de vos remedes, la vertu deſquels m'a entieremẽt deliuré de la violence des maux dont i'eſtois affligé depuis ſi long temps: Et par ma derniere vous ayant deſia remercié de l'acheminement que ie voyois arriuer à ma ſanté, par le moyẽ de la ptiſane & de l'opiate qu'il vous a pleu m'enuoyer; Maintenant que i'ay acheué la diete

& le regime que vous m'auez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement obſerué tout ce que vous m'auez mãdé, tant par voſtre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie ſuis parfaictement guery auec vne nature auſſi bonne que celle que j'auois auparauãt la venuë de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette gueriſon que de voſtre main, je ſerois veritablemẽt indigne de la lumiere du iour & de la poſſeſſiõ des douceurs de cette ſanté, ſi mes remerciemẽs ne vous alloient teſmoigner le reſſentimẽt particulier que i'en ay, auec cette ſupplication que je vous fais, de m'employer auſſi franchement dans les occaſiõs,

où vous me croirez pouuoir quelque chofe pour voftre feruice, comme j'ay receu de vous les moyens de recouurer l'vfage des plaifirs de la vie : Et bien qu'au commencement qu'on m'apporta vos remedes, ie n'euffe pas conceu vne grande efperance de leur bonté, pour le peu d'effect que j'auois rencontré en tous ceux, que tant de Medecins m'auoient defia donnez, voftre prifane neantmoins m'ayant dans deux iours deliuré de la plus grande partie des douleurs dont j'eftois trauaillé, me fit cognoiftre que ie ne deuois plus defefperer de poffeder encore le bien d'vne plus longue & plus douce vie: Et certainement j'auois befoin

de ce breuuage, pour remettre mon cœur & mon estomach, tout à fait gastez, par tant de diuerses potiõs que les Galeniques m'auoient obligé de prendre, lesquelles m'ont esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est elle seule qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des loüanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sont d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses ver-

tus à tout le monde. Aussi n'ay-je pas fait dessein en cette letre d'escrire ses eloges, ny les merueilleuses qualitez de vos Eaux minerales, lesquelles ont acheué d'emporter tous les maux qui m'estoient restez d'vne si grande & si lõgue maladie: I'ay seulemẽt resolu de vous remercier, & de vous offrir le reste de ma vie, que ie possede, que vous m'auez redonnée, & que vous vous estes si absolumẽt acquise, que par tout dãs ses inclinations, & dans ses mouuemẽs, ma recognoissãce vous fera cognoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

De Roüen ce 15. Ianuier 1635.

Vostre tres-humble & tres-obligé seruiteur,
DE S. IEAN.

Cures faictes auec l'vsage des Eaux susdites.



Adamoiselle de la Brosse âgée de 26. ans ou enuirõ, d'humeur fort melancolique, extrémement affligée de continuelles douleurs de teste, grãdes palpitations causées par les vapeurs ou exhalaisons de la rate, fort dure & enflée en toute sa region, fievre lente, retention de ses mois lunaires depuis trois ans, tumeur au bas du foye, grandement descharnée, à cause d'vn extreme dégoust & inappetance de toutes sortes d'aliments ; vint de Nor-

mandie en cette Ville, exprés afin de chercher quelque ſoulagement à ſes maux, & ayant eſté traittée l'eſpace de deux mois par pluſieurs & differents Medecins de cette Ville, qui l'abandonnerent lors qu'elle eſtoit comme à l'agonie, où ayant eſté viſitée par pluſieurs perſonnes de ſes parẽs & amis, quelqu'vn d'iceux me pria de la voir, comme ie feis; & biẽ que le mal fuſt tout à faict déploré, ſur l'aſſeurance que mon remede luy prouoqueroit, ce qui luy eſtoit retenu cõtre l'intention de la nature; comme de fait elle ne mãqua de les auoir aſſez copieuſement le troiſieſme iour, auquel elle commença de ſentir quelque ſoulagement, qui

continua de telle ſorte auec le continuel vſage de mes remedes, qu'elle fut entieremẽt guarie dans l'eſpace de ſix ſepmaines, au grand eſtonnement de tous ceux qui l'auoient veuë lors que ie l'entrepris. Elle s'eſtoit logée aſſez prés d'vn ſien parent, homme aſſez conſiderable dãs le Palais, aagé de quarante-deux ans ou enuiron, lequel ſouffroit il y auoit long temps de grandes & intolerables douleurs vniuerſelles, principallement à la teſte, aux reins & aux parties ſolides, les hypocondres fort embaraſſez : De toutes leſquelles indiſpoſitiõs il auoit eſté traitté inutilement par toutes ſortes de perſonnes: mais cette Damoiſelle l'eſtant

allé voir apres sa guarison, luy fit tel recit de moy, qu'elle le rendit curieux de m'enuoyer querir, & ayant bien examiné toutes les circonstances de sa maladie ie luy en fis cognoistre la cause fort secrette, de laquelle il ne s'estoit pas encore défié. Enfin l'ayant faict resoudre à l'vsage du remede conuenable, il fut entierement guery dans l'espace de trois sepmaines, sãs auoir esté obligé de tenir le lit ny la chambre vne iournée entiere. Nous ne peusmes faire cette cure si secrettement quẽ l'vn de ses plus proches parens ne s'en apperceut, lequel en voulut sçauoir la verité: Et d'autant qu'ils estoient tous deux intimes amis, outre la parenté,

celuy qui auoit esté gueryme pria d'en faire vne conference entre nous trois, parce que l'autre auoit des douleurs presque aussi violentes, & y auoit apporté inutilement les mesmes remedes, que son cousin. Mais il ne pouuoit croire qu'elles procedassent d'vne mesme cause; parce, disoit-il, que cette maladie veneriene produit ordinairement des vlceres, des pustules & plusieurs autres marques exterieures. Toutefois ie luy feis changer d'auis, luy faisant cognoistre qu'il y en a seulement de deux sortes, l'vne qui se cache au dedans, attaque les parties solides, & y fait des douleurs nocturnes tres-violentes, & quelque fois

des nodus en cariant les os : & l'autre qui se manifeste au dehors se fait cognoistre par les signes qu'il auoit luy mesme alleguez ; tellement qu'en luy faisant r'appeller sa memoire, ie luy feis aduoüer, que son mal estoit de mesme nature que celuy que i'auois guery en la personne de son parent: C'est pourquoy il le falut traitter, & il fut guery dans le mesme temps & auec la mesme facilité que l'autre ; ce qui a obligé plusieurs personnes de bonne condition de suiure le mesme ordre, & en ont eu la mesme satisfaction.

Le sieur de la Haye Gentilhomme de Poictou, aagé de cinquante deux ans ou enui-

ron, d'humeur fort melancolique, estant griefuement affligé d'vne tres violente douleur de reins, suppression d'vrine, grande palpitation, douleur de teste & fieure continuë auec jaunisse extreme & vniuerselle, fist appeller plusieurs Medecins de cette Ville, qui le traitterent inutillement par seignées, lauements, medecines & autres choses l'espace de cinq à six sepmaines; mais ce pauure malade voyãt qu'il empiroit tres-fort, que le ventre & les iambes estoient monstrueusement enflées, protesta à ces Messieurs qu'il desiroit de me voir; ce qu'ils luy dissuaderent autant qu'il leur fut possible, luy disant que mes remedes estoient de si
mau-

mauuaise qualité & si ennemis de nature, qu'ils le feroiēt mourir. Neantmoins son mal qui tiroit à tres-mauuaise consequence l'obligea de surmonter ces difficultez imaginaires, en me faisant appeller: il est vray que quād je l'aborday, il y auoit vn de ses Medecins caché à l'autre coste de son lit, car la chose auoit esté ainsi premeditée de son consentement. Ie l'interrogé donc assez long tēps en luy tenant le poux, de toutes les circonstances qui me pouuoient faire cognoistre la premiere cause de sa maladie; Enfin l'impatience du patient m'interrompit en me demandāt quel mal estoit-ce qui l'affligeoit selon mon opinion, à

quoy je repartis que c'estoit vne obstruction de reins. Ie n'eus pas plustost prononcé la parole, que Monsieur le Medecin parust auec esclat & ostentation, en criant tout haut, que c'estoit-là vne grãde absurdité; he bien, dit-il, à son malade, ne vous auions nous pas dit que cét homme ne sçauoit point raisonner: s'il auoit leu les bons Autheurs, il sçauroit que cette jaulnisse que vous auez, procede indubitablement d'vn desgorgement de bile; à quoy je repartis que la bile doit causer inflammation en quelque part qu'elle soit hors de son centre: Or est-il que ce Gentilhomme a la jaulnisse par tout & mesme dans les yeux; que si elle a le

pouuoir de jaulnir toute la personne, il s'ensuit necessairemẽt qu'elle y est pure, simple, & auec toutes les forces de sa qualité. Donc elle deuroit selon vostre opinion, luy dis-je, faire vne inflammation vniuerselle; mais celà n'arriuant point, il faut conclure que cette couleur ne procede point de la bile : & de fait comment seroit-il possible que cette petite partie du *cysti-fellis* eust dequoy fournir la quantité qu'il faudroit pour jaulnir tout vn corps, cõme est ce patient, qui est grand & gros homme. Ce petit raisonnement fut assez capable de moderer l'arrogance de ce Medecin, lequel m'ayant demandé que pouuoit-ce donc estre, je

luy souſtins & fis cognoiſtre, que ce qu'il auoit appellé abſurdité en moy, valoit mieux que ſon raiſonnement, parce que pluſieurs immondices s'eſtoient engagées & arreſtées dans les reins, leſquelles occupoient & bouchoient le paſſage de l'vrine; & icelle ne pouuãt eſtre éuacuée par ſon emõctoire, ſon canal ordinaire & naturel, c'eſt à dire, des vreteres & par la veſſie, elle s'eſpandoit par l'habitude du corps, & par ſa peſanteur alloit premierement aux jambes, aux cuiſſes, au ventre, &c. Or eſt-il qu'elle ſe corrompt tres-facilement à cauſe de pluſieurs ſaletez qu'elle emporte. Et cette corruption & putrefaction ne ſe peut faire

que par la ſeparation de ſon eſprit extrémement ſubtil, lequel produit vn effet & vne operation incroyable à tous ceux qui ne ſont pas verſez en la doctrine de Vulcan, car vne tres-petite quantité de cét eſprit eſt capable de jaulnir vne grande quantité de ſang & les parties qui en ſont nourries: Et pour vous monſtrer, diſ-je à ce Medecin, que mes raiſonnements ſont demonſtratifs, enuoyez vous meſme quelqu'vn en la maiſon du ſieur Caré, lequel m'enuoyera vne tres-petite quãtité d'eſprit d'vrine que je luy ay faict preparer. Ce qu'eſtant fait nous coûpaſmes la teſte à vn chapon, dãs le ſang duquel nous iettaſmes ſeullemẽt

deux gouttes de cét esprit d'v-
rine, & aussi-tost le sang deuint
aussi jaulne que du soucy. Il est
croyable que cette demonstra-
tion fit changer de discours &
d'opinion à nostre homme: &
de fait il protesta tout haut
qu'il voudroit rencontrer tous
les iours de telles absurditez &
de tels ignorans, comme il m'a-
uoit qualifié: he bien, luy dis-je,
Monsieur, estes vous content,
si cela est, il faut aussi conten-
ter le malade; & m'adressant à
luy je luy donnay vn remede
qu'il prist voluptueusement, le-
quel luy fit rendre plus grande
quantité d'vrines espaisses que
ie n'oserois dire. I'auois desia
prié ce Medecin de reuoir le
malade dés le lédemain matin,

où ie me deuois auſſi trouuer, lequel admira cette operation auec toute ſorte de raiſon. Car il n'y auoit plus de fieure, de douleurs de teſte ny d'autres accidens ; mais il fut du tout émerueillé de voir la ſeconde operation du remede, que je reïteray en ſa preſence, & auec ſon applaudiſſement. Tant y a que noſtre malade fut entierement guary le ſixieſme iour d'apres.

Le ſieur Dranis Docteur en Medecine fut affligé de meſme maladie que la ſuſdite, & guary dans quatre iours par le meſme remede dont i'auois guary le precedent.

Madame la Mareſchale de Guébriant, me fit voir l'vne de

ses Damoiselles, extrémement malade & de mesme que les susnommez, auec fieure continuë, traittée inutillement, & abandonnée par trois des plus doctes Medecins de cette Ville; neantmoins auec l'vsage de mes remedes elle fut guarie en l'espace de douze iours.

Monsieur Pottier Conseiller & Secretaire du Roy, ayant vne de mes Damoiselles ses filles malade comme la precedente, me pria de la traitter, cóme ie feis, & elle fut guarie dans le huictiesme iour.

Le sieur Marquis de Marcheville aagé de soixáte & dix ans, malade d'vne fieure tierce fut seigné sept ou huict fois, ce qui la fit conuertir en double tier-

ce, pour laquelle il fut encore
seigné quatre ou cinq fois. Tát
y a que le mal se termina en
fieure continuë, dyssenterie,
iaulnisse extreme & vniuerselle
auec grande tention du ventre,
principalement au costé de la
rate. Bref estant à l'extremité
le Reuerend Pere Dom Carouge
Chartreux me pria de le
voir, comme estant son amy intime:
ce que ie fis tres-volontiers,
le Samedy au soir, & luy fis
prendre vn remede le Dimanche
au matin, & vn autre le soir,
lesquels firent vne si excellẽte
operation, que ledit sieur fut
guery le Lundy ensuiuant,
comme sçauent tous les Officiers
de Monseigneur Frere
vnique du Roy, d'autant qu'il

estoit son Chambellan, & qu'il logeoit dans l'hostel de Guise où estoit pour lors mondit Seigneur.

Monsieur de saincteMarthe aagé de soixante & quinze ans, ancien & tres-fameux Aduocat au grand Cõseil, ayant vne extreme perte de sang par les hemorroïdes fut traitté par cinq ou six des principaux Medecins de cette Ville, lesquels n'y espargnerent aucune sorte de seignées, de lauements, aposemes, julleps, fomentations & plusieurs autres sortes de remedes, tous lesquels rendirent le malade grandement foible, & vniuersellement jaulne comme du soucy, les jãbes fort enflées, auec fieure continuë: Bref estãt

comme à l'agonie, tous ces Messieurs l'abandonnerent apres vne tres-ample consultation, qui se fit sur les cinq heures du soir: De bonne fortune pour le malade, le Reuerẽd Pere de l'Emperiere Prieur au College de Clugny, y estant venu pour luy donner la derniere consolation, asseura toute la famille qu'il m'auoit veu guerir plus de soixante personnes de tres-grandes maladies, comme de dysenteries & autres flux de sãg: c'est pourquoy il fut prié de me venir querir luy mesme, comme il fit, où estant arriué sur les neuf heures du soir, ie luy fis prendre vn remede, qui veritablement n'estoit pas plus gros qu'vn tres-

petit grain de poiure, & ayant asseuré tous ceux de sa maison qu'il seroit guary dans deux heures, l'effect confirma tellement mes paroles, qu'enuiron la minuit il se trouua tout guary: & de fait quelques-vns de ces Medecins estant auertis qu'il n'estoit pas encore mort, le vindrent visiter dés le matin, où ils furent bien estonnez, & tindrent pour miracle, de ne trouuer plus de fieure au poulx, presque point d'enfleure aux jambes, point du tout de sang au bassin & fort peu de ce jaulne-verd qui estoit sur la peau. Cinq ou six iours apres l'vn d'iceux estant allé visiter vn malade, en vne des meilleures maisons de cette Ville, & y

faiſant eſtat de cette cure, comme d'vn miracle ou de quelque effect magique, je releué le diſcours d'autant qu'il ne me cognoiſſoit point, & luy feis entendre comme à toute la compagnie, qu'il n'y a rien qui conſerue noſtre ſanté que la chaleur naturelle, comme auſſi n'y a-il rien qui la depraue ſi promptement que la chaleur contre nature, laquelle eſchauffe le ſang, & le rarefie. Or eſt-il qu'eſtant rarefié, il faut neceſſairement qu'il occupe vne plus grande place que quād il eſtoit en ſon repos: tellement que s'il ne trouue du lieu pour le contenir, il faut qu'il faſſe quelque ouuerture pour ſortir, comme fait le boüillon eſchauffé dans vne

marmite, quand il faict sauter le couuercle ; Ainsi en arriueroit-il au malade dont est question ; mais le remede que je luy baillay ayant eu vn empire & pouuoir absolu sur la bile, que produisoit cette chaleur contre nature, il la corrigea & modera si puissamment, que ledit sieur n'en a eu depuis aucune incommodité.

De la Goutte, de la pierre aux reins & autres maladies du ſel, que l'on nomme Bilieuſes.

CHAPITRE II.

ENTRE toutes les maladies qui affligent le corps humain, & le precipitent auant le temps de ſa fin naturelle, à ſa diſſolution, la Goutte eſt la plus digne de commiſeration : d'autant plus que l'erreur commune la qualifie incurable, laiſſant les malades au ſeul prognoſtic, & ne recherchant ordinairement que les moyés externes pour adoucir & appaiſer les douleurs : &

les Medecins beaucoup plus curieux de leur reputation que de leurs patiens, prennent simplement à tache de les empécher de crier, nō pas de les guerir. A la verité le mal est grand en toutes sortes, dont les causes se mettent à agir par des commencements lents & insensibles, & ne produisent leurs effects que quād les parties sont tellement rauagées, que les patiens se portent au desespoir, & hors d'esperance de salut : mesprisent les remedes; outre que la goutte prenant logis chez les riches & personnes aisées, Il est mal-aisé qu'ils obeïssent aux Medecins, ayans accoustumé de commander par tout. Donc la difficulté est plus du costé des malades

malades que des Medecins. Car Dieu n'est pas impuissant ny enuieux pour n'auoir donné ou caché les remedes: donc ce que nous en dirons soit à la gloire de Dieu, & au bien de ceux qui se voudront rendre obeïssans.

Pour bien entendre la nature des Gouttes, il ne faut pas s'amuser à la consideration des quatre humeurs, quoy qu'elles apparoissent distinctement au corps humain par leurs superfluitez: mais il faut penetrer plus auant, considerãt que tous les excrements du corps sont salez; principalement les liquides, cõme l'vrine & les sueurs, & par l'euaporation de leur partie subtille, il reste vn *sediment*

de sel : lequel tandis qu'il demeure dans les regles proportionnées par nature, est innocent ; mais venant à s'exalter, soit qu'il demeure fondu dans son dissoluant, soit qu'il se separe par coagulation, il est nuisible : & tout ainsi qu'au grand monde se rencontre diuersité de sels, dont les vns sont doux, comme le sucre : les autres acides, comme les vitriols ; les autres amers, comme les fuligineux, les autres veritablement salez ou fixes, comme le sel marin ou sel gemme ; ou volatil, comme l'armoniac ; les autres insipides, cõme ceux qui s'empierrent. Ainsi au petit monde s'en rencontre-il de pareils, lesquels on appelle tartre, qui selõ

leurs proprietez & predestinations naturelles engendrent les maladies susdites, tartareuses qui sont doubles, quant à leur cause materielle & à la disposition, prouenant aux vns de la solution, aux autres de la coagulation d'icelle; à laquelle disposition ayde beaucoup celle des parties dans lesquelles la chaleur naturelle agissant selon le degré de leur temperature & mixtion essentielle, dissout les sels, comme au foye en vn hydropique, ou le congelle, comme aux reins & en la vessie d'vn calculeux; laissant-là les quatre elements, & venant aux mixtes, & composez d'iceux, que les Chymistes anatomisants les corps sublunaires par leur Vul-

cain, mettent au nombre des trois principes, tout ce qui est aqueux & volatil, leur est Mercure: tout ce qui est gras & combustible, leur est soulfre; tout ce qui est terrestre separé de l'impureté de la terre morte, leur est sel: ce sel est le baulme de la nature, sans lequel les corps periroient indubitablement; & d'autant que la dissipation de la triple substance se faisant perpetuellemẽt, ces principes ont besoing d'estre fomentez & reparez: nous estans nourris des choses desquelles nous sommes faits, & les substances alimẽtaires desquelles nous nous entretenons, estans diuerses en leur composition & temperature, l'vn des trois principes

fuſdits, ſurpaſſant les autres en quelqu' aliment que ce ſoit, il eſt neceſſaire que quiconque vſe de viande où le ſel radical exubere, par conſequét patiſſe augmentation du meſme principe dedans ſoy. Admirons icy la prouidence de Dieu qui a voulu que la ſeroſité fuſt l'excrement liquide de la premiere digeſtion, en laquelle lors que les aliments ſe fondent en chyle, ſe faict la ſeparation des trois ſubſtances ſuſdites, deſquelles le ſel eſt incontinent diſſout par cette liqueur ichoreuſe, & par la partie d'icelle qui ſert de vehicule au ſang cõduit aux moindres parcelles pour les embauſmer. Le ſuperflu faict la lexiue de l'vrine, & s'en va par

les conduits d'icelle, & s'il en reste quelque chose d'inutille, apres la troisiéme coction, il se forme vne crasse adherente au cuir; voyla quant aux corps bien disposez, aux facultez & fonctions desquels il n'y a rien à redire; mais si par le vice des parties & par la faute des hommes nature estant surchargée, les separations & excretions sont lentes & fautiues, il faut de necessité que ce sel s'accumule, & surpassant la quantité deuë à l'effect balsamique il picque, & cuisant doublement il enflamme les parties en quelque lieu, où estant encore liquide & en consistance de saumure, elle vient à s'arrester; mais d'autant que la proportion naturelle du

dissoluãt au dissoluble est telle, que la plus subtille liqueur ne peut contenir & dissoudre que la quatriesme partie de son poids, s'il y en a dauantage dãs la serosité sus-ditte, il faut qu'il s'arreste aux voyes & s'empierrisse en diuerses formes, selon la nature du sel qui predomine; sur quoy il faut considerer les congellations qui se font aux entrailles de la terre, & mesme par l'art, car soubs autre forme se coagule l'alum, soubs autre le salpestre, soubs autre le sel marin, soubs autre l'Armoniac, & mesme qui passera des sels aux pierres, voire aux marchassites, trouuera des congellatiõs si exactement Geometriques, que l'art se confessera vaincu

par la nature. De ces discours resulte que les maladies tartareuses prouiennent ou d'vne disposition naturelle à engendrer, ou plustost separer puissamment des alliments, retenir & comme s'approprier ce sel que nous appellons tartre ; ou bien du vice ou mauuaises qualitez des alliments inconsiderément pris à la confusion des facultez, & peruersité des fonctions, qui en fin ne peuuent que succomber à la rencontre perpetuelle des causes externes: ainsi ces maladies sont ou hereditaires du mal-heur de nos parens, ou accidentelles par nostre propre faute. La Goutte suiuant cette philosophie est vne solution de cõtinuité dou-

loureuſe, que ſouffrent les ligamens & parties nerueuſes & ſenſibles, qui ſont autour des ioinctures, par la qualité acre & mordicante d'vn tartre ou ſel ſeparé de la maſſe du ſang, & relegué auec ſon vehicule ou diſſoluant, comme inutille à nourrir & lier les chairs dãs les parties les plus foibles & plus aptes à receuoir de tout le corps. Cette definition poſe qu'il n'y a qu'vne ſeule cauſe de la Goutte, & rend vaines ces diſtinctions de Goutte froide & chaude, nõ pas que ie vueille nier que les douleurs arthritiques ne reçoiuent ſoulagement par remedes contraires : mais ſçachant que là où eſt la douleur, les eſprits courent au ſe-

cours, & meinent auec eux l'humeur que le temperament rẽd predominante aux autres; ainsi d'vn flegmatique les parties dolentes semblent estre bouffies & sans inflammation, en vn sanguin & billieux les douleurs sont atroces, & faut y courir comme au feu; mais en quelque Goutte que ce soit, iamais la douleur ne cesse, ie dis sans assoupir le sentiment, que ce sel ne soit dilayé, d'vne liqueur rẽduë plus benigne par vn bon regime, comme en quittant le vin & vsant de boissons aqueuses, ausquelles la pluspart des goutteux se reduisent en leurs paroxismes, ou qu'apres la diuersion du torrent, ce sel quand il est volatil, ne soit euaporé, ou

finalemẽt que par remedes internes,comme ſel de tartre, ou externes, cõme ſel de Saturne, il n'ait auſſi eſté adoucy. Ie laiſſe à part l'opinion de ceux qui mettent la ſource de la Goutte au foye, & des autres qui la logent au cerueau. Mon aduis eſt que la premiere matrice de la cauſe naturelle eſt dans l'eſtomach,d'où elle ſe gliſſe vniuerſellement par tout le genre veneux & par la cauſe efficiente renduë habituelle dans les parties, ou par droit d'heritage ou par erreur commiſe en la façon de viure, elle ſe gliſſe & ſe iette ſur les endroits les plus foibles, plus capables de ſouffrir & receuoir, & plus ineptes à reſiſter.

Toute douleur de jointure n'est pasGoutte, ains seulement celle qui est produite des causes tartareuses susdites, enfantant lesdits effects laisse aux pieds vne extreme imbecillité, apres la cessation ; il y a vne autre Arthritique vague, qui fait la rõde successiuement par toutes les joinctures du corps, & bien souuent en occupe plusieurs à la fois, dont la durée apres l'inflammation cesse, & celle-là est prescripte parHippocrate à la quarantaine. Ce mal est causé d'vn desbord vniuersel aux corps fort pletoriques, & abondans en excremés aqueux, lesquels se glissans dans la concauité des ioinctures & parties voisines offensent plu-

ſtoſt par quantité que par qualité, c'eſt à dire, par tention pluſtoſt que par acrimonie. Il n'eſt pas icy queſtion de cette infirmité, que les ſeignées & les grandes purgations peuuent guerir par reuulſions & ſouſtractions de l'humeur peccante. Mais il faut traicter icy de ce furieux mal refractaire, qui proprement eſt appellé Goutte, lequel Hippocrate recognoiſt curable & incurable ſelon certaines conditions, ſuiuant leſquelles ie dis qu'elle peut eſtre preuenuë & empeſchée au commencement, & n'ayant encore depoſé aucun ſediment dans la concauité des ioinctures, qui aye petrifié la glere qui y reſide naturellemẽt. Elle ſe peut auſſi

guerir, pourueu que les gouteux se gouuernent conformément au premier Aphorisme d'Hippocrate, disant qu'il ne faut pas que le Medecin seul fasse son deuoir, mais aussi que les malades, les assistans & les choses externes concurrent & contribuent à sa guerison. Adioustons qu'il y a plusieurs choses qu'il faut faire; la façon de viure tient le premier lieu, en laquelle pour ce qui est des aliments, il les faut choisir de bon suc, faciles à digerer, & se passer de toute nourriture glereuse, tartareuse, abondante en sel & apte à coagulation; les particularitez en soient recherchées és liures & registres de ce qu'il faut eslire ou éuiter. La boisson

eſt fort conſiderable en cette affaire, laquelle ſeruant à deſtremper les viandes, & la plus notable matiere de cet excrement ſalé dont a eſté fait mention : ſi ladite boiſſon contient en ſoy beaucoup de tartre, il faut croire que par ſimilitude de ſubſtance, elle attirera plus facillement à ſoy celuy des aliments, & par conſequent haſte la generation de la Goutte, cõme nous voyons que les boiſſons non dêpurées ſont aptes & propres à la coagulation, engẽdrent facillement le calcul : au contraire les boiſſons les plus ſubtilles, plus ſimples & moins chargées de ſel ſont moins dãgereuſes pour ce mal, & ainſi voit-on rarement les beuueurs

d'eau, pourueu qu'elle soit bonne, estre attaqués de la Goutte, beaucoup moins si la curiosité les porte à jetter dans les fontaines dont ils puisent leur eau, des caillous de riuiere bien polis & bien nets, lesquels estans chargez d'vn limon mussilagineux (dont l'eau coulante par les veines de la terre se charge, & la depose en sediment autour desdits caillous) puis soiét réchangez & d'autres mis en leur place, afin que l'eau en soit plus pure, plus salutaire & moins malfaisante. L'Hydromel bien faict auec l'eau de pluye, & bien dépuré par fomentation tant qu'il soit clair, & ne laisse aucune chose grossiere au fond est d'excellent vsage, &

peut

peut mesme se rendre medicamenteux, en y adjoustát quelques herbes qui regardent le cerueau, les parties nerueuses & les joinctures, comme le betoine, l'yue arthritique, la primula ueris & autres semblables. Le vin principallement si on en faict excez, s'il est trouble & n'a pas entierement posé sa lie ny son tartre, est extremémét nuisible, tant pource que le cótinuel vsage d'iceluy pris immoderément dissipe la chaleur naturelle, empesche la digestion dans l'estomach, & specialement des chairs qui s'endurcissent dans cette liqueur. Il gaste aussi le foye, réd le sang acre & sereux, debilite le cerueau, affoiblit les nerfs,

causant des fluxions dont les matieres condensées dans cette havte region, tombent perpendiculairement sur le reste du corps, & rauagent ce qu'elles trouuét de plus imbecille. Des vins, les vns portent l'eau, & ne laissent pas estant destrempez de piquer la langue, comme ceux qui abondent en tartre vitriolique, acide, pontique & piquant. Les autres qui sont plus genereux & ont plus d'esprit sont plustost affadis par le meslange des eaux, & sont pires pour le cerueau & pour les ioinctures: La speculation humaine a excogité des moyés pour rendre les vins moins fumeux en les faisant passer à trauers l'eau auec vn double instrumét

de verre appellé monte-vin. Il sera encore moins tartareux, si on jette quelque liqueur precipitante, comme l'huile de tartre qui adoucit le vin tendant à aigreur, la dissolution du litarge ou sucre de Saturne, comme aussi celle de crystal: mais parce qu'il est mal-aisé & importun de se droguer perpetuellement en mangeant & beuuant, Ie suis d'auis que l'on choisisse plustost vn petit vin franc & net, & qu'on en vse auec moytié d'eau, afin qu'il soit moins nuisible, & qu'on ne se dispense nullement pour la quantité non plus que pour celle du manger. L'vnique regle de santé est de ne se point trop gorger de viandes; mais

laisser la liberté à l'estomach sans l'assoupir auec trop de plenitude, afin que la chaleur naturelle agisse sur son objet sans incommodité : ce qui est de principal qu'on se garde de forcer l'estomach de nouueaux alimens auant que les premiers soient digerez. Que les viandes soiẽt simples, & qu'on n'aye autre saulce que d'appetit, lequel soit prouoqué s'il manque, par des exercices moderez faits à heures deuës deuãt le repas, non incõtinent apres, l'effect duquel est de resueiller la chaleur assoupie, comme le feu se r'auiue par le remuement des cendres dõt il est couuert. Puisque nous parlons des exercices qui consistent en mouuement,

n'oublions pas les fonctions vniuerselles & particulieres des extremitez qui ouurent les pores, dissipent les amas, & appellent la chaleur aux parties, maistresses ouurieres de toutes les fonctions & principal outil de toutes les facultez. Puis qu'il n'y a substance elementaire, qui n'aye quelque chose de superflu qui s'en va en excremẽt, Il est raisonnable de donner ordre que lesdites superfluitez se vuident par les cõduits naturels & frequẽts, commodémẽt & en tẽps opportun, à quoy si nature est retiue, il faudra l'ayder par art, procurant principallement que le ventre soit libre, & que l'estomach soit toûjours net; de sorte que les reli-

ques de la premiere coction ne seruent point de leuain pour aigrir vne nouuelle paste, à quoy pourra seruir quelque petit remede vsuel, comme pilulles d'aloës preparé auec diuers sucs d'herbes stomachiques, hepatiques, & semblables. Il est aussi grandement necessaire de remarquer si la quantité d'vrine respõd en quelque façon, à celle de la boisson : sinõ quelques breuuages aperitifs & diuretiques pris de fois à autre par medecine & hors des repas, seront tres à propos, comme la liqueur vineuse qui se faict de grains de geneure bien menus auec de l'eau boüillante, y adjoustant pour procurer la fermentation, vn peu de leuain ou

de mouſtarde, ou de la liqueur rouge, qui s'extrait du ſel de tartre auec de l'eau de vie, ſelon l'art. Les ſueurs font auſſi grand bien, ſoit qu'on les prouoque par exercice, ſoit qu'on les eſmeuue dans vne étuue vne fois ou deux le mois, apres quelques clyſteres, & l'eſtomach libre & vuide d'aliments.

Les incommoditez de l'air externe, doiuent eſtre éuitées, ſur tout la froideur & humidité, contre quoy faut donner ordre que les ioinctures ſoient ſoigneuſement munies au dormir & au veiller; mais il faut que l'vn & l'autre ſoit moderé, car l'excez eſt eſtimé eſgallement nuiſible. Finalement ſi on requiert la moderation en

ce qui est du corps, à plus forte raison est-elle necessaire au mouuement de l'ame, laquelle agissant par ses organes, les vse & destruit, si ses mouuemens ne sont reglez par la faculté princesse qui est la raison: voyla en bief vn leger crayon des principalles cautiõs en la diette des gouttes, ou de ceux qui ont sujet de craindre de les auoir, lesquels pour la precaution adiousteront au regime quelques remedes principallement euacuatifs, afin que ce mal-heureux mal soit fauché en herbe, & les causes d'iceluy soustraites, auant qu'elles puissent éclore dans les parties, pour y exercer leur tyrannie en les rauageant.

Il faut maintenant que nous ſecourions ceux qui ſont deſia atteints du mal, auſquels l'experience m'a ſouuent appris, qu'vn notable ſoulagement peut eſtre dõné, ſoit en reculãt les paroxyſmes, & les rendant moins frequẽs, ſoit en les abregeant, & rendant les douleurs plus tolerables, ſoit en procurant, que les debilitez longues, que ſouffrent ordinairement les iointures apres le mal ſoient moindres, & que les parties ſe renforcent plûtoſt à ceux-là. Outre les meſmes indications generalles, il eſt neceſſaire premierement de vuider la matiere tartareuſe de ſa ſource, qui eſt l'eſtomach, la preparer, l'adouciſſant par toutes ſortes

de moyens, purger les matieres preparées par le vétre, &en charier vne grande partie par les voyes de l'vrine: il faut d'abondant confirmer le residu par remedes, qui seichent & absorbent, faire couler par voye d'interception ce qui échappera au medicament, reboucher l'aiguillon du sel aux parties mesmes qui souffrent, le faire euaporer tandis qu'il est liquide, quand besoing est, le congeller en sa source: mesme en cas d'excessiue douleur, assoupir sans crainte le sentiment, qui est vn paradoxe à plusieurs, rendre entre les accés les jointures fortes, resserrées & capables de resister aux fluxiõs, les cõforter puissãmẽt apres les paroxysmes; & si

faire se peut, dissoudre lesdites matieres ou sels quand ils sont seullement au commencemẽt de leur coagulation. C'est vne chose remarquable que les sels, que nous appellons alkali, qui se tirent des vegetaux par voye de calcination, dulcifient les esprits les plus acres & picquãts, en quoy celuy de tartre est le plus puissant. Le mesme se faict dedans nos corps, dont les sels sus mentiõnez ne sont aiguisez que par leur substance spiritueuse, desquels l'aiguillon estant vne fois rebouché, le corps du sel demeure mort, & ne peut nuire; ainsi l'vsage du sel de tartre dans les boüillons, cõserues de betoeine, camepiteos, chicorée, & en pillules &

ſoubs toute autre forme de medicament, eſt tres-propre aux Goutteux, entant que non ſeulemẽt il dulcifie, mais auſſi emporte par l'emonctoire des vrines, la matiere ſalée & tartareuſe qui cauſe le mal.

Ceux qui ayãt eſté attaquez de la Goutte, ſe reſoluent d'en guerir, ou pour le moins de s'en ſoulager notablement apres auoir eſté purgez vniuerſellement en toutes les trois regions du corps, & ſelon l'exigence & degré de leur mal, ayant faict vne diete ſudorifique, vſeront de mes pillules, à cauſe que par vn vſage continuel elles emportent par les voyes de l'vrine ceſte maladie & de plus par vne faculté du tout ſpecifique,

confortent les iointures, qui eſt ce à quoy, quelque chemin qu'ō prēne, il faut auoir égard.

Les Cauteres ou ruptoires appliquez aux bras & iambes, diuertiſſent & coupent chemin à l'humeur fluante, & font de grand ſoulagement aux goutteux, ſoit futurs, principallément s'ils ſont intemperez, ſoit preſens, par ainſi ils s'y doiuent aſſujettir.

Maintenāt nous voicy aux remedes anodins, pour l'excez de la douleur, auſquels l'impatiēce des malades, & la cruauté du tourment, rendēt les hōmes inuentifs : ſouuenez-vous de ce qui a eſté dit auparauant, que les ſubſtances ſalées, aigres ou mordicātes, eſtans meſlées les

vnes auec les autres, s'entre-adouciſſent : celles là meſmes appaiſent les douleurs de la Goutte; les lexiues faictes auec cendres de ſarments, cendres grauelées de tartre, & auec ſel alkali, agiſſent pour appaiſer les douleurs, beaucoup plus ſi les vitrioliques y ſont meſlez, qui contiennẽt en eux vn ſoulfre anodin & vn ſel puiſſamment, diſſoluant le vitriol blãc en eau diſtillée, de choux. Le plomb par ſa douceur naturelle, empeſche le ſel goutteux de mordre, meſme eſtant appliqué auec eaux propres, comme celle de choux ou de fougere; donc le ſel contenu dans les cendres, eſt de grande vertu, le flegme de vitriol, d'alum, &

ſemblables liqueurs, auſquelles bien ſouuent on adjouſte quelques narcotiques, qui agiſſent doublemẽt, aſſoupiſſant le ſentiment, & adouciſſant par leur nature & proprieté ſoulfreuſe.

La pluſpart de ceux qui traitent la Goutte, s'amuſent à des cataplaſmes, qui bouchent les pores, & en effect font plus de mal que de bien; d'autant qu'il les faut tenir ouuerts, afin d'extraire la lexiue, tandis qu'elle eſt liquide. Le Canfre eſt ſingulier en ces douleurs, parce qu'il ouure, penetre, attenuë, digere & ayde à euaporer, n'eſtant rien moins que froid, cõme on le qualifie. L'eſprit qui ſe tire du ſel marin par la diſtillation, en faict de meſme, &

tempeté auec les eaux susdites, à cause de sa grande acrimonie s'applique vtillemẽt sur la douleur auec vn peu d'opion dissous, mesme aux plus grandes douleurs.

Le dormir appaise toutes les plus grandes fluxions, & les plus extremes douleurs. Il n'y a rien de si agreable ny de si profitable pour le prouoquer, que le laudanon bien preparé, duquel deux, trois ou quatre grains se peuuent donner à l'heure du dormir, mesme plusieurs nuicts consecutiuement, afin de cuire & digerer les humeurs dans le repos, ou la nature reprend force & se releue pour dompter & chasser son ennemy: il y a d'autres somniferes,

ſeres, qui peuuent eſtre vicaires du laudanon ; mais iceluy emporte le prix ſur tous.

La pluſpart des Medecins errent & s'eſcarmouchent contre les narcotiques ou aſſoupiſſement ; & diſent qu'il leur eſt aiſé d'oſter les douleurs, mais qu'ils ayment mieux laiſſer crier que d'eſtropier le malade ; belle & plauſible excuſe, s'il eſt vray que ce qui aſſoupit le ſentiment, eſtropie par ſimple application: il eſt bien vray que les narcotiques , pris par dedans ſont dangereux s'ils ne ſont bien conduits , d'autant que le cerueau par eux donnés mal à propos peut patir congellation de ces eſprits, non par refroidiſſement , mais par fixa-

tion qui eſt vn effect de ſoulfre abondant en ces remedes, qui introduiſant l'imbecillité, empeſchent l'irradiation des ſuſdits eſprits animaux, d'où la mort s'enſuit par ſuffocation; mais l'application de ces remedes en cas d'extremes douleurs eſt ſans conſequence : Et faut croire comme il eſt vray qu'vn iour de douleur affoiblit plus les nerfs & les iointures, que les applications des ſuſdits narcotiques ne ſçauroient faire en ſix autres : que quand ainſi ſeroit, qu'il reſtaſt quelque endormiſſement, il y a mille remedes qui ſont capables d'y pourueoir.

Adiouſtons que ſi le narcotique eſt allié auec ſon antidote,

il ne sçauroit faire aucun mal. Tous les autheurs vsent ordinairement de jusquiame contre les douleurs de la Goutte.

La douleur estant passée, il faut incontinent venir aux cõfortatifs, entre lesquels ne faut pas oublier le vin aussi bon par dehors aux parties nerueuses comme nuisibles par dedans, à toutes les dependances du cerueau. Ceux qui ont desia eu des venuës de Gouttes doiuent assujettir aux remedes, fortifiãs par dessication des parties nerueuses qui doiuent estre entretenuës, au temperamẽt de cette qualité passiue, qui leur est naturelle. Paul Eginete ancien & sçauant Medecin mesle le sel auec l'huile, pour en oindre les

jointures des goutteux. Ce remede est bon quand les douleurs sont cessées, mais il est encore meilleur pour les preuenir, celuy-cy est encore fort bon, faites vn huile auec les fleurs de violier iaulne, auec autant de boüillon blanc par multiplication d'infusions & inhibitions reïterées R. de cette huile vne liure, sel marin decrepité, fondu & reduit en poudre impalpable sur le porfire, sauon blanc de Venise añ 3 onces; meslés & faictes vne espece d'onguent, dont il faut oindre tous les soirs les iointures affligées, mais plus particulieremẽt les mains & les pieds, qui souffrent ordinairement plus que le reste du corps, & par

deſſus l'onguent on mettra des bas, & des gands de laine, afin de tenir la partie plus chaudement. Les veſicatoires ſont fort conuenables auant la congellation, mais il n'y a rien de plus certain & de plus aſſeuré pour l'entiere guariſon de cette maladie, que mon remede ſpecifique: d'autant qu'il en oſte abſolument la cauſe.

Tant y a que ſi les ſuperfluitez du ſel que nous prenons auec nos aliments ne ſe purgent par ſon emonctoire qui eſt la veſſie auec les vrines, & qu'il s'arreſte aux reins, il y engendre la pierre, le ſable, ou la grauelle, & s'il tombe aux jointures il y produit les gouttes par la coagulation qu'il y reçoit,

lors que son dissoluant s'en separe par euaporation. Mais s'il se resout dans les eaux, il cause aussi tost l'hydropisie. Et finalement s'il se sublime, ou exhale par toute l'habitude du corps, il y faict les galles, dertres, vlceres & autres vices de la peau: Toutes lesquelles maladies se peuuent guerir par trois moyens. Premierement par la dissolution des choses coagulées, durcies & petrifiées, comme aux pierres & aux gouttes noüées. Secondement il faut adoucir l'acrimonie de l'humeur, qui faict les galles, dertres & autres maladies douloureuses. Le troisiéme & dernier moyen est d'esuacuer la trop grande quantité, qui faict

l'hydropisie, les fieures & les autres maladie de telle nature. La premiere operation se faict par les esprits, qui penetrent par leur subtilité le solide en le dissoluant. La seconde par les sels, comme on adoucist les amertumes & les aciditez auec sel de tartre, & les sels volatils auec les fixes. La troisiéme par les purgatifs, qui esuacuent tres-puissamment, & particullieremẽt l'humeur dõt est question. Par cette methode j'ay guary plusieurs personnes des gouttes, entre autres le Reuerend Pere Dominique Religieux au College de Clugny, aagé de cinquante-cinq ans ou enuiron, plus affligé de ce mal en toutes ses jointures

qu'aucun homme que i'aye iamais veu ; il eſt bien vray qu'il aymoit le haut gouſt & le bon vin : neantmoins il y a trois ans qu'il eſt guary par l'vſage de mes remedes ſans en auoir eu aucune attaque depuis.

Le ſieur de Chaſteau-neuf Gentil-homme de Bourgogne, aagé de quarãte-huict ans, eſtant auſſi extrémemẽt tourmenté, en toutes les iointures des pieds & des mains d'vne cruelle ſciatique, & de la pierre aux reins, fut guary en douze iours, auec mes remedes, il y a deux ans, & n'en a iamais ſenty depuis aucune incommodité.

Le ſieur de Billon Gentil-homme d'Anjou, & Capitaine

d'vne compagnie au Havre de Grace, aagé de vingt-huict ans, extrémement affligé de tres-violentes & continuelles douleurs des gouttes, en toutes les iointures des pieds & des genoux, vne sciatique insupportable, la pierre aux reins, & plusieurs autres accidens fort perilleux, se fist porter en cette Ville; apres auoir essayé inutilement des Medecins & des remedes ordinaires, il fut contraint d'auoir recours à moy, qui le gueris dans l'espace de quinze iours.

Madamoiselle de Cherbelle, aagée de quarante-cinq ans ou enuiron, affligée d'vne fort grosse tumeur au bas du foye, la region de la ratte fort dure

& enflée, & vne incroyable alteration, la pierre aux reins tres-bien recogneuë par tous ses signes vniuoques, apres auoir faict tout son possible, & dépensé inutillemét beaucoup de bien, en Medecins, remedes, voyages ou autrement; finallement eut recours à moy, qui le guaris entierement en l'espace d'vn mois, & s'est toûjours bié porté depuis, c'estoit en 1638. I'ay encore toutes les matieres pierreuses que mon remede auoit dissous dans ses reins, lesquelles pesent deux onces trois gros & demy: cette cure obligea trois de ses parens & amis, affligez presque de semblables maladies de recourir à moy, qui en receurent la mesme satisfaction.

Monſieur de Meſſie de Blã-
qua, aagé de ſoixante-trois
ans, frere du premier Preſident
de Roüen, fut auſſi guary en
ce meſme temps d'vne ſciati-
que extrémement violente,
fieure continuë, & d'vne in-
flammation de poulmon.

Monſieur Traſabelle, l'vn
des principaux dans vne com-
pagnie ſouueraine de cette Vil-
le, aagé de trente-cinq ans, lo-
gé à la ruë Dauphine, ayant
quelque petite gratelle, demã-
da conſeil à ſon Medecin, qui
luy ordonna la ſeignée & vn
lauement; mais parce que le
mal ne diminua point du tout,
l'on reïtera le meſme ordre iuſ-
ques à la quatrieſme fois, où
cette petite indiſpoſition e-

ſtant deuenuë grande, on luy ordonna le bain, lequel faiſant encore attraction du centre à la circonference, produiſit vn effet tout contraire à leur intention, parce que la petite gratelle ſe conuertit en tres-groſſe galle, & auec vn tel excés, que toute la perſōne eſtoit couuerte d'vne crouſte merueilleuſement époiſſe: Mais auec vne telle demangeaiſon, que le patient faiſoit pitié à tous ceux qui le voyoient; auſſi deuint il fort maigre, jaulne & extrémement chagrin: C'eſt pourquoy il fit appeller d'autres Medecins pour faire vne tres-belle & tres-ample conſultation, où il fut reſolu de reïterer encore les ſeignées. Ce qui fut executé

pour acheuer la dix-ſeptieſme. Enfin ne ſçachant plus trétous que faire, & ayant quelque honte de voir ce malade sãs le pouuoir guarir, ils ſe reſolurent de l'enuoyer au loing, c'eſt à dire aux eaux de Forges; mais parce qu'il auoit quelques affaires à Neuers, il leur demanda ſi celle de Pougues luy pourroit ſeruir, & comme ils l'aſſurerent qu'elle luy ſeroit fort propre, il priſt garde à cette varieté qui le fit reſoudre à faire vn plus grãd examen. Il leur propoſe que Madame ſa femme veut aller par deuotion à Noſtre-Dame de Lieſſe, non guere loing des eaux d'Eſpa, leſquels ayãt aſſeuré qu'elles luy ſeroiẽt fort bonnes; il interrogea d'autres Me-

decins, qu'il trouua aussi sçauant les vns que les autres pour cette matiere. Cependant les ardãtes demangeaisons estoiét intollerables, toutes ses ongles luy estoient continuellement necessaires: il detestoit son mal, ses Medecins & les remedes qui ne luy donnoiẽt aucun soulagement. Enfin vn Gentilhomme de ses meilleurs amis, Gouuerneur de Mont loy, que l'on appelle Mõsieur Bouchet, le voyant en cette condition si deplorable, me pria de le voir auec luy, comme ie fis, & parce que le bõ Seigneur estoit en grãde estime parmy toutes les plus illustres maisons de ce Royaume; ie me delectay à luy rendre promptement le seruice de la

vraye & entiere guarison qu'il reçeut en l'espace de dix iours: c'estoit en l'année 1640. & se porte encore fort bien, Dieu mercy.

Madamoiselle Potier extrémement affligée d'vne erisipele qui luy tenoit tout le genou, la iambe & le pied auec enflure, apres auoir essayé inutillement plusieurs sortes de remedes, & voyant que le mal augmentoit, ie fus prié de la voir; Et ayant trouué le mal enueloppé auec des linges moüillez d'eau & de vin-aigre, ie les fais oster & en mettre d'autres, que ie fais arosser auec l'esprit du vin, c'est à dire, l'eau de vie sans aucun flegme, sur quoy on forma vne tres-grande opposition, disant que

cette inflãmation estoit vn feu, & cet esprit de vin vn autre, que tous deux ensemble feroient vne gangreine, & que la mort de la patiente s'en ensuiuroit indubitablement. Mais parce que celuy qui auoit ordonné l'eau & le vin-aigre, estoit vn Chirurgien, qui vouloit passer pour grand Medecin, pour le satisfaire & tous les assistans, il falut luy donner des raisons plus fortes que les siennes. Ie leur feis donc entendre à trétous, que si le ventre est par trop remply, qu'il a son emonctoire pour se vuider, qui est le siege, les reins par la vessie. L'estomach par haut ou par bas; ainsi la plenitude du cerueau se descharge par la bouche, par le
nés,

nés & autres endroits; Mais les iambes estâts ainsi chargées de quelque humeur superfluë, ne s'en peuuent descharger que par les pores du cuir. Or est-il que tout ce qui resserre ces pores, enferme les humeurs & les épaissit, ou les fait corrompre, & par consequent met la personne en peril euident. Or il n'y a rien qui resserre les pores que le vinaigre: donc plus perilleux que necessaire: mais cet esprit de vin ouure les pores, rarefie l'humeur, conforte la partie, ayde à la nature pour se descharger facilement de ce qui l'affligeoit; & pour confirmer ces veritables raisons, c'est qu'elle fut guerie dans quatre iours.

Madame de Grand-mõt âgée

de quarante ans, ou enuiron, merueilleusement tourmentée des tres-violentes & continuelles douleurs de teste, d'estomach, de reins, & de plusieurs vlceres dans la matrice, qui luy causoiẽt de grãdes suffocations & de tres perilleuses conuulsions; apres auoir esté traittée inutillement l'espace de deux années par les plus celebres Medecins de cette Ville, elle fut neantmoins guerie dans l'espace de deux mois, auec l'vsage de mes remedes.

Madame de Cignions aagée de trente ans, fut affligée de mesmes infirmitez que la precedẽte, & guarie par mes remedes en l'espace de six semaines, & toutes deux se portent bien Dieu mercy.

Monsieur Potier Conseiller, & Secretaire du Roy & de ses Finances, me vint prier de voir Madamoiselle sa femme aagée de quarante-cinq ans ou enuiron, que ie trouuay sans cognoissance & sans parolle, extrémement affligée de la maladie dite Cholera (qui est vne émotion ou perturbation de l'estomach, se vuidant auec violence par haut & par bas) le poulx de laquelle estoit fort petit & inesgal, auec vne grosse fieure, alteration, sueur & contractiō des muscles, tous signes mortels, & qui auoient obligé les plus celebres Medecins de cette Ville, qui l'auoient traitée quelque temps, de l'abandonner, comme croyant sa maladie

incurable, & la guerison impossible. Toutefois je luy donnay vn remede excellent, qui en moins de deux heures luy redonna la parolle, luy restablit tous ses sens & toutes ses facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomissement continuel, elle demanda aussi-tost à manger, & fut le quatriesme iour d'apres parfaictement guarie.

Vne autrefois la mesme Damoiselle se trouuant affligée de la dysenterie ou flux de sang auec vlceration des boyaux, fieure continuë, extreme douleur de reins, & grande difficulté d'vrine: ie feus aussi demandé pour la traitter, & biẽ qu'elle fust grosse de quatre ou

cinq mois, ie l'eus entierement guarie dés le mesme iour par le moyen d'vn simple remede que je luy donnay, qui fut salutaire à la mere, & nullement preiudiciable à l'enfant, puisque tous deux, par la grace de Dieu, sont en fort bonne santé.

Monsieur le Taneur fils de ladite Damoiselle, & de son premier mary, aagé de vingt-trois ans ou enuiron, fut attaqué d'vne fieure tierce, de flux de sang par le nez, d'vne extréme & violéte douleur de teste, de ratte & d'estomach: & parce qu'il auoit negligé les remedes necessaires à son mal, sa fieure se changea en continuë, & son gosier s'vlcera si fort, qu'il ne pouuoit rien aualler, &

ressentoit de si grandes douleurs qu'il fut dix iours & dix nuits sans rien prẽdre, ny trouuer du repos, & fut contraint d'auoir recours à mes Eaux Minerales, dont les vertus admirables l'eurent parfaictement guary dans vingt iours.

Durant mon sejour en Anjou pour affaires domestiques, les habitans de Martigny-Brian, (vne des bonnes Parroisses de cette Prouince) estant presque tous affligez de la dysenterie & flux de sang, me firent prier de les vouloir assister, ce que je feis, & si heureusement, qu'en quinze iours que je fus parmy eux, ils furent tous entierement guaris, qui estoient en nõbre de sept ou huict vingts.

Madame de la Mare aagée de quarante huict ans ou enuiron, malade à l'extremité d'vne tres-furieuse & tres perilleuse dysenterie, fieure continuë, resuerie & plusieurs autres grands accidens, fut traittée quelque temps par deux Medecins de cette Ville ses proches parens, qui l'ayant abandonnée aduoüerent & cōsentirent, que ie fusse appellé pour la voir, comme ie feis: Et ayant promis de la guarir fort promptement, la principalle difficulté fut de nous accorder tous trois; car disoient-ils; si vous arrestez ceste grande quantité de sang, & de matiere purulente, vous enfermerez le loup dans la bergerie, & ferez

mourir cette pauure malade au lieu de la guarir, à quoy je reparty que la dysenterie est vne vlceration de boyaux, laquelle a pour cause vne fluxion acre & mordicante, qui passant au long des boyaux les excorie & les vlcere, & par ce moyen ouure l'orifice de plusieurs petites veines, qui aboutissent ausdits boyaux, par où elles vuident vne partie du sang qu'elles contiennent. Or est-il que mon remede arreste plus promptement les fluxions que tout autre, adoucit l'acrimonie de l'humeur, puis la nature resserre, mondifie & nettoye l'vlcere d'elle mesme; & par consequent l'orifice desdites veines, dans lesquelles le sang

estant arresté, comme dans son centre & dans son lieu propre, il ne s'en peut ensuiure aucun accident : que s'il reste quelque chose dans les boyaux, vn simple lauement l'euacuera, ou biẽ la nature d'elle-mesme s'en deschargera. Donc l'operation que je propose est autãt asseurée qu'innocente, puisque ie fais ce que nature demande en arrestant le sang dans ses veines; & de fait, nostre malade prit le remede sur les huict heures du soir, & le sang fut arresté iustement à la minuit, la fieure diminua de beaucoup, & la resuerie cessa tout à faict : mais au bout de vingt-quatre heures, que le mal faisoit comme semblant de re-

uenir, nous reïterasmes le remede, qui la guerit si parfaictement, qu'elle ne s'en est pas sentie depuis, c'estoit en 1639.

Monsieur le Baron d'Arrez en Picardie, aagé de quarante cinq ans ou enuiron, fut extrémement affligé d'vne supression d'vrine enuiron les six heures du soir; le mal se rengtega tellement enuiron la minuit, que tout le petit ventre deuint enflé & liuide; mais les douleurs en toute cette region se rendirent intolerables, les vapeurs monterent en si grande abondance au cerueau qu'elles produisirent des resueries: & parce qu'il estoit logé fort loing de moy, Madame sa femme n'osa point m'en-

uoyer querir, à cause aussi qu'il faisoit vn tres-mauuais temps: Mais enuiron le point du iour, qu'il sembloit estre à l'extremité, elle m'enuoya vn page dans son carosse pour me prier de le voir, comme ie feis, & luy donnay vn remede, qui luy fit rendre enuiron deux pintes d'vrine fort épaisse, lequel remede nous reïterasmes à midy, qui fit la mesme operation: & à six heures du soir tout de mesme, ainsi nous continuasmes iusques à sa parfaire guarison, qui fut le troisiesme iour. I'auois tousiours fait reseruer les vrines pour sçauoir exactement ce qu'elles contenoient, qui fut enuiron trois onces & demie de matieres pierreuses, lesquel-

les ont efté gardées par luy, afin de les monftrer comme chofe merueilleufe.

Le Sieur de Bois-pilet Intendant chés Monfieur le Duc de Cheureufe, extrémement affligé d'vn vlcere interne dans l'eftomach, apres auoir efté traitté inutillement fept ou huict mois par toute forte de Medecins, aucun defquels ne cogneut iamais fon mal: Enfin ayant perdu prefque l'efperance de fa guarifon, d'autant qu'il ne pouuoit plus fupporter aucuns aliments, & que tout reuenoit par vomiffement ordinaire, extrémement décharné & deftitué de forces: il eut recours à l'vfage de mes remedes qui le guerirent dans l'efpace

de douze iours, c'estoit en 1639. & n'en a eu depuis aucune apparence ny incommodité.

Madamoiselle de la Chairouurier, aagée de quarante-cinq ans, fut malade de fieure continuë, & traittée inutillement par quelques Medecins de cette Ville, qui la firent saigner treize ou quatorze fois: c'est pourquoy la nature ayant perdu ses principalles forces, & ne faisant plus ses fonctions ordinaires, il se forma vn flux hepatique si violent, que la malade fut toute décharnée, destituée de vigueur & abandonnée de ses Medecins. Enfin Monsieur l'Abbé Lucas prit la peine de me venir querir pour la voir, ce que ie feis, &

par l'vſage de mes remedes, agreables au gouſt, & tres-benins en leur operation, elle fut guarie en l'eſpace de huict iours, au bout deſquels elle s'en retourna en la ville du Mans ; où elle eſt touſiours demeurante, & d'où i'ay ſouuét des nouuelles, qu'elle eſt deuenuë beaucoup plus graſſe qu'elle ne fut iamais, c'eſtoit en 1640.

Madame de Loubin aagée de quarante-cinq ans ou enuiron, extrémement affligée de tres-violentes & continuelles douleurs, auec grandes chaleurs par interualles, aux reins, apres auoir eſſayé pluſieurs années les remedes, de tous les Medecins, qu'elle ſe peut aduiſer, tant de cette Ville, que d'ailleurs, en-

fin ne trouuant aucun soulagément, desira de me voir, pour me raconter l'histoire de tout ce qui s'estoit passé en tous ces diuers traictements; & qu'elle croyoit bien, que la cause de ce mal n'estoit pas encore bien cogneüe, ou que le remede en estoit ignoré, puis qu'elle empiroit plustost qu'elle n'amendoit; sur quoy, ie luy feis entendre & cognoistre, que la douleur continuelle des reins ne pouuoit estre produicte, que par vlcere, flegme, pierre ou grauelle, & que tous ces differents maux se font cognoistre par leurs signes vniuoques: tellement que si le mal dont est question, eust esté causé par vlcere, l'hypostaze des vrines,

auroit esté quelques-fois sanguinolente, ce qui ne se voyoit point icy, & par consequent, que l'vlcere n'en estoit pas la cause: que si la douleur eust esté causée par le flegme, il y en auroit eu souuent au fons des vrines; mais parce qu'il n'y en auoit point, il faut tenir pour assuré, que cela n'estoit pas la cause du mal; ce n'estoit pas aussi vne grosse pierre, d'autant que si cela eust esté, Madame n'eust pas peu se courber & réleuer, sans grand douleur, comme elle faisoit sans en estre plus trauaillée; il y en pouuoit bien auoir quelque petite, mais la principalle cause de son mal estoit, le sable, & la grauelle, puis que les signes en estoient tous

tous euidents, car les parois de son pot de chambre en estoiét toutes roussâtres & emplastrez, & il y en auoit presque tousjours au fond de ses vrines; il falloit donc pour certain, que la grande quantité qu'il y en auoit dans les reins, les pressast, & par ce moyen la douleur estoit continuelle, mais la chaleur, qui arriuoit par interualles se faisoit par l'action, & la force de la nature, lors qu'elle vouloit descharger la partie de ce qui l'affligeoit, Cet examen fut bien approuué par nostre malade, mais elle feit quelque difficulté, sur la proposition des remedes; c'est pourquoy elle me pria d'en conferer en sa presence, auec son Medecin, dés

le lendemain matin, où le raisonnement pour la cause du mal, fut approuué par ledit sieur Medecin: mais luy & la patiente conuenoient ensemble, que si mon remede estoit diuretique, il n'en falloit point vser du tout, parce, dirent-ils, que Monsieur le Sobre qui estoit Medecin ordinaire de cette maison, & mort depuis peu, auoit tousiours asseuré, que toute sorte de diuretiques estoient contraires à ce mal, & qu'il ne seroit iamais guery que par remedes qui purgent par les selles. A quoy ie repartis, que ie ne considerois pas les parolles du Sobre comme des oracles, & bien qu'il eust dit cella, il ne s'ensuiuoit pas

neantmoins qu'il fust vray, & que ie n'estois pas de ceux qui soubs-criuent, & obeïssent aueuglement aux parolles, & aux imaginations des anciens, ou des modernes, si la raison ne les confirme, & les authorise, & tiens qu'vn superstitieux respect des anciens est inutile voire dommageable; car il oste l'ambition de passer plus outre que l'alphabet de ses deuanciers, mais ie suis tres-asseuré, que par la vraye cognoissance de la cause d'vne maladie, ie descouure le remede pour sa cure: & quiconque y procede autrement, s'il paruient à la guerison de quelque maladie c'est par hazard: vous m'alleguës, leur dis-je, l'imagination

d'vn homme mort, qui n'a sceu guerir en six ans, le mal dont est question; vous tenez sa proposition comme article de foy; bien que tres erronée, & perilleuse, c'est la cause qui empesche la guerison de cette maladie, comme ie le veux prouuer sans alleguer autre authorité, que la raison & l'experience; pour ce faire, & donner vne plus grande estenduë à mon raisonnement, il faut resoudre encore trois difficultez. La premiere consiste, à sçauoir & cognoistre dequoy est faite & composée cette matiere pierreuse, que nous auons conuenu affliger les reins, en les pressant par la quantité. La seconde est, de sçauoir par où cette ma-

tiere à passé, pour aller reseder sur cette partie La troisiesme est du remede specifique, & seul conuenable au mal dont est question.

Premierement, ie dis que toute sortes de pierres sont de mesme composition, que les mineraux, qui ne se corrompent iamais, ne sont subjets à aucune putréfaction, parce qu'elles sont faites & composées de plus grande quantité de sel, que les animaux, & vegetaux, & que le sel est le seul principe de purification. Ceste verité est toute demonstratiue, par la resolution des pierres que l'ō a tirées de la vessie d'vn homme, laquelle fera voir sensiblement la composition, car

si elle peze vingt onces, il s'y en trouuera quinze, ou seize de sel, qui se dissoudra dans l'eau. Or est-il, qu'il n'y a rien qui se dissolue dans l'eau que le sel, comme i'ay prouué au traicté des Principes. Il faut noter en second lieu, que ces matieres pierreuses n'ont point d'autre chemin pour aller aux reins, que les veines mesaraïques, & les emulgentes; ces premieres succent, & attirent continuellement les liqueurs qui sont meslées dans nos aliments, pour en faire le Chyle, c'est à dire, vne substance liquide, dãs laquelle sont tousiours meslés les sels fixes, que nous meslons auec nos viandes; le nitreux & l'armoniac, que la chaleur humide, &

la digestion separent desdits elements: mais le fixe & central ne se separe, que par la calcination, emporté auec les grosses matieres ou excremẽts, qui n'ont point d'autre voye pour estre ietté & espulé dehors par le siege que par le moyẽ des boyaux; donc ils ne peuuent passer par les reins. Or les vuidanges de ces grosses matieres ou excrements, se font assés lentement, lors que la nature d'elle-mesme en fait l'euacuation par le moyen de la faculté expultrice, mais quãd c'est par le moyen d'vne medecine, cela se fait auec tant de violence & de rapidité, que tout le grossier & le liquide est emporté, & en ce temps-là les veines mesaraï-

ques ne peuuent attirer que peu ou point de liqueurs; donc au lieu de porter le remede aux reins, par le moyen de tel purgatif, l'on en destourne l'vsage, & tout ce qui détourne les liqueurs de passer par les reins; cõme les medecines purgatiues diarrhées, lyenteries, &c. tout cela dis-ie, empesche que le remede ne soit porté aux reins. Car tout ce qui naturellement doibt passer par les selles, ne peut iamais passer par les reins, & ce qui doibt passer par les reins, ne passe pas aussi par les selles, si ce n'est par violẽce, obstruction des mesaraïques, ou autre infirmité des intestins. C'est donc vn erreur de penser guerir les maladies des reins,

auec des remedes, qui purgent par les selles, & c'est pourquoy celuy que vous m'alleguez n'a sceu guarir Madame, dans vn si long espace de temps, qu'il l'a traitée par cette methode, laquelle sera tousiours plus de mal que de bien.

Reuenons au chyle, qui porté par les veines mesaraïques au foye y reçoit vne operation du tout admirable, laquelle se doibt considerer comme chef-d'œuure de la nature, ou de sa fille aisnée, la Spagyrie, comme i'ay dit ailleurs. Car il s'y faict vne tres estroitte separation de cette substance chyleuse, & toute la liqueur ou l'eau qui n'est point necessaire pour la confection du sang, est

ſeparée comme vne lexiue, & enuoyée par les emulgentes aux reins, où ſe forme l'vrine, dans laquelle ſont diſſous tous les ſels ſuperflus, pourueu que le foye ſoit en vigueur, & en diſpoſition de retenir ſeulement ce qui eſt neceſſaire à ſa charge, qui eſt de faire de tres-bon ſang. Mais parce que, comme i'ay dit au traitté des Principes, il faut quatre ou cinq onces d'eau pour diſſoudre vne once de ſel, notamment icy où ſe courbe plusieurs immondices, ſi tous ces ſels ne ſont bien diſſous, ils tombent au fonds, commencent à faire corps, & s'arreſtent là où ils trouuent place, c'eſt à dire, aux reins pour s'y petrifier, auec l'ayde

de la chaleur, & de l'eau coagulatiue où se forment les pierres, sables & grauelles, selon la quantité & qualité des matieres, & de la place qu'elles occupent. Finalement ie dis que toutes ces matieres pierreuses, ne se peuuent oster de cette partie que par dissolution; car si l'on entreprend de les chasser par vn remede violent, il est à craindre que la trop grande quãtité ne s'engage & s'arreste dans les vreteres, ce qui empescheroit l'vrine de passer par son emonctoire, & la mort s'en ensuiuroit indubitablement tres-miserable: mais la dissolution est vne voye douce, innocente, benigne, & asseurée, voire demonstratiue; car, comme nous

auons prouué, toutes pierres ſont compoſées principalemẽt de ſel, auec vn peu de ſoulphre & de mercure fixes, qui empeſchent par leur onctuoſité que les eaux ſimples ne les penetrẽt pour les diſſoudre : pour faire cette operation, il faut conſiderer que les choſes ſe plaiſent auec leur ſemblable, c'eſt pourquoy je tire l'eſprit d'vn certain ſel, qui a plus de conuenance & de ſympathie auec celuy qui compoſe la pierre, que tous les autres; puis ie baille cét eſprit au malade, & auſſitoſt qu'il l'a pris, il eſt porté auec les liqueurs par les voyes ſuſdites, iuſques à ce qu'il rencontre quelque pierre dans laquelle il veut r'entrer, comme

estant vn corps approchant de la nature de celuy dont il a esté tiré : Tellement qu'il penetre la superficie, & par ce moyen le mollifie, d'autant que ce corps qui estoit pierre, ayant receu plus de liqueurs qu'il ne luy en faut, pour estre solide, il faut necessairement qu'il soit plus mol, & par consequent plus penetrable qu'il n'estoit auparauant. Or estant ainsi mollifiez, l'vrine qui passe continuellement par cét endroit, emporte ce qu'elle trouue de plus disposé à la dissolution, & voyla ce corps pierreux diminué d'autant, puis en continuant de reprendre du mesme esprit, & les operations tousiours reïterées, l'on acheue la guarison en-

tierement. Mais cela ne se peut faire, que par le moyen d'vn remede, qui soit diuretique & qui passe par les reins, & contre la maxime proposée, ce qu'estant aduoüé par ledit Medecin, & par la malade, il fut resolu qu'elle suiuroit mon ordre, & de fait elle fut guerie dans l'espace de douze iours, dont les trois premiers furent employez à la purgation vniuerselle.

Le sieur de la Bare proche parent de cette maison, aagé de quarante ans ou enuiron, & d'humeur fort bilieuse estant affligé de la pierre aux reins, & des gouttes vniuerselles tres-violétes, fut guery par mes remedes au mesme temps: c'estoit en 1640.

Madame de la Foreſt aagée de quarante quatre ans ou enuiron, extrémement affligée d'vlceres aux iãbes, quãtité de dertres & de tres-villaines galles ſur toute ſa perſonne, apres auoir eſſayé inutillement toute ſorte de Medecins & remedes ordinaires l'eſpace de deux ans: elle fut neantmoins guerie en trois ſepmaines par mes remedes, il y a quatorze mois, & s'eſt touſiours bien portée depuis: laquelle m'a addreſſé plus de vingt persõnes malades de sẽblable infirmité, toutes leſquelles ont eſté fort bien guaries.

Monſieur de la Roquette Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & Preſidẽt au Parlemẽt de Prouence, eſtoit extrémement

malade de la fieure double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, pendant lesquelles il estoit fort tourmété, tant d'vne grauelle & excessiue alteration, que d'vne douleur de teste & de tous ses mébres, de telle sorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traicté quelque temps, declarerent par acte public & en iustice, que son mal estoit si furieux & si violent qu'il ne pouuoit éuiter le phtisis, l'hydropisie, ou la mort en peu de temps. Mais parce qu'il fut aduerty que i'auois guery plusieurs personnes affligées de la mesme maladie, & qu'il sçeut que ie n'estois pas beaucoup esloigné

de sa maison, il en parla à ses Medecins, qui luy conseillerent aussi-tost de m'enuoyer promptement querir, & à cet effect le Sieur de Foreste auoit l'vn des trois Medecins, tres-docte, & Professeur en cette Vniuersité, me vint prier de sa part de l'aller voir, & m'ayant emmené auec luy, apres auoir visité le malade en presence de ces trois Medecins, ie luy donnay vn remede que i'auois aporté, lequel luy retrancha les deux tiers de la fieure & toute cette grande alteration qu'il auoit, & ayant continué de luy faire prendre vn semblable remede, il fut apres la troisiesme prise entierement guery.

Le sieur du Chesne Gentil-

homme de Bourgongne, aagé de cinquante ans, se trouuant extremement affligé d'vne fieure continuë, d'vne colique nephretique, & d'vne retention d'vrine ayant esté long-temps traicté, & enfin abandonné, par quantité de Medecins, me fit prier de l'aller voir, & m'estant rendu dans sa chambre, i'y fis rencontre d'vn certain personnage, entre les mains duquel, depuis deux iours seulement, ledit Sieur du Chesne s'estoit abandonné en cette derniere extremité, à cause qu'il luy auoit promis de le guerir dans vingt quatre heures, par la vertu d'vn remede qu'il portoit dans vne fiole de verre. Mais parce que le temps

& le terme qu'il auoit pris pour la guerison estoit desia passé, & que le malade auoit pris de son remede par deux diuerses fois, sans trouuer pourtant aucun soulagement à son mal, ie feus curieux de voir & examiner cette poudre, & apres en auoir demandé à celuy qui la distribuoit, dont ie ne fus pas esconduit, i'en mis vn peu sur le bout de la langue, & trouuant qu'elle estoit salée, cela m'obligea de la mettre dans l'eau commune assez chaude, ou le tout s'estant entierement fondu, ie feis aduoüer à ce nouueau Docteur que c'estoit vn sel; mais d'autant que par ce moyen seulemẽt ie n'auois pas peu discerner, si c'estoit du sel fix, de l'ar-

moniac ou du nitreux, ie fis consumer l'eau dans laquelle i'auois fait dissoudre cette petite quantité de poudre, & en ayant retiré le sel, ie le mis dans vn petit pot de terre entre les charbons ardens: & voyant qu'il ne s'enfuyoit point par la force du feu, & qu'il demeuroit tousiours fix, ie conclus qu'en cette qualité, il ne pouuoit iamais operer la guerison du mal dont nostre Gentilhomme estoit affligé, parce qu'il falloit dissoudre le sable & le grauier qui l'empeschoit d'vriner, ce qu'vne poudre assez grossiere comme celle-là, ne pouuoit iamais faire: de plus il falloit encore rafraichir le corps pour moderer la fieure; & en

l'estat que ce corps se trouuoit il ne pouuoit estre rafraichy qu'en débouchant le conduit des vrines, ce qui ne pouuant estre fait par la vertu de ce sel, il falloit necessairement que dans l'vsage & les prises de ce remede le mal continuast & s'augmentast de plus en plus; & la raison en estoit fort euidente, parce que ce sel ne peut iamais estre extraict des matieres qui le contiennent, que par le moyen de la calcination, c'est à dire, par vne grande violence de feu, dans laquelle par necessité il faut qu'il demeure fort alteré; parce que cette forte chaleur luy consomme toute son humidité, & c'est la cause pourquoy il ne cesse de corro-

der par tout où il se trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir; que s'il en trouue, il le consomme cõtinuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choses salées, voyla pourquoy iamais aucun sel fix tiré & extrait par calcination, n'a peu r'affraischir, mais bien son esprit aigre, qu'on faict par distillation : que s'il estoit necessaire de donner quelque sel à vn corps qui luy seruit de rafraichissement, il se faudroit seruir du nitreux, qui a la faculté & la qualité aussi rafraichissante, que l'autre a de coustume d'eschauffer; & ce fut le sujet pour lequel ie voulus anatomiser & bien examiner cet-

te poudre, afin d'en parler auec toute asseurance: dequoy tous les assistans & le malade demeurerent si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allegement à ce mal continuel dont il estoit trauaillé; & pour cét effect ie preparay vn seul remede en liqueur que ie mis dans du boüillon, qui se trouua fort agreable au goust, & l'ayant fait prendre audit Sieur du Chesne, vne heure apres il rendit vne plus grande quantité d'vrines qu'il n'auoit fait dans douze iours, & par la seconde prise d'vn pareil remede, il fut entierement guery: Neantmoins ce qui se trouue de notable & de merueilleux en cette cure, c'est

qu'ayant fait conſeruer toutes les vrines, ie feis voir par demonſtration qu'elles auoient entraiſné plus d'vne once de ſable, & autant de flegme viſqueux: ce qui depuis a obligé pluſieurs perſonnes de condition qui ſe trouuoient affligées d'vne ſemblable maladie, de ſe ſeruir de moy, auſquelles i'ay fait reſſentir le meſme effect de mon remede qu'aux ſus-nommés.

Vn Gentil homme Alleman nommé Zerſechil, aagé de cinquante-deux ans, eſtant venu à Paris pour quelques affaires particulieres, & ayant fait vne trop grande deſbauche, fut attaqué d'vne fieure tierce fort violẽte, pour la gueriſon de la-

quelle il fit appeller plusieurs Medecins, par l'ordonnance desquels il fut si fort seigné, qu'vn petit cours salutaire qu'il auoit par interualle des hemorrhoïdes s'arresta, & aussi tost il fut affligé de l'hydropisie, dite anasarque, de laquelle il fut encore quelque temps traitté par les mesmes Medecins: mais ledit Gentil-homme ne trouuât point par la prise des remedes qu'on luy ordonnoit aucun soulagement à son mal, au cõtraire allant tousiours de pis en pis: ie fus prié par vn de ses amis de le vouloir visiter, & m'estant rendu à la chambre du malade, luy-mesme me pria tres instamment de prendre soing de sa personne: mais ayāt

consideré son aage, son enfleure vniuerselle, sa mauuaise couleur, son grand dégoust, son alteration, cette grande pesanteur & lassitude des membres dont il estoit incommodé, sa fieure & la difficulté d'haleine qu'il auoit, & toutes ces choses m'ayant grandement mis en peine, ie feis quelque difficulté de le vouloir traitter, toutefois la resolution qu'il me tesmoigna d'auoir prise, de vouloir entierement obeïr à tout ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guerison, à quoy ie reüssis si heureusement, qu'en l'espace de vingt cinq ou vingt-six iours, ie l'eus parfaictement guary, & pendãt huict mois de temps qu'il fut

à Paris, il me visita fort souuét, & en recognoissance de cette faueur, me fist faire quantité de cognoissances de personnes de condition, tant de sa nation que d'autres, lesquelles estant affligées de pareilles ou autres maladies, se seruirent fort vtilement de mes remedes; mesme ledit Gentil-homme depuis son depart a tousiours cõtinué de me tesmoigner son affection, par quantité de lettres qu'il a pris la peine de m'écrire, par lesquelles il m'asseure que depuis il n'a point ressenty en son corps aucune sorte d'infirmité, & que sa santé a esté tousiours fort bonne.

Monsieur le Mareschal de Themines, ayant sa fille (aagée

de ſeize à dix-ſept ans) malade à l'extremité, & entierement abandonnée par ſept ou huict des plus celebres & experimentez Medecins de cette Ville, qui pendant quinze iours l'auoient traittée d'vn flux de ſang, par haut & par bas fort violent, fieure continuë, inflammation de poulmon; grãde réuerie iuſques à la deprauation des ſens naturels, laquelle auoit perdu toute cognoiſſance, mouuement & ſentiment: fut contraint m'enuoyer vn de ſes Gentils-hommes auec ſon Apothicaire pour me prier de voir ladite Damoiſelle ſa fille, & taſcher en cette extremité d'apporter quelque ſoulagement à tãt de diuers ac-

cidents. Mais ayant apris par le rapport que l'Apothicaire m'en fit, la grandeur & la force de son mal, ie desesperay de sa santé, & croyant impossible de la pouuoir guerir, ie m'excusay de cette visite. Toutefois ayant esté mandé pour la secõde fois, & n'osant refuser, vn seigneur de cette condition: ie feus voir cette Damoiselle sur les neuf heures du soir, & la trouuay en si piteux estat, que tous les Medecins qui l'auoient traitée, auoient iugé qu'elle deuoit mourir sur les dix heures (qui estoit vne heure apres, & bien que ie n'eusse guere d'esperãce de sa guerison, ie proposay neantmoins vn remede fort innocent, & auec l'Apothicaire

& le Chirurgien qui m'assistoient, ie le feis prendre à la malade, non sans beaucoup de difficulté ; puis qu'elle ne s'aydoit point du tout ; & l'ayant apres recommandée à ceux qui estoient prés de sa personne, je me retiray chez moy ; d'où on me vint querir sur la minuit, parce que la vertu de ce remede luy auoit redonné le mouuement , qu'elle auoit entierement perdu depuis vingt-quatre heures, & à mon arriuée voyant qu'elle remuoit vn peu la teste, ie luy feis derechef prendre vn remede semblable au premier, & qui n'estoit pas plus gros que la teste d'vne espingle, que ie feis (comme i'auois desia faict) dissoudre dans

vne cuillerée de boüillon, auquel il ne chãgea point la couleur, la saueur ny l'odeur: mais il est tellement cõfortatif, que sur les sept heures du matin la malade en fut si bien remise, qu'elle recogneut Madame la Mareschalle sa mere: & pour la troisiesme fois luy ayant donné de mõ remede, tous ses sens reprirent leurs fonctions ordinaires, & bien-tost apres elle cogneut tous ceux de la maison, & fut en fin par la continuation de ce noble restaurant, & le regime de viure que ie luy ordonnay, parfaictement guerie dans douze iours, & peu de temps apres mariée à Monsieur le Vicomte d'Arpajou.

Monsieur de Montmor-

Reynaut malade à l'extremité de l'asthme, ou difficulté de respirer, auec grande douleur & debilité de reins, affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quantité de sçauans Medecins, & essayé la diuersité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, sans toutefois qu'il eust peu receuoir aucun soulagemẽt: m'ayãt fait prier de le voir, & l'ayant traitté vn mois de suite il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operation, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies. Mon-

Monſieur de Mezieres, Conſeiller au grand Conſeil, malade d'vn *Miſerere*, ou entortillement de boyaux auec vne grãde fieure continuë & vomiſſement tres-violent eſtoit abandonné de pluſieurs Medecins; & comme on n'eſperoit plus rien de ſa guariſon, & que ſon mal alloit touſiours en empirant, ie feus prié par quelques vns de ſes parens de l'aller voir. Et quoy que ie le trouuaſſe en vn eſtat bien déplorable, & ſur le point de rendre l'eſprit: ie luy donne vn petit & ſimple remede, la vertu duquel l'eut ſi parfaitement guery dans trois heures, que depuis il ne s'en eſt point trouué incommodé.

Voyla enuiron la pluſpart

des maladies que le ſel ou la bile ont accouſtumé de produire, leſquelles ont eſté guaries par mes remedes ſpecifiques, propres & conuenables à toutes ces infirmitez.

Des Caterres, fluxions, rheumes, reumatismes & autres maladies du mercure, que le vulgaire nomme pituiteuses.

CHAPITRE III.



Es Caterres, fluxions, reusmes, reumatismes & autres maladies estant assez vulgairement cogneuës, qui toutes procedent & viennent d'vne mesme cause; il n'est pas necessaire de s'arrester à vn grand examen comme l'on feroit à vn traitté entier, puisque ce n'est icy qu'vn Chapitre resserré, & que c'est tousiours le mercure, l'eau ou

la pituite, qui faict toutes ces operations par sa quantité & par sa rarefaction. Le froid augmente & pousse la quãtité. Le chaud la rarefie, le trop mãger & trop boire font la superfluité d'humeur aux parties basses, puis auec la chaleur & intemperie du foye & autres visceres produisent des vapeurs au cerueau où elles se condensent, comme en la partie la plus froide & la plus humide de toutes les autres ; la remplissent & y sont retenuës, ou elles tombẽt & descoullent aux endroits les plus foibles & debiles, si elles y sont retenuës, il faut necessairement qu'elles remplissent & occupẽt les ventricules du cerueau, deprauent ou empeschẽt

l'vſage des facultez naturelles, apportent des confuſions & des troubles dãs la partie: meſme offuſquent trop ſouuent la raiſon & la cognoiſſance, auec des notables douleurs & peſanteurs de teſte: & ſelon la quantité de telles humeurs s'en enſuit pluſieurs grandes & differentes maladies, comme apoplexie, paralyſie, epilepſie, tremblement, lethargie, manie, &c.

Mais ſi elles tombent ſur vn bras, iãbe, ou autre telle partie, elles y font des abſcés, des douleurs ou autres telles maladies, que l'on appelle caterres. *Caterres.*

Si elles tombent ſur les yeux ou ailleurs, elles produiſent de grandes & intollerables *Fluxions.*

douleurs & inflammations & autres infirmitez, que l'on nomme fluxions, c'est à dire, vn mouuement d'humeurs, qui tombent d'vn lieu en autre.

Rheumes. Mais si ces humeurs tombent sur la poitrine, la quantité de la matiere fluante se manifeste en y faisant tous ces grands reumes, lesquels se guarissent par le temps, la chaleur, les syrops, & autres choses qui coagulent ou épaississent l'humeur, la digerent & la cuisent en telle façon, que les malades, la crachēt, expulsent fort grosse, blanche & materielle.

Rheumatismes. Finallement lors que cette mesme humeur se rarefie par la chaleur, elle tombe sur toutes les parties externes, & y fait de

tres-grandes, tres-faſcheuſes douleurs vniuerſelles, & ce que l'on appelle reumatiſmes, qui ſe guariſſent par l'euacuation de la premiere cauſe, ou par l'vſage de mon remede coagulatif, ſpecifique, & ainſi que les obſeruations & hiſtoires ſuiuantes le font cognoiſtre.

Le Sieur de Beau-Champ affligé d'vne extreſme langueur, fieure lente, froideur incroyable dans l'eſtomach, inappetance & vn ſi grand degouſt de toutes viandes, auec foibleſſe de la faculté concoctrice; à cauſe de cela eſtoit ſouuent iuſques à trois jours ſans manger, & quand il auoit mangé, ce luy eſtoit vne peine inſupportable: auec cela *Grande cure.*

il estoit encore tourmenté de tres-grandes & tres-violentes douleurs de teste, & fut traitté inutillement plusieurs mois en cette Ville par toute sorte de Medecins, dont il peût tirer quelque esperance de sa guerison : Enfin s'estant mis entre mes mains, il fut entierement guery en l'espace de six sepmaines.

Sa femme asthmatique, extrémement décharnée & affligée de tres-violentes douleurs de teste, fieure lente, enflure aux pieds & iambes & douleurs vniuerselles en tous ses membres, fut aussi guerie enuiron le mesme temps : c'estoit en 1657. depuis lequel temps ils n'ont souffert aucunes telles incommoditez.

Monſieur de Moraiz fils aiſ-né de Monſieur Potier, s'eſtant eſchauffé à joüer à la paulme, & ſes pores eſtants grandement ouuerts, s'expoſa à l'air froid, qui les avant auſſi-toſt reſſerrez, renferma tous les eſprits deſia diſpoſez à ſortir, qui monterent au cerueau, où s'eſtants condenſez ils tomberent ſur la poictrine, & formerent vn caterre ſi violent, que la fieure cõtinuë s'en enſuiuit, auec vne grande oppreſſion vers la region de la rate, des hypocondres & de l'eſtomach; & la fluxion s'eſtendit vniuerſellemẽt ſur toutes les parties du corps, & forma vn reumatiſme fort facheux, dont ie l'eus ſi parfaitement guery en quinze iours, *Rheumatiſme.*

que depuis il s'eſt touſiours bien porté: c'eſtoit en 1632.

Coliques. Il y a enuiron quinze iours que ledit ſieur fut attaqué par vne colique nefretique & billieuſe, c'eſt à dire, vne grande quantité de petites pierres & du ſable aux reins, vne tres-grande quãtité d'humeurs billieuſes & viſqueuſes, dans les boyaux, & l'eſtomach tout plein d'autres humeurs vertes, noires, iaulnes & blãches: mais toutes extrémement viſqueuſes & ameres, comme elles paroiſſoient en vn continuel vomiſſement, que toutes ces choſes produiſirent, & lors que tous les parés & amis en auoiẽt perdu preſque toute eſperance, ie fus prié de le voir, & nonob-

ſtant que tous ces maux fuſſent extremes, il a eſté entierement guery par mes remedes en l'eſpace de neuf iours.

Son cadet, aagé de neuf ans, fut eſtrangement malade d'vne enfleure vniuerſelle, grande oppreſſion, toux violente & fieure continuë, tellement qu'ayant perdu la parolle & la cognoiſſance, ie creus impoſſible de le guerir, & fus long temps en doute de le pouuoir iamais remettre. Neantmoins les admirables vertus de mes eaux minerales luy redonnerent la ſanté, & dans le huictieſme iour luy firent quitter le lit, & le rendirent auſſi ſain qu'il auoit iamais eſté: ce fut en 1633. & du depuis n'a eu que

faire de Medecins ny medecines, & se potte bien.

Monsieur le Maire Conseiller & Secretaire du Roy m'ayãt fait appeller, pour voir & traitter son fils aagé de quatorze ans, qui estoit malade à l'extremité, ie trouuay qu'il auoit le poulx tres foible & inegal, le ventre fort dur & enflé, grandement assoupy, maigre au possible, & denué de forces, de cognoissance & de parolle; & tous ces accidens m'ayant obligé à demander aux personnes (qui auoient le soing de le seruir) tout ce qui luy estoit arriué, durant le temps de sa maladie, ie feus informé qu'il auoit souffert de grandes douleurs,

& mordications dans les inteſtins, qu'il ſe réueilloit ſouuent en ſurſaut, ſe frottoit le nés lors qu'il auoit la force d'y porter les mains, qu'il auoit eu la toux, les yeux rouges, touſiours la fieure continuë; que quantité des plus habilles & ſçauans Medecins de Paris, apres l'auoir traitté enuiron vn mois entier l'auoient abandonné, diſant que ſa maladie prouenoit d'vne ſi grande inflammation de poulmon, qu'il eſtoit impoſſible à tous les hommes du monde de le guerir. Toutefois apres que ces rapports m'eurent eſté faits, ie m'arreſtay à cõſiderer les diuers accidens, l'aage & le temperament du malade, & m'apperçeus que la veritable cauſe

de tous les effets qu'on m'auoit rapportez ne pouuoit estre autre chose, qu'vne grande abondance de vers, qui s'estoient engendrez dans le corps, par quelque putrefaction, laquelle ayãt enuoyé vne grande vapeur au cerueau, auoit produit cet assoupissement auec la rougeur aux yeux, & cette vapeur s'estant condensée estoit tombée sur la trache artere, ou peut estre sur la substãce du poulmõ, qui causoit la toux, & que cette enfleure de ventre ne prouenoit que de la grande quantité de vers qui residoient dans les intestins : Car l'inegalité du poulx & les autres indices sus-alleguez, sont tous signes ordinaires de la vermine contenuë

aux inteſtins. Cette cognoiſ-
ſance m'ayant dõc faict propo-
ſer vn remede ſelon le mal, que
tous les aſſiſtans approuuerẽt,
& qui ayant eſté donné auec
beaucoup de difficulté, à cauſe
de l'eſtat deplorable où le ma-
lade ſe trouuoit, ne laiſſa peu de
tẽps apres de faire sõ operatiõ,
& de luy faire rendre par le ſie-
ge vn ver preſque auſſi long
que ſon corps & quantité de
plus petits: En ſuitte dequoy,
la fieure & tous les autres acci-
dens commencerent à dimi-
nuer peu à peu, la nature reprit
ſes forces par le moyen des re-
medes confortatifs, qui ne fu-
rent pas eſpargnez, & le ma-
lade par ce moyen eut entie-
rement recouuré ſa ſanté en

quinze iours, & fut parfaicte-ment guery.

Cette cure eſt d'autant plus conſiderable, & doit eſtre plus eſtimée, en ce que le peril auoit eſté imminent; parce que cette eſpece de vers longs eſtans toûjours en grãde quãtité, deuorẽt les alimens qu'on prend par la bouche, au deffaut deſquels ils rongent & percent les boyaux, leſquels ſe trouuãt vlcerez, cauſent la mort auec de tres grandes douleurs, & quelquefois cette ſorte de vermine ſe fait iour tout outre, & ſort par les ayſnes, ou bien remõte par les inteſtins à l'eſtomach, & de là à l'œſophage, & vient ſortir par la bouche; Mais il arriue d'ordinaire qu'ils s'arreſtent au paſ-

ſage

ſage & ſuffoquent les malades; que s'il aduient qu'ils meurent dans les boyaux, il s'eſleue de ſi grandes vapeurs de cette putrefaction, que les malades en ſouffrent de grandes incommoditez, & ſe trouuent affligez de pluſieurs maladies, le plus ſouuent incogneuës aux plus habiles Medecins.

Ayant eſté appellé pour traitter Monſieur Aſſé, Greffier Criminel au Parlement de Paris, aagé de quatre-vingts ans, malade d'vne paralyſie, qui luy eſtoit arriuée apres vne grande apoplexie, priué de ſentiment & de mouuement, ayant perdu la parolle, meſme apres auoir eſté long temps traitté par les plus habilles & ſçauans Mede-

cins de cette faculté, ie luy fis prendre pendant cinq sepmaines, diuerses fois de remedes, qui le remirent en tel estat, qu'au bout de ce terme il chemina, parla, & escriuit fort librement.

Le Sieur du Manoir Garde du corps du Roy, estant tombé malade, & affligé comme le sus-nommé d'vne grande paralysie, apres auoir esté abandonné de plusieurs Medecins qui l'auoient traitté, me fit prier de le vouloir visiter, & tacher de luy redonner la santé; ce que ie fis, & dans dix iours il fut si bien guery, qu'il s'est depuis fort bien porté.

Le Reuerend Pere Marais, Religieux de l'Ordre de Pre-

monstré aagé de quarante ans, m'ayant dit qu'il estoit grandemẽt incommodé d'vne extreſme douleur, enflure à la iambe gauche, de laquelle il auoit eſté traitté pendant ſept ou huict mois, par les plus doctes Medecins, & les plus experts Chirurgiens de cette Ville, ſans que ſon mal ſe fuſt diminué, ny qu'il euſt receu aucun ſoulagement; au contraire, que depuis douze iours il ſouffroit des maux ſi enragez, qu'il n'auoit peu dormir vn quart d'heure ſeulement: il me pria (puis que pluſieurs perſonnes auoient eſté gueries par mon moyen de ſẽblables infirmitez) de vouloir donner quelque allegement à ſon mal, qu'il n'eſperoit pas pouuoir receuoir

d'autre que de moy, ce qui m'obligea de le tenir chez moy, & le traitter pendāt quinze iours, au bout desquels il fut entierement guery, & s'est depuis fort bien porté.

Monsieur d'Arrez Gentilhomme de Picardie, se trouuant fort affligé d'vne tres violente migraine, & cruellement tourmenté d'vne defluxion ou plustost rage sur les dents, n'ayant peu trouuer aucun remede à son mal, eut recours à moy, & fut entierement guery, dans deux heures, auec vn seul & simple remede que ie luy donnay.

Madame du Bordage en Bretaigne estant malade à l'extremité, & tout à fait abandon-

née de ſes Medecins qui l'a-
uoient traittée enuiron deux
ans de ſuite, d'vne eſpece de
phtyſie auec fieure & grande
palpitation de cœur, fut par la
vertu de mes remedes entiere-
ment guarie dans douze iours,
& depuis contre l'opinion de
tous ſes Medecins, elle a faict
cinq ou ſix enfans, & ſe porte
encore bien Dieu mercy.

Il y a quelques années que
dans la ruë de la Pelleterie à l'I-
mage Noſtre-Dame prés du
Pallais, vne petite fille aagée
de huict ans, ayant long temps
& familierement frequenté
certaines perſonnes infectées
du mal ſecret, autrement ap-
pellé en françois mal de Naples
ou venerien, ſe plaignit d'vn

mal de gorge, lequel ayant esté negligé, quelque temps apres il se forma au gosier vn vlcere si grand & si furieux, que plusieurs Chirurgiens qui la traitterent enuiron dix mois, ne sceurent apporter aucun soulagement ny amandement au mal: au contraire la cause se fortifioit d'heure en heure, d'autant que la bouë tres-venimeuse que cet vlcere purgeoit cõtinuellement, tombant auec les alimens dans l'estomach, ne pouuoit produire que de tres-dangereux effects, comme l'experience fit voir; Car bien-tost apres le corps de cet enfant fut veu tout couuert de pustules, & au lieu qu'auparauant le gosier estoit seulement incom-

modé, toute la personne en fut extrémement affligée, notamment le dedans de la bouche, & tout le haut du nés en fut si fort vlceré & corrompu, que cette fille ne pouuoit rien aualler, non pas seullemẽt du boüillon ny de l'eau pure, parce qu'aussi-tost tout ce qu'elle mettoit à sa bouche ressortoit par le nez. En cet estat deplorable elle fut entierement abandonnée par tous ceux qui l'auoient traittée iusques à cette extremité: Et moy prié tres instamment, tant par ses parens, que par de mes amis, de la vouloir traitter, & tascher d'apporter quelque guerison à son mal; ce que ie feis, en commençant par l'endroit le plus affligé, qui

l'auoient traittée iusques à cette extremité : Et moy prié tres-instamment, tant par ses parens que par de mes amis, de la vouloir traitter, & tascher d'apporter quelque guerison à son mal; ce que ie feis, en commençant par l'endroit le plus affligé, qui estoit le gosier afin de rendre libre par ce moyen l'vsage des alimens, & euiter la mort de l'enfant, autrement toute apparente : Et apres par la vertu d'vne bonne nourriture, reparer les forces de la nature, presque toutes corrompuës, ce que ie feis assez promptement: le gosier ayant esté guery dans deux iours, la cause qui produisoit tous ces effects & qui infectoit toute l'habitude du corps,

fut entierement purgée, & dãs trois ſepmaines, au plus fort de l'hyuer, la perſonne fut purifiée & parfaictement guerie, auec l'admiration & l'eſtonnement de tous ceux qui l'auoiẽt traittée & de tous les voyſins, & auec vn contentement particulier de tous ſes parens: ce qui depuis a donné ſubjet à pluſieurs persõnes de qualité & de tout ſexe, de ſe ſeruir de mes remedes, & d'en reſſentir leurs perfections, par les merueilleux effects de mes experiences.

Vne Damoiſelle de Blois aagée de dix huict à dix-neuf ans, eſtoit affligée & malade à l'extremité de la iauniſſe, paſles couleurs, ficure quarte & mal

caduc, tous ces maux ne procedant que de la retention du cours ordinaire de ses mois, lesquels auoient esté arrestés par vne trop grande quantité d'humeur visqueuse & melancolique; elle auoit esté pendant deux ans traittée par plusieurs Medecins, qui l'auoient abandónée; & moy au mesme temps prié de la vouloir traitter, ce que ie feis auec des remedes aussi agreables au goust que de douce operation, & fut entierement deliurée de tous les maux qui la trauailloient en l'espace de douze iours, & apres elle quantité d'autres personnes affligées de maladies semblables.

Comme ie trauaillois à la

compoſition de mon liure, & que i'eſcriuois des obſeruatiõs, vne Dame de condition & de merite de cette Ville de Paris, aagée de vingt-huict ans, m'enuoya ſon carroſſe auec priere de vouloir prendre la peine de la venir voir, ce que ie feis, & la trouuay dans ſon lict grandement affligée de l'hydropiſie, ditte hypoſarque, auec vne grande laſſitude de membres, fieure lente, alteration mediocre, tres mauuaiſe couleur, & fort dégouſtée, & l'ayant interrogée ſur le regime de viure qu'elle auoit tenu, & les remedes qu'elle auoit pris pendant le temps de ſa maladie, & ayãt ſceu par ſon rapport qu'elle auoit eſté traittée par deux ha-

biles & fort experimentez Medecins : & veu qu'ils auoient ordonné des remedes excellẽs & tres-conuenables au mal qui paroissoit, desquels neãtmoins elle n'auoit point receu aucune sorte d'amendemẽt ny de soulagement. Ie soupçonnay aussitost qu'il faloit qu'il y eust quelque autre cause secrette & cachée, qu'on n'auoit encore sceu cognoistre; c'est pourquoy je la suppliay tres-instamment de me vouloir découurir tout le mystere, & ne me tenir rien caché, parce qu'autrement il m'estoit impossible de pouuoir mieux faire que les autres: mais ne pouuant sçauoir d'elle autre chose, sinon que depuis vn an elle n'auoit point eu ses mois,

qui eſtoit le meſme qu'elle auoit dit aux autres Medecins: ie luy proteſtay derechef, que ie ne ſçaurois la traitter, ſi elle ne m'aduoüoit frãchement ce qui en eſtoit, & qu'il pouuoit eſtre arriué que Monſieur ſon mary luy auroit autre-fois cauſé quelque indiſpoſition veneriene, pour la gueriſon de laquelle il falloit neceſſairement apporter les remedes vtiles, & les meſler auec ceux qui pouuoient guerir les autres maux, dont elle eſtoit affligée, & par ce moyen, l'vne & l'autre cauſe eſtant purgée, elle recouureroit entierement ſa ſanté: Mais elle s'opiniaſtra touſiours à ne me vouloir rien confeſſer, & me loüa grandement la mode-

ſtie & la continence de ſon mary : ce qui me fit prendre cõgé d'elle, luy ayant proteſté que i'eſtois fort marry que ie ne pouuois luy donner les remedes neceſſaires à ſa guariſon. Toutefois comme i'eſtois à la porte de ſa chambre, preſt à ſortir, l'arriuée de Monſieur ſon mary qui venoit de la iuriſdiction ſouueraine, me retint, lequel m'ayãt entretenu quelque peu de temps, Madame l'appella, & pendant qu'ils eſtoient dans leur conference, ie m'accoſtay de la Damoiſelle ſuiuante, nourrie depuis 22. ans dans la maiſon, auec laquelle ie m'ẽtretins & pris l'eſclairciſſement que je ſouhaittois; car elle me dit que le mal que

ie desirois sçauoir, estoit veritablement venu du mary, qui du commencement ne paroissoit pas grãd chose, qu'il auoit esté negligé, mais enfin qu'il s'estoit rendu tres mauuais, dont la dame auoit esté fort incommodée ; que neantmoins elle n'auoit iamais voulu le communiquer qu'à sa confidente, & qu'elle auoit pris cet expedient d'aller demãder quelque remede, pour vne pauure fille honteuse, & qu'auec ce qu'on luy auoit dõné, elle auoit traitté le mal de sa maistresse, laquelle fut bien-tost exterieurement guerie, sans qu'elle prist aucun purgatif, ny autre chose conuenable, pour nettoyer le dedans du corps, de telle sorte que

la guarison n'auoit esté que supeificielle, & qu'on pouuoit bien dire que le loup estoit entré en la bergerie, & continuant tou;ours mon entretien uec cette confidente, elle m'asfura de plus auoir toujours obferué depuis ce temps-là, que sa Maistresse ne s'estoit jamais bien portee, & qu'elle auoit eu toujours tres-mauuaise couleur, s'estoit trouuee incommodee de grande lassitude, & auoit souffert quantité de douleurs nocturnes, mais qu'on n'auoit jamais creu que cela deust proceder de ce mal-là, toutefois qu'elle croyoit que i'auois fort bien iugé & recogneu la cause de son indisposition; cependanr Monsieur & Madame

Madame ſa femme ayant mis fin à leur petite conference, ie feus appellé pour reſoudre ce qu'il falloit faire, & moyenner la guariſon de la malade, àquoy ie feis reſponce (comme eſtant fort biẽ inſtruit de ſa maladie, par le recit de la Damoiſelle ſuiuante) qu'il eſtoit tres neceſſaire (ſi elle deſiroit ſa ſanté) qu'elle priſt reſolution de faire vne legere diette, que Mõſieur ſon mary approuua auſſi toſt; ce qui me confirma dauantage dans l'opinion que la confidéte m'auoit donnée, & la patiente m'ayant aſſeuré qu'elle y eſtoit entierement diſpoſée, ie la traittay donc ſelon le mal, & l'eus guarie dans trois ſepmaines.

Madamoiselle du Breuil, aagée de 26. ans ou enuiron, affligée d'vne fieure quotidiéne, suppression de ses mois ordinaires, enfleures de jambes, extremes douleurs de teste, cõtinuelles nauzées ou enuie de vomir, & grande difficulté de respirer, apres auoir essayé long temps inutillement tous les remedes & les aduis de plusieurs grands Medecins de cette ville, & d'ailleurs : Enfin par le conseil d'vn sien parent elle me fist prier de la voir comme ie feis, en la presence de l'vn des Medecins qui l'auoient traittée, lequel ie ne connoissois point, qui estoit mesme son parent & vestu de court afin d'estre mieux deguisé, pour m'interroger à sa mode, ce qu'il fit bié-

toſt apres, que i'eus abordé la malade, en me demandant ſi ie cognoiſſois bien la cauſe de la maladie & de tous ſes accidens, à quoy ie reſpondis, croyant que ce fuſt le maiſtre de la maiſon, que c'eſtoit vne grande quantité de pituite viſqueuſe, puis en continuant, il demanda encore en quoy ie le pouuois cognoiſtre ſi promptement: ie luy dis que l'on m'auoit deſia aſſeuré, que tous ſes accidens auoient commencé par vne fievre quotidienne, laquelle ſubſiſtoit encore, dequoy ie tirois cette cõſequẽce, que cette maladie & tout ce qui s'en eſtoit enſuiuy n'auoit autre cauſe que la pituite; d'autãt que les rayons planeteres de la lune,

Mouuemẽt du mercure ou pituite.

fort proches de nous, au regard des autres corps celeſtes, émeuuent tous les iours le cerueau & mercure, ou ce que l'on appelle pituite: & ce mouuement auec la quantité de la matiere produit la fievre quotidienne dont eſt queſtion.

Ce qui meut la bile ou ſel reſout.

Les rayons planeteres de Mars, plus eſloignez de nous, & par conſequent plus tardifs eſmeuuent la veſſie du fiel & tout le ſel reſout, que l'on appelle bile, ſeulement en deux iours, cõme aux fievres tierces. Donc la cauſe de cette maladie n'eſt pas la bile.

Mouuemẽt du ſoulfre melãcolic.

Mais les rayons planeteres de Saturne, beaucoup plus eſloignez de nous, eſmeuuent la rate & tous les eſprits du ſoufre, c'eſt à dire, cette humeur

groſſiere & viſqueuſe, que l'on dit melácolique, en trois iours, comme en la fievre quarte.

Ayant donc recogneu par cette doctrine, que la fievre quotidienne ne peut eſtre produite par la bille, ny par la melancolie, il faut neceſſairement en attribuer la cauſe à la pituite, laquelle eſtant en trop grande quantité dans l'eſtomach, & la nature ſe voulāt deſcharger de ce qui l afflige par trop, faict ce mouuement & toutes ces nauſées. Ce ieune docteur agrea mon raiſonnemēt, ſe declara à moy & me pria de traitter ſa parente. Et pour reſpondre à la courtoiſie, dont il vſa enuers moy, ie voulu qu'il fuſt toûjours preſét à tout ce qui ſe paſſeroit,

& luy feis voir la preparation & les operations des remedes, qui guerirent entierement nostre patiente en l'espace de quinze iours: Il y auoit cinq années que cette femme estoit mariée sans auoir eu aucuns enfans, neantmoins elle en a fait trois depuis, & se porte encore fort bien Dieu mercy.

Monsieur le Maire Conseiller & Secretaire du Roy, aagé de septante-quatre ans, de petite stature, mais fort gras, fils d'vn pere qui mourut d'apoplexie en l'aage de cinquante ans, fut aussi griefuement attaqué du mesme mal, auec vne merueilleuse grosseur & noirceur, à la langue, & au palais, c'est pourquoy je fus deman-

dé pour le viſiter, ou ie treuuay quantité de perſonnes qui deſiroient le faire ſeigner ; mais lors que i'eu bien cōſideré ſon aage, & la grandeur du mal, ie ne voulus y conſentir, & luy donnay vn remede ſi puiſſant, qu'il le guarit dans l'eſpace de quatre heures ; il eſt vray que tout ce qui eſtoit noir tomba en tres-petites pellicules ; toutefois le mal recōmença enuiron trois ſepmaines apres, & auec le meſme remede il fut encore guary : tant y a qu'il en fut affligé par cinq diuerſes fois, parce que c'eſtoit en la plus rigoureuſe ſaiſon de l'Hyuer ; enfin le beau temps ayant aydé à mes remedes, il fut entieremēt guary, c'eſtoit en 1638.

depuis lequel temps il n'en a esté incommodé en aucune façon, & se porte encore fort bien Dieu mercy.

Quelque temps apres ie fus prié par Madamoiselle sa femme de visiter deux personnes affligées de pleuresie, lesquels furent guaris en trois iours, par le moyen d'vne seignée chacun, & vn remede que i'auois preparé expres.

Monsieur d'Ambret Conseiller au Parlement de Normandie, a veu la mesme experience en la personne d'vn sien amy qu'il me pria de voir, lors qu'il auoit receu l'Extreme Onction, & que l'on croyoit tout desesperé, car il auoit esté seigné quatorze ou quinze

fois, & auoit touſiours empiré, iuſques à ce qu'il euſt pris mon remede, lequel purgea la cauſe qui eſchauffoit par trop le sãg, & produiſoit la pleureſie, de ſorte qu'il fut entierement guary en trois iours, & s'eſt fort bien porté depuis.

Quelqu'vn pourra dire auec raiſon, que ie ne parle icy que des maladies ſimples, & qui ont vne ſeule cauſe, & que ie ne dis rien de celles que l'on appelle compliquées; à quoy ie reſponds que le Medecin expert & bien aduiſé doibt appliquer ſon iugement à l'examen de toutes les circonſtãces qui peuuent luy faire cognoiſtre les cauſes du mal dont il a pris le ſoing, afin d'y apporter

les remedes necessaires, comme ie fais en toutes ces rencontres & occasions, ou ie complique le remede selon le mal que ie pretends guarir.

L'vn des Reuerends Peres Celestins, nõmé Gossencourt, extrémement affligé d'vne vieille toux, mais si violente, que le pauure homme s'en est rompu : il ne faut pas douter, qu'il n'aye essayé durant vn lõg temps toutes sortes de remedes qu'on a peu s'imaginer, d'autant que c'est vn personnage fort considerable en cet Ordre. En fin lors que l'on auoit perdu presque toute esperance de le pouuoir guarir, Monsieur du Bouchet (Gouuerneur de Messieurs de Brissac) son amy

intime & le mien, luy ayant faict entendre qu'il m'auoit veu faire plusieurs belles & grandes cures de maladies semblables à la sienne, ie feus prié de le visiter, comme ie feis sur les neuf heures du soir, auquel ie feis prendre vn remede si precieux & si absolument specifique à ce mal, qu'il fut guary dans l'espace de deux heures, comme il m'asseura dés le lendemain au matin: Il y a enuiron quatre mois, depuis lequel temps il n'a pris aucun remede, & s'est tousiours bien porté, comme il faict encore. Si ie voulois rapporter icy toutes les cures que i'ay faictes en mesmes infirmitez i'en remplirois vn trop grand volume:

mais il faut abreger le discours des Caterres, fluxions & autres maladies du mercure, & finir comme ie fais les trois Chapitres des maladies du soulfre, du sel & du mercure, pour commencer le quatriesme de la Peste, & de toutes les autres maladies veneneuses.

De la Peste, Pourpre , Rougeole, petite verole, & autres maladies veneneuses recogneuës par leurs causes , & guaries par leurs remedes specifiques.

Chapitre IV.

APres auoir veu la composition de tous les mixtes par leur resolution , & auoir fait connoistre la verité des trois principes qui causent necessairement les trois sortes de maladies ordinaires, c'est à dire , celles du sel , celles du soulfre & celles du mercure. Il est à propos & semble necessaire de traitter encore

d'vne quatriesme extraordinaire, c'est à sçauoir, de la peste. Et comme au chap. de la fievre quarte nous auons compris toutes les maladies du soufre, que le vulgaire appelle melancoliques, au traitté de la Goutte nous auons aussi inseré toutes les autres maladies du sel, que l'on dit communement bilieuses, & en celuy des caterres, toutes celles du mercure, que l'on estime pituiteuses; De mesme il faut comprendre sous le nom de peste toutes les autres maladies venimeuses & contagieuses, comme petite verole, pourpre, rougeole &c. Ie dis donc & il est vray que la peste est biẽ la plus ancienne, la plus traistresse, la plus cruelle & peril-

leuse maladie de toutes celles qui ont affligé les humains depuis leur origine, & neātmoins les siecles passez, n'en ont pas cogneu la cause. C'est pourquoy son remede specifique a esté ignoré iusques à present; Et sẽble qu'il y ait autant de differents aduis, que d'Autheurs qui en ont escrit. Bref cette matiere est tellement incertaine & controuerse, qu'il faudroit perdre trop de temps pour raconter seulement les differentes opinions, & les diuers raisonnements, de tous ceux qui en ont traicté. Car les vns tiennent que c'est l'effect de la cholere diuine, pour le chastimét de nos pechez. Les autres l'attribuent à vne cause secrete & occulte, les

Differents aduis des causes de la Peste.

autres à vne maligne influence des corps celestes. Et finalemēt les autres, qui pensent mieux rencontrer, soûtienent que c'est quelque putrefaction, ou bien vne corruption d'air.

Surquoy ie dis premierement, qu'il faut plustost admirer les choses diuines que les examiner; & quand bien cela seroit, que Dieu voulût chastier nos offences de cette sorte, il se seruiroit d'vne cause seconde, qui seroit tousiours celle-la mesme que ie propose. Mais l'on peut dire que toute maladie est verge & chastiment prouoqué par nos demerites. Témoing ce que disoit le Seigneur en guerissant les malades, va, tes pechez te sont pardonnez.

Secondement, que ie ne prens iamais ces causes ou vertus occultes pour vn bon raisonnement, car ce qui est occulte à l'vn peut estre manifeste à l'autre, comme la raison de ce que au païs où l'on a le pole pour zenit, il y a vn iour en l'annee qui dure six mois, & vne nuit autant, cette cause di-ie, est manifeste aux Mathematiciens, mais occulte & tellement cachée aux ignorans, qu'il est fort mal-aisé de le leur faire croire. Et les originaires de ces contrées ne le sçauent que par experience. 2. *Sur les causes occultes.*

En troisiesme lieu, ie dis que ceux qui l'attribuent à l'influence des corps celestes, croyent que les éclipses du Soleil ou de 3. *Sur l'influence des corps celestes.*

la Lune, qui se font en la triplicité aërée ou aqueuse aux Scorpions, ou en la queuë du dragon lunaire, regardée des mauuais aspects de Mars & de Saturne, signifient tousiouts de grandes pestes. Ils tiennẽt aussi que la conionction des planetes superieures, & les comettes produisent des maladies contagieuses, sur quoy ie tiens que l'Astrologie est bien veritable: mais ie n'ay encore iamais veu aucun Astrologue bien asseuré en ses promesses. Toutesfois, si les corps celestes ont la puissance de nous produire la peste, ce ne peut estre qu'en excitant la mesme cause dont est questiõ. Car si la cause de la peste auoit son origine des corps celestes, il

ne se trouueroit aucun remede naturel, qui peût combattre vne si puissante ennemie Toutefois les contrées qui abondẽt en mines d'argent vif n'en sont iamais affligées, & les feus allumez par l'ordre d'Hippocrate, & cõtinuez depuis iusques à present ont seruy de beaucoup aux occasiõs necessaires. La Ville de Paris, de Roüen, de Lyon, & plusieurs autres peuuent rendre des tesmoignages non suspects pour les grandes & euidentes operatiõs qu'ils ont recogneuës aux parfums & autres remedes que ie leur ay baillez, tant alexiteres, qu'alexipharmaques, c'est à dire, preseruatifs & curatifs : toutes lesquelles choses n'auroient de gueres seruy con-

tre vne cause qui procede des corps celestes.

4. *Sur la putrefaction, & corruptiõ d'air.* Finalement ie dis, que la raison & l'experience m'ont faict cognoistre, que la putrefaction ne peut causer ce mal, d'autant que la gangrene la produiroit, & neantmoins cela n'est iamais arriué; aussi la pourriture ne fut iamais veneneuse, mesme les corps morts en bataille, quelque grãde quãtité qu'il y en ait, tous pourris qu'ils sont & mal enseuelis, ou enterrez n'infectent pas les habitans voysins. Bref si la putrefaction & les mauuaises odeurs qu'elle produit estoient cause de la peste, i'estime que la Ville de Paris n'en seroit iamais exẽpte, parce que les boües en sont insepara-

bles ; au moins elles n'y manquent iamais par la grande quãtité d'immondices que tant de peuple produit, & iette dans les ruës, où tout cela se corrompt tres-facilement & promptement. Combien d'esgouts, tueries, escorcheries, & tant d'autres ordures, lesquelles produiroient vn mal sans aucun relasche, puisque la cause en seroit continuelle. De dire aussi qu'il y peut auoir quelque degré de putrefaction, qui se tourne en venim, c'est bien l'imaginer & le dire, mais non pas le prouuer.

Ie dis donc que la cause de la peste est sans pourriture, mais iamais de peste sãs venim; & que la pourriture n'est point

La pourriture n'est point cause de la Peste.

cause de la peste, ou bien il faudroit que les animaux, qui sont autant ou plus disposez à la putrefactiō que l'homme, fussent plus ou moins attaquez de ce mal. Il est bien vray que le venin de la peste rencontrant en nous des putrefactions, leur dōne son impression & caractere; & par ce moyen son progrés se faict plus promptement & perilleusement, que sur les personnes qui se portent bien, fōt bonne chere, sont bien purgez, se tiennent proprement & nettement; Mais la putrefaction ne faict que servir de matiere à cette cause formelle, où elle se fomente, & par propagation se multiplie d'heure en heure. Je soustiens aussi que l'air ne

peut estre corrompu : car comme i'ay prouué ailleurs, il contient le plus grand principe de la vie, tant animale, vegetale, que minerale. C'est ce subtil Element qui recoit le premier toutes les plus salutaires influẽces des corps celestes ; & s'il se pouuoit faire qu'il fût corrompu, il est tres certain que tous les animaux & vegetaux periroient aussi tost. Les animaux se peuuent bien passer de boire & de manger plusieurs heures, & mesme quelques iours, mais nul ne se peut passer de l'air que durant six minutes, dont les soixante font vne heure.

L'air ne peut estre corrompu.

Tellemẽt que s'il estoit corrompu, il faut croire que toute sorte d'animaux, qui en ont le

Ny l'eau aussi, non plus que la terre.

mesme vsage que l'homme, en auroient aussi le mesme mal, ce qui n'arriue point; Tellement que l'air ne peut estre corrompu que par l'ordonnance de son Createur, & sans la dissolution entiere de tout ce qui a besoin de son vsage: car qui ne le boit, qui ne le mange? ce subtil element penetre toutes choses, le cœur d'vn Monarque, aussi bié que le cœur du moindre du peuple s'éleue & s'abaisse égalemét par luy. Or ce qui est dit de l'air se doit aussi entendre de l'eau, d'autant qu'elle contient vne tres-grande quantité de poissons & d'autres choses, lesquelles periroient aussi-tost, si elle estoit corrompuë, & cela n'est point encore arriué, quoy

que plusieurs ayent escrit au contraire. La raison qui est princesse souueraine des authoritez, nous faict voir que cela n'est pas, d'autant que les choses qui demeurent en leur nature ne doiuent estre dites corrompuës. Or est-il que les elements, sçauoir l'air, l'eau & la terre demeurent en toute leur perfection apres que la peste est passée, donc ils n'auoiét pas esté corrompus : aussi sont ils destinez à la construction, mais non pas à la destruction, c'est à dire au bien & non au mal. Dőc ce n'est pas leur corruption qui nous cause la peste. Hippocrate au liure *de Flatibus*, refere bien la cause de ce mal au seul vice de l'air, mais ie n'appelle pas ce

vice corruption. Ce n'est pas l'air qui nous offence, mais ce qui est meslé auec luy.

Par l'examen que dessus, ie pense auoir faict cognoistre que la cause de la peste n'est point en la pourriture, non plus que dans les elemens, il faut donc la rechercher ailleurs. Car si elle n'est point aux choses simples, il faut necessairement qu'elle tire son origine des cõposées, entre lesquelles il n'y a que la famille des animaux, vegetaux & mineraux. I'ay aussi prouué que l'air ne peut estre corrompu, mais bien infecté ou alteré quelque temps & en certaines contrees, par les vapeurs & exhalaisons de quelques autres choses. Or il faut

sçauoir qui est ce qui peut faire cette operation. I'ay faict voir aux yeux de la raison par les histoires nõ suspectes, mais veritables, que i'alleguay apres, que le venin des animaux, ny celuy des vegetaux, quoy que mortifere, n'est point contagieux;& que par consequent il ne peut estre cause de la peste. De fait quelle apparence que le venin des vns ou des autres puisse estre capable d'infecter vne region, vne armée, vne ville, ou vne maison? certes ie ne pense pas que cela soit iamais arriué: Il est biẽ vray que la pourriture de telles choses, se faict d'assez loing & se rend fort importune à nostre odorat: mais elle ne cause point de maladie conta-

Le venin des animaux, ou vegetaux n'est point cause de la Peste.

gieuse. Donc si cette cause n'est point des animaux, ny des vegetaux, il faut necessairement qu'elle nous soit donnée par les mineraux; entre tous lesquels il n'y en a point de venimeux que l'Arsenic. Les cabinets terrestres ne contiennent point d'autre poison, (quoy que les ignorans puissent dire au cõtraire) cette matiere estát excitée par quelque cause interne ou externe que ce soit, éleue ou exhale vn esprit tres-subtil & tres-veneneux en toute sa substance, lequel estant dispersé dans l'air, y faict des operations quelquefois assez capables de destruire des Villes & des Prouinces toutes entieres; & ce venin a vne telle conuenance

L'air ne peut estre corrompu.

uenance auec tous les autres, que l'on peut dire auec verité qu'il les contient tous en puissance, mais il est le plus contagieux.

Signes de la Peste future.

MAis, dira t'on, supposez que ce soit-là la vraye cause de la Peste, il faut encore sçauoir cognoistre cette ennemie pour la cõbattre auec plus d'asseurance; à quoy ie répons que cette Megere se faict cognoistre par ses signes, par le moyen desquels nous pouuons iuger si elle est future ou presente. La future se peut predire en voyant les saisons deprauées & changées, par quelque desor-

Saisons desreiglées. dre & dereglement de la nature, comme grandes chaleurs, au téps qu'il doibt faire froid; pluyes au temps qu'il doibt faire sec, seicheresse au temps qu'il doibt faire pluye: il faut aussi considerer les Meteores ou accidents extraordinaires, comme feux en l'air, dragons volans, desbordemens d'eaux & tremble-terre; car ce qui excite toutes ces choses, prouoque & suscite aussi la cause de la Peste. Il y a encore vn signe fort considerable, qui est la trop grande generation d'insectes, c'est à dire, hanetons, chenilles, mouches, souris, lezards, sauterelles, crapaults, grenoüilles, &c. d'autant que tout cela s'engendre par vne trop grande

Meteores.

Generation d'insectes.

putrefaction, laquelle sert de paste & de matiere pour receuoir ce leuain, ou venin de la Peste, où elle produit toutes ses plus grandes operations, & où elle iouë plus puissamment son jeu tragique. Ce qui est encore à redouter, est la quantité de fieures purpurées, rougeoles, veroles, coqueluches, dysenteries, pleuresies & autres maladies epidemiques ou populaires.

Signes de la Peste presente.

LEs signes de la Peste presente sont, lors que la terre euapore & exhale quelques odeurs de suye ou d'Arsenic, lors les taupes fuyent leur trou,

ou elles y meurent, les arbres languiſſent, & les fruicts tombent auant la ſaiſon : les eaux croupiſſantes boüillonnent & éuaporent pluſieurs mauuaiſes odeurs : les oyſeaux quittent leurs nids ; mais les ſignes les plus vniuoques & aſſeurez ſont la quantité des malades, auec peſanteurs de teſte,grande debilité de cœur, le poulx foible, petit & déreglé,qui ſe releuant quelque peu ſe rend frequent, puis s'abaiſſe & languiſt. La langue ſe charge de taches noires & liuides ſur le milieu, les yeux comme eſtaincts, quelquefois rouges, troublez & mal aſſurez. Les ponctions par toute l'habitude charneuſe & ſur tout aux emonctoires, dou-

leurs de gorge, & au col, & qui s'estendent au long de l'espine du dos, inquietude d'esprit, accompagné de baillements, ou quelques assoupissements. Si tous ces signes se rencontrent ensemble, auec le bubon, ou le charbon, il n'y a plus d'incertitude, chacun à part seroit equiuoque, mais tous ensemble sõt vniuoques. Et lors il faut recourir à l'azyle sacrée du Sauueur; puis se jetter promptement entre les bras de la Medecine; car si l'on est trop long temps sans le secours des remedes naturels, le mal gaigne le dessus au combat qu'il faict contre la nature, & lors le remede quelque excellent qu'il puisse estre, ne produit pas de grands ef-

fects, parce que la vigueur est abattuë & mourante.

Signes Mortels.

OR l'on cognoistra facilement les signes mortels, si l'on considere bien & curieusement les gestes & le mouuement des malades, parce que lors celuy qui auoit accoustumé de parler beaucoup, est taciturne, au contraire le discret deuient babillard, auec perte de cognoissance de domestiques & familliers ; la veuë & l'oüie hebetez, les extremitez froides & liuides, ramassements de couuertures, sommeil laborieux & sans aucun soulagemẽt, resuerie, face plombée, les tem-

pes ſerrez , & le nez aigu, les yeux enfoncez, les leures pâles, reſpiration empeſchée auec ſoûpirs interrompus, le poulx fourmillant, inégal & tremblāt, ſueur froide & puante, le corps tantoſt chaud & ſoudain froid, ſont tous ſignes mortels en toutes maladies; & par conſequent equiuoques à la peſte: mais ils luy ſont vniuoques, s'ils ſont accompagnez de bubons, qui diſparoiſſent auſſi-toſt qu'ils ont pouſſé. La mort eſt prochaine ſi le malade a vn cōtinuel aſſoupiſſement, le corps liuide & plombé, grande palpitation de cœur, éuanoüiſſemēt, puāteur d'haleine, mais le plus euident eſt quelques charbons dans la region du cœur.

Signes de Conualescence.

EN cette maladie traistresse ne paroist iamais guere de bons signes, toutefois les meilleurs se tirent de la vigueur naturelle, force & puissance de l'esprit fort & asseuré, ou peu changé, sans aucune resuerie, force de l'estomach, c'est à dire qui retient bien les aliments & les remedes, la sueur vniuerselle accompagnée de forces naturelles, couleur égale par tout le corps, le cœur libre & la respiration doulce.

Preseruation.

LA preseruation de ce mal se doibt commencer par la purification de nos ames, pour mieux purifier le corps, c'est à dire, qu'il faut recourir aux ardentes prieres, generalles & particulieres, pour faire tomber les verges de la main de Dieu, les sacrifices de nos cœurs percez & naurez, par les pointes de la penitence & la vraye recognoissance de nos fautes luy sont toujours agreables, & il ouure tres-volontiers les portes de sa misericorde à nostre conuersion. Apres auoir donc frappé à l'huis de nostre conscience, & auoir faict nostre ap-

pointement &nostre paix auec Dieu, il faut commencer à purifier nos corps, en les purgeãt de toutes les humeurs superfluës & corrompuës, qui pourroient seruir d'esponge & de matiere pour attirer le venin. I'entens que telles purgations se doiuent faire quelque temps auparauant que le venin soit en regne & en sa fureur, tellement que ceux qui sont bien purgez, qui font bonne chere, sans excez, se tiennent fort nettemẽt, ioyeusement, & s'occupent en quelque mediocre exercice du corps & de l'esprit se peuuent dire moins sujets à prendre le mal, ou l'ayant ils sont en moindre peril, que ceux qui obseruent le contraire.

Pour ce qui eſt des remedes preſeruatifs, ie n'en ay point veu de plus ſouuerain, que le parfum que i'ay cõpoſe, lequel purifie plus que tout autre les perſonnes, les meubles, habits & maiſons infectées, comme l'on ſçait par experience en pluſieurs Villes de ce Royaume, qui en ont enuoyé querir grande quantité chez moy à leur grande ſatisfaction; ſa fumée n'offence aucune partie du corps, & n'eſt du tout point importune à nos ſens: elle eſt preſque inuiſible au contraire de celle qui ſe faict des autres parfums, qui ſont compoſez de gommes, larmes & autres choſes qui produiſent des vapeurs & fumées tres importu-

Parfum, tres-bõ remede preſeruatif.

nes & tres-perilleuses au cerueau, mais tellemẽt grossieres, espaisses & pesantes, qu'elles seruent plustost d'esponge & de matiere pour retenir l'esprit veneneux que non pas à le dissiper & à le détruire, comme faict le mien, qui faict mourir en vn instant tous les animaux veneneux qui en peuuent receuoir l'odeur.

Qui doutera de cette verité en peut voir l'experience: car s'il en faict brusler quelque peu dans vne chambre fermée, & qu'il y aye des viperes attachées, elles creuerõt aussi-tost. Tant y a que l'on en peut faire estat fort asseuré, tant pour la purification des choses infectées, que pour la preseruation

de ceux qui apprehendent, ou doiuent apprehender ce mal: & parce que tout le monde ne peut pas auoir de ce parfum, chacun en pourra cõposer vn, auec égales portions de salpestre, carabé, foulfre & escorces ou feuilles seches de fresne. Ceux qui ont trauaillé en cette maladie en sçauent bien faire la composition; il faut que ceux qui ont charge de voir les malades, en ayent toûjours pour en faire brusler quelque peu dans vne cuiller de fer qu'ils porteront deuãt eux, afin d'en receuoir la vapeur & la fumée. Cela preserue celuy qui le porte, comme aussi tous ceux qui sont auec luy, & des-infecte le lieu par où il passe, mais pour

Sert à des-infecter les lieux.

acheuer de des-infecter tout ce qui est dans la maison, il faut suspendre toutes les hardes sur des cordes tenduës exprés, & faire allumer le parfum dessous l'espace de six heures, les portes & les fenestres estant fermées. C'est l'ordre que l'on a tenu par tout où l'on a eu de mon parfum, & notamment à Lyon, où l'on a employé cent ou six vingts personnes pour des-infecter toute la Ville : chacun estant accompagné d'vn soldat auec le pistolet & l'espée, & d'vn Religieux pour empescher les voleries qui fussent arriuées sans cét ordre que ie leur donnay: Et ie puis asseurer auec verité, que plusieurs de ces parfumeurs ont trouué fort sou-

uēt des corps tous pourris, auec leurs matelas, & leur chambre bien fermée de tous costez, où le venin deuoit estre merueilleusement fermenté; & neantmoins i'ay toute sorte de bons & fidelles tesmoignages que jamais aucun de ces hommes n'a pris aucun mal, & qu'ils voyoient tomber morts les rats, souris, araignées & autre sorte de telle vermine, aussi-tost qu'ils auoiēt allumé le parfum, qui est vne tres-grande preuue de sa perfection: & qui est encore bien cōsiderable, c'est que tous ces hommes n'ont point vsé durant tout ce temps-là d'aucun autre preseruatif: c'estoit sur la fin de l'année 1628. & au commencement de l'an-

Autres preseruatifs. née 1629. Pour les autres preseruatifs, ie trouue excellente la gelée de roses de Prouins, ou de coings, dans lesquelles il faut adiouster quelques gouttes d'essence d'anis, ou bien de carabé qui est l'ambre blanc, & en prendre quelque peu lors que l'on est contraint d'aller en lieu suspect, & s'en frotter les levres, les narines, les temples, & tout le visage, mesme dans les oreilles. L'vsage des boüillõs & de la ptisane aiguisée auec quelques gouttes d'acide ou aigret de soulfre, de nitre ou de vitriol, est bon à la preseruatiõ; pourueu que cela n'excite par trop les vrines. Les teintures de safran, de corail & de carabé sont encore de grand seruice.

Il

Il en faut prendre quelques gouttes auec le cyrop de berberis, de roſes ſeiches ou de limō. Qui ne voudra ſe ſatisfaire par l'ordonnance que ie fais de ces remedes, que l'on eſtimera trop ſimples, pourra auoir recours à tous ceux qui ont traitté de cette maladie, où l'on trouuera de tres grandes compoſitions, deſquelles ie ne fais pas grād eſtat, puis que la doctrine d'Ariſtote nous enſeigne, que ce qui ſe fait bien, ſe fait par vn ſeul moyen.

Les amuletes, qui ſont le crapautſeiché, la pierre d'araignée, l'arſenic, & pluſieurs autres agiſſent par leur faculté aymantée; on les porte ſur la region du cœur, parce que le venin a leur *Amuletes*

matiere pour cétre ; c'est à dire, comme esprit à leur corps : & quand on les en a priuez, ils l'attirent en quelque part qu'ils le puissent trouuer selon la distance requise; Et de fait i'en ay veu plusieurs bonnes & belles experiences, desquelles & de la raison de tels effects ie me reserue à parler plus amplement ailleurs, pour conclurre icy que les venins ne se peuuent combatre & maistriser que par deux moyens, commé par les substãces analogues qui les attirent, & en deschargent la nature oppressée, comme font nos amuletes, l'autre par remedes qui les domptent ou les transmuent, comme ce grand specifique, les chassent, les repoussent &

Venins cõment combatus.

diſſipent,comme fait mon parfum & toutes les drogues ou cõpoſitions, qui tuẽt les animaux veneneux.

Precautiõs generales contre la Peſte.

La precaution generale dépend de l'ordre politique,c'eſt à dire,par authorité,qui doit contraindre toute ſorte de perſonnes,d'allumer pluſieurs feux, les plus grands, en plus d'endroits, & le plus ſouuẽt que l'on pourra: Cõme auſſi l'vſage de quelque bon preſeruatif composé pour le ſeruice du public, de ſe tenir nettement ſoit dans les ruës,ſoit dans les maiſons: Empeſcher très-expreſſément l'vſage de toutes ſortes de fruicts, & toute autre ſorte de mauuais alimẽts ordinaires à la pluſpart du menu peuple, d'autant que

tout cela est fort sujet à la putrefaction, laquelle ne manque d'attirer le venin, & faire durer la Peste plus qu'elle ne feroit, si on y prenoit bien garde. Il faut aussi tenir pour maxime indubitable, que si vn remede peut preseruer ou guarir, vne, deux, ou trois personnes, estant baillé à propos & auec cognoissance de cause par vn Medecin experimenté, il peut faire le mesme à cinquante, voire à mille, & iusques à l'infiny.

De la Cure.

AYant faict cognoistre la cause de la Peste, par l'examen & la methode que dessus, donné le moyen de la bien

cognoiſtre par ſes ſignes, & eſtably l'ordre de la preſeruation: Il faut maintenant traitter de ſa cure, laquelle ſe doibt faire par ſon remede ſpecifique, c'eſt à dire, ſeul, propre & aſſeuré, entant que naturel pour la gueriſon de ceux qui ſont affligez de cette maladie. Ce remede a eſté ignoré iuſques à preſent, mais Dieu m'a faict la grace de le trouuer dans la belle Vniuerſité de la docte nature, par la raiſon & l'artifice de Vulcan. Ie le tire d'vne matiere laquelle ſeule change par ſon odeur & tranſmuë le corps de l'Arſenic, tres-acre, mordicant & cauſtique qu'il eſt de ſa nature en vne matiere doulce & ſans aucune apparence ny effect de *Arſenic tranſmué guerit la Peſte.*

venin, ce qui se faict en moins d'vn quart d'heure: tellement que ie raisonne ainsi. Si le corps de ce mixte transmuë le corps de l'arsenic par la tres grande vertu qu'il a contre le venin; il faut necessairemẽt que l'esprit que ie tire de cette noble matiere venant à rencontrer l'esprit de l'arsenic, le transmüe ou le dompte, & le change en telle façon qu'il ne fasse plus aucun mal: & cela m'a tellement reüssi, qu'en cette Ville, à Roüẽ, à Lyon, & en plusieurs autres endroits, l'on a veu de si grãds, de si prompts & de si admirables effects, que tous ceux qui en ont veu l'vsage l'admirent; & puis asseurer auec verité, n'auoir encore veu mourir per-

sonne affligée de Peste, rougeole, petite verole, pourpre ny autre maladie venimeuse, lors qu'ils ont pris de ce precieux remede. Car comme l'esprit arsenical est cause de la peste, & contient par eminence tous les autres venins : de mesme ce remede qui le dompte, a aussi la force & vertu d'aneantir tous ses effects. Les experiences faictes sur les personnes cogneues & dignes de foy, que i'allegue, sont capables de confirmer tout ce que ie dis ; tellement qu'il faut estre ennemy de la verité pour en douter. Donc aussi tost ou dans le premier iour que l'on est attaqué de ce mal, il faut prendre vne bonne doze de mon specifique auec

Vsage du remede specifique cõtre la Peste.

vn boüillon, ptisane, ou autrement, puis se promener s'il est possible enuiron deux heures dans la chambre, où il faut aussi allumer quelque peu de mon parfum, puis se mettre au lict pour suer si la nature y est disposée, & quatre heures apres reprendre encore autant de ce remede, lequel empeschera tous les progrez & les effects du venin, pourueu qu'il soit pris dés le commencement du mal, & que Dieu y vueille mettre sa saincte benediction. L'operation de ce remede est comme insensible, mais elle ne manque iamais de faire tout ce que ie promets, & d'empescher que le venin ne moissonne les humains à pleine faucille.

Mais parce que tout le monde ne peut pas auoir de ce grãd ſpecifique, chacun pourra ſuiure l'ordre qui s'enſuit. Auſſitoſt que l'on ſe trouue mal, il faut prendre 20 grains de vray bezoar bien pilé, & le faire diſſoudre dans vne bonne cuillerée de jus de citron, de berberis, ou dans l'acide de ſoulfre ou de vitriol, puis meſler tout cela auec ſix onces d'eau de chardon benit, & qu'elle ſoit renduë vn peu aigrette, puis l'ayant priſe il ſe faut mettre au lit, bien couurir, & auec quantité de linge chaud aux emonctoires, ſe faire ſuër, ou du moins exciter ce mouuement à la nature, & reïterer ſi elle eſt pareſſeuſe; puis faut tirer vne

Ordre & cõduite des malades.

Seignée. seule fois, enuiron six ou sept onces de sang de la saphene, du costé où paroist le bubon, ou la douleur s'il y en a, d'autant que cela attire sur la partie, oste beaucoup de la putrefaction auec le sang, fortifie la nature, faict reuulsion, diminuë la fieure: laquelle estant compagne inseparable de ce mal, il s'ensuit vn bon commencement à la guarison, & dispose la nature à receuoir les autres remedes.

Purgations nuisiblee. Desquels les plus simples sont preferables aux grandes cõpositions, mais sur tout il faut rejetter toute sorte de purgatif, lauements, mesme les suppositoires, parce que toutes purgations sont peste dans la peste: car elles attirent au centre, & il

faut chasser à la circonference, c'est à dire du dedás au dehors, & le ventre ne se deregle iamais que mortellement, s'il ne s'arreste dans les dix ou douze heures. La plus belle operation que la nature puisse faire en cette maladie, c'est la sueur. En ce cas le mal est assez facile à traitter, pourueu que l'on parle de bonne heure à vn homme sçauant & bien experimenté, mais l'occasion n'a qu'vn poil en la teste ; il n'y a rien tant à craindre que d'émouuoir le cerueau, tout ce qui le frape tát soit peu par vapeurs ou autrement, est mortel, donc l'vsage des fortes & grandes odeurs est perilleux. *Sueur.*

Les somniferes ou narcoti- *Narcotiques ou sõ-*

niferes nuisibles. ques, c'est à dire, tout ce qui excite le sommeil, est redoutable, car le sommeil est plus dangereux que les veilles, le seignemẽt du nez est problematique, c'est à dire, que tantost il faict du bien, & le plus souuent du mal selon les forces de la nature. Les cauteres sont inutiles ou indifferens, le vent du Nort & celuy du Leuant sont les plus salutaires, mais le malade qui suë n'a besoing ny de l'vn ny de l'autre, car il faut qu'il soit clos & bien couuert.

Vomissements perilleux. Les vomissements sont dangereux; toutefois on les peut guerir auec le cyrop de corail ou de mente dissous en eau de chardon benit. S'il arriue quelque diarrhée ou flux de ventre

il la faut guerir auec cette composition R. Crocus Martis, astringent, & corail preparé, de chacun vne once, terre figelée deux onces ; meslez tout en poudre tres-subtile, & en faites opiate auec cyrop de plantain, ou conserue de roses de Prouins, de laquelle il faut prendre le poids d'vn escu sur les neuf heures du soir; autant à six heures du matin, & derechef autant à trois heures apres midy.

Pour les grandes alterations, Bubon cõ
il faut vser d'eau d'orge auec mẽt traité.
le berberis ou le jus de citron. Aussi-tost que le bubon commence à paroistre, il y faut appliquer vne ventouse pour y faire l'attraction necessaire, & sans attẽdre la maturité le faut

couurir de diachylon gõmeux pour vingt-quatre heures, puis faire l'ouuerture auec la lãcette, ou bien le cautere potentiel fort vigoureux, & le tenir ouuert tant que l'on pourra. Le regime de viure doit estre comme celuy pour la fieure continue.

Responce à plusieurs Questions que l'on peut faire sur ce que dessus.

AFin que ie ne laisse rien, ou peu de chose en arriere, il faut respondre à plusieurs doctes Medecins de cette Ville & d'ailleurs, lesquels dans nos Conferẽces particulieres m'õt faict les questions suiuantes:

Premierement, l'on demande quelle qualité a le venin de la peste ? s'il est chaud ou froid.

La responce ne sera pas fondée sur la raison des simples qualitez, mais sur celle des causes plus rapportantes à la verité de l'experience. Car il produit ses effects tant aux regiõs chaudes qu'aux froides. Donc il a autant la chaleur pour cause que le froid, ou bien il n'a pour cause ny l'vn ny l'autre ; mais estant venin, il est absolument ennemy du cœur, & par consequent de la vie.

II. Ils soustiennent, que tous ceux qui ont traitté de cette maladie, luy ont assigné vne autre cause que celle que i'allegue, & par consequent mon

opinion particuliere ne doibt pas estre receuë au preiudice de celle de tant de grands personnages, qui est applaudie & tenue pour veritable par tant de siecles, qu'elle peut estre reputée pour vniuerselle.

A quoy ie responds que l'erreur pour estre vieille n'en vaut pas mieux, & que i'ay pour moy la raison, la verité & l'experience, beaucoup plus doctes que tous ceux qu'on me sçauroit alleguer; cela soit dit pour fermer la bouche importune de ceux qui preferent l'authorité & les allegations d'autruy à leur propre sentiment.

III. Qu'il y a plusieurs differences de pestes, comme il apparoist par ses effects tous differens,

differens, aux differentes années qu'elle nous viſite.

A quoy je reſponds, qu'il n'y a aucune difference, qu'au plus ou moins de ſon venin; cela ſe cognoiſt par ſes effects, c'eſt à dire, qu'il y a bien des ſaiſons, des contrées, & des perſõnes, où cette cauſe fait beaucoup plus d'operations qu'en d'autres, cõme en téps chaud & humide plus qu'ẽ téps froid & ſec. Aux regiõs aquatiques & où l'air eſt fort groſſier, pl⁹ qu'aux endroits ſecs, & qui ont vn air pur, ſerain, ſubtil, & net. L'on appelle auſſi la contagion, la maladie des coquins, parce qu'elle s'attache plus fort au menu peuple, mal purgé, mal nourry, & encore fort ſalemẽt. *Aquatiques.*

Les personnes craintifues, tristes, chagrines, melancoliques, auares, cacochymes, & generalement tous ceux qui ne se purgent & nettoyent le dedans & le dehors, & ne suiuent les reigles sus escrittes, sont plus susceptibles de peste que les gens de qualité qui obseruent tout cela, mais la peste n'a tousiours qu'vne mesme cause.

La Peste a tousiours cette mesme cause.

La petite verole, pourpre, rougeole, dysenterie & toutes les maladies populaires qui tiẽnent plus ou moins de la contagion, procedent bien de ce venin: mais il y est en moindre quantité: ce qui se cõfirme par les operations de mon grand specifique, d'autant qu'il guarist tousiours toutes ces mala-

dies, que l'on croit auoir chacune ſa cauſe particuliere, & neantmoins ce n'en eſt qu'vne generale. Le Soleil eſt bien ſans cõtredit la cauſe de la chaleur, mais elle n'eſt pas touſiours égale en tous lieux & en tout temps. De meſme l'operation de noſtre feu materiel eſt grande, mediocre ou petite, ſelon la force de la cauſe, qui eſt la quantité des matieres combuſtibles dont il eſt entretenu.

Ie ſçay bien que pluſieurs nous ont voulu faire accroire, & peut-eſtre le croyent-ils eux-meſmes, qu'il y a des contagiõs terreſtres & des aquées : mais cette opinion, quand bien elle ſeroit veritable, ne détruiroit *Contagions terreſtres & aquées.*

pas la verité de la mienne, d'autant que cela ne se peut faire que par la mesme cause dont est question; laquelle estant excitée, comme il a esté dit ailleurs, si cela se faict durãt quelque grand seicheresse, lors la terre pousse des exhalaisons crasses, grossieres & pesantes, auec lesquelles se joint & se mesle cét esprit Arsenical mais ce meslange le rend incapable d'agir auec tãt de promptitude & de subtilité, comme s'il estoit tout pur & simple; au moins ses effects sont plus tardifs, & donnent par consequent plus de loisir de recourir au remede, comme en la petite verole & autres maladies populaires, qui ne sont pas du tout si conta-

gieuſes que la peſte : toutesfois c'eſt touſiours la meſme cauſe, mais moins actiue & moins puiſſante. Ceux qui ont foüillé dans les entrailles de la terre, ſçauent que l'on y ſent preſque par tout & toûjours quelques odeurs d'Arſenic ; mais parce qu'elles ſont meſlangées des autres, qui procedent tant de la terre que des autres mineraux, elles ne font aucun mal, ou ſi peu, que l'on ne laiſſe pas d'y trauailler continuellement à tirer les mines, à l'entour deſquelles ſe faict la circulation de tels eſprits.

Il peut arriuer encore que cét eſprit arſenical, eſtant excité, & contraint de ſortir hors des entrailles de la terre, ſe meſle

auec les eaux de certaines contrées, ou bien auec les vapeurs d'icelles, & lors il fait des operations plus generales & plus promptes que l'autre; mais tousiours c'est vne mesme cause, nonobstant que les effets soiēt dissemblables, c'est à dire, qu'ē celle-cy les animaux qui boiuent plus grande quantité de telles eaux en sont plus affligez que les autres. Sur telle cognoissance l'on peut assez facilement predire quelle sortes de personnes y seront plus sujettes, & de quels animaux en mourra le plus. Donc il n'y a pas differente cause de peste, mais differents effects.

Differents effects de la Peste.

IV. Ceux-cy croyent ce raisonnement imparfait, s'ils

manquent de definition pour la choſe dont il traite.

Ils ſçauront que la peſte eſt vn venin contagieux tres-ſubtil, ennemy de la vie de l'homme. *Definition de Peſte.*

Contagion eſt la vertu communicable du venin au corps ſuſceptible de la receuoir. Sa cauſe efficiente eſt vn eſprit arſenical & tres maligne ſubſtance. Et ce que l'on appelle peſte, eſt la maladie contagieuſe, en laquelle paroiſt bubon ou charbon. *Definition de contagiõ.*

V. L'on demande la raiſon pourquoy, & s'il ſe peut faire, que le venin de la peſte ſoit caché long temps en quelque endroit.

Ie reſpons que cela ſe peut,

& arriue fort souuent en celuy de cette maladie, qui a sa cause formelle, & non materielle, mais cela est ordinaire à la petite verole, rougeole, &c. dont la cause est cachée aux enfans, dés la conformation au ventre de la mere, & ne se manifeste pas dés la naissance: mais ce venin vse de diuers progrés de temps, selon la force ou foiblesse du sujet qui le contient, ou selon qu'il est excité par quelque autre cause externe approchante de sa nature. Car le Microsme ou petit monde, qui est l'homme, contient en soy les semences de toutes choses, tellement qu'il a en soy vn Arsenic, en puissance. Tant que l'homme est en vie, il engendre

son semblable auec sa propre semence; mais quād il est mort il engendre des vers auec la semence monstrueuse qu'il contenoit. Tout animal qui boit de l'eau, engendre des vers de sa pourriture, d'autant que la semence des vers reside necessairement dans l'eau. I'ay faict voir par experience plusieurs fois reïterées, que si vn Heron pourrist dans suffisante quantité d'eau, il s'engendrera des poissons de sa charongne, parce que son principal aliment est de petits poissons qu'il aualle tous en vie, & la forme ou esprit vital de ces petits animaux (apres la digestion de leur matiere) demeure & reside auec l'humide radical du Heron,

Experiēces du Heron produisāts des poissons de sa marque.

iusques à l'occasion de reprendre nouuelle matiere, c'est à dire, apres la mort du Heron: arriué en lieu sec, il ne produira que des vers. Tant que le Canard est en vie, il engendre des serpents & des crapaults, s'il en a deuoré beaucoup durant sa vie, & qu'il pourrisse en vn endroit, où ces animaux puissent viure. Si les Pies, les Griues & plusieurs autres tels animaux, qui mangent le guy des arbres, laissent tomber leurs excrements sur quelques brãches de ces mesmes arbres, il s'y engendrera asseurément du guy. Voyla comme les seméces genuines ou monstrueuses se gardent iusques à ce qu'elles soient excitées par d'autres qui appro-

chent de leur nature: il faudroit vn trop grãd volume pour deſcrire tout ce que i'en ay de remarquable dans mes obſeruations.

VI. Pourquoy eſt-ce que les corps morts de peſte ne communiquent point leur venin, & les habits, hardes & autres choſes infectes le cõmuniquẽt.

Ce n'eſt pas que les corps morts de peſte ne ſoient dangereux & ne puiſſent communiquer du mal, bien qu'il y ait apparence que la chaleur en ſes derniers efforts a chaſſé l'eſprit infect dedans, & qu'il n'a plus d'action dãs les choſes mortes; mais le venin qui eſt adherent ou caché en l'exterieur des habits, ou autre choſe, y eſt tout pur & sãs aucun meſlãge, & cõ-

me tres-subtil qu'il est, pour peu que l'on remüe ou échauffe ce qui le contient, il l'éuapore & se separe d'icelle encore plus subitement & promptement, que la poudre ou poussiere quand on la secoüe. Et lors il se communique à ceux qui sont auprés & qui la respirét pour y faire le progrés & l'operation selon l'habitude ou disposition du sujet qui le reçoit. Donc le peril est plus euident, à manier des hardes enuenimées, que des corps morts de peste, d'autant qu'en ceux cy le venin est meslangé auec les humeurs, & par consequent aux vns il est interne & autres il est externe.

7. Pourquoy est-ce que tous

les autres animaux ne sont sujets à la peste comme l'hōme.

Ce n'est pas vne maxime indubitable, que l'homme soit tout seul sujet à la peste, car il y a plusieurs autres animaux qui en meurent. Toutesfois ie laisse à vuider cette question ailleurs, comme assez indifferente pour le present, & parce que le discours en seroit trop long pour le peu de loisir qui me reste, ie diray en ce lieu que l'hōme est plus sujet à la peste, que tous les autres animaux, parce qu'il contient en soy la plus part des choses qui sōt au grād mōde. Dōc vn Arsenic estāt excité par l'esprit de l'autre qui est mineral dans les entrailles de la terre, qui luy est proportionné,

suscite les effects dont est question. Et comme il y a vn principe de vie qui consiste en vn sel doux accompaigné de l'humide : il y a aussi vn principe de mort, qui consiste en vn sel acre, mordicant & caustique, parce qu'il est destitué de l'humide, qui est l'arsenic, d'où l'esprit contagieux tire son origine.

VIII. Si la cause de la peste ne procede que de l'arsenic, il faut necessairement que là où il n'y a point d'arsenic, il n'y ait point aussi de peste.

Or est-il que par tout où il y a des humains, il y a aussi de la peste.

Donc ou il faut qu'il y ait de l'arsenic par tout, ou bien qu'il

ne soit point la vraye & seule cause de la peste.

Cette obiectiō a grāde apparēce de verité, sās aucune verité, bien qu'elle soit grandemēt foible. & parmy les ignorās elle sēble estre capable de destruire tout ce que nous auons escrit cy-deuant, car c'est l'ordinaire que l'artifice du langage empesche de discerner le vray du faux, & le sçauoir de l'ignorance. I'aduoüe qu'il y a plus de Villes, Bourgs, Villages & autres lieux habitez, que des mines effectiues & materielles d'Arsenic: mais il n'est pas absolument necessaire que là où il y a de la Peste, il y ait des mines d'Arsenic, d'autant que ces esprits se dispersent au loing

de ces mines, & s'estendent beaucoup plus vniuersellemēt que les habitations des hommes. Il arriue de cecy comme des choses qui produisent de bōnes ou de mauuaises odeurs, lesquelles s'estendent biē loing de leur matiere, lors qu'elles sōt excitées par la chaleur, ou autrement: Ainsi le corps de l'Arsenic estant excité dans les entrailles de la terre, euapore ou exhale son esprit dans l'air, qui le transporte comme vne cause spirituelle & formelle, où elle vague iusques à ce qu'elle rencontre vn sujet pour agir, & qui soit propre à le receuoir, ce qui se faict moyennāt quatre choses, le sujet touchant, le touché, le venin & la distance. Puis ce

mal se multiplie par contact du malade au sain, comme faict la pomme pourrie qui gaste celle qui la touche, soit par reserue, comme le venin caché dans les hardes ou autre chose, soit par distance ou par la communication de l'air infecté. Donc les qualitez de l'Arsenic sont bien plus vniuerselles que sa matiere, laquelle faict bien mourir ceux qui en prennent; mais ceux-là ne communiquét iamais leur venin aux personnes qui les frequentent, parce que les choses corporelles n'estans pas volatiles ne se communiquent point par distance, comme faict cét esprit tres-subtil & tres-malin. Donc tout ce qu'on peut dire au contraire

Qualitez de l'Arsenic plus vniuerselles que sa matiere.

de cette verité, n'empesche pas que l'esprit de l'Arsenic ne soit la vraye & seule cause efficiente de la Peste.

IX. Pourquoy est-ce qu'apres le deceds il paroist plusieurs exanthemes, cõme pourpre & autres choses : & quelquefois les excrements se vuident par le siege.

Cela n'arriue pas toûjours: mais s'il arriue, ce sera immediatemẽt apres le trespas, d'autant que la nature faict vn dernier effort de chaleur, qui excite ces choses disposées à cela, mais la vuidange des excrements se faict par l'aneantissement de la faculté retentrice, & par diarrhée ou autre flux de ventre, qui estoit desia faict

auant la mort; Tant y a que cette maladie est tousiours accompagnée de plusieurs signes & accidens equiuoques & incertains. Les vrines des pestiferez sont presque tousiours differétes, leur bubon est quelquefois douloureux, & quelquefois nõ, mais en cette maladie contagieuse les bubons & les charbons sont tousiours ses characteres, & les signes pathognomoniques : ils en sont la matiere, & la malignité en est la forme, leur couleur noire est la derniere liurée de la mortification. *signes equiuoques de la Peste.*

X. Toute maladie venimeuse qui est accompagnée de fievre, bubon & charbon, doibt estre appellée Peste.

Tous ceux qui ont esté mordus par les Viperes, ou piquez par les Scorpions, ont fievres, bubons & charbons tres-veneneux.

Donc ces maladies se doibuent appeller Peste, & tel venin la peut causer.

La majeure de cette proposition n'est pas veritable, d'autant que toute maladie veneneuse n'est pas peste, si elle n'est contagieuse, comme ie le prouue par la mineure, parce que ceux qui sont malades, ou qui meurent par le venin de ces animaux, ne communiquẽt iamais leur mal à ceux qui les frequentent.

Donc le venin de tels animaux ne peut causer la mala-

die contagieuse que l'on appelle Peste, ainsi que les histoires suiuantes le tesmoignent.

Histoire & guerison d'vne piqueure de Scorpion.

LE sieur Iacques Roux Bourgeois de Marseille, estant pour affaires à Valensolles (petite Ville de Prouence) fut piqué à la jambe par vn Scorpion (petit animal fort veneneux & frequent en ce païs-là) aussi tost il fut saisi d'vne sueur froide par tout le corps, le poulx inégal, grand vomissement, la bouche escuma, toute la personne se décolora, sa veuë fut troublée & esgarée, & pareust vne tumeur en l'aine du

costé de la piqueure, tous lesquels accidens arriuerent dans l'espace de neuf ou dix heures. En cette extremité, il feit appeller le sieur de Combes (tres-docte & ancien Medecin, natif de ladite Ville,) & parce que le patient ne sçauoit pas la cause de son mal, d'autant que l'esprit estoit desia égaré, & que cette piqueure n'estoit pas beaucoup differente de celles des pulces, mouches, ou telles autres bestioles, dõt le païs abonde fort: Ledit sieur Medecin creut d'abord (considerant ces signes,) que c'estoit la Peste.

C'est pourquoy sçachant que j'auois vn remede fort asseuré contre ce mal: & que i'estois chez Monsieur d'Aiglun mon

parent (que i'eſtois allé viſiter à mon retour d'Italie) il me vint prier de voir ſon malade auec luy, comme ie fis, & ayant viſité fort curieuſement toute la perſonne, ie trouuay toute la petite playe & celuy qui l'auoit faicte mort aupres, que nous iugeaſmes auoir eſté tué en ſe frottant auec l'autre iambe, lequel eſtant écraſé fut mis ſur le mal, où il fit bien quelque eſpece d'attraction, & cette matiere ſe groſſit vn peu; mais le pauure patient tiroit neantmoins à la fin, ce qui nous obligea de recourir à quelque autre remede. Nous priſmes vn gros crapault que nous fiſmes battre, & apres l'auoir faict ſeicher mediocrement au feu, il fut ap-

pliqué sur le bubon; où verita-
blement il grossit si fort à veuë
d'œil que l'on eust dit qu'il
estoit en vie, ce que i'admirois
d'autant que le malade auoit vn
tres-notable amendement,
neantmoins enuiron six heures
apres, il empiroit si fort, que
ledit sieur Medecin me pria de
luy bailler le remede, duquel
nous auions desia fort conferé;
mais parce qu'en ce temps là ie
croyois (comme fort ieune que
i'estois, & par consequent fort
nouueau en cette pratique) que
ce remede n'estoit propre qu'à
la peste: ie faisois difficulté d'en
bailler à nostre malade, neant-
moins le voyant à l'agonie, ie
me resolus de luy en donner; &
de fait en ayant pris vn peu

dans vn boüillon, nous recogneusmes aussi-tost vne operation tres-fauorable; ce qui nous obligea de reïterer la doze enuiron deux heures apres, & dans la trois ou quatriesme prise, il fut entierement guary de tous ces accidens, mais le bubon purgea encore quelque temps sans aucune incommodité.

Le Sieur Iean Baptiste Reignier Marchand, natif d'Auignon, fut piqué la nuit par vn méme animal au bras droict, & eut tous les mesmes accidens que le precedent; horsmis que le bubon se fit soubs l'aisselle du mesme costé, & il fut guery au mesme temps, par le méme remede.

Le Sieur de Pons, Gentil-

homme de Daulphiné, aagé de 32. ans ou enuiron, ayant esté mordu par vne vipere; fut aussi-tost surpris de syncopes, resueries, assoupissements, & plusieurs autres symptomes perilleux. M'ayant fait prier de le voir, ie luy fis appliquer des ventouses sur la playe, lesquelles firent bien quelque attraction: mais voyant que cela ne suffisoit pour le guerir, ie luy fis appliquer toute la chair d'vne vipere, d'autant que le venin est plus facillement attiré: de fait elle grossissoit à veuë d'œil, & cette operation me plaisoit fort; parce que le malade en receuoit vn amendement tres-notable Mais le venin n'ayant pas esté tout à fait

Belle operation de la chair de la Vipere.

attiré dehors, ie voyois bien que le reste agissoit encore tres-puissamment, & s'aduançoit contre la source de la vie. C'est pourquoy i'eus recours à mon grand elixir de vie, luy en faisant prendre à chaque heure, par le moyen dequoy il fut absolument guery dans le mesme iour qu'il auoit esté mordu. Neantmoins ie fus biẽ aise d'auoir obserué l'operatiõ de cette chair de vipere, cõme i'auois fait celle du Crapaut, & de plusieurs autres effects de telle nature que ie descris en vn traitté à part, où ie marque les raisons, pourquoy toutes les choses venimeuses contiennẽt en elles mesmes le propre antidote contre leur venin: & pour-

quoy la vipere seule subsiste en vie, sans manger ny boire l'espace de neuf ou dix mois, & encore d'auantage, pourueu qu'elle ne souffre aucune violẽce de froid: pourquoy elle n'a point de venin en certain tẽps, comme il le luy faut oster, où elle le peut reprendre, comme il le faut prendre, & cognoistre la difference qu'il y a entre le masle & la femelle; pourquoy sa chair bien preparee guerit tant de grandes & differentes maladies: pourquoy elles chãgent toutes les annees de peau, Bref ce petit animal a tant de particulieres & excellentes facultez, qu'il faut vn assez grand volume pour les descrire selon leur merite. Mais cette petite

Facultez particulieres de la Vipere.

partie, qu'elle contient en ſon corps, eſt digne d'vne tres-grande & tres notable admiration; Car ſi elle eſt bien choiſie, & preparée ſelon l'art, & que l'on en baille le poids de quelques grains ſeullement à celuy qui eſt empoiſonné, quand meſme il le ſeroit depuis ſept ou huict mois, il ſera auſſi toſt & entierement guery. Et celuy qui en aura pris vne tres-petite doze ne pourra eſtre empoiſonné de ſix mois. Tant y a, que ſa chair eſt la moins corruptible de toutes les autres; & cette perfection luy procede aſſeurément de cette petite partie.

Or s'il eſt vray, que l'experience & la raiſon ſe confirmẽt

reciproquement, nous pouuõs conclure sur l'vne & l'autre sus-alleguée, que la cause de la Peste n'est point en la pourriture: elle ne se trouue non plus dans le venin des animaux, les vegetauxne la contiennẽt pas aussi. Il est bien vray qu'il y en a plusieurs qui sont fort veneneux, & qui peuuent faire mourir les hommes auec des signes de peste; comme le pauot qui cause le vomissement, & l'assoupissement; de mesme que faict souuẽt la peste, mais tous ces signes sont tousiours equiuoques. Il y a encore la Figue, le Napellus & plusieurs autres qui font mourir ceux qui en prennent, auec des signes & accidens cõme dessus: mais auec cette no-

Vegetaux venimeux, & faisans mourir auec signes de Peste.

table differance, que ceux qui en meurent ne communiquẽt jamais leur mal aux assistans: parce que leurs venins ne sont point contagieux; Toutesfois le remede qui guerit la peste, guerit de tels venins, d'autant qu'elle contient par eminence tous les autres; auec lequel remede ie puis biẽ asseurer & me satisfaire en l'asseurant, auoir guery plus de soixantes personnes de tous aages & conditions, affligées de tels accidens, & suis bien asseuré encore que iamais personne de ceux qui les frequentoient n'en a esté malade.

Si ie voulois rapporter icy l'histoire de tous ceux que i'ay guaris de la Peste, ie ferois vn

trop grand volume, c'est pour-quoy ie me contenteray d'en alleguer quelques-vnes tres-veritables & fort cogneuës dás Paris, dont voicy la premiere: Monsieur de Beaugras Conseil-ler au Parlement de Norman-die, aagé de 45. ans ou enuiron, estant en cette Ville, se trouua affligé de fievre tres-violente, nausées & grand assoupisse-ment; ce qui obligea Madame sa femme de faire appeller trois des plus doctes Medecins, les-quels luy ordonnerent la sei-gnée & vn lauement: mais par-ce que la seignée n'est propre que dans les premieres 24. heures, & que les lauements ont tousiours esté contraires à ce mal, qui estoit en son troi-
siesme

siesme iour, la fieure & tous les autres accidens augmenterent: neantmoins l'on reitera l'vn & l'autre, d'où s'ensuiuit vn grand flux de ventre & la resuerie: ce qui obligea ces Messieurs à faire vne grande consultation, la conclusion de laquelle fut de reïterer la seignée pour la troisiesme fois, & de prendre vne medecine purgatiue en la place du lauement. Surquoy ie fus prié de voir le malade, comme ie fis, au poulx duquel ie recogneus que la cause de son mal estoit quelque venin, ce qui m'obligea de faire allumer de la bougie, pour voir & considerer plus exactement les yeux que ie trouuay troubles & abbatus, la parolle tremblante & confuse, la lágue fort couuerte

de taches, de petites lignes noires & liuides, & plusieurs autres signes qui me firent cognoistre que c'estoit veritablement la peste. C'est pourquoy ie descouuris tout à fait la personne, & trouuay vn grand bubon fort dur en l'aine droicte, & vn charbon en la iambe du mesme costé. Tandis que ie le recouurois, il arriua l'vn des trois Medecins qui le traittoiet auec vn Chirurgien, afin d'executer ce qui auoit esté resolu à la derniere consultation. Mais voyant que l'on se preparoit à faire cette seignée, ie m'adressay audit Medecin pour luy faire entendre ce que i'auois apperceu; lequel ne me cognoissant pas me rabroüa si fort, parceque ie n'auois pas de sotane

comme luy, & mépriſa tellement ce que ie diſois, qu'il ne laiſſoit pas de paſſer outre, & faire ſeigner le malade, ſi ie ne l'euſſe découuert pour leur faire voir aux yeux du corps, ce qu'ils debuoient auoir cogneu auec ceux de la raiſon : Tellement qu'auſſi-toſt qu'ils eurent veu la tumeur & le charbon, ils furent auſſi confus que l'on ſe peut imaginer, & ſans attendre le payement de cette viſite, ils ne firent aucune ceremonie, à qui ſortiroit le premier ; & ie penſe qu'ils fuyent encore tous deux : ils ne me voulurent pas ſeulement entendre quand ie leur diſois que leurs ſeignées & lauements auoient coupé la gorge au patient, & qu'ils n'en auoient point cogneu le mal:

c'est pourquoy la maistresse du logis extrémemẽt affligée, me pria de luy dire s'il y auoit quelque esperance de salut, à quoy ie fis responce qu'il estoit trop tard, & que le venin s'estoit rẽdu le maistre si absolu, que la mort s'en ensuiuroit dans trois ou quatre heures, comme en effect il mourut dans le mesme temps; mais ie l'asseuray que moyennant l'ayde de Dieu ie guarantirois le reste, qui estoit de deux domestiques desia vn peu malades, qui furent guaris dans l'espace de deux heures, & tout le reste fut tellement preserué & purifié, qu'il n'y eut aucune suite ny recidiue, c'est à dire, aucune apparence ny effect de malignité.

Le sieur de la Croix, Gentil-

homme de Guyenne, aagé de cinquante ans ou enuiron, estãt affligé du mesme mal, & aduerty de l'histoire que dessus, ne voulut auoir autre secours ny assistance que de Dieu & des remedes, qu'il enuoya querir chez moy, par le moyen desquels il fut entierement guary dans l'espace de trois heures, excepté que le bubon estant ouuert purgea encore quelque temps, mais sans aucune fievre ny apparence d'incommodité; & par le soing qu'il eut de faire purifier la maison, & donner des preseruatifs à tous ceux qui l'habitoient, il n'y eut aucun mal ny suite : ce qui est vne preuue assez euidente que la Peste n'est pas tousiours inuincible, pourueu que l'on aye vn

bon remede: l'operatiõ duquel luy ayant faict cognoistre ses qualitez & vertus, il en enuoya de chacun à deux de ses parens qui estoient à Rome, & à plusieurs de ses plus proches voysins, tous lesquels en ont faict des remerciements accompagnez de tres-grandes loüanges pour les belles cures qu'ils en ont faict dans ces pays-là.

Le sieur Barbier pria vn de ses amis à disner auec luy, lequel se trouuoit vn peu mal dés le matin, aussi-tost apres le disner il part & s'en va aux châps, estant arriué à trois lieuës de cette Ville il meurt dés le soir. Ayant esté visité on trouua que c'estoit Peste. La fille aisnée du sieur Barbier (aupres de laquelle auoit esté assis à table cét

amy) ſe trouua malade le meſme iour. L'on appella ſon Medecin, l'Apotiquaire & le Chirurgien, tous leſquels recogneurent que c'eſtoit la Peſte, & apres luy auoir ordõné quelque choſe proteſterent de n'y plus retourner durant le mal. Cependant la fievre, le bubon, vomiſſement, reſuerie, aſſoupiſſement & pluſieurs autres ſignes fort perilleux, firent cognoiſtre que tout tiroit à tres-mauuaiſe conſequence. En cette extremité on faict venir vn Cirurgien amy de la maiſon, lequel offre bien de traitter la patiente: mais il n'aſſeure pas de la guarir; pour ce faire il demade ſix mil liures par aduãce: on les luy accorde, mais il veut encore vne permiſſion

par escript du Lieutenant Ciuil, & cela ne se pouuant pour certaines raisons tres-importantes à la fortune de cette maison) ie fus prié de voir la malade, comme ie feis, & ayant bien recogneu le mal, i'asseuray qu'elle ne pouuoit viure encore six heures, si elle ne prenoit incontinent de mon remede comme en effect elle estoit à l'extremité. C'est pourquoy ie fus prié tres-instamment de l'assister à quelque condition que ce fust, & luy ayant donné vne prise de mon specifique, elle reprit force & vigueur au corps & en l'esprit dans l'espace de deux heures : mais le grand bubon qu'elle auoit à l'aine gauche, lequel ie feis ouurir, purgea encore sept ou

huict iours, durant lesquels elle reitera tous les matins la prise & la doze du remede, & par le moyen de mon parfum & autres preseruatifs, 20. personnes de la maison furent guaranties, comme aussi les meubles, & generalement tout ce que le logis contenoit fut tellement conserué & purifié, qu'il n'y eut aucune suite de mal en effect ny en apparence.

Le plus ieune fils de Mõsieur le Maire Conseiller & Secretaire du Roy, aagé de 7. ou 8. ans, extrémement affligé de petite verolle, flux de sang, fievre continuë & plusieurs autres accidẽs perilleux au temps le plus froid de l'année, fut entieremẽt guary en 4. jours contre l'opinion & la croyance de tous ceux qui

le vouloient faire ſeigner cette cure fut grandement eſtimée d'vn chacun, parce que la dyſenterie attire au centre, & le venin de la petite verole doibt eſtre chaſſé à la circonference: c'eſtoit ſur la fin de l'année 1641. Tous les enfans de Monſieur de Congis Gouuerneur des Tuilleries: ceux de Monſieur de la Ralliere, & nombre infiny d'autres ont eſté guaris de rougeole, petite verole, pourpre & pluſieurs autres maladies populaires & contagieuſes par le meſme remede.

Auant que finir ce Chapitre, ie veux aduertir Meſſieurs les Magiſtrats, & les Officiers de la Police, que la place de ſainct Louys où l'on retire les peſtife-

rez se pouuoit mieux choisir, d'autant que pour y transporter les malades, & leurs hardes, il faut trauerser toute la Ville, Si l'on part du Faux-bourg sainct Germain, sainct Michel, sainct Iacques, sainct Marcel, sainct Victor, Vniuersité, sainct Paul, Nostre-Dame, sainct Honoré, &c. Et par consequent rencontrer vne grande partie du peuple, qui par apprehension ou par la force du venin, que les malades entraisnent, pourroient estre en peril de prendre le mal, & par là donner moyen à cette maladie de moissonner les humains à pleine faucille: D'ailleurs que cette place manque d'vne chose fort necessaire qui est l'eau, pour le nettoye-

ment des hardes, vstensilles & plusieurs autres necessitez, si l'on me demande quelle autre place l'on pourroit eslire plus conuenable & plus salutaire; ie respons que le costé de Bissetre a les mesmes incommoditez, & celle-la pardessus fort perilleuse, que le vent d'Orient, qui souffle de ce costé-là, & passe directement sur toute la Ville de Paris, estant tousiours sec & fort subtil, pousseroit & emporteroit le venin pur & simple dans la Ville: cette place ne se doit non plus eslire au long de la riuiere & au dessus de Paris; d'autant que cela rendroit ces eaux, odieuses à tous les habitans. Apres auoir donc consideré toutes les circonstances pour & contre, ie ne trouue au-

cun endroit plus conuenable & moins perilleux pour la Ville, que cette place qu'on appelle Grenelle; Parce qu'elle a plus aduantageusement toutes les conditions necessaires qu'aucune autre. Premierement, ce n'est pas vn passage considerable. 2. Cette place estant vn peu esloignée de la riuiere à cause des inondations qui peuuent arriuer, on pourra tirer toutes les commoditez necessaires, par vn petit Canal fait expres. 3. Elle est assez proche & non trop esloignée de la Ville. 4. Elle est tout contre les materiaux propres & necessaires pour la construction & fabrique du bastiment. 5. En vne tres bonne scituation pour ce qui est de

l'air. 6. La commodité y sera tres grande, pour les transports des malades, & de toutes les choses, qui leur sont necessaires, d'autant que les petits batteaux qui seront destinez à ce seruice, peuuent emporter beaucoup de malades & de denrée, à la fois, & faire plusieurs voyages durant la nuit, sans estre sujects de rencontrer que peu ou point de personnes, parce qu'ils iront seullement le long de la riuiere où tous les malades se rendront aux heures & aux places qui leur seront prescriptes. 7. Il faut considerer vne chose tres importante, que le vent du couchant, qui passe par là pour venir à Paris est tousiours humide; & le venin de la peste

estant pur & simple, doit faire les operations plus fortes & vigoureuses, que s'il estoit meslangé auec des vapeurs, exhalaisons ou autre chose, d'autant que toute adition luy émousse ses pointes & l'empesche d'agir.

Finalement, la raison veut que le venin de la peste ne monte iamais contre le cours ordinaire de la riuiere, d'autant que les vapeurs qui en sont inseparables, la suiuent comme par vn mouuement rapide & emportét par violence cet'esprit veneneux. Donc il faut necessairement que cette maison soit au dessoubs de la Ville & au long de la riuiere.

Apres auoir traitté des maladies veneneuses & contagieu-

ses, il eust esté à propos & comme necessaire d'adiouster icy le chapitre des maladies veneriennes, parce qu'elles ont du venin & de la contagion; mais outre que cela auroit par trop grossi ce volume, ie n'en ay sceu prendre ny le temps, ny le loisir: C'est pourquoy i'ay resolu d'en faire vn traité à part, où i'expliqueray amplemẽt la cause de ce mal, tous les signes pour le bien cognoistre, & leur remede specifique pour le guerir auec tous ses accidens en peu de iours, & par vne facilité inoüye.

FIN.



Raisons Demonstratiues pour bien ordonner l'vsage des Eaux Minerales, le changement d'air, la saignée, la purgation, & le regime de viure en toutes sortes de maladies.

CHAPITRE V.

POVR bien ordonner les eaux minerales, il faut premierement considerer que les Vitrioleuses guerissent l'epilepsie & plusieurs autres maladies du cerueau, mais elles ne sont pas conuenables à ceux qui sont attaquez du poulmon, & qui ont des caterres & des fluxions. *1. Les vertus des eaux Vitrioleuses.*

Les Soufreuses sont de mer- *2. Des eaux soufreuses.*

ueilleux effets, & gueriſſent les maladies de la poitrine, du poulmon, des galles, vlceres, dertres, & autres vices de la peau, les foibleſſes & les indiſpoſitions des nerfs & des jointures: mais elles ne gueriſſent pas les apoplexies ny les obſtructions, & font plus de mal que de bien aux hydropiques: donc il ne les y faut pas enuoyer.

3. Des Alumineuſes. Les Alumineuſes corrigent tres-puiſſamment les intemperies du foye; mais elles ne deſopillent pas ſi facilement que les Ferrugineuſes.

4. Des Nitreuſes. Les Nitreuſes font merueilles pour guerir toutes les plus grandes maladies des reins & de la matrice, & guariſſent facilement ceux qui ſont affligez de l'hydropiſie: mais les pulmoni-

ques n'en doiuent point vser, c'est pourquoy les sçauans ne les leur ordonnent point.

Les Ferrugineuses guerissent absolument les obstructions & les autres maladies melancoliques; mais elles ne guerissent point les caterres, fluxions, rheumes & autres telles maladies: c'est pourquoy il ne les faut point ordonner à ceux qui en sont affligez. *5. Des Ferrugineuses.*

Voilà bien assez de differentes circonstances pour seruir d'apologie aux eaux minerales contre ceux qui les calomnient, & les accusent de malignité. C'est vne chose esmerueillable, que plusieurs que l'on tient tres-doctes Medecins declament contre ces eaux, des-approuuent les mineraux, & diffa- *Apologie pour les eaux minerales contre ceux qui les accusent de malignité.*

ment ceux qui en vsent. Ie leur voudrois bien demander, & les prierois de me respondre, s'ils cognoissoient ces eaux, & ce qui les compose, ou s'ils ne les cognoissent pas. S'ils en cognoissent les perfections & les vertus, n'ont-ils pas tort de les blasmer? Mais s'ils ne les cognoissent pas, n'ont-ils pas encore plus grand tort d'en ordonner l'vsage à leurs malades, & d'en vser eux mesmes pour leurs infirmitez comme ils font tous les iours. Car pourquoy en condamner l'vsage, puis qu'ils les ordonnent toutes indifferemment à toutes sortes de maladies. Nous auons desia dit que le mal ne procede point d'elles, mais de l'ignorance de ceux qui les ordonnent sans discerner & cognoistre leurs vertus & pro-

prietez. Ie puis asseurer auec raison & vraye experience, que si elles estoient ordonnees auec bonne cognoissance de leur perfection, l'on en verroit de si grands effets, que tous ceux qui les blasment seroient contraints de se taire par respect, ou de les estimer par deuoir. Et de fait ie veux prouuer, que tous ces Messieurs qui sont ennemis des eaux minerales & des mineraux, leur attribuent des facultez & des perfections beaucoup plus grandes qu'à tous les autres mixtes. Ie leur demande s'il n'est pas vray qu'ils ordonnent la rhubarbe seulement aux maladies où la bile peche en trop grande quantité; le sené & l'aloës aux melancoliques, la coloquinte, l'agaric, &c. pour la pituite, à

chacune desquelles il faut tousiours vn correctif à cause de leur mauuaise qualité; parce que chacune de ces drogues ne purgent que l'vne de ces humeurs lors qu'elles pechent en quantité. Neantmoins ie ne sçay pour quelle raison ils rendent vn honneur si souueraine, & deferent si puissamment au mercure ou argent vif, lequel ils ordonnent à ceux qui sont affligez de maladie venerienne, quoy qu'ils soiét melancoliques, bilieux, pituiteux ou sanguins. Pourquoy blasmer tant les mineraux? & ordóner l'acier aux pasles-couleurs, à la iaunisse, à la dyssenterie, & à plusieurs autres maladies, sans aucune distinction de temperaments, d'âge, d'humeur, de sexe, & de saisons: Mesmes en l'vsage de tous

les mineraux, ils font banqueroutte & renoncent à cette maxime & à cette consideration de sçauoir s'ils sont chauds, froids, secs ou humides, & n'y adioustent aucun correctif, comme ils font à tous leurs autres remedes, c'est pourtant estimer ces remedes mineraux autant qu'ils le meritent, & si cela se faisoit auec cognoissance de cause, ces Messieurs seroient dignes de grande loüange : mais ce qui me fait douter de cela, c'est qu'ils ordonnent de l'or & des pierres precieuses en plusieurs maladies où tout cela est entierement inutile: d'autant que l'or sans disposition ne peut estre dissout en nostre estomach: à faute dequoy il ne peut iamais produire aucune operation salutaire dans le corps,

& nostre faculté digestiue ne peut tirer aucun aduantage des pierreries, d'autant que la vitrification, qui en est faite par nature, les rend indissolubles, c'est à dire, incapables de faire aucun bon effet pour nostre guerison.

Reuenons à nos eaux minerales, les vertus desquelles m'ont fait voir de si grandes operations, que ie suis obligé d'aduoüer qu'elles surpassent de beaucoup celles des animaux & des vegetaux: C'est pourquoy i'ay creu que sur céte EXPERIENCE auec vn RAISONNEMENT aussi estédu que la chose le merite, ie deuois former vne METHODE pour en rendre l'vsage plus facile & asseuré qu'il n'a iamais esté iusques à present, afin que l'on en puisse voir les excellentes operations en tous

temps, en tous lieux, en tous sexes, & en toutes sortes de maladies. I'ay pensé que ie ferois vn grand seruice au public, notamment aux malades, & à l'honneur de la Medecine, si ie trouuois le moyen (comme i'ay fait par grand soing, labeur & despence) d'en separer l'inutile ou superflu, & retenir le mineral qui leur donne le nom & la faculté de guerir, tant de maladies dangereuses, ausquelles ces admirables vertus sont conuenables. Cette facilité sera tres-aduantageuse à ceux qui par leur trop grande foiblesse ne peuuent estre transportez aux sources: & encore à ceux qui n'en peuuent prendre douze ou quinze verres: toutes sortes de personnes peuuent prendre ce qui en est extrait, parce qu'il con-

siste en vne seule petite pillule, comme vn grain de poivre.

I'ay donc separé les vertus & facultez de chacune de ces eaux minerales à part, & en ay formé de tres petites pillules, que i'appelle minerales, lesquelles n'ayant rien d'impur, ne se corrompent iamais: au contraire elles se gardẽt tousiours pour estre transportees au loing. Les operations de tels remedes sont, d'esuacuer & descharger la nature de tout ce qui luy est superflu, ou qui la surcharge, & ce par vrines, & quelquesfois par sueurs, ou par insensible transpiration. Bref, elles guerissent promptement, facilement & asseurement, car elles rafraichissent en purgeãt tout ce qui eschauffe & altere; & neantmoins confortent & re-

chauffent en éuacuant les humeurs, & tout ce qui refroidit par trop. Tant y a qu'elles gueriſſent ſans alterer, purifient ſans corrompre, réparent ſans ruiner, & preſeruent ſans peril.

Pour en vſer, il ſe faut purger auec vn remede propre à éuacuer l'humeur qui peche, & apres en prendre vne chaque matin, & vne le ſoir demie heure auant ſouper, durant vn mois ou enuiron, ſelon l'opiniaſtreté du mal, enuelopées de ſyrop ou autre choſe; & ſur la fin, il faut encore purger & tenir le regime, comme on fait quand on prend les eaux minerales: & l'on verra par experience qu'elles éuacuent le ſuperflu, & purifient le neceſſaire.

Parce que le changement d'air eſt ſouuent neceſſaire à plu- *Du changement d'air.*

sieurs maladies, i'ay estimé qu'il estoit à propos de dire icy, que comme il n'y a aucunes drogues, ny eaux minerales, qui puissent guerir toutes sortes de maladies; aussi faut-il entendre qu'vn mesme air ne peut estre conuenable à toutes sortes d'infirmitez, parce que leurs effets sont differents, voicy comment. Le plus subtil, pur & net, est fort propre & salutaire aux melancoliques, parce qu'il penetre cette humeur grossiere, la rarefie, & par ce moyen en facilite l'éuacuation. C'est pourquoy les remedes que l'on employe contre ce mal, font mieux leurs operations auec l'aide d'vn tel air, qu'ils ne feroient en vn autre plus grossier: Comme cét air est propre & salutaire aux melancoliques, il est aussi

L'air subtil bon à la melancolie.

fort contraire aux caterreux & à ceux qui sont trauaillez de fluxions, rhumes & autres indispositions pituiteuses qui attaquent le poulmon, l'estomach & autres parties; parce que toutes ces fluxiõs ne se font que par vne abondance & rarefaction de cét humeur, qui la rend par trop subtile & fluente, la faisant tomber d'vne partie en vne autre: Or il n'y a rien qui augmente plus cette rarefaction que l'air trop subtil. C'est pourquoy il empesche l'operation des remedes que l'on ordonne à telles maladies, pour condenser les humeurs trop fluides. Il est donc besoin d'ordonner à ceux qui patissent de ces infirmitez vn air grossier, afin qu'il aide à condenser & incrasser l'humeur. Au temps des mala-

L'air grossier propre aux pulmoniques &c. & contraire aux melãcoliques.

dies populaires, veneneuses & contagieuses, l'on fera encore fort bien de fuir tost, loing, & reuenir tard.

Des lieux. Les qualitez de l'air estant cogneuës, il n'est pas difficile de choisir les lieux qui sont conuenables, & où l'air est bon & necessaire au mal que l'on veut guerir.

Des eaux. Ie ne diray rien icy des eaux communes & vulgaires, parce que chacun sçait assez que les plus legeres, & qui se gardent plus long-temps, sont tousiours les meilleures.

De la saignée. Attendant que la nature ait formé sa plainte entiere de quarante fueilles contre les seigneurs qui la desarment, & que le sang innocent ait crié vengeance, il faut dire que si le sang est la cause

de toutes ſortes de maladies, (comme ils diſent) il faut touſiours ſaigner pour leur gueriſon: Mais ſi cela n'eſt point, il faut auſſi aduoüer qu'il y a neceſſairement erreur en leur calcul: & cette erreur eſtant d'vne importance beaucoup plus conſiderable que celle des biens de la fortune; elle merite bien que l'on en examine tres curieuſement les raiſons pour & contre, comme il ſera fait en ſon lieu: Car ce n'eſt icy que l'vn des articles d'vn chapitre.

Diſons donc, & tenons pour maxime, Que le ſang ne peut eſtre la cauſe de toutes les maladies qui affligẽt le corps humain. En premier lieu, il n'eſt pas la cauſe de la fiévre quarte, ny des autres maladies melancoliques:

Apologie pour le ſang.

Sçauoir s'il faut ſaigner aux maladies melancoliques.

parce que le ſang eſt chaud & humide, (au dire meſme de tous les Medecins Galleniques;) & la melancolie qui eſt cauſe des ſuſdites maladies eſt froide & ſeche: Or eſt-il vray que cét humeur froide & ſeche ne peut eſtre réfrenée que par le ſang chaud & humide, ſelon l'intention de la nature. Donc le ſang n'eſtant point la cauſe de toutes les maladies melancoliques, c'eſt vne erreur de ſaigner pour leur guariſon: parce qu'autant de ſang que l'on tire, autant de force on donne à la melancolie: & par conſequent la ſaignée y eſt beaucoup plus contraire que neceſſaire.

Des ſels.

Ie ſçay auſſi par experience, que la ſaignée ne peut eſtre non plus neceſſaire aux maladies du ſel, d'autant que ce n'eſt point le

ſang

ſang, qui eſt la cauſe des gouttes, de la pierre aux reins, ny de toutes les autres maladies douloureuſes: car les humeurs douces & fluides comme le ſang, ſont touſiours capables de moderer toutes les plus violentes douleurs, & mitiger l'acrimonie des ſels.

Quelle apparence y a-il auſſi de ſaigner aux caterres, fluxions, rhumes & rhumatiſmes; puiſque tous ces termes qui ne ſignifient qu'vne meſme choſe, & ne procedent que d'vne ſeule cauſe, laquelle n'eſt point le ſang; mais la pituite, ou l'eau, auſſi eſt-il vray que la ſaignee ne guarit point toutes ces maladies-là. *Des caterres, fluxions, &c.*

Les maladies melancoliques ſe guariſſent en éuacuant la cauſe, qui eſt vne humeur groſſiere & viſqueuſe. Les bilieuſes ſe gue-

rissent en addoucissant l'acrimo-nie des humeurs, en les dissoluant & en les éuacuant.

Les caterres & fluxions se guerissent en éuacuant les humeurs qui pechent en trop grande quantité: & en coagulant celles qui sont par trop rarifiées. En tout cela il ne se parle d'aucune saignée, aussi n'y est-elle pas necessaire.

Ie suis tres-asseuré, & en puis parler à l'esgard des plus experts, c'est à dire par experience: Que les saignees reïterees à toutes sortes de maladies contagieuses & veneneuses sont mortelles: Parce que le sang n'est point la cause de toutes ces differentes maladies: au contraire il fournit des armes à la nature pour se deffendre contre le venin: mais elle ne

Maladies contagieuses.

trouue ces belles armes que dans l'arſenac des veines: C'eſt donc eſtre bien ſon ennemy que de les luy deſrober. C'eſt punir l'innocent & proteger le coupable.

Ie ſçay bien que pluſieurs ennemis de ce Raiſonnement, diront que le ſang eſt ſouuent eſchauffé, corrompu, ou qu'il peche en quantité ou qualité, & que pour lors l'on eſt obligé de ſaigner; à quoy ie reſpons que ſi le ſang eſt eſchauffé, il faut oſter la cauſe qui l'eſchauffe, & il ſera tout rafraichi de ſoy-meſme: Or l'on ne ſçauroit mieux rafraichir vne chambre qu'en oſtant le feu qui l'eſchauffe par trop. Il n'y a rien qui le rende impur, ou qui le corrompe, ſi ce n'eſt la trop grande abondance de quelques humeurs; leſquelles eſtant purgees,

le sang retourne en sa premiere perfection, & en son repos.

Pleuresie. Ie n'ay iamais veu de plus grande apparence de raison pour les saignees qu'en la pleuresie, où le sang estant eschauffé par quelque chaleur contre nature, ou par quelque autre accident se rarifie, comme le boüillon du pot aupres d'vn trop grand feu, & estant rarifié, faut necessairement qu'il occupe d'auantage de place que quand il estoit en repos, & lors il presse & violente les veines, iusques à tant qu'il ait trouué quelque issuë, comme il fait en ce temps-là entre les costes & la membrane pleura, auquel endroit quelques veines se vuident & forment la pleuresie: pour la guerison de laquelle il faut aduoüer que la saignée reïterée y

conuient: d'autant que par cette éuacuation les veines se trouuent moins remplies, le sang y fait moins de violence, & la fiévre y reçoit amẽdemẽt notable. Toutesfois i'y ay trouué vn remede si puissamment specifique, & si prompt en ses operations, qu'il guerit fort heureusement cette maladie: Parce qu'il éuacuë facilement, & en peu de temps, les humeurs; & cette chaleur contre nature qui eschauffoit par trop le sang.

Si le sang peche en quantité, il y a deux moyens pour y remedier, sçauoir d'en faire tirer quelque palette, si la chose presse; Et l'autre fort innocent est de dérober vn repas, d'autant que toutes les parties tirẽt leur nourriture du sang qui est dans les veines, & el-

les le puisent du foye, & luy le compose auec vne partie du chyle, lequel est fait des aliments que nous prenons par la bouche: tellemẽt que si l'on retranche quelque peu des aliments, il n'y aura pas si grande abondance de chyle, & par consequent le foye ne pourra faire si grande abondance de sang, & les veines estant moins pleines, il faudra que l'enuie d'estre saigné se passe, & par ce moyen le foye ne sera point violenté, comme il est lors qu'il faut qu'il remplace trop promptement la quantité que l'on a ostée, & le sang qui se fait auec cette violence n'est iamais si bien élaboré que s'il estoit fait doucement & à loisir.

Eau de vie L'eau de vie n'est autre chose que l'vnion & le meslange des

esprits des trois principes dont les vegetaux sont composez. Nous auons dit ailleurs que le mercure est fluide & volatil : le soufre est combustible, & le sel est sauoureux, ou principe des saueurs. L'eau de vie est fluide & volatile, cõme l'esprit du mercure : s'allume cõme l'esprit du soufre, & la saueur qu'elle a n'est autre chose que l'esprit du sel. Le vin est mort & n'est plus vin, lors que l'on en a separé quelque peu de cét esprit que l'on appelle eau de vie.

Le sang a ces mesmes qualitez, & se doit considerer estre en l'homme, ce que l'eau de vie est dans le vin, c'est à dire, la composition des esprits des trois principes, lesquels esprits sont assez grossiers dans les veines, & destinez pour la nourriture de toutes

Sang & ses éloges.

les parties materielles de nostre corps. Mais ils sont beaucoup plus subtils dans les arteres pour alimenter la chaleur temperée, c'est à dire la vie interieure, & inherente en chaque partie: voilà donc la composition du sang, sa valeur, son vsage & sa necessité. Bref, c'est le thresor de la nature, le baume de la vie, la base des esprits tousiours destiné à bien faire & iamais à mal faire: c'est pourquoy il doit estre mesnagé par les amis de la nature.

De la purgation.

Ce n'est pas d'aujourd'huy seulement qu'il y a diuersité de Medecins: de tout temps il y en a eu de trois sortes; sçauoir les Empiriques, ainsi nommez à cause de l'experience en laquelle ils se reposent & s'asseurent le plus.

Les Methodiques, ainsi qua-

lifiez, parce que tout leur art consiste en cette methode d'éuacuër les superfluitez, reparer l'inanition, lascher le ventre, (s'il est constipé) & le resserrer, s'il est trop lasche.

Les Rationels, ainsi appellez, d'autant qu'il veulent sçauoir la raison de toutes choses.

Chacun desquels veut tousiours faire acroire qu'il est preferable à son compagnon. Toutesfois à l'œuure l'on cognoist l'ouurier, & si l'on veut sans passion examiner cette matiere, l'on en trouuera encore vne quatriesme espece, pour conuenir au nombre quaternaire des Elemēs. Car il y en a qui exerçent la Medecine sans autre experience que par hazard, & oüir dire: sans autre methode que pour nuire, &

ſans raiſon, que par imagination; & ceux cy doiuent eſtre appellez nouueaux venus, leſquels ont vne ſelle à tous cheuaux, ou vn remede à tous maux. I'eſtime pourtant le meilleur de tous celuy qui guarit auec vraye cognoiſſance de cauſe.

Or apres auoir ſouhaité pour le bien du public, & pour l'honneur de la Medecine, qu'il n'y aye plus de diuiſion, mais qu'il ſe faſſe vn corps de ces trois premiers membres, car les derniers n'en ſont pas dignes. Ie diray que la vraye Medecine conſiſte à l'éuacuation du ſuperflu, diſſolution du ſolide, coagulation du trop ſubtil, & purification du neceſſaire. Et parce que cét article eſt deſtiné pour la purgation, ie diray que pour guarir les plus grandes maladies, il

en faut oster la cause, c'est à dire, les humeurs superfluës; car autrement elles se corrompront, & de cette corruptiő s'en ensuiura plusieurs grands accidens, comme vapeurs dangereuses au cerueau, lesquelles affligeront cette partie superieure, & de là tomberont sur les inferieures, où se fera d'autres maladies, non de moindre importance que celles-là. Tant y a que les humeurs retenuës contre l'intention de la nature produisent tousiours plusieurs grands accidens. Et celuy qui se tient bien purgé, & qui vit de regime, fait la figue aux Medecins: Et de fait qu'est-ce qui fera vne grande maladie si le corps est bien net, & qu'il n'aye rien de superflu & de corrompu; Certes il ne craint point que son

sang soit eschauffé par le vice ou la mauuaise qualité des humeurs, ny infecté, alteré ou corrompu à cause de leur quantité, ou par leur meslange. Toutesfois il se faut bien garder du qui pro quo, & de prendre martre pour renard en matiere de purgations, c'est à dire, qu'il ne faut pas donner des remedes qui purgent les eaux lors qu'il faut purger la bile ou la melancolie, & ainsi des autres: car c'est vn chef-d'œuure de purger par élection, & l'humeur qui surabonde. Il ne faut pas aussi entreprendre de purger si la quantité des humeurs ne le requiert, d'autant que cela violente par trop la nature. Il faut aussi considerer que les purgatifs trop foibles ne font qu'émouuoir les humeurs; & n'ayãt pas la for-

ce de les éuacuer, sont cause fort souuent d'vn grand desordre. Il faut aussi éuiter les purgations trop violentes, & les grandes compositions en matiere de purgatifs, car elles ne sont pas les meilleures : L'on ne sçauroit mieux prendre son temps pour les purgations que le chaud & humide, si le besoin ne requiert vne autre occasion. La quantité des humeurs se fait cognoistre par l'oppression ou la douleur. Il faut estre Medecin pour cognoistre celle qui peche, afin de la purger selon l'intention de la nature.

Le regime de vie couppe la bourse des Medecins, pourueu qu'il soit bien obserué, comme il se fera, si l'on considere que les viandes grossieres, le sucre, tou- *Le regime de viure.*

tes sortes de legumes, &c. engendrent, ou bien augmentent l'humeur melancolique.

Le vin, les saleures, les espisseries, & toutes sortes de viandes, ou sausses qui sont de haut goust, produisent & augmentent l'humeur qui fait la goutte, la pierre, & toutes les autres maladies douloureuses.

Le poisson, les fruicts, & toutes sortes de cruditez, & autres choses qui se corrompent facilement, font tousiours de grandes vapeurs au cerueau, & par consequent sont cause des caterres, fluxions, &c.

Comme aussi le trop grand froid aux pieds, & aux genoux, y attirent les fluxions par le dedans aussi bien que par le dehors; Mais si l'on endure froid à la te-

ſte, il augmente la quantité des humeurs, & excite ſeulement la fluxion par le nez, où elle fait ſon operation par eſternuëmens, ou bien elle tombe ſur quelque partie la plus foible & debile, ou affligée par quelque maladie ou accident que ce ſoit.

Le trop manger & le trop boire, gaſtent ordinairement l'eſtomach, le cerueau, & par conſequent font pluſieurs maladies fort dangereuſes.

Les paſſions de l'ame alterent grandement la ſanté vniuerſelle, tant y a qu'il faut donner vn mediocre exercice au corps & à l'eſprit.

FIN.

Acheué d'Imprimer le dernier iour d'Octobre mil six cens quarante deux.



INDICE DES CHOSES plus remarquables contenuës en ce Liure.

Le premier nombre signifie le Liure: & le second signifie la page.

A

B

C

D

F

G

H

I

L

N

Nour-

Q

R

S

T

V.

Fin de la Table des Matieres.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Aduis au Lecteur, ſur les fautes qui ſont à corriger en cette Impreſſion.

IL n'a pas eſté poßible que pluſieurs fautes ne ſe ſoient gliſſees en cette impreſſion, veu meſmes que pour l'aduancer on a employé iuſques à trois preſſes. Et pour mon particulier, ie n'ay pas eu le loiſir, ou la patience, pour y prendre garde. Amy Lecteur, tu pardonneras & aux Imprimeurs & à moy: & afin qu'en liſant l'ouurage tu ne ſois pas facilement arreſté apres quelque terme ou liaiſon mal miſe ou obſeruée, tu és prié de parcourir auparauant l'Errata, & d'y recourir à la moindre difficulté que le texte te pourra faire.

*

Fautes suruenuës à l'Impreßion.

LIure premier page vnze, ligne seize, l'ayant visité à la compagnie, lisez en la compagnie: p. 15. l. 17. que ie tiray à sa presence, lis. en sa presence: p. 21. l. 14. signification, lis. sanguification: p. 37. l. 2. qualité, lis. quantité: p 40. l. 5. par des caues naturelles, lis. à des caues: p. 33. l. 18. Gasoard, lis. Gaspard: p 91. l. 10. de meslange, lis. du meslange: p. 95. l. 1. Cures faites des mesmes eaux, lis. par les mesmes: p. 47. l. 9. parce que tous ceux l'auoient traité auec moy, lis. par ce que tous ceux qui l'auoient traité auant moy: p. ead. l. 19. aues, lis. auec: p. 113 l. 2. quis, lis puisque: p. 130. lig. 3. ainsi que i'en fait, lis. i'en ay fait: p. 136. l. 9. d'autant esmerueillable, lis. d'autant plus: p. 180. l. 16. vn pinceau, lisez le pinceau.

Liure 2. pag. 43. ligne 16. la grosseur, lis. sa grosseur: p. 50. l. 15. tel-

le, lisez tellement : p. 51. l. 16. vigetaux, lis. vegetaux : p. 52. l. 9. medioment, lisez mediocrement : p. 65. l. 2. la chyle, lis. le chyle : l. 13. est glaiue, lis. & glaire : p. 77. l. 13 preuient, lis. prouient : p. 82. lig. 3. Ne voulant, lis. Me voulant : p. 99. l. 6. chaude & cause, lis. chaude à cause : p. 128. l. 14. comme l'ame l'est, lis. l'est des organiques : p. 139. lig. 3. au lieu de l'eau, lis de l'art : p. 153. l. vn sel acre & mordicant, lis. acre, mordicant : pag. 158. l. 19. lis. sa superfluité aux excrements des animaux : p. 163. l. 6. quelqu'autres, lis. quelques autres, ou de quelqu'autre : l. 5. alume, lis. alum : p. 164. à la marge, vitieux, lis. nitreux : p. 175. l. 6. vlceres, lis. vreteres : l. 14. vioteres, lis. vreteres : p. 178. l. 20. fluxio, lis. fluxions : p. 251. l. 5. i'alleguay apres. lis. i'allegue cy apres.

Liure 3. page 2. ligne 10. infirmité de leur desseins, lis. infinité : p. 3. l. 14. quelque chose de vain, lis. en

vain : p. 6. l. 7. qui ſe trouuera, liſ. qui ne ſe trouuera: p. 9. l. 9. oſtes iuſques, & partant: p. 11. l. 5. les pointes de leur aſſiduité, liſ. acidité: p. 13. l. 1. fait trouuer, liſ. il faut trouuer: p. 21. l. pen. auoir vn precepteur, liſ. auoir eu : p. 67. l. 9. prouoque, liſez prouoquent: p. 78. l. 17. des deux ſortes, liſ. de deux ſortes: p. 94. l. 7. que produiſoit, liſ. qui produiſoit: p. 112. l. 18. fomentation, liſ. fermentation : p. 129. l. pen. ces eſprits, liſ. ſes : p. 131. l. 14. aſſuiettir, liſ. s'aſſuiettir : l. 15. decication, liſ. deſſiccation : p. 167. l. 7. ietté & eſpulé, liſ. iettez & expulſez : p. 170. l. 15. ſe courbe, liſ. ſe trouuent : p. 177. l. 5. de foreſt auoit, liſ. de foreſta, qui eſtoit: p. 193. l. 16. ie luy donne, liſ. ie luy donnay: p. 195. l. 14. à vn traité : liſ. en vn traite: p. 216. oſtez les huict lignes premieres iuſques à qui: p. 151. l. 5. i'alleguay apres, liſ. i'allegue cy apres: p. 314. l. 17. Napeſſus, liſ. Napellus.